

Bibliothèque des
philosophes chimiques .
Nouvelle édition, revûë,
corrigée , augmentée de
plusieurs philosophes,
avec [...]

Salmon, William. Bibliothèque des philosophes chimiques . Nouvelle édition, revûë, corrigée , augmentée de plusieurs philosophes, avec des figures , des notes pour faciliter l'intelligence de leur doctrine, par M. J. M. D. R.. 1740-1754.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici](#) pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

18675

~~4437~~

BIBLIOTHEQUE
DES
PHILOSOPHES
CHIMIQUES.

NOUVELLE EDITION,

Revue, corrigée & augmentée de plusieurs Philosophes, avec des Figures & des Notes pour faciliter l'intelligence de leur Doctrine,

Par Monsieur J. M. D. R.

T O M E II.



A P A R I S.

Chez ANDRÉ CAILLEAU, Place de Sorbonne, au coin de la rue des Maçons, à S. André.

M. DCC. XL.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

PHYSICS DEPARTMENT

RECEIVED
MAY 10 1961

100 EAST EAST AVENUE

CHICAGO, ILLINOIS 60607

U.S. DEPARTMENT OF COMMERCE

COMMERCIAL BUREAU OF STANDARDS

WASHINGTON, D.C. 20540

U.S. GOVERNMENT PRINTING OFFICE

1960 O - 348-000



TRAITÉS

CONTENUS

Dans ce second Volume.

I. **M** *Orien.*

II. *La Tourbe des Philosophes.*

III. *Artephius.*

IV. *Flamel.*

V. *Le Trevisan.*

VI. *Zachaire.*

1941

1942

1943

1944

1945

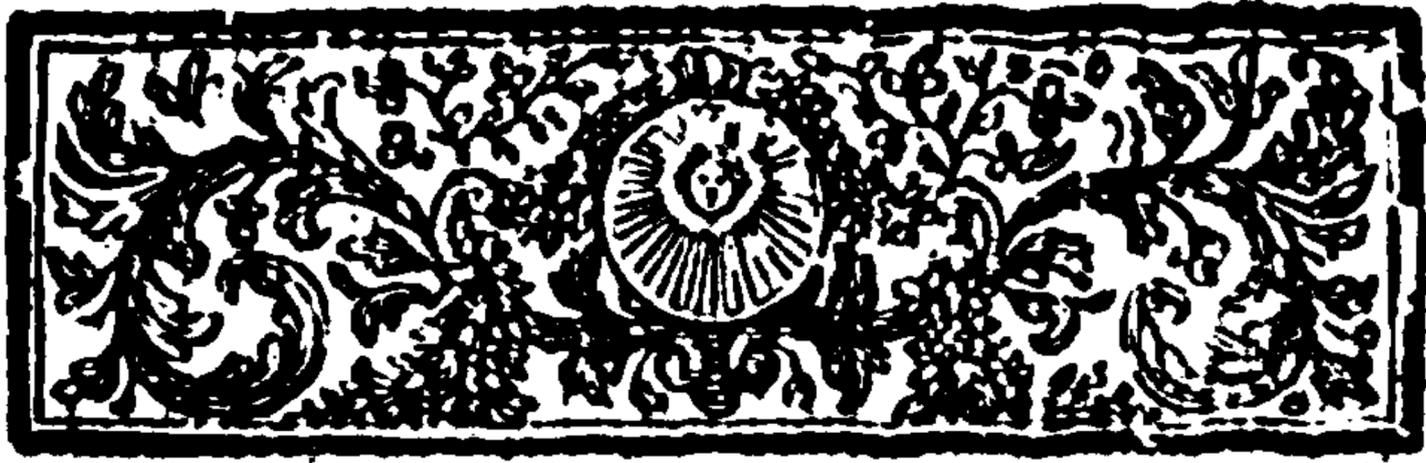
1946

1947

1948

1949

1950



LA TOURBE
DES PHILOSOPHES,
OU
L'ASSEMBLÉE
DES DISCIPLES
DE PYTHAGORAS,
APPELLE'E LE CODE DE VERITE'.



ARISTEUS dit : Je vous dis que notre Maître Pythagoras est le pied des Prophètes . & la tête des Sages , & qu'il a eu tant de Dons de Dieu & de sagesse , que personne après Hermès n'en a eu tant que lui. Il a donc voulu assembler ses Disciples , qui étoient envoyez par toutes les Régions & Provinces , pour traiter de ce précieux Art , afin que leur parole serve de règle à ceux qui viendront après eux. Et il a commandé

qu'IXIMEDRUS parlât le premier, qui étoit de très-bon conseil, lequel dit: Toutes choses ont un commencement & une nature, laquelle d'elle-même est suffisante, sans aide d'autre, pour se multiplier à l'infini, autrement tout seroit perdu & corrompu.

LA TOURBE dit: Maître, si tu commences, nous suivrons tes paroles. Et PYTHAGORAS dit: Sçachez, Vous tous, qui cherchez cet Art, que jamais il ne se fait de vraie Teinture, sinon de notre Pierre rouge, parquoi ne perdez pas vos ames ni votre argent, & ne recevez pas de tristesse en vos cœurs, & de ce, je vous assure, & tenez ceci de moi, comme de votre Maître. Que si vous ne changez cette Pierre rouge en blanc, & si ensuite vous ne la faites encore rouge, & ainsi si vous ne faites Teinture de Teinture, vous ne faites rien. Cuisez donc cette Pierre & la rompez & lui ôtez sa noirceur en la cuisant & en la lavant jusqu'à ce qu'elle soit blanche, & puis la redressez comme elle doit.

ARISLEUS dit: La Clef de cette Oeuvre est l'Art de blanchir. Prenez donc le Corps que je vous ai montré, & que notre Maître vous a dit, & en fâs de subtiles Tablettes, & les mettez dans l'Eau de notre Marine, laquelle Eau est perma-

DES PHILOSOPHES.

nente, & notre Corps est (1) gouverné d'elle, & puis mettez tout à un feu lent, jusqu'à ce que les Tablettes soient rompuës, & réduites en Eau. (2) Mêlez & cuisez continuellement à léger feu, jusqu'à ce qu'il se fasse Bouillon (3) poivreux & le cuisez & tournez en son Eau, jusqu'à ce qu'il soit congelé, & vous fasse varier les yeux comme les fleurs, que nous appellons fleurs de Soleil. Cuisez-le jusqu'à ce qu'il n'y ait rien de noir & que la blancheur apparaisse, & puis le gouvernez & cuisez avec la (4) Gomme de l'Or, & mêlez tout par feu sans y toucher, jusqu'à tant que tout soit fait rouge. Et ayez patience, & ne vous ennuyez point, & l'abbreuvez de son Eau, qui est sortie de lui; laquelle est Eau permanente, jusqu'à ce qu'il soit fait rouge. Celui-ci est l'Airain brûlé, & la Fleur & le Levain de l'Or, lequel vous cuirez avec l'Eau permanente, qui est toujours avec lui, & digérez & cuisez jusqu'à ce qu'il soit desséché. Faites ceci continuellement

(1) Gouverneur.

(2) Ce Corps, est l'Or des Philosophes, qui se prépare, comme on peut le voir dans la première des douze Clefs de Philosophie de Basile Valentin; Et l'Eau de *Marins*, est le Mercure Philoso-

phique, dont ceux, qui veulent s'adonner à la Science Hermétique, peuvent prendre connoissance dans la Parabole du Cosmopolite.

(3) Gras.

(4) L'Ame.

4. LA TOURBE

jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'humidité, & que tout se fasse une Poudre très-subtile.

PARMENIDES dit : Sçachez que les Envieux ont parlé en maintes manières, d'Eaux, de Bouillons, de Pierres & de Métaux, afin de vous tromper, vous qui cherchez cette Science secrète. Laissez tout cela, & faites (1) le blanc rouge. Connoissez & avisez premièrement ce que c'est que Plomb & Etain l'un après l'autre, & sçachez que si vous ne prenez les Natures, & vous ne conjoignez les Parens (2) avec leurs proches Parens, & qui sont de même sang, vous ne ferez rien : car les Natures se rencontrent & se poursuivent l'une l'autre, & se pourrissent & s'engendrent : car Nature est gouvernée par Nature qui la détruit, & la réduit en poudre, & la fait devenir à rien : puis la renouvelle & l'engendre souventes fois. Etudiez (3) & lisez afin que vous sçachiez la vérité, & co

(1) Le rouge blanc, & le blanc rouge.

(2) Ce sont l'Or & le Mercure, Ils sont l'un & l'autre de même sang, parce que l'Or tire son origine du Mercure, comme on peut le voir dans le Chapitre V. du Livre II. de la Somme de Géber.

(3) Parménides, que le Trévifan dit avoir été ce-

lui qui l'a retiré de ses erreurs, parle ici du combat qui se fait entre l'Or & le Mercure dans le premier Régime du second Oeuvre. Flamel en fait la description dans le quatrième Chapitre de son Livre, sous la figure de deux Dragons, l'un ailé, & l'autre sans ailes.

DES PHILOSOPHES.

que c'est qui la pourrit & la renouvelle, & quelles choses ce sont, & comme elles s'entraiment, & comment après leur amour, il leur arrive inimitié & corruption, & comment elles s'embrassent ensemble, jusqu'à ce qu'elles soient faites Un. Quand vous connoîtrez ces choses, mettez la main à cet Art; autrement, si vous les ignorez, ne vous approchez point de cette Oeuvre divine, car tout ne sera qu'infortune, désespoir & tristesse pour vous. Regardez donc les paroles des Sages, comme ils ont compris toute l'Oeuvre en ces paroles, en disant, *Nature s'éjoüit en Nature; Nature surmonte Nature, & Nature contient Nature.* En ces paroles est contenuë toute l'Oeuvre, & pour ce laissez tant de choses superfluës, & prenez l'Eau vive & la congelez dans son Corps, & en son Soufre qui ne brûle point, & faites nature blanche, & ainsi tout deviendra blanc. Et si vous cuisez encore plus, il se fait rouge, & l'Eau de Mer devient rouge & de couleur de sang, & c'est signe que Dieu a fait tout son tems, & vient pour glorifier les bons, & c'est le dernier signe de son avènement, Mais auparavant le Soleil perdra sa lumière, (1) & la Lune fera la fonction du Soleil, &

(1) Le Soleil des Philosophes, c'est-à-dire l'Or, perd sa lumière dans la dissolution qu'en fait leut Mercure, lorsque l'Artiste les a mis ensemble sur le

B LA TOURBE

puis pareillement aussi la Lune s'obscurcira & se tournera en sang, & toute la Mer & toute la Terre se fendra, & les Corps qui étoient morts se léveront des tombeaux, & seront glorifiez, & auront la face glorieuse & plus reluisante mille fois que le Soleil. Et le Corps, l'Esprit & l'Ame seront en unité glorifiez, rendant graces à Dieu, de ce qu'après tant de tourmens, peines & autres tribulations, ils sont venus à tel bien & à telle perfection, que jamais ils ne peuvent être corrompus ni séparez. Si vous ne m'entendez, n'étudiez plus, & ne vous en mêlez jamais, car vous êtes hors du nombre des Sages. Je ne sçaurois parler plus clairement. Si tu ne l'entends la première fois, étudie-le la seconde, troisième & quatrième fois, ou toujours, jusqu'à ce que tu l'entendes; car tout est en cette Figure, depuis le commencement jusqu'à la fin, aussi bien qu'Homme le sçauroit exposer. Romps-toi la tête à l'entendre, afin que tu travailles & que tu manges.

LUCAS dit: Sçachez que le Corps &

feu dans l'Oeuf Philosophique; & la Lune, qui est ce Mercure, s'obscurcit à son tour, l'un & l'autre devenant comme de la poix noire fonduë pendant le Régime de Saturne. Après quoi ces deux Corps, ou pour mieux dire ce Corps

& cet Esprit, qui ne font plus qu'une même Substance, par l'union de leurs moindres parties, sortent comme du tombeau; & prennent une nature nouvelle, plus brillante & plus parfaite que celle qu'ils avoient avant cette union.

L'Esprit s'aident l'un à l'autre; l'Esprit rompt premièrement le Corps, afin qu'il lui aide par après. Quand le Corps est mort, abreuvez-le de son lait, qui est en lui, & prenez garde que l'Esprit ne s'enfuie; mais tenez-le toujours joint avec son Corps. Et si l'un fuit le feu, & que l'autre le souffre bien, quand ils sont tous deux joints ensemble, tous deux souffrent bien le feu: Et sçachez qu'une partie du Corps en surmonte dix de l'Esprit (1) & le fortifie: Et sçachez que notre Soufre brûle tout, & qu'il se fait lui-même depuis le commencement jusqu'à la fin, en lui aidant selon Nature.

LE VICAIRE dit: Sçachez que sans feu rien n'est engendré, mettez votre Composition en son Vaisseau, & faites feu modéré, tout par tout, & gardez-vous de feu fort & violent; car ils n'auroient point de mouvement l'un à l'autre. Observez que le feu soit lent; car si vous faites le feu plus fort qu'il ne faut, il sera rouge avant son tems. Car premièrement nous le voulons noir, & puis blanc, & puis rouge: parce que Nature ne travaille que par degrés & altérations. Je vous ai dit l'Art suffisamment, si vous êtes raisonnables; car vous n'avez pas à travailler de plusieurs choses, mais seulement d'une, laquelle s'al-

(1) Voyez sur cet Article | & du Cosmopolite,
les Paraboles du Trévifan |

tère de degrés en degrés jusqu'à la perfection.

PYTHAGORAS dit : Disons autres choses qui ne sont pourtant pas autres choses ; mais les noms sont autres & différens. Et sçachez que la chose que nous entendons, de laquelle les Philosophes parlent en tant de manières, suit & atteint son Compagnon sans feu, comme l'Aiman tire le Fer. Et cette chose, en l'embrasement, fait paroître plusieurs Couleurs, & est trouvée par tout ; & est Pierre, & n'est pas Pierre, chère & vile, claire & précieuse, obscure & connue d'un chacun, & n'a qu'un nom, & si en a plusieurs ; & c'est le crachat (1) de la Lune. Fendez donc la Geline noire, (2) & l'abreuvez de lait, & lui donnez de la gomme à manger, afin qu'elle se guérisse, & gardez son sang dedans son ventre, & la nourrissez tant de lait, qu'elle perde & muë ses plumes noires, & perde ses ailes & ne vole plus. Alors vous la verrez belle, & qu'elle aura les plumes blanches & relui-

(1) Influences Célestes que la Lune reçoit pour les communiquer aux Corps inférieurs.

(2) Pythagore appelle ici Geline noire, ce que d'autres Philosophes nomment Corbeau, dont il faut couper la tête, c'est-à-dire blanchir le Composé

après le Régime de Saturne, durant lequel le Corps & l'Esprit s'unissant ensemble, sont après leur union, devenus noirs, & ne se subliment plus jusqu'au Régime de Jupiter. Voyez Philaléthe Chapitre XXV. & XXVI.

santes. Lors donnez lui à manger du safran & de la rouille de fer, & puis lui donnez à boire du sang, & la nourrissez ainsi par un long-tems, & puis la laissez aller; car il n'y a venin qui lui puisse nuire & qu'elle ne vainque. Et elle regarde le Soleil fixement sans cligner.

ACSUBOFES dit : Maître tu as dis sans envie ce qu'il appartient de dire; Dieu te récompense.

PYTHAGORAS dit : Et toi Acsubofes, dis ce qu'il t'en semble : Et il dit : Sçachez que Soufre contient Soufre, & une Humidité contient l'autre.

LA TOURBE dit : Est-ce tout? Tu ne dis rien de nouveau. Et il dit : L'Humidité est un venin, lequel, quand il pénetre le Corps, il le teint d'une couleur invariable. Car quand l'un fuit & l'autre suit; l'un prend l'autre & ne fuient plus, pour ce que Nature a pris son pareil, comme son Ennemi, & se sont entre-tuez. Voici comme vous ferez, & le régime est tel. Confisez-le en Urine d'Enfant, & en Eau de Mer, & en Eau nette permanente (1), avant qu'il soit teint, & le cuisez à petit feu, jusqu'à ce que la noirceur apparaisse : car lors il est certain que le Corps est dissout & pourri : Et puis cuisez-le avec son

(1) Ces trois termes signifient la même chose, | c'est-à-dire le Mercure des Philosophes.

humeur, jusqu'à ce qu'il véte une Robe rouge, & toujours cuisez plus, jusqu'à ce que vous y voyez la couleur serpentine que vous demandez.

SICTUS dit: Sçachez, tous Investigateurs de l'Art, que le fondement de cet Art, pour lequel tout le monde pense, n'est qu'une chose, que les Sages estiment la plus haute qu'aucune Nature qui soit; mais les Fous la croyent la plus vile de toutes les choses. Vous êtes bien maudits, vous qui êtes fous; je vous jure si les Rois la sçavoient, janiais nul n'y viendrait.

PYTHAGORAS dit: Nomme là: Et il dit: C'est Vinaigre très-aigre (1), qui rend le Corps noir, blanc & rouge, & de toutes couleurs, & convertit le Corps en Esprit. Et sçachez que si vous mettez le Corps sur le feu sans vinaigre, il se brûle & se corrompt, & sçachez que la première humeur est froide. Gardez-vous donc de faire le feu trop fort au commencement, parce qu'il est ennemi de froideur, & si vous le cuisez bien, & lui ôtez sa noirceur, il devient Pierre, ressemblant au Marbre d'extrême blancheur. Et sçachez que toute l'intention & le commencement de l'Oeuvre

(1) Dissolvant des Philosophes. Quiconque le connoît, a une parfaite connoissance de la Pierre Phi-

losophale. Le Cosmopolite & l'Auteur de la Lumière sortant des Ténèbres en parlent assez clairement.

DES PHILOSOPHES. II

est la blancheur, après laquelle vient la rougeur, qui est la perfection de l'Oeuvre. Je vous jure par mon Dieu que j'ai cherché long-tems dans les Livres, afin de parvenir à cette Science, & j'ai prié Dieu qu'il m'enseignât ce que c'étoit : Et quand Dieu m'eut ouï, il me montra une Eau nette, que je connus être pur vinaigre, & après plus je lisois les Livres, plus je les entendois.

SOCRATES dit : Sçachez que notre Oeuvre est faite de Mâle & de Fémelle : Cuisez-les jusqu'au noir, puis jusqu'au blanc : Cuisez tout cent cinquante jours, & je vous dis que pourvû que vous connoissiez les Matières qui sont nécessaires en notre Oeuvre, & les Régimes, vous trouverez que ce n'est autre chose de leurs Régimes qu'Oeuvres de Femmes & Jeu d'Enfans. Mais les Philosophes ont dit tant de Régimes, afin de vous faire errer. Mais quoi ? *Entendez tout selon Nature & selon son Régime* : Et me croyez, sans tant chercher. Je ne vous commande que cuire ; cuisez au commencement, cuisez au milieu, cuisez à la fin, & ne faites autre chose ; car Nature se parachévera bien.

ZENON dit : Sçachez que l'Année est divisée en quatre parties (1). L'Hyver est

(1) Zénon parle ici des divers degrés du feu extérieur, qui donne le mouvement au feu intérieur du

de compléxion froide, pluvieuse & aquatique. Le Printems est un peu chaudet. Le troisiéme est chaud, à sçavoir l'Eté. Le quatriéme, à sçavoir l'Automne, est fort sec, & l'on y cueille les fruits, car ils sont mûrs. En cette manière gouvernez vos Natures & non autrement, sinon ne vous en prenez qu'à vous-mêmes, & non pas à nous.

LA TOURBE dit : Tu parles bien, dis encore quelque chose ; & il dit, c'est assez.

PLATON dit : Notre Gomme (1) baille notre Lait, & notre Lait dissout notre Gomme, & ils croissent dans la Pierre de Paradis, qui est le bois de vie, en laquelle Pierre il y a deux contraires ensemble, à sçavoir Feu & Eau. Celui-ci vivifie celui-là, & celui-ci tuë celui-là, & ces deux étans conjoints, demeurent toujours, dont il y apparoît rougeur orientale & rougeur de sang, & notre Homme est vieux (2), & notre Dragon jeune, qui mange sa tête avec sa queue, & la tête & la queue sont Ame & Esprit ; & l'Ame & l'Esprit sont créés de lui, & l'un est d'Orient, sçavoir l'Enfant, & le vieux est d'Occident. Le Corbeau volant par l'air & au tems d'Aoust,

Soufre des Philosophes.
Voyez Artéphius sur la nature des Feux, & Philaléthe dans ses sept Régimes.

(1) Semence de l'Or, ou

Soufre des philosophes,

(2) L'Homme vieux, c'est l'Or des Philosophes, & le Dragon jeune, le Mercure Philosophique.

muë sa plume en un creux de Chêne, & il a la plume jaune, qui lui tombe en mangeant des Serpens, & la tête lui devient rouge comme pavot. C'est la Fontaine du torrent; elle court par deux veines (1), & leur commencement vient d'un canal; l'une est salée, l'autre est douce. Le Corbeau se purge, & elle le nettoye, & il dira: Celui qui m'a nettoyé, me fera rouge; sinon je le tûrai & m'envolerai. Qui a vû ceci en peut parler & porter témoignage; & qui ne l'a vû, ne le peut croire. Éveille la Bête sauvage (2), mets lui des Oiseaux domestiques auprès d'elle, qui la prennent & l'empêchent de voler, & puis quand elle est prise, donne aux Oiseaux, pour leur peine, son foye à manger & son sang à boire, pour

(1) Les deux Veines ou Ruisseaux de cette Fontaine sont les deux Mercures, que le Trévisan appelle *Mercurus double*. L'un est salé, c'est-à-dire, qu'il a en soi une ponticité ou acrimonie, qui lui donne la puissance de dissoudre le Corps de l'Or. L'autre est doux; c'est-à-dire, le Mercure, qui est extrait de cet Or par la Dissolution; lequel, selon le témoignage des Philosophes, a une douceur très-agréable. Ces deux Mercures ont leur commencement d'un Canal, parce que l'Or est formé d'un

Mercurus & d'un Soufre, qui tirent l'un & l'autre leur origine de l'Esprit Universel.

(2) Cette Bête sauvage est l'Or préparé par l'Antimoine, ou pour parler comme Basile Valentin, c'est le Lyon vainqueur du Loup; Et les Oiseaux domestiques, sont les Aigles; c'est-à-dire, les dix parties du Mercure Philosophique contre une de cet Or, qu'on met dans le Vaisseau pour dissoudre ce même Or, le réduire en ces premiers Principes, & en tirer le Soufre Solaire.

les animer après: Et au Cheval que tu monteras, fait lui une couverture blanche, & le Cheval est un fort Lyon couvert d'un poil, & dessus l'un & l'autre est un Griffon. Cette chose a trois Angles en sa Substance, (1) & en a quatre en sa vertu, & en a deux en sa Matière, & en a une en sa Racine. J'ai passé par plusieurs chemins, & toujours mon Chien près de moi. Il vient un Loup d'Orient & mon Chien & moi d'Occident: Le Loup mordit le Chien, & le Chien mordit le Loup, & tous deux sont devenus enragez, & s'entretuent l'un l'autre, jusqu'à ce que d'eux se fasse un grand Venin, & ensuite une Thériaque. C'est-là la Pierre cachée tant aux Hommes qu'aux Démons. Je t'ai exposé ce que chacun avoit celé, & je te l'ai dit. (2)

THEOPHILUS dit: Tu as parlé bien obscurément. Et PLATON dit: Expose ce que j'ai dit. Et il dit: Sçachez, tous Fils de doctrine, que le secret de tout est une couverture ténébreuse, de laquelle les Phi-

(1) Cette chose a trois Angles en sa Substance; ce sont les trois Principes, le Sel, le Soufre & le Mercure. Quatre en sa vertu; ce sont les Qualités des quatre Elémens, le Froid, le Chaud, le Sec & l'Humide. Deux en sa Matière; ce sont les deux Mercurés, ou le

Mâle & la Fémelle. Un en sa Racine; c'est l'Esprit Universel, en qui sont réunies toutes les vertus des Cieux, & duquel ces deux Mercurés sont produits.

(2) Cette Enigme se trouve développée dans les Oeuvres de Philaléthe & de Basile-Valentin.

losophes ont tant de fois parlé, & cette veste ou couverture se fait ainsi. Faites de votre Corps Tablettes menuës, & les cuisez avec le venin, deux à sept & deux, c'est tout. Cuisez-le en cette Eau quarante jours, & tirez votre Vaisseau, & vous trouverez le vêtement que vous demandez. Lavez-le en le cuisant tant qu'il n'y ait point de noirceur, & le congelez; car quand il est congele, c'est un grand Secret, & il s'en fait une Pierre, qui est appelée *Dasuma*, c'est-à-dire graisse. Mais premièrement, après qu'elle est pourrie, jetez un peu de sel blanc pour la sécher, & qu'elle ne puë point, & alors vous trouverez ce que je vous ai dit. Cuisez-la jusqu'à ce qu'elle soit comme une Manne blanche; & puis encore recommencez jusqu'à ce que vous voyez apparaître diverses couleurs.

LA TOURBE dit: Tu as très-bien parlé.

NOTIUS dit: Et moi, je veux dire aussi quelque chose. En l'Homme il y a deux digestions; la première se fait en son estomac, & est blanche; la seconde, se fait dans le foye, & celle-là est rouge. Car quand je me leve au matin, & que je voi mon urine blanche, je me remets au lit, & j'y demeure trois ou quatre heures d'avantage, & mon urine, quand je la regarde à midi, est rouge comme sang, car elle est fort cuite. La première ne fut cuite que trois

heures, & pour ce étoit-elle encore blanche & cruë: mais après par quatre heures, elle est très bien cuite, & de couleur de sang. Je t'ai dit ce que j'ai fait. Qui a oreilles, les ouvre & qu'il écoute; & qui a bouche, qu'il la tienne close,

BELLE dit: Tu as très-bien parlé & sans envie, Dieu t'aide, & donne grace aux Disciples de t'oïir & entendre. Si jamais aucun Philosophe n'eût parlé davantage, les gens n'erreroient pas tant qu'ils font. Car autre chose ne les fait errer que tant de paroles & divers noms. Mais moi je dis que tous Métaux sont imparfaits durant qu'ils sont en noirceur, & pour ce le Plomb n'est pas parfait, car il est noir, Mais celui qui lui ôte sa noirceur, est en lui-même, & le blanchira. Parquoi il ne te faut guères chercher. Blanchis donc le Plomb; & ôte la rougeur du Laton & rougis la Lune, & c'est tout. Mais entends par ceci que notre Plomb est un Métal qui n'est pas *vulgal*, mais qui vient de notre Minière, & aussi l'Argent, & aussi toute la Composition.

BOCOSTUS dit: Tu as bien parlé pour ceux qui viendront après nous, & je te veux aider. Sçachez, vous qui cherchez ce précieux Art, que si vous n'ôtez l'Esprit du Corps mort, & ne le cachez en un autre Esprit, & puis si de tous deux vous n'en

n'en faites une Ame, vous ne faites rien. Tuez donc le Corps & le pourrissez, & tirez de lui l'Esprit blanc, & l'Ame le glorifiera. Et sçachez que l'Esprit ne vient point du Corps, mais vient de l'Esprit, & l'Ame vient de tous deux. Le Corps est Esprit, mais l'Esprit n'est pas Corps: l'un a l'autre; mais l'autre ne le tient pas, & notez ceci, car autrement vous ne faites rien.

MELOTUS dit: Il vous faut pourrir tout par quarante jours, & puis le sublimer * neuf fois en son Vaisseau, puis encore pourrissez-le & le confisez, & pour lors sçachez qu'il teint tout ce dans quoi il entre, & infiniment. Vous l'entendez assez dire, mais personne ne le croit sinon que Dieu le veuille, & c'est par juste jugement de Dieu que cela est ainsi. * Cinq.

GREGORIUS dit: Notre Pierre est appelée *Ephoddebut*, c'est-à-dire, Vétement de pourpre, & n'est autre chose que tuer le Vif & vivifier le Mort; & en vivifiant le Mort, tu tuës le Vif, & en tuant le Vif tu vivifies le Mort. Et sçache que c'est tout un, & que ce n'est rien d'étrange; car lui-même se tuë, & lui-même se vivifie.

LE VICAIRE dit: Vous parlez trop clairement.

BELB répond: Tu es fort Envieux. Et il dit: Je vous commande de prendre ce qu'il vous ont dit & y faites ce que vous

devez sans erreur, & vous avez un bon exemple. Si vous ne sçavez comment faire, faites comme Nature fait; aidez-lui seulement. Quand la Lune est en conjonction, elle n'a point de lumière; mais quand elle est vis-à-vis du Soleil, elle est claire. Et si ce n'étoit l'Air, qui est entre nous & le Feu, le Feu consumeroit tout.

LA TOURBE dit: Vicaire, vous parlez négligemment & peu, & il dit: La première fois que je parlerai, je dirai les Poids, le Régime, les Couleurs, le tems & les lieux de notre Vénin. Que chacun de vous parle à son plaisir. J'ai dit le mien.

BONELLUS dit: Prenez le royal *Corsufle* (1), qui est rouge, & lui donnez de l'urine de Veau jusqu'à ce que sa nature soit convertie; car Nature convertit Nature & la transmue. Et la Nature est cachée dans le ventre de *Corsufle*. Nourrissez-la jusqu'à ce qu'elle soit d'âge & grande, & qu'elle puisse aller d'elle-même.

BRIMBLIUS dit: Prenez la Matière que chacun connoît, & lui ôtez sa noirceur, & puis lui fortifiez son feu à son tems, car déjà elle peut le souffrir, & il viendra diverses couleurs: Le premier jour safran; le second comme rouille; le troisième comme pavot

(1) Corps, que les Philosophes appellent *Rébi*, parce qu'il est composé de

deux Substances, le Soufre & le Mercure.

du désert ; le quatrième comme sang fortement brûlé. Quand il est ainsi, alors le Corps est spirituel ; teignant & purifiant tous les Imparfaits. Vous avez tout le Secret.

ARISLEUS dit : La Pierre est une Mère qui conçoit son Enfant & le tuë (1) & le met en son ventre. Alors il est plus parfait qu'il n'étoit auparavant, & se nourrit dans elle. Après il tuë sa Mère & la met en son ventre & la nourrit ; & le Fils est le Persécuteur de sa propre Mère, & ils ont divers tems de tribulations ensemble ; & c'est l'un des plus grands miracles dont on ait jamais ouï parler : & il est vrai, car la Mère engendre le Fils, & le Fils engendre sa Mère & la tuë.

LA TOURBE dit : Sçachez, Fils de doctrine, que notre Pierre est faite de deux choses seulement. Toutesfois les Envieux disent qu'il n'y en a qu'une seule, parce que la Racine n'est qu'une, car c'est toute une Matière. Les autres Envieux disent, qu'il y a quatre choses, car il y a quatre qualités, Froid, Chaud, Sec & Humide ; mais

(1) La Mère, qui tuë son Fils, & le met dans son ventre, c'est le Mercure qui dissout l'Or, dont celui-ci tire son origine, & l'absorbe en sa Substance. Et le Fils tuë sa Mère, & la met aussi dans son ventre,

c'est l'Or, qui en se dissolvant, congèle le Mercure, qui est Esprit, & le réduit en Corps. C'est ce que les Philosophes appellent faire le volatil fixe, & rendre le fixe volatil.

cela est trouvé en deux , qui se font jusqu'à la fin.

PYTHAGORAS dit : Vous parlez bien ; Enfans , & n'êtes pas Envieux. Toute la **TOURBE** dit : Nous parlerions bien plus clairement ; mais vous avez commandé que nous ne parlissions point trop clairement , parce que les Fous sçauroient cette Science aussi bien que les Sages. Et **PYTHAGORAS** dit : Autrement , si vous parliez trop clairement , je ne voudrois point que vos paroles fussent écrites en aucun Livre ; mais aussi je vous commande que vous ne soyez pas trop obscurs.

BALBUS dit : Je vous dis que la Mère porte le deuil de la mort de son Fils , & le Fils porte une robe de joye couleur de sang de la mort de sa Mère , & ainsi se récompensent. La Mère est toujours plus pitoyable envers l'Enfant , que l'Enfant envers la Mère.

SRICOS dit : Si vous n'ôtez le Feu , qui est enfermé dans le Corps , & ne le joignez avec l'Eau , vous ne faites rien. Partant je vous commande que vous laviez par Feu votre Matière , & la cuisiez par Eau ; car notre Eau la cuit & la brûle , & notre Feu la lave , & la dépouille. Et entendez bien mes paroles , & ne vous rompez point la tête à imaginer tant de choses. Sçachez que rien n'engendre rien , & chacun fait son

semblable. Et vous ne trouverez pas ce que vous cherchez en la chose, si elle n'y est, quoique vous fassiez.

BONELLUS dit : Sçachez que notre Eau n'est pas l'Eau vulgaire; mais que c'est une Eau permanente, qui cherche sans cesse son Compagnon; & quand elle le trouve, elle le prend subitement, & lui & elle sont une chose tant seulement. Elle le parfait, & lui la parfait sans autre chose quelconque; & tout se fait Eau premièrement couverte de noirceur; & quand vous le voyez noir, sçachez que la noirceur ne dure que quarante jours ou quarante-deux au plus; puis vous le verrez blanc & épais, & c'est signe que le Fixe commence à avoir domination sur l'Humide, & que le Sec boit le Froid, & le Chaud le congele de lui-même.

SISTOCOS dit : Vous, qui cherchez cet Art, je vous prie laissez tant de noms obscurs, car notre Matière n'est qu'une; c'est-à-dire Eau. Mais quoi? quand un Aveugle mène l'autre, tous deux tombent dans la fosse: pourquoi vous même pouvez tout faire; car c'est Nature qui vous achève tout. Cuisez la Nége, cuisez le Lait, cuisez la Fleur du Sel, cuisez le Marbre, cuisez l'Étain, cuisez l'Argent, cuisez l'Airain, cuisez le Fer, cuisez le Soleil, & vous aurez tout. Vous voyez que je ne vous commande que cuire, car le feu lent est tout.

EPHISTUS dit : Sçachez que le feu léger est cause de perfection, & le contraire est toujours cause de corruption. Cuisez donc premièrement par un feu lent, jusqu'à ce que tout puisse souffrir un feu fort ; car si vous faites votre feu fort, il ne se dissoudra point, & s'il ne se dissout point, il ne se congélera jamais. Car le Corps ne peut cuire l'Eau par tout elle, ni entièrement ; & le feu qui est enfermé dedans le Corps, n'est point réveillé ni excité si le Corps n'est dissout.

MORIEN dit : L'Eau teint l'Eau, & une Humeur teint l'autre, & un Soufre l'autre, & le blanc blanchit le rouge petit à petit ; aussi pareillement peu à peu le rouge rougit le blanc, & l'un rend l'autre volatil, & puis l'autre le fixe, & puis se fait Un en une moyenne Substance parfaite, plus que ni l'une ni l'autre toute seule auparavant. Entends-moi & laisse ces Herbes, ces Pierres, ces Métaux & ces Espèces étrangères, & prie Dieu de tout ton cœur qu'il te fasse être des nôtres.

BASEM dit : Vous ne pouvez venir à votre fin sans illumination & sans patience, & sans avoir courage d'attendre ; car. qui n'aura patience, n'entrera point en cet Art. Comment croyez-vous entendre notre Matière dès la première fois, ni de la seconde, ni de la troisième ? Lisez tout tant

de fois que vous doutiez & ayez ce Livre comme une lumière devant les yeux, & ayez patience d'attendre. J'ai vû en mon tems un grand Philosophe, qui sçavoit aussi bien que moi, & que pas un de nous; mais par son impatience & trop grande hâte, & trop de convoitise, par la justice de Dieu, comme je croi, par force de feu il perdit tout, & ne peut pas voir ce qu'il vouloit. Et pour ce, notre Maître Pythagoras dit, que quiconque lira nos Livres, & y vacquera, & n'aura point de vaines pensées en la tête, & priera Dieu, il commandera par le Monde. Car vous cherchez un grand Secret; pourquoi donc ne voulez-vous pas prendre peine? Ne voyez-vous pas qu'un Homme tuë l'autre, & aussi se tuë lui-même pour de l'argent? Que déveriez-vous donc faire, & quelle peine prendre afin de parvenir à cette haute Science, qui est de si grand profit? Quand vous plantez & semez, n'attendez-vous pas le fruit jusqu'au tems de sa maturité? Comment donc voulez-vous avoir le fruit de cet Art en si peu de tems? Je vous le dis, afin qu'après vous ne nous maudissiez, que toute précipitation en cet Art vient de par le Diable, qui tâche de détourner les Hommes de leurs bons propos. Soyez fermes & croyez votre Maître, comme nous croyons le nôtre. Pour l'avoir crû & avoir sçû, nous

avons eu profit : pareillement si vous nous croyez, vous aurez profit.

BELB dit : Vous avez bien conseillé les Disciples. Mais je vous dis que Dieu a créé le Monde de quatre Elémens, & le Soleil en est le Maître & Seigneur ; mais on n'en voit que deux tant seulement ; c'est la Terre & l'Eau. Et il y a un Air enfermé dans l'Eau, & un autre dans la Terre, & l'Air est tiré du Feu, qui tient la Terre dans l'Air, & la Terre tient l'Eau & le Feu dessus l'Air. La Terre & le Feu sont amis ; l'Air & l'Eau sont amis ; le Feu est ami à l'Eau par l'Air, & l'Air est ami à la Terre par l'Eau ; & l'Eau tient l'Air dessus & dessous, & la Terre tient l'Air, & l'Air aussi tient la Terre. Le Feu est tenu en la Terre, & l'Air l'ouvre & l'enferme en l'Eau : & l'Eau l'ouvre par l'Air, & le met en l'Air, qui est enfermé en la Terre, par le Feu qui y est aussi enfermé. L'Air ouvre, & le Feu ferme l'Eau en l'Air, & l'Air ouvre le Feu en la Terre. Celui-là est béni qui entend mes paroles ; car jamais Homme ne parla plus clairement. Ce sont les paroles de notre Maître Pythagoras.

AZARME dit : Quand Dieu fit le Monde, il le fit tout rond pour plus comprendre. Et le Père de tout est Fils à son Oncle, & son Oncle est Fils de ce Père. Le
Fils

Fils est Frère de l'Oncle, & le Père est sa Sœur. Le Fils est Père de l'Oncle, & l'Oncle est Fils du Père, & le Père est Fils de son Oncle, qui est Fils de lui. Et qui ne m'entend, ne le croit pas. Sa Sœur est Père du Fils, & le Père est Oncle grand de sa Sœur, qui est Père du Fils. Le Fils est la Mère du grand Oncle de sa Sœur, qui est son Père, & son Fils est son Oncle, & sa Sœur est sa Mère & sa Fille. Et la Fille est Nièce du Père, qui est son Fils d'elle, & celui-là est Père d'elle, qui est son Fils. Entendez-nous nous deux, qui parlons bien; car Dieu a voulu que nous parlâssions ainsi par sa justice & son jugement.

LE VICAIRE dit: Vous parlez bien obscurément & trop. Mais je veux tout déclarer la Matière, sans faire tant de sermons obscurs. Je vous commande, Fils de doctrine, congélez l'Argent vif. De plusieurs choses faites deux, trois, & trois, un. Un avec trois c'est quatre. 4, 3, 2, 1. de 4. à 3. il y a un, de 3. à 4. il y a 1. donc 1. & 1, 3, & 4. de 3. à 1. il y a 2. de 2. à 3. 1. de 3, à 2, 1. 1, 2, & 3. & 1. 2. de 2. & 1. 1. de 1. à 2. 1. donc 1. Je vous ai tout dit.

SIRUS dit: Vous êtes tous Envieux; Sachez, Fils de doctrine, que l'Enfant est engendré d'Homme & de Femme, & si les deux Spermes ne sont conjoints en-

semble, vous ne faites rien. Mais quand le Sperme de la Femme vient à la porte de la matrice, & rencontre le Sperme de l'Homme, ils se conjoignent ensemble; Et l'un est chaud & sec, l'autre froid & humide. Et incontinent qu'ils y sont entrez, ils sont mêlez, & Nature, qui gouverne par la volonté de Dieu, ferme la porte de la matrice, & ils entrent dans une peau, qui est dans la matrice, laquelle est une des chambres d'icelle, & se ferme si exactement la porte de la matrice & la cellule de ladite peau, où sont les Spermés, que la Femme n'a point ses purgations, & ne sort rien dehors. Donc se tient la chaleur naturelle tout à l'entour de la matrice, doucement, digérant les deux Spermés ensemble: & le Sperme de l'Homme ne fait sinon de convertir & meurrir celui de la Femme, & lors peu à peu la Substance que la Femme jette, augmente le Sperme, & le nourrit & engrossit, & se convertit par l'œuvre du Sperme de l'Homme & de la chaleur naturelle, en l'aide du Composé ensemble, & se cuit, & digère, & subtilise, & purifie, jusqu'à ce que l'Esprit ait mouvement dans cette composition. Aux premiers quarante jours il y a mouvement, & aux autres jours il se fait en lait, puis en sang, puis en membres principaux, & en la formation du cœur & du foye & des autres membres. Et alors les

purgations, qui étoient sales, sanguines & noires de putréfaction, se blanchissent par décoction, & sont portées blanches aux mammelles, dequoy après se nourrit l'Enfant & s'allaité jusqu'à ce qu'il soit grand. Et lors on lui donne à boire toute sorte de breuvages, & à manger de toutes viandes, & il s'agrandit & se fortifie d'os, de nerfs, de veines & de sang. Il en est ainsi de notre Oeuvre, qui bien l'entend. Et sçachez que quoi que nous disions en plusieurs lieux, mettez ceci, mettez cela; toutesfois nous entendons qu'il ne faut mettre qu'une fois tant seulement, & fermer jusqu'à la fin, quoique nous disions, ouvrez & mettez: car nous faisons tout ceci afin d'en faire errer plusieurs. Mais les Sages, qui entendent nos paroles, sçavent bien notre intention, & comme Nature se gouverne. Car nous ne faisons autre chose, sinon d'administrer à la Nature la Matière, dont elle puisse d'elle-même travailler à son intention, comme vous voyez en toute génération. Premièrement, quand nous voulons faire un Arbre, nous le semons de sa semence parfaite, qui est venue de lui; car chaque semence fait le fruit semblable à ce dont elle est sortie; & puis quand nous l'avons semée, nous la laissons en terre. Alors elle se pourrit, & puis pousse un germe blanc que la terre nourrit, & c'est par la vertu

active, qui est de dans la semence pourrie; & croît tant qu'elle fait un Arbre, tel que celui dont elle est sortie, Et lors de cet Arbre vient une autre semence, qui peut encore se multiplier à l'infini. Ainsi nous, nous ne faisons sinon aider à la Matière, & Nature l'achève. Aussi, si une Femme va à plusieurs Hommes, jamais elle ne conçoit; & si d'avanture elle conçoit, elle rend l'Enfant mort. Car si vous mêlez des choses crûes avec des choses cuites, il se fera mauvaise digestion, Parquoi il ne nous faut avoir autre chose, sinon les deux Spermes d'une Racine, & les cuire: car ils s'altèrent; mais que vous leur aidiez de la manière que vous devez jusqu'à la fin. Donc faites ainsi, & laissez tant de paroles & régimes, & regardez comme Nature fait, & tâchez de l'imiter en son régime, & ne soyez pas si téméraires que de vouloir faire plus par vos régimes qu'elle: car si elle ne le fait, vous ne le sçauriez faire par chose qui soit de votre invention. Car nul ne peut faire notre Pierre, sinon de notre seule Matière, & par notre seul Régime. Et pour ce, laissez toutes ces paroles étranges, & vous conformez à Nature. Car je vous dis que ce n'est autre chose qui vous fait faillir, sinon que les paroles étranges & les mots divers, & les régimes, & tant de poids qu'ils ont dit. Mais notez qu'en quel-

que manière qu'ils ayent parlé, Nature n'est qu'une chose, & sont tous d'accord, & disent tous le même. Mais les Fous prennent nos paroles comme nous les disons; sans entendre ni quoi ni pourquoi. Et ils doivent regarder si nos paroles sont raisonnables & naturelles, & alors si elles sont raisonnables & naturelles, ils les doivent prendre; mais si elles ne sont point raisonnables, ils doivent entendre notre intention, & non pas s'en tenir aux paroles. Mais sçachez que nous sommes tous d'accord, quelque chose que nous disions. Donc accordez l'un par l'autre, & nous considérez; car l'un éclaircit ce que l'autre cache, & ainsi tout y est, qui bien le cherche. Et quiconque voit nos Livres & les entend, il n'a que faire d'aller chercher Pays, ni villes, ni de dépenser son argent.

BASEN dit: Tu as été trop hardi; notre Maître n'entendoit pas qu'on parlât si clairement. Et il dit: Je ne veux point être Envieux comme vous autres. Sçachez vous tous, qui cherchez cet Art, que quelques Philosophes, afin de cacher cette Science, ont dit qu'il faut la faire par heures & par images. Mais je te dis que ceci n'y est pas nécessaire, ni n'y aide, ni n'y nuit; car toujours la Matière est prête à recevoir la vertu qu'elle doit. Et notre Maître le dit plus clairement en disant:

Notre Médecine se peut faire en tous lieux, en tout tems, en toutes heures, & de toutes gens, & est trouvée par tout, & n'y a rien à faire. Mais ceux qui disent cela, ce n'est que pour cacher la Science. Car je te dis que toi-même, quand tu la sçauras, tu la céleras. C'est pourquoi ne t'étonne pas s'ils la célent, car c'est la volonté de Dieu.

LANUS dit : Sçachez que notre Oeu-
vre est faite de 3. de 4. de 2. & d'un, & le
Feu est 1. & est 2. & les Couleurs trois, &
les Jours 7. & 3. & 4. & un, & m'entendez.
Et sçachez que le Vinaigre, si vous faites
trop de feu s'envole, & vous trouverez au
dessus* de la Maison comme petits* Monts
blancs; car le Vinaigre est spirituel & s'en-
vole: Parquoi je vous commande que vous
le gouverniez sagement & par petit feu;
car petit feu est toujours cause seulement
de recueillir la chaleur du Soufre dissout.
Autrement vous ne ferez rien; Et sçachez
que Dieu créa une Masse & sept Planettes,
& quatre Elémens & deux Poles, là où tout
se soûtient, & neuf ordres d'Anges & deux
Principes, Matière & forme. Entendez ce
que je vous ai dit, car je vous ai révéle
Merveilles. * *Dessous.* * *Nœuds.*

ACSUBOFFES dit : Mettez l'Homme
rouge avec la Femme blanche en une Mai-
son ronde, environnée de chaleur lente
continuellement, & les y laissez tant que

tout soit converti en Eau, non pas vulgaire, mais Philosophique. Alors, si vous avez bien gouverné, vous verrez une noirceur dessus, laquelle est signe de pourriture, & durera quarante, ou quarante-deux jours. Laissez-les-là tous deux continuellement jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de noirceur, & faites à la fin comme au commencement. Et sçachez que la fin n'est que le commencement, & que la mort est cause de la vie, & le commencement de la fin. Voyez noir, voyez blanc, voyez rouge, c'est tout; car cette mort est vie éternelle après la mort glorieuse & parfaite.

LA TOURBE dit: Sçachez que vous avez oùi les vérités. Prenez-les là où elles sont, & les trieZ comme on trie les bonnes herbes des mauvaises. Et sçachez que notre Oeuvre se doit cuire sept fois, & qu'à chacune des sept, il faut lui donner une couleur jusqu'à la perfection. Et quand il est parfait, c'est une Teinture vive, plus excellente qu'elle ne peut entrer en tête d'Homme, & n'est rien, ni la Matière, ni le Régime. Et si l'on sçavoit le vrai Régime, & qu'on le dît aux Fous, ils diroient qu'il n'est pas possible, par si petit Régime, de faire une chose si précieuse. Mais laissez-les en leur croyance, & n'y allez point par croyance; mais nous entendez & connoissez les Racines dont tout se multiplie.

THEOPHILUS dit : Sçachez que toute la Tourbe a bien conclu.

PYTHAGORAS dit : Laissez-moi parler & vous taisez. Je veux que vous recommenciez de nouveau à parler chacun de vous. Car les Envieux ont tellement gâté cette Science, que maintenant à peine personne la peut-il croire, & par ainsi un tel Don de Dieu est réputé faux. Mai je vous dis que cest une chose que je sçai ; que j'ai vû & touché : Et je sçai la raison, & la raison est par tout aux Herbes & Arbres & Hommes & Anges & en toute Nature.

THEOPHILUS dit : Notre Maître, il me semble que les Serpens portent un venin dans leur ventre, duquel si on mangeoit, on en mourroit : Mais qui prendroit après du Venin d'une Pâte, qui est la Thériaque, un Venin consommeroit l'autre, & empêcheroit de mourir.

SOCRATES dit : Sçachez que les Philosophes ont appellé notre Eau, Eau de vie, & ont bien dit ; car premièrement elle tuë le Corps, puis le fait vivre & le fait jeune.

SEVERILIUS dit : Tu est Envieux. Et il dit : Dites ce qu'il vous semblera bon. Sçachez que notre Matière est un Oeuf, la Cocque c'est le Vaisseau, & il y a dedans blanc & rouge : laissez-le couvrir à sa Mère sept semaines, ou neuf jours, ou trois

Jours; ou une, ou deux fois: ou le sublimiez, lequel que vous voudrez, à petit bain deux cent quatre-vingt jours, & il s'y fera un Poulet, ayant la crête rouge, la plume blanche, & les pieds noirs. Je t'ai dit ce que mes Frères t'avoient celé, & m'entends.

ARISTOTE dit: Sçachez que plusieurs parlent en diverses manières; mais la vérité n'est qu'une chose, laquelle est au fumier, & d'elle-même se connoît.

PYTHAGORAS dit: Comment Aristote es tu assez hardi de parler? Tu n'es pas encore assez sçavant pour parler avec nous; tu devrois écouter; toutesfois ce que tu as dit est vrai, écoute les Maîtres & Platon.

LUCAS dit: Je me suis tant émerveillé du Soleil de ce que quand je regarde vis à vis d'une forte épaisse nuée, elle apparôit jaune, verte, rouge & bleüe, & ce sont nos Couleurs diverses, que le Soufre fait paroître.

NOSTRUS dit: Prenez la Pierre qui est appelée *Bénibel*; Car toute l'eau d'elle est couleur de pourpre & de rougeur serpentine. Lavez donc le Sable de la Mer jusqu'à ce qu'il soit blanc, & le laissez sécher au Soleil, & divers vents se léveront d'Occident, & puis viendra le Soleil sur le Midi en son règne, & puis s'éleveront

les vents d'Orient ; mais la Lune fait lever les vents d'Occident, & puis tout se rapaise.

ARCHIMIUS dit : Sçachez que Mercure est caché sous les rayons du Soleil, & la Lune les lui fait perdre & le prend, & domine sur lui : mais toutesfois cette domination, le Soleil la lui a donnée par deux jours ; après elle la rend au Soleil, & va en déclinant. Et Vénus est Messagère du Soleil, & lui fait avoir sa Seigneurie ; & Mars est celui qui lui présente. Et quand le Soleil a son Royaume, pour la peine que ses six Compagnons ont pris, il leur donne de très-beaux vétemens de sa livrée. Ainsi sçachez, Enfans, que le Soleil n'est point ingrat à ses Serviteurs, comme vous voyez. Et qui a vû ceci en parle sûrement, & l'entend clairement.

LE PHILOSOPHE dit : Notre Matière est appelée *Oeuf*, *Serpent*, *Gomme*, *Eau de vie*, *Mâle*, *Fémelle*, *Bembel*, *Corsuffle*, *Thériaque*, *Oiseau*, *Herbe*, *Arbre*, *Eau* ; mais tout n'est qu'une chose, à sçavoir, *Eau* ; & n'est qu'un Régime, à sçavoir, *Cuire*.

DANAUS dit : Sçachez que les Envieux ont dit que cet Oeuvre se fait en trois jours, les autres en sept, les autres en un ; ils disent tous vrai selon leur intention. Mais sçachez que nos mois durent chacun 23.

jours, & deux jours avec: & la semaine de chacun mois, à sept jours, & chaque jour 40 heures; car ce sont nos tems & nos heures; donc tout y est, & le tems.

EXIMIGANUS dit: Mouillez, séchez, noircissez, blanchissez, pulvérisiez & rougissez, & vous avez tout le secret de l'Art en ce peu de mots. Le 1. est noir, le 2. blanc, & le 3. rouge. 80. 120. 280. deux les font, & ils sont faits 120. Gomme, Lait, Marbre, Lune. 280. Airain, Fer, Safran, Sang, 80. Pêche, Poivre, Noix. Si vous m'entendez, vous êtes bienheureux; sinon, ne cherchez plus rien, car tout est en mes paroles.

NOSTRUS dit: Sçachez qu'Homme ne produit qu'Homme, & Oiseau qu'Oiseau, ni Bête brute que Bête brute: Et sçachez que nulle chose ne s'amande qu'en sa nature & semence: Et sçachez que quelque chose que nous disions, nous sommes tous d'accord. Mais les Ignorans croient que nous sommes différens; cependant sçachez que tout est un, & qu'il faut un fort petit feu pour dissoudre, car la froideur de l'Eau nous seroit contraire, & nous voulons qu'elle domine sur son Corps. Comment donc la froideur pourroit-elle dominer, si elle est consommée? Parquoi nous t'avons souvent parlé de petit feu, & par ce feu lent, la noirceur apparôit, qui est

l'Esprit altérant l'autre Esprit. Après ténèbres vient clarté, & après tristesse grande joye, & fondement sur Pierre marbreuse est de notre intention, & parole continuë.

ISIMINDRIUS dit: Sçachez que notre premier Esprit s'altère: le second se mêle, & le troisième se brûle. Premièrement donc mettez sur neuf onces de notre Matière, du Vinaigre deux fois autant au premier, quand il se met sur notre feu, & faites cuire *Bombel*, *Yeldic*, *Salmich*, *Zarnech*, *Zenic*, *Orpiment blanc*, *Soufre rouge*, le noir, non pas le vulgal. *Bombel* est noir, & *Yeldic* aussi, & ont domination en hyver durant les pluyes, lorsque les nuits sont longues: Et le Soleil en ce tems-là descend du Signe de la Vierge dans celui des Balances & du Scorpion qui sont froids & humides, quatre-vingt ou quatre-vingt-deux degrés; puis vient *Zarnech* & *Zenic* très-blanc & *Orpiment*, qui est quand la Lune monte trois autres Signes, les uns à demi froids & humides, & les autres à demi chauds & humides, & durent chacun de ces Signes 23. points de leur nombre. Et notre Soufre rouge est quand la chaleur du feu passe les nuës, & se joint avec les rays du Soleil & de la Lune; & Vénus a déjà vaincu Saturne, & Jupiter par la conve-nance qu'il a à sa complexion. Alors Mercure, qui n'a plus d'aide, descend, car toutes

les Influences célestes sont contre lui, & le Feu & Vénus; & le Soleil brûle ses raysroids & humides : & lors par la grande contrariété de chaud & de froid, Mercure tincelle, jette étincelles spirituelles impalpables, & en ce débat descend trois Signes chauds & secs, & il demeure en chacun Signe quarante-trois, vingt-quatrième, un degré, & un tiers. Et ainsi celui qui s'en entendra, relise; car j'en appelle Dieu témoin que voici la plus claire parole que j'eusse jamais ouïe, pour sçavoir cette science, & moi-même l'ai fait ainsi.

EXIMIGANUS dit : Sçachez que toute votre intention première est la veste ténéreuse vraie : car sçachez que sans noirceur, vous ne pouvez blanchir. Prenez donc la Pierre rouge la blanchissez de noirceur, & la rougissez de blancheur : & sçachez que dans le ventre de la noirceur, la blancheur y est cachée : tirez la dehors comme vous sçavez : puis tirez du ventre de cette blancheur, la rougeur, comme vous voudrez, car tout gît en ces trois points.

LA TOURBE dit : Maître, tout ce que nous disons n'est sinon faire du fixe le volatil, & du volatil le fixe : & puis du tout faire un moyen entre deux, qui n'est ni sec ni humide, ni froid ni chaud, ni dur ni mol, ni fixe ni trop volatil, & le tout pour

faire un moyen entre deux : car il tient en lui deux Natures unies ensemble. Et sçachez que ceci se fait en sept bons jours, & non pas en un moment. Car toute altération se fait par continuelle action & passion : Et notez ce que je dis, car c'est la fin de notre Science.

ARCHIMUS dit : Prenez *Arzent* ; ce sont Vers noirs, & Vénin de vieilles tuilles rouges marines, & ont horrible regard, & les cuisez à feu ni trop chaud ni trop froid : car s'il est froid, ils ne s'altèrent point ; & s'il est trop chaud, il ne se fait pas conjonction par vrai amour d'eux-mêmes. Continue ton feu trois jours durant comme aux Oeufs de Poule sous la Mère, & comme une chaleur de fièvre environnée, & gardez-les bien en leur cocque. Et sçachez que s'ils commencent à s'altérer, ils s'achèvent & ils s'embellissent d'eux-mêmes : Et sçachez que si vous confisez sans poids juste, il y aura grand retardement, & grand péril de feu, par lequel retardement tu croiras avoir failli. J'ai vû un Homme en mon temps qui sçavoit ceci aussi-bien que moi-même, & que pas un de nous, & en travaillant, par la grande hâte, grande avarice & convoitise, il ne put voir la fin, & crut avoir failli, & laissa l'Oeuvre. Soyez fermes & non pas légers d'entendement, de croire tantôt l'un, tantôt l'autre ; tantôt

douter & tantôt croire. Car avant que de t'y mettre, considère bien ce que nous te disons, & songe souventesfois en nos paroles.

MINDIUS dit : Sçachez vous tous, *Investigateurs* de cet Art, que l'Esprit est tout, & que si dans cet Esprit, il n'est enfermé un autre Esprit semblable, tout ne profite de rien. Et sçachez que quand la Magnésie est blanche après la noirceur, ceci est accompli. Et sçachez qu'ils sort du Corps ce qui l'amande : ainsi vous êtes quittes de l'aller chercher : mais il vous le faut gouverner avec épargne. Car ceux qui ignorent le Régime sont comme des Aveugles, & comme un Asne qui touche la harpe. Ainsi ne vous mettez point en peine de tant de noms & de plusieurs Régimes, car *la vérité de Nature est une, qui est cachée en son ventre, & alors les paroles de notre Maître s'accompliront, qui dit : Nature s'éjoüit de Nature, & Nature surmonte Nature, & Nature contient Nature.*

PYTHAGORAS dit : Vous avez tous très bien parlé. Mais sçachez que quelques-uns ont parlé plus clairement que les autres. Et je vous dis que notre Oeuvre a dès son premier commencement à travailler de deux Natures, & ne sont qu'une Substance; l'une est chère & l'autre est vile; l'une dure, l'autre aquatique;

l'une rouge, l'autre blanche; l'une fixe; l'autre volatile; l'une Corps, l'autre Esprit; l'une chaude & sèche, l'autre froide & humide; l'une mâle, l'autre femelle, de grands poids, & de très-vive matière; & l'une tué l'autre; & ce n'est autre chose que Magnésie & Soufre. Et sçachez qu'au commencement l'un domine les trois parts; & l'autre, qui a été tué, commence à dominer, & à tuer son Compagnon quatre parts; & il se lève de trois parts *Kuhul noir, Lait blanc, Sel fleury, Marbre blanc, Etain & Lune*, & des quatre parts s'éleve *Airain, Rouille, & Fer, & Safran, Or & Sang, & Pavot, & l'Esprit venimeux, qui a dévoré son Compagnon*. Et sçachez que l'un a besoin de l'aide de l'autre; car vous ne pouvez faire le Corps dur, être spirituel ni pénétrant, sans l'Esprit: ni aussi vous ne pouvez faire l'Esprit corporel ni fixe ni permanent, sans le Corps: lequel Corps est rouge & mûr, & l'Esprit est très-froid & crud en sa manière. Et sçachez qu'entre l'Eau vive & l'Etain blanc & net, il n'y a aucune proximité, ni autre nature sinon commune. Car l'Eau vive a son certain Corps, auquel elle se conjoint. Et sçachez que celui qui n'entend ce que j'ai maintenant dit, n'est qu'un Asne, & jamais ne se mette à cet Art, car il est prédestiné de jamais n'y parvenir. Laissez

Homme

Homme & Nature humaine ; laissez Volatils, & Pierre marine, Charbon & Bête brute, & prenez Matière métalline. Et sçachez que s'il y en avoit vingt-quatre onces, la tierce partie nous est seulement nécessaire sans les autres ; c'est à sçavoir huit onces : Et cuisez en trois de blanc, & en Soleil, & il se fera noir par quarante jours. Et sçachez que le premier Oeuvre est plutôt fait que le second : & le second se fait du dixième Septembre jusqu'au premier de Février, par grande chaleur d'Été : & les Hivers & Printemps passez, les fruits sont déjà mûrs & cuëillis des Arbres ; ainsi est-il ici.

LA TOURBE dit : Notre Maître, sauf votre révérence, il semble que vous avez trop clairement parlé. Et il dit : Il vous le semble, mais aux Ignorans qui leur diroit encore plus clairement, à peine l'entendroient-ils. LA TOURBE dit : Il le faut céler aux Fous, & le révéler aux Sages, & non autrement, car ce feroit damnation.

FLORUS dit : L'Eau du Soufre est mêlée de deux Natures, & se congéle & se dessèche, & s'altère & se blanchit, & se rougit par l'aide de feu, administré comme l'on doit tant seulement.

BRACCHUS dit : Prenez l'Arbre blanc

de cent ans, (1) environné d'une Maison ronde de chaleur humide, environnée, & fermée pour la pluye, le froid & les vents, & y mettez son Homme, qui a les cent ans: Et je te dis que si tu le laisses cent quatre-vingt jours, ce Vieillard mangera tout le fruit de cet Arbre, jusqu'à ce que le Vieillard soit mort, & tourné en cendres; & il demeurera autant de temps, ni plus ni moins.

ZENON dit: Sçachez que l'Arbre blanc vient de la Minière noire de quatre-vingt ans, & les dix ans davantage le font blanc & beau, & les autres rouges en divers degrés. Et sçachez que si vous ne teignez la Lune, que vous avez dans votre Vaisseau, jusqu'à ce qu'elle soit resplandissante comme le Soleil, vous ne faites rien. Car je vous dis que la Lune est le moyen de la concordance, & non pas le Plomb ni l'Etain.

LUCAS dit: Sçachez que le Feu contient l'Eau en son ventre, & cette Eau se tire par feu convenable, & puis par le

(1) L'Arbre blanc, c'est le Mercure. L'Homme rouge, c'est l'Or. La Maison ronde, c'est le Vaisseau. Si on laisse dans ce Vaisseau le Vieillard durant cent quatre-vingt jours, c'est à dire,

jusques vers le milieu du Règne de Mars, ce Vieillard, ou, pour parler plus clairement, le Soufre de l'Or convertira en la substance toute celle du Mercure.

moyen de l'eau chaude & tiède (où le feu se baigne continuellement.) Et la Chambrière met la noirceur de la nuit dehors & contre la cheminée. Pour ce, faites que le feu soit clair, & qu'il ne se prenne à la fuye trop asprement : Et sçachez que moi-même ai fort cherché avant que d'y parvenir ; mais Dieu merci je suis venu à mon désir après grande peine ; car qui ne labourc, ne mangera point, ni ne se reposera en sa vieillesse.

ISINDRIUS dit : Mêlez l'Eau avec l'Eau, la Gomme avec la Gomme, le Plomb avec le Plomb, le Marbre avec le Marbre, le Lait avec le Lait, la Lune avec la Lune, le Fer avec le Fer, l'Airain avec l'Airain, ou Soleil. Cuisez tout cent cinquante jours, puis cuisez jusqu'à votre désir, comme vous sçavez, & que tout soit impalpable. Lisez nos Livres & relisez, afin que vous sçachiez la vérité ; car notre Science n'est autre chose que changer le dur en mol, & le chaud en froid, & le froid en chaud, afin que de tout ensemble vienne un moyen ni chaud ni froid, ni dur ni mol, mais modéré en toute compléxion. Et sçachez qu'après, deux cent quatre-vingt jours lui suffisent. Environnez l'environné du dedans au dehors, contenant le contenu, & tout vaincra ; un blanc, un noir, un rouge : Fortifiez les deux ; faites

bon le premier, & il se multiplie à atteindre dix examens, & l'autre n'est un examen. Retourne en retournant, fais le parfait en contenant le contenu en ligne. Et notez ma ligne du contenant, le *voyant* est contenu, & vous enseigne ce que nul n'avoit encore dit. Entendez mon dire.

LA TOURBE dit : Sçachez que plus notre Pierre est bien digérée, plus son feu est actif, & se fait d'une Nature plus *ignée* sur les autres Elémens, & aussi teint davantage. Et sçachez que qui entend les vénérables mots d'Isindrius, il entend un degré outre les autres, & deux & trois & quatre jusqu'à l'infini en vertu augmentée & *ignée*.

PYTHAGORAS dit : Isindrius, Dieu te récompense de ce que tu as dit. Car c'est assurément le Particulier de quoi nul de nous n'avoit parlé. Allez Enfans, notez ces derniers mots touchant la glorieuse action & transmutation très-soudaine. Sçachez que le Monde vivoit au premier, deux cent quatre-vingt ans; mais le temps vient que le Fils de ce temps ne dure que trois ans, & à la fin est plus malicieux dix fois à trois, que le Père à deux cent quatre-vingt; & fait autant en un an que son Père à quarante & quarante, & ainsi est par tout. Et sçachez que qui bien se médecine, prend médecine laxative par de;

dans, & confortative par dehors, à ce que l'un n'éteigne l'autre : & nous entendez & notez.

LE PHILOSOPHE dit : Notre Composition est faite de deux choses, qui sont faites une chose, & est appelée, quand ils sont Un, blanc Airain, & puis quand tout est vaincu, il s'appelle Argent vif, non pas vulgaire, & est Teinture vive, laquelle les Philosophes ont céléée par tant de paroles. Et je vous dis que cette Science n'est que Don de Dieu, là où il veut : & que ce n'est autre chose que dissoudre, & tuer le Vif, & vivifier le Mort, & de tout faire une vie inséparable.

LA TOURBE dit : Scachez que notre Oeuvre a plusieurs noms, lesquels nous voulons décrire. *Magnésie, Kukul, Soufre, Vinaigre, Pierre citrine, Gomme, Lait, Marbre, Fleur de Sel, Safran, Rouille, Sang, Pavot, & Or sublimé, vivifié & multiplié, Teinture vive, Elixir, Médecine, Bembel, Corsuffle, Plomb, Etain, Veste ténébreuse, Vers blanchis, Fer, Airain, Or, Argent, Rouge sanguin, & Rouge très-hautain, Mer, Rosée, Eau douce, Eau salée, Dazuma, une Substance, Corbeau, Chameaux, Arbres, Oiseaux, Hommes, Nopces, Engendremens, Résurrection, Mortification, Etoiles, Planettes, & autres noms infinis. Mais scachez que*

le tout n'est autre chose que *les Couleurs* apparentes en l'Oeuvre, & l'ont ainsi appelée pour raison & à cause des ressemblances d'icelles à notre chose. Et prenez garde que ces noms ne vous fassent manquer: & ayez le cœur ferme, & non pas muable, & soyez assurez que nulle chose ne teint le Métail, fors le Métail même, en sa nature. Et sçachez que nulle Nature n'est amandée sinon en sa propre Nature; car autrement elle ne seroit amandée. Après je vous parlerai du feu, afin que vous soyez certains du tout, & que vous n'ayez pas sujet de blasphémer contre nous, & que notre Livre soit accompli du tout & par tout sans aucune diminution. Car quiconque a ce Livre, il a les paroles de Pythagoras, qui étoit le plus sage Homme qui ait été, & à qui Dieu a donné toute la Science, & lui à ses Disciples. Et sçachez que dans ce Livre tout l'Art y est entier & sans aucune envie, la Matière & les Jours & les Couleurs, & le Régime & la manière, & le poids, sans aucune diminution.

Maintenant je veux dire quel doit être le feu. Sçachez que j'ai vû faire le feu en maintes manières; l'un le fait de petites buchettes, l'autre de petits charbons avec cendres mêlées, à lent feu; & les autres de cendres chaudes; les autres sans flamme,

& le font de vapeurs chaudes : les autres de très-petites & moyennes flammes. Mais pour venir à la perfection de tout, & à l'accomplissement de votre Oeuvre, je ne vous commande que feu lent, continuel & chaud, digérant & cuisant, comme la Nature le requiert, ce que l'expérience vous montrera en le faisant : Et sçachez que cette Science est plus facile qu'aucune autre que ce soit ; mais les noms & les régimes la rendent obscure ; car *les Ignorans prennent nos mots sans nous entendre.* Et sçachez que quiconque a cet Art est hors de pauvreté, de misère, de tribulation, & de maladie corporelle. Ne croyez pas que notre Art soit un mensonge ; c'est la fin céleste de notre précieux Art. Célez-la à un chacun qui la demande. Disciples, prenez en gré nos Livres, nos Couleurs, notre Matière, nos Tems, nos Régimes, qui n'est tout qu'un.

*La distinction de l'Epitre qu'Aristeus
a composée pour sçavoir
ce précieux Art.*

PYTHAGORAS dit : Nous avons déjà tout écrit comme ce précieux Arbre se doit planter, de peur qu'il ne meure, &

comme le fruit après les fleurs blanches ; se peut parfaire & manger : Et quiconque en mangera , n'aura jamais faim ni tribulation ; mais sera Prince & du nombre de nos Philosophes , & aura le Don que Dieu réserve à ses Elûs & non à autres , & aura cette récompense pour la peine de son esprit , en rémunération & rétribution de Philosophie. Mais toutesfois , quoi que nous ayons bien parlé tous , encore aucuns ni pourront parvenir en plantant cet Arbre , s'ils n'ont une plus grande certitude de leur travail. Et pour ce , afin que ceux qui le planteront ne puissent blasphémer contre nous , ni aussi être frustrés de leur intention , si cet Arbre mourroit : Je veux , ARISLEÛS , que toi , qui a recuëilli toutes nos Sentences , & qui as assemblé mes Disciples & moi , que tu en parles plus clairement en charité & sans envie pour les Survenans , & que nous puissions être cause du bien de nos Successeurs , & que nul ne puisse manquer en cet Arbre précieux. ARISLEÛS dit : Volontiers ; mais donnez-moi terme. Et PYTHAGORAS dit : Prends terme à demain : & le lendemain les Disciples étans assemblez & Arisleüs , PYTHAGORAS dit : Qu'as tu vû ?

ARISLEÛS dit : Je me suis vû moi & dix de nous , qu'il nous sembloit que nous allions tournoyans toute la Mer , & je vis
les

Habitans de la Mer qui couchoient les Mâles avec les Mâles, & d'eux ne venoit aucun fruit ; & ceux-là plantoient des Arbres & ne fructifioient point, & de ce qu'ils semoient il ne venoit rien. Il me semble que je leur dis : Vous êtes plusieurs Personnes, & il n'y a aucun de vous qui soit Philosophe & qui enseigne les autres. Et ils dirent : Quelle chose est-ce qu'un Philosophe ? Je répondis : C'est celui qui connoît les vertus de toutes choses créées, & leurs natures. Et ils me dirent : De quoi profite cette Science ? Nous n'en faisons aucun conte, s'il n'y a profit. Et je répondis : Si en vous il y avoit Philosophie, ou Science & Sagesse, vos Enfans seroient multipliez, & vos Arbres croîtroient & ne mourroient point ; & vos Biens seroient augmentez, & seriez tous Rois, surmontans vos Ennemis. Ils m'ouïrent, & incontinent s'en allèrent, & rapportèrent ce que j'avois dit au Prince grand & majeur du País, & lui dirent les Dons que nous leur avions dit. Et quand le Roi les eut ouï parler, il envoya à nous, & nous dit : Qui vous a amené à nous ? Et nous lui répondîmes : Notre Maître, la tête des Sages, & le fondement des Prophètes, PYTHAGORAS, qui nous a envoyé à vous pour vous offrir un Don très-grand. Et le Roi dit : Où est-il ce Don là ?

Et je dis : L'offre & le Don sont cachez, & non pas découverts. Et il dit : Donnez-les-moi présentement, sinon je vous tuërai. Je répondis : Notre Maître vous envoie par nous l'Art d'engendrer & planter un Arbre, dont quiconque mangera le fruit, jamais il n'aura faim. Et le Roi me répondit : Votre Maître m'envoie un grand Don, s'il est ainsi que vous dites. Et je dis : Notre Maître jamais ne vous l'envoyeroit, ni nous le révélerions pour rien, s'il n'étoit ainsi qu'en ce País, jamais ne fut scüe aucune nouvelle de cet Arbre; car s'il y en eût eu mention, jamais ne l'eussions fait. Mais afin que la Science ne fût perie; & qu'elle fût connue par tout País & Terres, notre Maître, qui est le Maître des Sages & des Philosophes, à qui Dieu a fait plus de Dons qu'à nul Homme après Adam, nous a ici envoyez afin que nous la communiquions chacun en un País. Et le Roi dit : Dis-moi quelle chose c'est : Et je dis : Seigneur Roi, combien que vous soyez Roi, & votre País bien fertile; toutesfois vous usez de mauvais régime en ce País, car vous conjoignez les Mâles avec les Mâles, & vous scavez que les Mâles n'engendrent point; car toute génération est faite d'Homme & de Femme : Et quand les Mâles se joignent avec les Femelles, alors Nature

s'éjouit en sa nature. (1) Comment donc, lorsque vous conjoignez les Natures avec les étranges Natures indistinctement, ni comme il appartient, espérez-vous engendrer quelque fruit? Et le Roy dit: Quelle chose est convenable à conjoindre? Et je lui dis: Amenez-moi votre Fils Gabertin, & sa Sœur Béya: Et le Roy me dit: Comment sçaitu que le nom de sa Sœur est Béya? Je croi que tu es Maricien. Et je lui dis: La Science & l'Art d'engendrer nous a enseigné que le nom de sa Sœur est Béya. Et combien qu'elle soit Femme, elle l'amende; car elle est en lui. Et le Roi dit: Pour,

(1) Le Trévifan étant allé à Rhodes, y trouva un Religieux, qui passoit, dit-il, pour un grand Sire, & pour sçavoir la Pierre. Il rapporte que ce Religieux lui fit mettre dans la Composition de l'Oeuvre Hermétique de l'Or & de l'Argent avec quatre parties de Mercure sublimé, & qu'après avoir distillé pendant environ trois ans, il ne se fit aucune conjonction de ces Matières. La raison pour laquelle cette conjonction ne se fit point, c'est parce que l'Or & l'Argent, étant des Corps mâles, ils ne pouvoient s'unir d'une union propre à engendrer leur

semblable. Ce même Religieux prenoit sans doute le Mercure vulgaire, simplement sublimé, pour la Femme, qu'il falloit conjoindre avec le Mâle, & ignoroit que quand les Philosophes disent de mettre l'Homme rouge avec la femme blanche, ils entendent par le premier le Soufre de l'Or, & par le second leur Mercure, qu'ils appellent *Lune*, pour tromper ceux qui ne les entendent pas encore assez pour démêler l'équivoque dont ils se servent en parlant de leur Mercure & de l'Argent vulgaire.

quoi veux-tu l'avoir? Et je lui dis : Pour ce qu'il ne se peut faire de véritable génération sans elle, ni ne se peut aucun Arbre multiplier. Alors il nous envoya la dite Sœur, & elle étoit belle & blanche, tendre & délicate. Et je dis : Je conjoin-drai Gabertin à Béya. Et il répondit : Le Frère mène sa Sœur, non pas le Mari sa Femme. Et je dis : Ainsi a fait Adam; c'est pourquoi nous sommes plusieurs Enfans; car Eve étoit de la matière de quoi étoit Adam; & ainsi est de Béya, qui est de la matière substantielle de quoi est Gabertin le beau & resplandissant. Mais il est Homme parfait, & elle est Femme crüe, froide & imparfaite; & croyez-moi, ô Roi! si vous êtes obéissant à mes commandemens, & à mes paroles, vous serez bienheureux. Et mes Compagnons me disoient : Prends la charge, & achève de dire la cause pour laquelle notre Maître nous a ici envoyez. Et je répondis : Par le mariage de Gabertin & de Béya, nous serons hors de tristesse, & non pas autrement; car nous ne pouvons rien faire tant qu'ils soient faits une Nature, *Matière*. Et le Roi dit : Je vous les baillerai. Et incontinent que Béya eut accompagné son Mari & Frère Gabertin, & qu'il fut couché avec elle, il mourut du tout & perdit sa vive couleur, &

devint mort & pâle, de la couleur de la Femme. (1) Et le Roi voyant ceci, fut très-courroucé, & dit : Vous êtes cause de la mort de mon Fils & cher Enfant, qui étoit aussi beau & aussi luisant que le Soleil : Sa face en quel point est-elle maintenant ! Je vous mettrai tous à mort. Je craignois bien toujours votre Art magique, & vous êtes venus céans avec mauvaise intention par votre Art maudit ; je vous tuërai. Et il nous prit tous dix & nous enferma dans une prison d'une Maison de verre, sur laquelle est édiflée une autre Maison, sur laquelle encore bien & sagement on en a édiifié une autre. Et ainsi nous avons été emprisonnez en trois Maisons rondes, bien clauses & bien fermées. (2) Alors je lui dis : O Roi ! pourquoi vous fâchez-vous tant, & nous faites tant de peines ? Donnez-nous au moins votre Fille,

(1) Le Livret d'Or, que le Trévisan laissa tomber dans la Fontaine, & la Pomme d'un semblable Métal, que le Cosmopolite vit mettre dans l'Eau qu'on avoit tirée du Ciel, sont la même chose que Gabertin, qui perd sa vive couleur & meurt, c'est-à-dire, qui se dissout dans le Lit de Béya, laquelle représente la Fontaine & l'Eau céleste dont parlent ces Philosophes.

(2) Ces trois Maisons rondes, sont premièrement l'Oeuf Philosophique, qui est de verre, où sont les Matières préparées. Secondement l'Ecuelle de terre, dans laquelle on met des cendres de Chêne pour y poser cet Oeuf. Troisième-ment le Fourneau, dans lequel on enferme l'un & l'autre après la fin du premier Oeuvre pour commencer le second.

& peut-être que Dieu aura pitié de nous; & fera que votre Fille avec notre aide en peu de temps rendra le Fils qu'elle tient mort en son ventre, & qu'elle a tout animé, jeune, fort & puissant, multipliant très-fort sa lignée plus que vous ne fîtes jamais. Et la Roi dit: Voulez-vous encore tuër ma Fille? Et je lui répondis: O Roi! ne pensez point tant de malice de nous, & ne nous faites point souffrir tant de peines. Ayez un peu de patience, & nous donnez, de grace, votre Fille. Et le Roi nous la donna, laquelle demeura avec nous en la prison de la Maison de verre quatre-vingt jours. Et nous tous demeurâmes en ténèbres & obscurités dans les Ondes de la Mer, & en grande chaleur lente d'Esté, & en agitation & soulèvement de la Mer, dont jamais n'avions vû le semblable. (1) Quand nous fûmes laissez,

(1) Bèya demeura quatre-vingt jours dans la Maison de verre; c'est-à-dire, que le Soufre des Philosophes & leur Mercure demeurèrent pendant les Régimes de *Mercuré* & de *Saturne* dans l'Oeuf Philosophique, où se fait durant ces tems-là l'union parfaite de ces deux parties de l'Oeuvre, dans les ténèbres & l'obscurité; parce que ces Matières, s'étant putréfiées

ensemble, parvinrent au Noir très-noir, dans les ondes & le soulèvement de la Mer en grande chaleur lente d'Esté; c'est-à-dire, dans le combat qui se fait entre le Dragon ailé, dont parle Flamel, qui est le Soufre même des Philosophes, & le Dragon sans ailes, qui est leur Mercure, de l'union desquels, par leurs moindres parties, se forme le Laiton, qu'il faut blanchir ensuite, & le

DES PHILOSOPHES. 55

nous vous vîmes, PYTHAGORAS, en notre Songe, & nous vous priâmes que vous nourrissiez notre Enfant, lequel fut nourri & encouragé & animé, & vainquit sa Femme, qui l'avoit vaincu auparavant, & ils firent multiplication semblable au Fils. Alors nous fûmes réjouis, & nous dûmes au Roi, Que son Fils étoit en état d'être vû.

toujours après, pour pouvoit
dire au Roi, *Que son Fils est*
en état d'être vû; ce qu'A-

risléus fait entendre par ce
qu'il raconte à Pythagore.

F I N.



ENTRETIEN
DU ROI CALID,
ET
DU PHILOSOPHE MORIEN
SUR LE MAGISTÈRE D'HERMÈS,
Rapporté par Galip, Esclave de ce Roi.

PREMIERE PARTIE.

LE Roy Calid ayant reconnu & fait ap-
procher l'Homme de Dieu, (1) que nous
lui avions amené des Déserts de la Judée, où

(1) C'est de Morien, dont il est parlé ici sous la dénomination d'Homme de Dieu. Quoique quelques-uns regardent ce Traité comme un Livre fait à plaisir, néanmoins on ne peut raisonnablement dire qu'il ne soit pas de Morien, puisque son nom est dans tous les Exemples, dit M. Salomon;

qu'il est souvent répété dans ce Discours, & qu'il est l'un des Personnages du Dialogue qui suit. Morien étoit de Rome, où ayant vu quelques Ouvrages d'Adfar sur le Magistère d'Hermès, il passa en Egypte, où il fut visiter ce Philosophe dans la Ville d'Alexandrie. Adfar ayant

par son ordre nous étions allez le chercher, il le fit séoir auprès de lui, & il lui parla ainsi.

Vénéérable Vieillard, je vous prie de me dire comment vous avez nom, & qu'elle est votre profession; car je ne vous le demandai point la première fois que vous vîntes ici, parce que je me méfiois de vous, ne vous croyant pas tel que vous êtes.

A quoi Morien répondit: Je m'appelle Morien; je fais profession du Christianisme, & mon habit & ma manière de vivre font assez voir que je suis Ermite.

Combien y a-t'il, dit le Roi, que vous êtes Ermite?

Je le suis, répondit Morien, depuis quatre ans après la mort du Roi Hercules.

Le Roi fut fort satisfait de la prudence, de l'humilité, de la douceur & de la modestie de cet Homme. Car ce n'étoit pas un grand parleur, ni un suffisant; mais une personne humble, sage & affable, comme un Homme de sa profession devoit l'être.

Le Roi lui dit donc. O Morien, ne fe-

conçu de l'affection pour Morien, lui enseigna la Science secrète; après quoi celui-ci se retira dans des Montagnes, aux environs de Jérusalem, pour y vivre dans la solitude, d'où Galip, Officier du Roi Calid, le ramena en Egypte pour

communiquer la Science à ce Prince, qui étoit Mahométan. Ce que Morien accepta, dans le dessein, à ce qu'on croit, de lui faire embrasser la Religion Chrétienne, ou au moins pour l'engager à protéger les Chrétiens dans ses Etats.

58 ENTRETIEN DU ROI CALID;
riez-vous pas mieux d'être dans quelque
Monastère avec les Religieux qui y vivent
en Communauté, à louer & à prier Dieu
avec eux dans l'Eglise, que de vivre tout
seul dans les Déserts & dans la Solitude?

O Roi, *répondit Morien*, tout le bien
que j'ai me vient de Dieu, & j'attens de
lui seul celui que j'espère à l'avenir; qu'il
fasse de moi ce qu'il lui plaira. Je ne doute
point que je ne fusse beaucoup plus en re-
pos dans un Monastère, que dans la So-
litude & parmi les Rochers; où je n'ai que
de la peine; mais personne ne recueille, s'il
ne sème, & on ne peut recueillir que ce que
l'on aura semé. C'est pourquoi j'espère que
Dieu, par sa bonté infinie, ne me délaissera
pas dans cette vie mondaine. Car la porte
pour aller au véritable repos est fort étroite,
& personne ni sçauroit entrer que par
l'affliction & par les mortifications.

Tout ce que vous dites est assurément
très-vrai, *dit alors le Roi*; mais parce que
c'est un Chrétien qui le dit, cela nous pa-
roit faux.

Or ce qui obligeoit le Roi à parler ainsi,
e'est que pour lors il étoit Payen, & qu'il ado-
roit encore les Idoles.

Morien lui répondit. Si ce que je dis est
véritable, comme vous l'avoüez, il faut
que vous demeuriez d'accord, que mes
paroles ne peuvent provenir que d'un Es-

ET DU PHILOSOPHE MORIEN, 59
prit véritable. Car les choses vraies viennent de ce qui est vrai ; comme les fausses ne procèdent que de ce qui est faux ; les éternelles de ce qui est éternel ; les passagères, de ce qui est passager ; les bonnes, de ce qui est bon ; & les mauvaises, de ce qui est mauvais.

Le Roi prenant lors la parole dit. O Morien, on m'avoit déjà dit beaucoup de choses avantageuses de votre personne, de votre fermeté, & de votre foi. Je vois présentement que tout ce qu'on m'en a dit est véritable, & je vous avoüe que j'en suis ravi, & que je vous regarde avec admiration. Aussi est-ce ce qui m'a tant fait souhaiter le bien de vous revoir, & de conférer avec vous. Car outre le sujet, dont nous avons à nous entretenir, je désire que vous m'instruisiez, & que vous m'appreniez d'autres choses.

Morien lui répliqua. O Roi, je prie Dieu, qui est tout puissant, qu'il vous retire de l'erreur où vous êtes, & qu'il vous fasse connoître la vérité. Pour ce qui est de moi, je n'ai rien qui doive vous donner de l'admiration. Je suis un des Enfants d'Adam ; comme le sont tous les autres Hommes. Nous sommes tous venus d'une même origine, & nous n'aurons tous qu'un même terme ; quoi que nous y devions arriver par des voyes différentes. La lon-

60 ENTRETIEN DU ROI CALID ;

gueur des années change l'Homme, parce qu'il est sujet au tems, & elle le confond. (1) Pour ce qui est de moi, je ne suis pas si changé, que plusieurs, qui sont venus après moi, ne le doivent être davantage quand ils seront à mon âge. Après le dernier changement vient la mort, qui n'épargne personne, que l'on croit être la plus grande de toutes les peines. Car, & devant que l'Âme se joigne au Corps, & après leur dissolution ou séparation, elle a à souffrir une peine plus cruelle, que n'est quelque mort que ce soit. Mais je prie le Créateur tout-puissant qu'il soit toujours à notre secours.

Il semble par les choses que vous venez de dire, *dit alors le Roi*, que vous vous imaginiez que je veuille me mocquer de vous. Et si vous aviez cette opinion de moi, tout vieillard & tout sage que vous foyez, vous mériteriez plutôt que l'on se mocquât de vous, que non pas que l'on vous louât.

Après cela le Roi m'appella & me dit : Galip, mon fidelle Serviteur, va chercher une maison pour cet Homme, qui soit belle

(1) Il n'est pas surprenant qu'un Philosophe tel qu'étoit Morien, quoi que vivant pauvrement dans un Désert, ait conservé sa santé & prolongé sa vie par l'usage de l'Élixir ; & qu'il

ait paru moins changé à son âge, qu'un autre, qui n'avoit pas cette admirable Médecine, ne l'eût été, encore qu'il ne fût pas si vieux. *M. Salomon.*

ET DU PHILOSOPHE MORIEN. 61
dedans & dehors, qui soit bien meublée &
proche de mon Palais. Trouve-lui aussi quel-
qu'un de sa Religion qui soit sçavant, âgé,
& honnête Homme, afin qu'il se console
dans sa conversation, & qu'il n'ait pas su-
jet de s'ennuyer. Car il me paroît effrayé,
& il semble qu'il n'ait pas tout à fait con-
fiance en moi. Je fis ce que le Roi m'avoit
ordonné. Le Roi visitoit Morien tous les
jours, & il demouroit quelques heures à s'en-
tretienir avec lui, afin de le r'assurer; & pour
cet effet, il ne lui parloit point du tout de
son Magistère. Mais étant enfin devenus
fort familier l'un avec l'autre, & ayant fait
grande amitié ensemble, Morien se décou-
vrit au Roi, & se confia à lui. Le Roi lui
faisoit des questions sur les Loix des Romains,
& si elles avoient été changées selon la diver-
sité des tems. Il lui demandoit comment les
premiers Rois, & les Consuls s'étoient com-
portez dans leurs Gouvernemens; & il l'in-
terrogeoit aussi sur l'Histoire de Grecs. Mo-
rien lui répondoit fort civilement à toutes ses
demandes. Ce qui fit que le Roi prit Morien
en si grande affection, qu'il n'avoit jamais
tant considéré ni aimé personne que lui. Un
jour donc qu'il s'entrenoient, selon leur coût-
ume, le Roi commença de lui parler ainsi.
Très-sage Vieillard, il y a long-tems
que je cherche le Magistère d'Hermès.
Je l'ai demandé à plusieurs, mais je n'ai

encore trouvé personne qui ait pû m'en dire la vérité. C'est ce qui fit qu'après que vous fûtes parti de ce Pays à mon insçu, & que j'eûs lû ces paroles, que vous aviez écrites autour du Vaisseau où étoit le Magistère, que vous aviez fait, *Ceux qui ont en eux-mêmes tout ce qu'il leur faut, n'ont nullement besoin du secours de qui que ce soit.* Et après avoir connu ce que ces paroles vouloient dire, je fis mourir tous ceux que j'avois tenu plusieurs années auprès de moi, pour travailler à cette Oeuvre, parce qu'ils s'étoient vantés fausement de la sçavoir faire. Dites-moi donc, je vous prie, ce que c'est véritablement que ce Magistère, & qu'elle est la Substance & la Composition, afin que je reçoive de vous la satisfaction que je cherche depuis si long-temps. Et si vous le faites, je vous déclare que je serai entièrement à vous avec tout ce que je possède; jusques-là même, que je vous promets de m'en aller avec vous dans votre Pays, si vous le souhaitez. N'ayez donc plus, s'il vous plaît, de mauvais soupçon de moi, comme il semble que vous en ayez eu autrefois, & n'appréhendez point que je vous fasse aucune violence ni aucun déplaisir.

O bon & sage Roi, dit *Morien*, je prie Dieu qu'il vous fasse la grâce de vous récompître. Je voi bien maintenant que ce

qui vous a obligé de m'envoyer chercher, ç'a été parce que vous aviez grand besoin de moi. Pour moi j'ai été bien aise de vous venir trouver, tant pour vous enseigner le Magistère, que pour vous faire voir manifestement combien la puissance de Dieu est admirable. Au reste je n'appréhende rien, & je n'ai nulle méfiance de vous; parce que dès que quelqu'un craint, c'est une marque qu'il n'est pas bien assuré de la vérité. D'ailleurs un Homme sage ne doit rien craindre, parce que s'il craignoit, il pourroit bien-tôt désespérer de réussir, & par ainsi il seroit dans le doute & dans l'incertitude; & par conséquent il ne feroit jamais rien. Et comme vous me témoignez beaucoup d'affection, & que je voi que vous êtes ferme en vos résolutions, & sévère, mais pourtant bon & patient, je ne veux pas vous cacher plus long-tems la connoissance du Magistère. Vous voilà donc arrivé sans peine, & plus aisément que personne, à ce que vous aviez tant souhaité; le nom de Dieu en soit béni à jamais.

Je voi maintenant, *dit le Roi*, que celui à qui Dieu ne donne pas la patience, s'égaré facilement pour vouloir se trop hâter; qu'il tombe dans une horrible confusion, & que la précipitation ne vient que du Diable. Et quoi que je sois petit-fils de

64 **ENTRETIEN DU ROI CALID,**
Machoya, & fils de Gésid, qui ont été
Rois, je vois bien que toutes les grandeurs
de la Terre ne servent de rien pour cette
Oeuvre, & qu'il n'y a de force ni de puis-
sance pour y parvenir, que celle qui vient
de Dieu très-haut & très-puissant.

Morien répondit. O bon Roi, je prie
Dieu qu'il vous convertisse, & qu'il vous
rende meilleur. Appliquez-vous mainte-
nant à considérer & à examiner ce Magis-
tère, & soyez sûr que vous le sçauvez,
& le comprendrez facilement. Mais sou-
venez-vous bien sur tout, de bien étudier
le commencement & la fin. Car par ce
moyen, avec l'aide de Dieu, vous décou-
vrirez plus facilement tout ce qui est né-
cessaire pour le faire. Or je vous avertis
que ce Magistère, que vous avez tant cher-
ché, ne se découvre ni par violence, ni
par menaces; que ce n'est point en se fâ-
chant que l'on en vient à bout; & qu'il
n'y a que ceux qui sont patiens & humbles,
& qui aiment Dieu sincèrement & parfait-
tement, qui puissent prétendre de l'acqué-
rir. Car Dieu ne révèle cette divine &
pure Science qu'à ses fidelles Serviteurs,
& qu'à ceux à qui de toute éternité il a ré-
solu, par sa divine providence, de décou-
vrir un si grand Mistère. Ainsi ceux, à qui
il fait une grace si singulière, doivent bien
considérer à qui ils peuvent confier un si
grand

ET DU PHILOSOPHE MORIEN. 65
grand Secret, avant que de le dire, & de se découvrir; parce qu'on ne le doit considérer que comme un Don de Dieu, qu'il fait comme il lui plaît, & à qui il lui plaît de ceux qu'il choisit parmi ses fidelles Serviteurs. Et ils doivent continuellement s'abaisser & s'humilier devant Dieu; reconnoître avec une entière soumission, qu'ils ne tiennent un si grand bien que de lui seul, & n'en user que selon les ordres de sa sainte volonté.

Je sçai, *dit alors Calid*, & je connois bien que rien d'excellent & de parfait ne se peut faire sans l'aide & sans la révélation de Dieu; car il est infiniment élevé au dessus de toutes les Créatures, & les Décrets de sa sainte volonté sont immuables.

Le Roi se tournant lors vers moi, me dit, Galip, mon fidelle Serviteur, assiste toi, & écris fidèlement tout ce que tu nous entendras dire. Et Morien prenant la parole, dit.

Le Seigneur tout puissant & Créateur de toutes choses a créé les Rois avec une puissance absoluë sur leurs Sujets; mais il n'est pas en leur pouvoir de changer l'ordre qu'il a établi dans le Monde. Je veux dire, qu'ils ne peuvent point faire que les choses qu'il a mises les premières, deviennent les dernières; ni que ce qu'il a mis le

66 ENTRETIEN DU ROI CALID;
dernier soit le premier; & il leur est tout-
à-fait impossible de rien sçavoir, s'il ne leur
révèle, & de rien découvrir, s'il ne le leur
permet, & qu'il ne l'ait auparavant résolu:
Comme ils ne sçauroient non plus garder
ni conserver ce qu'il leur aura donné, si ce
n'est par la force & par la vertu extraordi-
naire qu'il leur envoie d'enhaut. Et ce
qui fait paroître Dieu encore plus admira-
ble, ils ne sçauroient, avec toute leur
puissance, retenir leur ame, ni conserver
leur vie, que jusqu'au terme que Dieu leur
a limité. (1) Et c'est Dieu tout seul qui
choisit, parmi ses Serviteurs, ceux qu'il
lui plaît, & qu'il destine à chercher cette
Science divine, qui est inconnue & cachée
aux Hommes, & pour la garder & la te-

(1) Ceci pourroit avoir
quelque rapport aux Mé-
taux parfaits, sur tout lors-
qu'ils sont élevés à une
plus haute perfection par
l'Art, qui aide la Nature;
mais j'ai mieux aimé l'at-
tribuer aux Rois, & il y a
plus d'apparence que cela
suit ainsi, parce que Mo-
rien parloit à un Roi, au-
quel il vouloit faire voir,
que leur autorité. n'alloit
pas jusqu'à pouvoir chan-
ger l'ordre que Dieu a éta-
bli dans le monde, en met-
tant devant ce qui est a-
près: il veut dire en éle-
vant à la perfection, ce qui

n'en a point; & en détrui-
sant & jettant dans la cor-
ruption, ce qui est le plus
parfait: comme fait un Phi-
losophe, qui élève les Mé-
taux imparfaits à la per-
fection de l'Or, & qui ré-
duit l'Or dans la putréfac-
tion, & en quelque façon
dans l'anéantissement, par
sa dissolution; au moins
apparemment, parce qu'ef-
fectivement l'Or en cet état
est plus précieux, que le
plus fin Or qui soit au mon-
de, comme dit Philaléthe,
qui l'appelle alors le Plomb
des Philosophes. M. Salomon.

nre secrète dans leurs cœurs, lorsqu'ils l'au-
 ront une fois découverte. Aussi est-ce une
 Science admirable, laquelle détache & re-
 tire celui qui la possède de la misère de ce
 Monde, & qui le conduit & l'élève à la
 connoissance des Biens de la vie éternelle.
 C'est pourquoi les anciens Philosophes en
 étoient si jaloux, qu'en mourant, ils se
 laissoient cette Philosophie les uns aux au-
 tres, par tradition, comme un héritage qui
 n'appartenoit qu'à eux seuls. Ensuite un
 tems fut que cette Science étoit presque
 anéantie, étant méprisée de tout le monde.
 Et quoi que parmi tout ce mépris que l'on
 en faisoit; il y eût plusieurs Livres des an-
 ciens Philosophes, qui avoient été conser-
 vez, dans lesquels cette Science se trou-
 voit toute entière, & sans nul mensonge.
 Et quoi qu'il y en eût plusieurs qui s'ap-
 pliquassent à l'étudier, personne néanmoins
 ne pouvoit réussir à faire le Magistère, à
 cause de la pluralité des noms tout diffé-
 rens, que de tout tems les anciens Sages
 ont donné aux choses qui appartiennent à
 ce Magistère, & qu'il faut nécessairement
 connoître pour le pouvoir faire. Pour
 moi; j'en ai connu parfaitement la vérité;
 ainsi que vous en avez vu l'expérience.
 Mais quoi que les Philosophes, nos Pré-
 décesseurs, ayent donné plusieurs & diffé-
 rens noms à leur Magistère, & quoi qu'ils

68 **ENTRETIEN DU ROI CALID;**
y ayent entremêlé des Sophistications, afin de rendre la chose plus obscure, & sa connoissance plus difficile; il est certain néanmoins que tout ce qu'ils en on dit, est d'ailleurs très-véritable; comme plusieurs, qui ont fait le Magistère, l'ont vû par leur propre expérience. Et l'on a toujours crû qu'ils n'ont affecté cette obscurité & ce déguisement, que pour ôter la connoissance de leur Science aux Fous, & aux Insensés, qui en abuseroient; & afin qu'il n'y eût que ceux qui seront jugez dignes de posséder un si riche trésor; qui pûssent entendre leurs paroles. Que celui donc qui trouvera les Livres des véritables Philosophes, les étudie soigneusement, jusqu'à ce qu'il les entende de la véritable manière, de laquelle ils doivent être entendus. Car toutes ces difficultés ne doivent détourner personne de la recherche de ce Magistère; & un Homme ne doit point pour cela désespérer d'y parvenir, pourvû qu'il ait une ferme espérance & une entière confiance en Dieu: Qu'il le prie continuellement de lui donner l'intelligence de ce Secret, & de lui faire la grace de faire & d'accomplir une Oeuvre si divine & si admirable: Qu'il lui demande instamment sa lumière pour connoître cette admirable perfection, & pour l'éclairer & le conduire dans la droite & véritable voye, sans qu'il s'en écarte jamais,

ET DU PHILOSOPHE MORIEN. 69
jusqu'à ce qu'il soit heureusement parvenu
à la fin de l'Oeuvre.

O Morien, *dit alors le Roi*, ç'en est assez, s'il vous plaît, touchant la conduite qu'il faut tenir avant que de commencer cette Ouvrage. J'entens fort bien ce que vous en venez de dire, & je vous promets que je l'observerai fort exactement, si vous voulez bien m'enseigner le Magistère. Expliquez-le moi donc, je vous prie, fort clairement, & faites-moi entendre ce qu'il y a si long-tems que je souhaite de sçavoir, afin que je ne sois point obligé à en faire une longue recherche, ni une étude pénible, qui pourroit me décourager & me détourner du bon chemin. Ainsi entrons je vous prie en matière, par le commencement de la chose, & continuons de suite, sans rien confondre & sans renverser l'ordre qu'il faut observer.

A cela Morien répondit. Je vous déclarerai la chose de suite & d'ordre; commencez à me demander ce qu'il vous plaira,



SECONDE ET PRINCIPALE
*partie de l'Entretien du Roi Calid
 & du Philosophe Morien, sur le
 Magistère d'Hermès.*

CALID. Avant toutes choses, je vous prie de me dire ce que c'est que la principale Substance & Matière du Magistère, & qu'elle elle est, & s'il est composé de plusieurs Substances, ou s'il n'est fait que d'une seule Matière.

MORIEN. Quand on ne peut pas faire connoître par son effet une chose de laquelle on doute, pour la prouver, on se sert du témoignage de plusieurs personnes, qui certifient qu'elle est véritable. Néanmoins je ne vous alléguerai point ici l'autorité des Anciens sur ce que vous me demandez, qu'auparavant je ne vous aye déclaré ce que plusieurs fois j'ai connu par mon expérience touchant la principale Substance & Matière de Magistère. Et si vous considerez bien ce que je vous dirai de moi-même, & les autorités des anciens Philosophes que je rapporterai, vous connoîtrez évidemment que nous parlons tous unanimement d'une même chose; & que tout ce que nous en disons est véritable.

Pour satisfaire donc à votre demande, sçachez qu'il n'y a qu'une seule première & principale Substance, qui est la Matière du Magistère; que de cette Matière se fait *Un*; que cet est *Un* fait avec elle, & que l'on n'y ajoûte ni n'en ôte quoi que ce soit. Voilà la réponse à ce que vous m'avez demandé. Je vais maintenant vous alléguer le témoignage des anciens Philosophes, pour vous faire voir que nous sommes tous d'accord. Herculès qui étoit Roi, Sage & Philosophe, étant interrogé par quelques-uns de ses Disciples, il leur dit: Notre Magistère vient premièrement d'une Racine, laquelle s'étend & se partage ensuite en plusieurs choses, & puis elle retourne encore en une seule chose. Et je vous ayertis qu'il sera nécessaire qu'elle reçoive l'air. Le Philosophe Arſicanus, dit: Les quatre Elémens, c'est-à-dire, la Chaleur, le Froid, l'Humidité & la Sécheresse, viennent d'une seule source, & quelques-uns d'entr'eux sont faits des autres, qui sont les mêmes. Car de ces quatre, les uns sont comme les Racines des autres, & les autres sont comme composez de ces Racines. Ceux qui sont les Racines, ce sont l'Eau & le Feu; & ceux qui en sont composez, c'est la Terre & l'Air. Le même Arſicanus dit à Marie: Notre Eau a domination sur notre Terre, & elle

72 **ENTRETIEN DU ROI CALID;**
grande, lumineuse & pure; car la Terre est créée des parties, & avec les parties de l'Eau les plus grossières, & les plus épaisses. Hermès dit pareillement: La Terre est la Mère des autres Elémens; ils viennent tous de la Terre, & ils y retournent. Il dit encore: Comme toutes choses viennent d'un, ainsi mon Magistère est fait d'une Substance & d'une Matière. Et de même que dans le corps de l'Homme sont contenus les quatre Elémens, Dieu les a aussi créés différens & séparés; & il les a créés, unis & ramassés en un, étant répandus par tout le Corps; parce qu'un même Corps les contient tous, comme s'ils étoient submergés en lui; & il les retient tous en une seule chose. Et si pourtant chacun d'eux fait une opération particulière, & toute différente de celles de chacun des autres. Et quoi qu'ils soient tous dans un même Corps, cela n'empêche pas que chacun d'eux n'ait sa couleur particulière, & chacun sa domination séparée. Il en est par conséquent tout de même de notre Magistère, parce que les Couleurs, qui dépendent chacune d'un Elément, paroissent successivement, & l'une après l'autre. Les Philosophes ont dit beaucoup d'autres choses semblables de ce Magistère, comme nous verrons ci-après.

CALID. Comment, & par quel moyen
se

se peut-il faire, qu'il n'y ait qu'une Racine, qu'une Substance, & qu'une Matière de ce Magistère, puisque dans les Ecrits des Philosophes on trouve plusieurs noms de cette Racine, & qui sont même tous différens ?

MORIEN. Il est vrai qu'il y a plusieurs noms de cette Racine; mais si vous considérez bien ce que je viens de dire, & dans l'ordre que je l'ai dit, vous trouverez qu'il n'y a effectivement qu'une Racine, qu'une Substance & qu'une Matière du Magistère. Et afin de vous le faire mieux comprendre, je vais encore vous rapporter & vous expliquer quelques autres autorités des anciens Philosophes sur ce sujet.

CALID. Achevez de m'expliquer le Magistère de cet Oeuvre.

MORIEN. Herculès dit à quelques-uns de ses Disciples: Le noyau de la Dato est produit & nourri de la Palme, & la Palme de son noyau. Et de la Racine de la Palme, proviennent plusieurs petits Surgeons, qui multiplient & produisent plusieurs autres Palmiers autour d'elle. Et Hermès dit: Regarde le rouge accompli, & le rouge diminué de sa rougeur, & toute la rougeur; considère aussi l'orangé parfait, & l'orangé diminué de sa couleur orangée, & toute la couleur orangée. Et regardez encore le noir achevé, & le noir

74 ENTRETEN DU ROI CALID,
diminué de sa noirceur, & toute la noir-
ceur. Tout de même l'Epi vient d'un grain,
& il sort plusieurs branches d'un Arbre,
quoi que l'Arbre ne vienne que de son ger-
me. Un autre Sage, qui avoit renoncé au
monde pour l'amour de Dieu, nous en
rapporte un exemple semblable. Car il dit ;
La Semence est la première formation de
l'Homme ; & d'un grain de bled il en vient
cent, & d'un petit germe se fait un grand
Arbre, & d'un Homme est tirée une Fem-
me, qui lui est semblable ; & de cet Hom-
me & de cette Femme, il naît souvent
plusieurs Fils & Filles, qui ont le teint, les
traits & le visage tout différens. Le même
Sage dit encore : Voyez un Tailleur ;
d'un même drap il fait une chemisette, &
toute autre sorte d'habillemens, dont cha-
que partie à un nom particulier & diffé-
rent de celui des autres. Et néanmoins à
considérer ces parties naturellement, c'est-
à-dire selon leur matière, on trouvera
qu'elles sont toutes faites d'une même
étouffe, & que c'est un même drap, qui est
la principale matière, de laquelle tout l'ha-
bit est fait. Parce qu'encore que le corps,
les manches, & les basques ayent des
noms différens, entant que parties de l'ha-
bit, le drap est pourtant leur principale
matière. Car on peut défaire l'habit, &
en séparer les parties en ôtant le fil dont

elles sont cousuës & attachées ensemble, sans que le drap cesse d'être le même, & sans qu'il ait besoin d'un autre différent drap pour cela. Ainsi notre Magistère est une chose qui subsiste d'elle-même, sans avoir besoin de nulle autre chose. Or ce Magistère est caché dans les Livres des Philosophes, & tous ceux qui en ont parlé, lui ont donné mille noms différens. Il est même scellé, & il n'est ouvert qu'aux Sages. Car les Sages le cherchent avec empressement; ils le trouvent après l'avoir bien cherché, & dès qu'ils l'ont une fois trouvé, ils l'aiment & l'honorent: mais les Fous s'en moquent, & ils ne l'estiment que fort peu, ou pour dire la vérité, ils ne l'estiment rien du tout, parce qu'ils ne savent pas ce que c'est.

Voici quelques-uns de ces noms, que dans leurs Ecrits les Sages ont donné à leur Magistère. Ils l'ont appelé Sémence, laquelle, lorsqu'elle se change, se fait sang dans la Matrice, & enfin elle se caille & devient comme un morceau de chair composée. Et il se fait de cette manière jusqu'à ce que la Créature reçoive une autre Forme, c'est à sçavoir celle de l'Homme, qui succède à cette première Forme de chair, & lors il faut nécessairement qu'il s'en fasse un Homme. Un autre de ces noms, est qu'il ressemble à la Palme par

76 **ENTRETIEN DU ROI CALID,**
la couleur de ses fruits, & par celle qu'ont
ses semences, avant que d'arriver à leur
perfection. Les Philosophes comparent
encore leur Magistère à un Grénadier, à
du Bled, à du Lait, & ils lui donnent plu-
sieurs autres noms, de tous lesquels il n'y
a qu'une Racine ou fondement; mais se-
lon les différens effets, les diverses cou-
leurs, & les natures différentes de ce Ma-
gistère, on lui donne plusieurs noms dif-
férens; ainsi que le dit le Philosophe Hé-
risartes. Et je puis assurer avec vérité que
rien n'a tant trompé, ni fait faillir ceux qui
ont voulu faire le Magistère, que la dif-
férence & la pluralité des noms qu'on lui
a donnez. Mais quand on aura une fois
reconnu que tous ces noms, qu'on lui a
imposez, ne sont pris que de la diversité
des couleurs, qui paroissent en la conjoin-
ction des deux Matières qui viennent d'une
même Racine, on ne s'égarera pas facile-
ment dans la voye qu'il faut tenir pour
faire le Magistère.

CALID. A propos de couleurs, vous
me faites souvenir, que vous disiez tantôt
qu'elles se changeoient les unes en les au-
tres. Je voudrois bien sçavoir si cela se fait
par une seule Opération, ou Disposition; ou
si c'est par deux ou par plusieurs Opéra-
tions, qu'elles se changent ainsi?

MORIN. C'est par une seule Opéra-

tion que la Matière se change ainsi ; mais plus cette Matière reçoit de nouvelles couleurs, par la chaleur du feu, & plus on lui donne de noms différens. De-là vient que le Philosophe Datin dit à Eutichez : Je te ferai voir que les Philosophes n'ont eu autre dessein, en multipliant les Dispositions ou Opérations de notre Magistère, que d'instruire & d'éclaircir d'avantage les Sages ; & par cela même d'aveugler entièrement les Fous. Car comme le Magistère a un nom, qui lui est propre, il a aussi une Disposition, ou Opération, qui lui est toute particulière ; & pour le faire, il n'y a tout de même qu'une seule & unique voye, qui est toute droite. C'est pourquoi encore que les Sages ayent donné divers noms au Magistère, & qu'ils en ayent parlé diversément, comme si c'étoient plusieurs choses toutes différentes, ils n'ont néanmoins entendu ni voulu parler que d'une seule chose, & d'une seule Disposition ou Opération. Que cela vous suffise donc, ô bon Roi, & ne veüillez plus, je vous prie, m'interroger sur ce sujet. Car les Sages, nos Prédécesseurs, ont parlé de plusieurs Opérations, de plusieurs poids, & de plusieurs couleurs : ce qui fait qu'ils ont rempli leurs Ecrits d'Allégories, à l'égard du Vulgaire seulement : & si pourtant ils n'ont jamais menti ; mais ils ont parlé comme ils

78 **ENTRÉTEN DU ROI CALID** ;
ont trouvé à propos de le devoir faire, &
comme ils l'entendoient effectivement en-
tr'eux ; afin de cacher leur Secret, & de le
rendre inintelligible aux autres.

CALID. En voilà assez touchant la
Nature & la Substance du Magistère. Je
vous prie de m'expliquer maintenant sa
couleur, & de m'en parler clairement, sans
embarrasser votre discours d'Allégories, ni
de Similitudes.

MORIEN. Les Sages avoient tou-
jours accoutumé de faire leur Azot ou
Alun, de lui & avec lui ; mais ils le fai-
soient avant que de teindre aucune chose
par son moyen. Bon Roi, c'est vous en
dire assez en peu de mots. Que si vous
souhaitez que nous reprenions les auto-
rités des Anciens, pour vous en donner
un exemple, écoutez ce que dit le Philo-
sophe Datin : Notre Laiton, quoiqu'il soit
prémièrement rouge, est néanmoins inu-
tile, s'il demeure en cet état ; mais si de
rouge qu'il est, il est changé en blanc, il
vaudra beaucoup. C'est pourquoi le même
Datin dit à Eutichez : O Eutichez, tiens
ceci pour tout assuré, & ajoutes-y une fer-
me croyance. Car les Sages en ont parlé
ainsi : Nous avons déjà ôté la noirceur &
fait paroître la blancheur avec le Sel Ni-
tre (ou *Sel de Nature*) & l'Almizadir, c'est-
à-dire le Sel Ammoniac, qui est froid &

féc, & nous avons fixé la blancheur. C'est
 pourquoi nous lui donnons le nom de *Bo-*
reza, qui veut dire en Arabe *Tincar*. Her-
 mès confirme cette autorité du Philosophe
 Datin, en disant : La noirceur est ce qui
 paroît d'abord ; puis avec le Sel Nitre suit
 la blancheur ; au commencement il fut
 rouge, puis à la fin il fut blanc. Ainsi la
 noirceur lui est entièrement ôtée ; & enfin
 il est changé en un rouge brillant. Et Ma-
 ric dit : Lorsque le Laiton est brûlé avec
 le Soufre, & qu'une mollesse est répandue
 sur lui, étant dissous, en sorte que son ar-
 deur soit ôtée, alors toute son obscurité &
 sa noirceur est chassée de lui ; & ainsi il est
 changé en Or très-pur. Le même Philoso-
 phe Datin dit encore : Si le Laiton est brûlé
 avec le Soufre, & qu'une mollesse se ré-
 pande souvent par dessus ; lors, avec l'aide
 de Dieu, sa nature se changera en mieux,
 & deviendra plus parfaite qu'elle n'étoit.
 Un autre Philosophe dit : Lorsque le pur
 Laiton est cuit durant un si long-tems,
 qu'il vienne à être luisant comme sont les
 yeux de poisson, on doit espérer qu'en
 cet état, il sera utile ; & sçachez qu'alors
 il retournera à sa nature première. Un au-
 tre dit pareillement : Plus une chose est la-
 vée, plus elle paroîtra claire ; c'est-à-dire,
 meilleure. Et si le Laiton n'est point lavé,
 il ne paroîtra point clair ni transparent, &

80 ENTRETIEN DU ROI CALID;

il ne reprendra point sa couleur. Marie dit aussi : Rien ne peut ôter au Laiton son obscurité ou sa couleur : mais l'Azot est comme sa première couverture. Cela s'entend quand sa cuisson se fait ; car pour lors l'Azot colore le Laiton, & le rend blanc. (1) Mais le Laiton reprend sa domination sur l'Azot en le changeant en vin, c'est-à-dire, en le rendant rouge comme du vin. Un autre Philosophe dit tout de même : Que l'Azot ne peut ôter substantiellement la couleur au Laiton, ni le changer, si ce n'est seulement en apparence ; mais que le Laiton ôte à l'Azot sa blancheur substantielle, parce qu'il a une force merveilleuse, qui paroît par dessus toutes les couleurs. Car quand les couleurs sont lavées, & que l'on ôte la noirceur & l'ordure, en sorte que le blanc paroisse, après cela le Laiton a domination sur l'Azot, (2) & il rend l'Azot rouge. Le Philosophe Latin dit aussi : Que toutes choses ne procèdent que de lui ; que tout est avec lui, & que toute Teinture vient de son semblable. Le Phi-

(1) L'Azot, qui est pris en cet endroit pour le second Mercure des Philosophes, est ce qui se forme le premier de la dissolution du corps de l'Or, & ainsi, c'est sa première couverture, je veux dire, ce qui fait qu'il perd la figure & la couleur

de l'Or. *M. Salomon.*

(2) L'Azot a domination sur le Laiton, lorsque la Composition est Eau, & second Mercure des Philosophes, par la dissolution de l'Or, que le premier Mercure a faite. *M. Salomon.*

Philosophe Adarmath dit tout de même : Les anciens Sages n'ont donné tant de différens noms à ces choses, & ne se sont servis de tant de Similitudes, pour les expliquer, que pour vous faire connoître que la fin de cette chose rend témoignage de son commencement, & son commencement de sa fin, (1) se faisant ainsi connoître mutuellement l'un l'autre; & afin que vous sçachiez aussi que tout cela n'est qu'une seule chose; laquelle a pourtant un Père & une Mère; & son Père & sa Mère la nourrissent, & lui donnent à manger. Et néanmoins ce n'est pas une chose qui puisse être nullement différente de son Père & de sa Mère. Eutichez dit aussi : Comment se peut-il faire que l'Espèce soit teinte de son Genre ? Le Philosophe Datin dit tout de même : D'où est ce qui est sorti de lui, & ce qui retournera en lui ?

CALID. En voilà assez touchant la nature de la Pierre & sa couleur. Disons maintenant quelque chose de sa Composition naturelle; de ce qu'elle paroît à l'at-

(1) Il veut dire qu'il y a une grande ressemblance entre la première & la seconde Opération, comme il le dit plus clairement ensuite. Qui a bien commencé, finira bien, pour peu qu'il sçache le Régime du feu, Comme celui qui fais

l'Oeuvre, doit nécessairement avoir bien commencé. Le commencement, c'est-à-dire, la Composition du premier Mercure, étant ce qu'il y a de plus difficile à connoître & à faire. *M. Salomon.*

82 ENTRETIEN DU ROI CALID,
touchement ; de son poids , & de son
goût.

MORIEN. Cette Pierre est molle à
l'attouchement ; & elle est plus molle que
n'est son Corps. Mais elle est fort pesante,
& elle est très douce au goût, & sa nature
est aérienne.

CALID. Qu'elle est son odeur de-
vant qu'elle soit faite, & après qu'elle est
faite ?

MORIEN. Avant qu'elle soit faite,
elle a une odeur forte, & elle sent mau-
vais ; mais après qu'elle est faite, elle a
bonne odeur. Ce qui a fait dire au Sage :
Cette Eau ôte l'odeur du Corps mort, &
qui est déjà privé de son Ame ; car le
Corps en cet état sent fort mauvais, ayant
une odeur telle qu'est celle des tombeaux.
C'est pourquoi le Sage dit : Celui qui aura
blanchi l'Ame, qui l'aura fait monter une
seconde fois, qui aura bien conservé le
Corps, & en aura ôté toute l'obscurité, &
qui l'aura dépouillé de sa mauvaise odeur,
il pourra faire entrer cette Ame dans le
Corps ; & lorsque ces deux parties vien-
dront à s'unir ensemble, il paroîtra beau-
coup de merveilles. C'est pourquoi lors-
que les Philosophes s'assemblèrent devant
Marie, quelques uns d'eux lui dirent : Vous
êtes bienheureuse, Marie, parce que le di-
vin Secret caché, & qui est toujours hono-

ré, vous a été révélé. (1)

CALID. Expliquez moi, je vous prie, comment se fait le changement des Natures; je veux dire comment ce qui est en bas monte en haut, & comment ce qui est en haut descend en bas; de quelle manière l'un s'unit tellement à l'autre, qu'ils se mêlent ensemble, & ne sont plus qu'une même chose. Dites-moi aussi qui est la cause de ce mélange; comment cette Eau bénie vient laver, arroser & nettoyer le Corps de sa mauvaise odeur. Car c'est-là l'odeur que l'on dit ressembler à celle des tombeaux, où l'on ensevelit les Morts?

MORIEN. C'est cela même dont le Philosophe Azinabsn eut raison de dire, quand Oziambe lui demanda, comment cette chose-la se pouvoit appeller naturellement; Que son nom naturel étoit *Animal*; & que quand elle avoit ce nom, elle sentoit bon, & qu'il ne demeueroit ni obscurité ni mauvaise odeur en elle.

CALID. C'est assez parlé de ce qui concerne en général la recherche du Ma-

(1) Ceci n'a nulle liaison avec ce qui précède. Ainsi il faut qu'il manque quelque chose en cet endroit. N'y ayant nulle raison de dire à Marie qu'elle étoit bienheureuse, parce que le divin secret caché &

toujours honoré, lui avoit été révélé; & cela à cause que lorsque l'Ame & le Corps viendront à s'unir, on verra beaucoup de merveilles dans le Vaisseau. *M. Salomon*

84 ENTRETIEN DU ROI CALID;

gistére; maintenant je vous demande, si c'est une chose qui soit à vil prix, ou si elle est chère, & je vous prie de m'en dire la vérité.

MORIEN. Considérez ce qu'a dit le Sage: Que le Magistére a accoûtumé de se faire d'une seule chose. Mettez donc cela fortement dans votre esprit, & pensez-y, & l'examinez si bien, que vous ne souffriez plus aucune contradiction là-dessus. Scachez donc que le Soufre *Zarnet*, c'est-à-dire l'Orpiment, est bien-tôt brûlé; & qu'en brûlant il est bien-tôt consumé; mais que l'Azot résiste plus long-tems à la combustion; car toutes les autres Espèces ou Matières étant mises dans le feu, en sont bien-tôt consumées. Comment pourrez-vous donc attendre rien de bon d'une chose, qui est incontinent consumée par l'ardeur du feu, & qu'il brûle & réduit en charbon? Je vous avertis encore que nulle autre Pierre, ni nul autre Germe n'est propre pour ce Magistére. Mais considérez si vous pourrez donner un bon régime à une chose pure & très nette; car sans cela votre Opération ne produiroit rien. Or les Sages ont ordonné & ont dit, que si vous trouvez dans le fumier ce que vous cherchez, vous l'y devez prendre; & que si vous ne l'y trouvez pas, vous n'avez que faire de mettre la main à la bourse, parce

que tout ce qui coûte cher est trompeur, & inutile à cet ouvrage. Mais gardez-vous bien de faire nulle dépense en ce Magistère, (1) parce que quand il sera parachevé, vous n'aurez plus de dépense à faire. C'est pourquoi le Philosophe Datin dit : Je te recommande de ne faire nulle dépense dans le poids des Espèces, ou Matières, & principalement dans le Magistère de l'Or. Le même Philosophe dit : Celui, qui pour faire le Magistère, cherchera quelque autre chose que cette Pierre, fera comme un Homme qui voudroit monter à une échelle sans échelons, ce que ne pouvant faire, il tombe la tête la première en bas.

CALID. Ce que vous dites-là, est-ce une chose rare, où s'il s'en trouve beaucoup ?

MORIEN. Il est de ceci ce que dit le Sage ; c'est à sçavoir, pour le Riche & pour le Pauvre, pour le Prodigue & pour l'Avare, pour Celui qui marche & pour Celui qui est assis. Car c'est une chose que l'on jette dans les rues, & l'on marche des-

(1) Il semble qu'il devoit y avoir, *Gardez-vous bien d'épargner la dépense, à cause qu'il y a ensuite ; Parce que quand il sera parachevé, vous n'aurez plus de dépense à faire. Cependant le Philosophe Datin dit plus bas de ne rien de-*

penfer, & sur tout dans le Magistère de l'Or. Ce qui ne peut pourtant se faire sans qu'il en coûte plus que ces deux Philosophes ne le font entendre. Consultez la dessus Philaléthe, Chap. XVII. M. Salomon,

86 ENTRETIEN DU ROY CALID;
sus dans les fumiers où elle est. Ce qui a
été cause que plusieurs ont fouillé dans les
fumiers croyant l'y trouver, & ils ont été
trompez. Mais les Sages ont connu ce que
c'étoit, & ils ont souvent éprouvé & re-
commandé cette chose unique, qui con-
tient en soi les quatre Elémens, & qui a
domination sur eux.

CALID. En quel Lieu & en quelle Mi-
nière doit-on chercher cette chose pour la
trouver?

*Ici Morien se teut, & baissant la tête, il
songea long-tems ce qu'il devoit répondre au
Roi. Enfin se redressant, il dit.*

O Roi, je vous confesse la vérité, que
Dieu, par son bon plaisir, a créé cette
chose plus remarquable en vous, & qu'en
quelque Lieu que vous soyez, elle est en
vous, & n'en sçauroit être séparée, &
que tout ce que Dieu a créé ne sçauroit
subsister sans elle, de sorte que si on la sé-
pare de quelque Créature, elle meurt tout
aussi-tôt. (1)

CALID. Je n'entens point ce que vous

(1) La grande Oeuvre
étant faite, comme le sont
tous les autres Mixtes, des
quatre Elémens, la Terre,
l'Eau, l'Air, & le Feu; &
des trois Principes, le Sel,
le Mercure, & le Soufre;
& rien ne pouvant subsister
sans l'union de ces Princi-

pes, & sans la composition
de ces Elémens, personne
ne peut vivre sans la Ma-
tière de la Pierre, qui est
la chose dont parle Mo-
rien. Voyez la Note dans
les sept Chapitres, sur ce
passage, l'Oeuvre est en vous.
M. Salomon. Tome I, p. 191

venez de me dire, si vous ne me l'expliquez,

MORIEN répondit. Les Disciples d'Herculès lui dirent : Notre bon Maître, les Sages, nos Prédécesseurs, ont composé des Livres sur ce Magistère, qu'ils ont laissez à leurs Enfants, & à leurs Disciples; nous vous prions donc de ne nous en point céler l'explication, mais de vouloir, s'il vous plaît, sans différer plus long-tems, nous déclarer ce que les Anciens ont laissé un peu obscur dans leurs Ecrits. Et il leur dit : O Enfants de la Sagasse ! sçachez que Dieu, le Créateur très-haut & béni, a créé le Monde des quatre Elémens, qui sont tous dissemblables entre eux, & qu'il a mis l'Homme entre ces Elémens, comme en étant le plus grand ornement.

CALID. Je vous prie, expliquez-moi encore ce que vous dites-là,

MORIEN. Qu'est-il besoin de tant de discours, ô Roi, c'est de vous que se tire cette chose; c'est vous qui en êtes la Mine; car elle se trouve chez vous, & pour vous avouer sincèrement la vérité, on la prend & on la reçoit de vous. Et quand vous l'aurez éprouvé, l'amour que vous avez pour elle s'augmentera en vous. Soyez sûr que ce que je vous dis-là est vrai & indubitable.

CALID. N'avez-vous jamais connu quelqu'autre Pierre, qui soit semblable à

88. ENTRETIEN DU ROI CALID;
celle dont nous parlons, & qui ait la vertu
& la puissance de faire comme elle la chose
dont il est question, c'est-à-dire, le Magis-
tère & la transmutation des Métaux im-
parfaits, en Argent & en Or?

MORIEN. Non, je n'en connois nulle
semblable à celle-ci; ni qui fasse le même
effet qu'elle. Car elle contient en soi les
quatre Elémens, & elle ressemble au Mon-
de, & à la composition du Monde, & dans
le Monde il ne se trouve nulle autre Pierre,
qui soit semblable à celle-ci; je veux dire,
qui ait la même Composition & la même
Nature qu'elle. Celui qui cherchera donc
une autre Pierre, dans ce Magistère, il sera
trompé dans son Opération. Il y a encore
quelque chose qu'il faut que vous sçachiez;
C'est le commencement de ce Magistère;
car je vous tirerai de toute erreur. Prenez
donc garde de ne pas laisser cette Racine,
& que vous ne cherchiez quelque jour ces
changemens, parce que vous ne pourriez
trouver le bien ni le fruit que vous cher-
chiez. Je vous ayertis encore d'obser-
ver entièrement tout ce qui a été dit ci-
devant.

CALID. O Morien, dites-moi main-
tenant la qualité de cette Opération ou
Disposition, car après ce que vous venez
de m'apprendre, j'espère que Dieu nous
aidera,

MORIEN

MORIEN. Je vous la dirai comme les Anciens & moi l'avons reçûë ; car vous avez raison de me faire cette demande. Donc pour bien comprendre cette Opération & la bien faire, il est nécessaire que dans son Régime, vous en observiez régulièrement toutes les parties, qui sont les Dispositions ou Opérations pour l'accomplir, selon l'ordre dans lequel elles sont rangées, & comme elles s'entresuivent naturellement, sans en omettre aucune. La première de ces parties c'est l'Accouplement. La seconde la Conception. La troisième la Grossesse. La quatrième l'Enfantement, ou Accouchement. La cinquième la Nourriture. S'il n'y a donc point d'Accouplement, il n'y aura point de Conception ; & n'y ayant point de Conception, il n'y aura point de Grossesse ; & n'y ayant point de Grossesse, il n'y aura point d'Accouchement. D'autant que l'ordre de cette Opération ressemble à la production de l'Homme. Car le Créateur tout-puissant, très-haut & très-grand, de qui le Nom soit béni éternellement, a créé l'Homme, non pas de parties ou pièces rapportées, comme est une maison, laquelle est faite de pièces assemblées, parce que l'Homme n'est pas fait de pièces artificielles, ni qui aient subsisté d'elles-mêmes auparavant ; au lieu qu'une maison est bâtie de ces sor-

90 ENTRETIEN DU ROI CALID,
tes de pièces, les fondemens, les murail-
les, & le toit, qui en font les parties, étant
des choses assemblées par artifice. Mais
l'Homme n'est pas composé de la sorte,
parce que c'est une Créature; c'est-à-dire,
qu'il a en lui une Ame, qui est créé immé-
diatement de Dieu. Et lorsque son Essence
se change en sa première conformation, il
passe toujours dans ce changement à un
Estre plus parfait. De sorte que l'Homme
se parfait toujours dans sa production. En
quoi il est bien différent des choses artifi-
cielles; car lorsqu'il se forme, il croît &
augmente de jour en jour, & de mois en
mois, jusqu'à ce que le Créateur très-
haut achève de parfaire la Créature dans
un tems prefix, & dans des jours détermi-
nez. Et quoi que les quatre Elémens fus-
sent aussi bien dans la Matière séminale,
dont l'Homme est formé, comme ils sont
dans l'Homme même; néanmoins Dieu le
Créateur a prescrit un terme, & il a limité
un tems, dans lequel il doit être parfait.
Et ce tems étant fini, l'Homme est entiè-
rement formé. Car telle est la Force & la
Sagesse du Très-haut. Mais vous devez
sçavoir sur toutes choses, ô bon Roi, que
ce Magistère est le Secret des Secrets de
Dieu très-grand, & que c'est lui qui a con-
fié & recommandé ce Secret à ces Prophé-
tes, desquels il a mis les ames en son Para-

ET DU PHILOSOPHE MORIEN. 91

dis. Que si les Sages, qui sont venus après eux, n'eussent compris ce qu'ils avoient dit de la grandeur du Vaisseau dans lequel se fait le Magistère, ils n'auroient jamais pu faire l'Oeuvre. (1) N'oubliez donc rien de tout ce que je viens de vous dire. Je vous ai fait voir ci-dessus, qu'il n'y a pas beaucoup de différence entre la manière de faire ce Magistère, & celle avec laquelle l'Homme est produit. Et je dis maintenant qu'en ce Magistère rien n'est animé, rien ne naît, & rien ne croît, qu'après la putréfaction, & après avoir souffert de l'altération & du changement. Et c'est ce qui a fait dire à un Sage: Que toute la force du Magistère n'est qu'après la pourriture. S'il n'est pourri, il ne se pourra liquéfier ni dissoudre: & s'il n'est dissous, il retournera dans le néant.

CALID. Que deviendra cela après la putréfaction?

MORIEN. Après la putréfaction, la

(1) Il y a dans l'Original de la qualité du Vaisseau; au lieu de quoi j'ai mis de la quantité. Parce que c'est la quantité, ou grandeur, tant du Porneau que de l'Oeuf, que les Philosophes ont déterminée. Si ce n'est que Morien parlait ici du Vaisseau du premier Mercure, & qu'il voulait dire qu'il est si nécessaire de

connoître la qualité de ce Vaisseau, que sans cela, il est impossible de faire l'Oeuvre. Ce qui se rapporte à ce que Marie dit du Vaisseau d'Hermès, qu'il n'y a que Dieu qui le révèle, étant une chose divine, que tous les Philosophes ont cachée. M. Salmon.

92. **ENTRETIEN DU ROI CALID,**
chose deviendra en tel état, que Dieu
tout-puissant, & le Créateur très-haut, en
fera la Composition que l'on recherche.
Sçachez donc que ce Magistère a besoin
d'être créé & fait deux fois : Et que ce
sont deux Actions & deux Opérations tel-
lement liées l'une avec l'autre, que quand
l'une d'elles est achevée, l'autre commen-
ce; & que lorsque cette dernière est faite,
tout le Magistère est fait & accompli.

CALID. Comment se peut-il faire que
ce Magistère doive être fait & créé deux
fois; puisque vous avez dit auparavant,
que pour le faire il n'y a qu'une Matière,
& qu'une seule voye toute droite?

MORIEN. Ce que j'ai dit est vrai. Car
tout le Magistère est fait d'une chose, &
il n'y a qu'une voye & qu'une manière de
le faire: parce que l'une de ces Opérations
est tout à fait semblable à l'autre.

CALID. Quelle est donc cette Opé-
ration, par laquelle vous avez dit ci-de-
vant, que tout le Magistère peut être par-
fait?

MORIEN. O Roi, je prie Dieu qu'il
veuille vous éclairer. Ce que vous me
demandez, est une Opération qui ne se
fait point avec les mains. Et plusieurs Sa-
ges se sont plaint de qu'elle étoit fort dif-
ficile, & ils ont assuré que si quelqu'un,
par la science & par son travail, peut dé-

redouvrir le moyen de la faire, il sçaura tout ce qui est nécessaire pour l'accomplissement de l'Oeuvre, & qu'il lui sera facile de l'achever: Et au contraire, que celui qui ne la pourra trouver, ni par la science, ni par son travail, ignorera entièrement tout le Magistère.

CALID. Quelle est donc cette admirable Opération?

MORIEN. Si vous considérez & examinez sérieusement ce que les Sages en ont dit, vous pourrez aisément la connoître. Car voici comment ils en ont parlé. Cette Opération est un changement des Natures, & un mélange, ou mixtion admirable de ces mêmes Natures; c'est-à-dire, du Chaud & de l'Humide, avec le Froid & le Sec, qui se fait par une Disposition ou Opération fort subtile.

CALID. Puisque cette Opération ne se fait point par la main des Hommes, dites-moi donc avec quoi elle se peut faire?

MORIEN. Cette Opération ou Disposition se fait de la manière que le Sage l'a dit. C'est à sçavoir, Que l'Azot & le Feu lavent & purifient le Laiton, & lui ôtent entièrement son obscurité. Car le Sage en parle ainsi: Si vous sçavez bien régler & proportionner le Feu, avec l'aide de Dieu, l'Azot & le Feu vous suffiront en cette Opération. Et de là vient qu'Elbo, sur-

94 ENTRETEN DU ROY CALID,
nommé le Meurtrier, dit : Blanchissez le
Laiton, & rompez vos Livres, de crainte
que vos cœurs ne soient déchirez.

CALID. Cette Opération, ou Dispo-
sition, est-elle devant ou après la putré-
faction ?

MORIEN. Elle précède la putréfac-
tion ; mais il n'y a point d'autre Opération
avant elle.

CALID. Qu'est-ce donc ?

MORIEN. Toute notre Opération
n'est autre chose, & ne consiste qu'à tirer
l'Eau de la Terre, & à remettre ensuite
cette Eau sur la Terre, jusqu'à ce que cette
Terre pourrisse. Car cette Terre se pourrit
avec l'Eau & s'y nettoye. Et après qu'elle
est nettoyée, le Régime de tout le Magis-
tère sera entièrement achevé, avec l'aide
de Dieu. Car c'est-là l'Opération des Sa-
ges, laquelle est la troisième partie de tout
le Magistère. Je vous avertis encore que
si vous ne nettoyez parfaitement bien le
Corps impur : si vous ne le desséchez : si
vous ne le rendez bien blanc : si vous ne
l'animez, en y faisant entrer l'Ame : & si
vous ne lui ôtez toute la mauvaise odeur,
de sorte qu'après avoir été nettoyé, la
Teinture ne tombe sur lui, & ne le péné-
tre, vous n'avez rien fait du tout dans le
Magistère, n'en ayant pas bien observé le
Régime. Sçachez de plus que l'Ame entre

bien-tôt dans son Corps, quoi qu'elle ne s'unisse pourtant en nulle manière avec un Corps étranger.

CALID. Dieu le Créateur soit toujours à notre secours; mais vous, ô Philosophe, enseignez-moi, je vous prie, la seconde Opération, & dites-moi si elle commence ou finit la première?

MORIEN. Oüi, cela se fait comme vous l'avez dit. Car quand vous aurez nettoyé le Corps impur, de la manière qu'il a déjà été dit, mettez ensuite avec lui la quatrième partie de Ferment, à proportion de ce qu'il est. Or le Ferment de l'Or, c'est l'Or, comme le Pain est le Ferment du Pain. Après quoi mettez le cuire au Soleil, jusqu'à ce que ces deux choses soient si bien unies, qu'elles ne soient plus qu'un même Corps: Puis, avec la bénédiction de Dieu, vous commencerez à le laver. Pour le blanchir, vous prendrez une partie de la chose qui fait mourir, que vous cuirez durant trois jours, & prenez garde de n'oublier, ni de rien retrancher de ces jours-là. Et il faut que le feu brûle & échauffe continuellement & également, de sorte qu'il n'augmente ni ne diminue; mais qu'il soit doux & toujours égal, pendant tout son tems: autrement il en arriveroit un grand dommage. Après dix-sept nuits, visitez le Vaisseau, dans lequel vous faites cuire

96 ENTRETEN DU ROI CALID,
cette Composition. Otez-en l'Eau, que
vous trouverez dedans; mettez-y en d'au-
tre, & faites la même chose trois fois. Mais
il faut que le Vaisseau soit toujours dans le
Fourneau, sans en bouger, jusqu'à ce que
le tems de la fermentation de l'Or soit ac-
compli, & jusqu'à ce qu'il soit poussé
à la huitième partie de sa Teinture. Et
après vingt nuits, quand on l'aura tiré &
bien desséché, cela s'appelle en langue
Arabe *vexir*. Ensuite prenez votre Corps,
que vous avez lavé & préparé, & le met-
tez adroitement sur un Fourneau, afin que
là il soit tous les jours arrosé dans son Vais-
seau, avec la quatrième partie de la chose
mortifère, ou qui tuë, que vous aurez lors
toute prête, prenant bien garde que la flâ-
me du feu ne touche votre Vaisseau; car
tout seroit perdu. Tout cela étant fait, po-
sez avec adresse votre Vaisseau dans un
grand Fourneau, & faites du feu sur l'ou-
verture, qui brûle continuellement & éga-
lement durant deux jours, sans l'augmenter
ni le diminuer: après quoi, il faudra l'ôter
du Fourneau, avec tout ce qui est dedans;
parce qu'avec l'aide de Dieu, l'Opération
est faite pour la seconde fois.

CALID. Nous ferons tout comme
vous le dites, que le Nom du Seigneur soit
béné.

MORIEN. O bon Roi, vous devez
encore

encore sçavoir, que toute la perfection de ce Magistère consiste à prendre les Corps, qui sont conjoints & qui sont semblables. Car ces Corps, par un artifice naturel, sont joints & unis substantiellement l'un avec l'autre, & ils s'accordent, se dissolvent, & se reçoivent l'un l'autre, en s'amendant & se perfectionnant mutuellement ; de sorte que toute la violence du feu ne sert qu'à les rendre plus beaux & plus parfaits. Ainsi après que celui qui s'applique à rechercher la Sagesse, connoîtra parfaitement comment il faut prendre ces Corps, les dissoudre, les bien préparer, les mêler & les cuire, il doit sçavoir ensuite le Régime du feu, & les degrés de chaleur, qu'il leur faut donner ; de quelle manière son Fourneau doit être fait ; comment il doit allumer son feu ; c'est-à-dire, en quel lieu du Fourneau il le doit faire ; combien de jours ce feu doit durer, & la doze ou le poids de ces Corps (c'est-à-dire, combien il en faut mettre de chacun) parce que s'il y procède avec prudence & raison, il viendra à bout de son dessein, avec l'assistance de Dieu. Mais qu'il se donne bien de garde de se hâter, & qu'il agisse avec prévoyance & raison ; & sur tout qu'il ait une ferme espérance. Or c'est le Sang qui unit principalement & fortement les Corps, parce qu'il les vivifie, qu'il les conjoint,

98 ENTRETIEN DU ROI CALID;
 & qu'il les réduit en un seul & même Corps.
 C'est pourquoi, durant fort long-tems on
 doit faire & entretenir un feu fort doux,
 qui soit toujours égal en toute sa durée:
 parce que le feu, qui par sa chaleur péné-
 tre d'abord le Corps, l'a bien-tôt consumé.
 Mais si l'on ajoûte des féces de verre, elles
 empêcheront les Corps, qui seront chan-
 gez en Terre, d'être brûlez. Car lorsque
 les Corps ne sont plus unis à leurs Ames, le
 feu les a bien-tôt brûlez. Mais les féces de
 verre sont très-propres à tous les Corps;
 parce qu'elles les vivifient, les accommo-
 dent; & en faisant passer quelque chose de
 quelques-uns de ces Corps dans les autres,
 elles les empêchent d'être brûlez, & de
 ressentir trop l'effet de la chaleur. (1) Or

(1) Ce que Morien ap-
 pelle *Endica*, & que l'In-
 terprète a expliqué *les fé-
 ces du verre*, est une chose,
 dont nul autre Philosophe
 n'a parlé, au moins que je
 sçache. Ainsi il faut que ce
 soit un terme du nombre
 de ceux que les Auteurs de
 la Science ont déguisez. Il
 n'est pas difficile néan-
 moins d'en découvrir la
 signification, par les ver-
 tus qu'il attribué à cette
Endica. Car puisqu'elle vi-
 vifie les Corps, qu'elle les
 unit, & qu'elle les garan-
 tit de la combustion, elle

fait les mêmes effets dans
 l'Oeuvre que ce qu'il vient
 d'appeller *Sang*, ayant dit,
*que ce qui unit principalement
 & fortement ces Corps c'est le
 Sang, parce qu'il les vivifie &
 les conjoint, n'en faisant qu'un
 seul Corps.* D'où il est évi-
 dent qu'il veut parler du
 premier Mercure des Phi-
 losophes, qui dissout l'Or,
 qui le vivifie, & qui le ga-
 rantit de la combustion.
 Car, comme il est dit dans
 le grand Rosaire, *l'Eau
 empêche la Terre d'être brûlée,
 la Terre lie & arrête l'Eau,
 l'empêchant de fuir; & après*

quand vous voudrez avoir de ces féces, vous les devez chercher dans les vaisseaux de verre. Et quand vous les aurez trouvées, ferrez-les, & ne les employez point jusqu'à ce qu'elles deviennent aigres sans être ferment; parce que vous ne pourriez rien faire de ce que vous prétendez. La Terre fétide reçoit aussi fort promptement les étincelles blanches, (1) & elle empêche que dans la cuisson le Sang ne soit changé & réduit en Terre damnée, c'est-à-dire, qu'il ne soit brûlé. A quoi il faut bien prendre garde; parce que la vertu & la force du Sang est très-grande. C'est pourquoi il faut rompre, c'est-à-dire partager le Sang, afin qu'il n'empêche ni ne nuise. Mais il ne le faut rompre qu'après que le Corps sera blanchi. La noirceur s'empare de ce

que la Terre & l'Eau ont été suffisamment purifiées, par la putréfaction; de ces deux choses il s'en fait une seule, & elles ne peuvent plus être désunies ni séparées l'une d'avec l'autre. Hermès dans le Chapitre VII. attribue les mêmes propriétés au Levain. Mais si quelqu'un s'alloit imaginer qu'il y eût quelque chose dans le verre qui pût faire un semblable effet, il seroit fort abusé. *M. Salomon.*

(1) L'Or étant dissous par le premier Mercure, & la

composition de ces deux Matières étant devenue noire par la putréfaction, elle passe bientôt à la blancheur. Et c'est ce que Morien appelle ici les étincelles blanches, que reçoit la Terre fétide; c'est-à-dire, la Terre qui sent mauvais, quoique l'Artiste ne sente jamais cette mauvaise odeur, dit Flamel; mais il juge seulement qu'elle est telle, par la noirceur qui est la marque de la pourriture de la Matière. *M. Salomon.*

100 ENTRETIEN DU ROI CALID;
qui est resté des couleurs, je veux dire;
des couleurs des veines qui ont été épuif-
sées auparavant par un nouvel Estre, le-
quel appartient à ce Magistère. Toute cho-
se, au commencement de laquelle vous
n'aurez point vû la vérité, est tout à fait
trompeuse & inutile. Ceci est encore un
Sécret du Magistère, que j'ai abrégé ici,
& que je vous ai expliqué; c'est à sçavoir,
qu'une partie de cette chose change mille
parties d'Argent en Or très-pur.

Ce que je vous ai dit jusqu'à présent, doit
donc vous suffire pour le Magistère. Il reste
néanmoins à vous expliquer encore quel-
que chose, sans quoi il ne peut être achevé.
Vous devez sçavoir sur tout, que celui qui
cherche cette divine & pure Science, ne
doit se la proposer que comme étant un
Don de Dieu, qui la donne & qui la confie à
ceux qu'il aime. Son saint Nom soit béni à
jamais. Maintenant, ô bon Roi, donnez-
moi toute votre attention, & appliquez-
vous sérieusement à écouter & à compren-
dre ce que je vais vous dire.

CALID. Parlez quand il vous plaira;
je suis tout disposé à vous entendre,



TROISIÈME PARTIE
de l'Entretien du Roi Calid,
& du Philosophe Morien.

MORIEN. O bon Roi, vous devez sçavoir parfaitement avant toutes choses, que la fumée rouge, & la fumée orangée, & la fumée blanche, & le Lyon vert, & Almagra, & l'immondice de la mort, & le Limpide (c'est-à-dire clair & transparent) & le Sang, & l'Éudica, & la Terre fétide, sont des choses dans lesquelles consiste tout le Magistère, & sans quoi on n'en sçauroit bien parler.

CALID. Expliquez-moi ces noms-là.

MORIEN. Je vous les expliquerai en suite. Mais auparavant je veux faire en votre présence le Magistère avec les choses que je viens de vous nommer, par tous ces noms que j'ai dit, afin de vous faire voir par effet & par expérience, la vérité de ce que je viens de vous dire. (1) Car

(1) Si ceci est de Morien, il a été Enviéux en cet endroit, & il a assurément fait l'Oeuvre beaucoup plus difficile qu'elle n'est. Lui-même qui l'avoit apprise d'Adfar, ne dit point que

ce Philosophe l'ait fait en sa présence; au contraire, qu'Adfar mourut après lui avoir découvert tout le secret de cette divine Science. Et il n'auroit pas omis de marquer qu'il l'a lui au-

102 ENTRETEN DU ROI CALID,
le fondement de cette Science est, que celui
qui veut l'apprendre, en apprenne prémié-
rement la Théorie d'un Maître, & puis
que le Maître en fasse souvent voir la
Pratique à son Disciple. Or il y en a qui
cherchent long-tems cette Science dans di-
verses choses, sans toutefois la pouvoir
trouver. Mais ne vous servez, pour faire
l'Oeuvre, que des choses sur lesquelles
vous me verrez travailler, & n'employez
que cela seulement pour faire le Magis-
tère, parce qu'autrement vous serez assû-
rément trompé. Or il y a plusieurs choses
qui empêchent ceux, qui s'appliquent à
cette Science, d'y pouvoir réüssir. Car,
comme dit le Philosophe, il y a bien de
la différence entre un Sage & un Igno-
rant ; entre un Aveugle & Celui qui
voit clair, & entre celui qui a une con-
noissance parfaite de la manière de faire le
Magistère, & qui la sçait par expérience,
& celui qui en est encore à l'apprendre, &
à l'étudier dans les Livres; parce que la
plûpart des Livres de cette Science sont
tous pleins de Figures & d'Allégories, &
ils paroissent si obscurs & si embrouillez,
qu'il n'y a que ceux qui les ont compo-
sez, qui puissent les déchiffrer, & les en-

roit montrée par effet, si
cela avoit été. Aussi tous les
Philosophes assûrent que

| l'Oeuvre est très facile à
faire quand on en a la con-
noissance. M. Salomon.

tendre. Mais quelque difficile que soit cette Science, elle mérite bien qu'on la recherche, & qu'on s'y applique plusqu'à nulle autre Science que ce soit; parce que, par son moyen, on peut en acquérir une autre, qui est encore beaucoup plus admirable.

CALID. Tout ce que vous dites est vrai, & la vérité paroît & se fait voir visiblement dans l'explication que vous en faites.

MORIEN. L'Elixir ne pouvant être reçu que par un Corps, qui ait été bien nettoyé auparavant, & qui n'ait nulle mauvaise odeur, afin que sa Teinture en paroisse plus belle, quand elle l'aura pénétré; la préparation du Corps est par conséquent la première Opération. Commencez donc avec l'aide de Dieu, & faites premièrement que la fumée rouge prenne la fumée blanche, & répandez-les toutes deux en bas, & les joignés, en sorte que dans leur mélange vous mettiez poids égal de chacune. Etant mêlées, mettez-en environ le poids d'une livre dans un Vaisseau, qui soit épais, que vous boucherez exactement avec du Bitume. Car dans ces fumées, il y a des vents renfermez, lesquels, s'ils ne sont retenus dans le Vaisseau, s'échaperont & rendront tout le Magistère inutile. Mais le Bitume dont vous devez vous servir, c'est ce qu'on appelle dans les

104 ENTRETEN DU ROI CALID,
Livres des Philosophes, du *Lut*, dans lequel, avant que de l'employer, vous mettez un peu de Sel, afin qu'il soit plus fort, & qu'il résiste plus long-tems au feu. Après cela, échauffez votre Fourneau, puis mettez-y votre Vaisseau, pour faire sublimer la Matière qui est dedans. Or cette Sublimation se doit faire après le Soleil couché, & il faut la laisser dans le Vaisseau jusqu'à ce que le jour se refroidisse. Ensuite tirez votre Vaisseau, & le rompez, & si vous trouvez ce que vous aviez mis dedans, mêlé & endurci en un Corps, en manière de pierre, prenez-le & le broyez bien subtilement & le sassez. Après quoi prenez un autre Vaisseau, dont le fond soit rond, & mettez dedans votre Matière bien broyée & sassée, & bouchez bien ce Vaisseau avec le Bitume des Philosophes; puis faites un Fourneau philosophique, dans lequel vous ferez un feu aussi philosophique, c'est-à-dire, comme les Philosophes ont coûtume de faire, qui dure & échauffe également l'espace de vingt & un jour. Or il y a de deux sortes de Matières pour faire & entretenir le feu philosophique. Car, ou elle est de fiente de Mouton, ou de feuilles d'Olivier, n'y ayant rien qui entretienne le feu plus égal que ces deux Matières. Après donc que les jours, que nous avons dit, seront passez, tirez votre Vaisseau du Four-

neau, & desséchez ce que vous trouverez dedans. Puis prenez une partie de cette Matière, & la mêlez avec dix parties du Corps nettoyé, & prenez encore une partie du Corps nettoyé, & la mêlez tout de même avec une dixième partie du Corps net, & continuez à faire ainsi selon cet ordre, & les mêlez l'un avec l'autre, en observant toujours ce même nombre, afin qu'ils se mêlent de telle manière, qu'ils ne soient plus qu'une même Substance, dont vous ferez l'Elixir. C'est-à-dire, qu'il faut le diviser en plusieurs parts, & s'il se fait blanc, & qu'il persévère en cette blancheur, sans qu'elle se passe, & que rien ne se dissipe par la violence du feu, vous aurez alors achevé deux parties de ce Magistère. Et c'est là la manière par laquelle le blanc est parfaitement conjoint avec l'impur, (1) & on ne scauroit trouver d'autre manière de le faire, que celle là seule. Car l'Ame entre facilement & bien-tôt dans son propre Corps : Et cependant si vous vouliez l'unir à quelqu'autre Corps étranger, vous n'en viendriez jamais à bout; & cette vérité est assez claire d'elle-même.

CALIP. Tout ce que vous dites est

(1) Il veut dire que c'est la manière par laquelle la Matière passe de la noirceur, qui est la marque de

la putréfaction & de l'impureté, à la couleur blanche. *M. Salomon.*

106 ENTRETIEN DU ROI CALID,
vrai, comme nous l'avons déjà vû, &
Dieu reçoit les Ames de ses Prophètes en
ses mains.

M O R I E N. Prenez la fumée blanche,
& le Lyon vert, & l'Almagra rouge, &
l'immondice. Faites dissoudre toutes ces
choses, & les sublimentez, & après unissez-
les ensemble, de telle manière que dans
chaque partie du Lyon vert, il y ait trois
parties de l'immondice du Mort. Vous
ferez pareillement une partie de la fumée
blanche, & deux de l'Almagra, que vous
mettrez dans le Vaisseau vert, & les y cui-
sez, & fermez bien l'ouverture du Vaisseau,
ainsi qu'il a été dit ci-dessus. Ensuite met-
tez-le tout au Soleil, afin qu'il s'y dessé-
che, & quand il sera sec, ajoutez-y de
l'Elixir; Et enfin versez dessus l'un l'Eau
du Sang, tant qu'elle surnage; Et après
trois jours & trois nuits, il le faudra ar-
roser avec l'Eau fétide (ou qui sent mau-
vais) prenant garde de ne retrancher pas un
de ces jours, & que le feu ne s'éteigne;
qu'il ne s'augmente en s'enflammant, &
qu'il ne se diminue point aussi, de peur
que la cuisson ne se fasse pas bien. Après
dix-sept nuits ouvrez votre Vaisseau, &
ôtez-en l'Eau que vous trouverez dedans,
& y mettez une seconde fois d'autre Eau
fétide, ce qu'il faut faire durant trois
nuits, sans ôter le Vaisseau du Fourneau;

& il faudra mettre de l'Eau fétide une fois par chacune des trois nuits; & à vingt & une nuits de-là, vous tirerez le Vaisseau du Fourneau, & vous dessécherez l'Elixir qui sera dedans. Après quoi vous prendrez le Corps blanc, dans lequel vous avez déjà fixé le blanc, & le mettrez dans un fort petit Vaisseau, selon la grandeur du Fourneau philosophique, après que vous l'aurez construit. Ensuite appliquez bien justement le Vaisseau au Fourneau, de peur que la flamme ne le brûle, ni ne le touche. Vous devez aussi y mettre de l'Elixir, dont nous avons parlé ci-dessus, avec telle proportion, que si vous mettez dessus une partie du Corps blanc, vous y en mettiez onze de l'Elixir. Et après que vous les aurez mêlez, vous ajouterez à chaque once de ce Corps mélangé, la quatrième partie seulement d'une dragme d'Eudica, puis vous mettrez ce Vaisseau dans un grand Fourneau, & vous l'y laisserez deux jours & deux nuits, avec un feu qui brûlera incessamment au-dessus: ce qui étant fait, vous tirerez ce que vous trouverez dans le Vaisseau. Et n'oubliez pas alors de louer le Créateur très-haut, des Dons qu'il vous aura fait. O bon Roi, voici maintenant l'explication des Espèces, qui entrent dans ce Magistère, à qui nos Prédécesseurs les Philosophes ont donné plusieurs

108 ENTRETIEN DU ROI CALID;

& différens noms, afin de faire égaret ceux qui cherchoient indignement ce Magistère.

Sçachez donc que le Corps impur, c'est le Plomb, qu'on appelle autrement *Affrop*. Et le Corps pur, c'est l'Étain, appelé autrement *Arène* ou *Sable*. Le Lyon vert, c'est le verre. Almagra, c'est le Laiton, que j'ai nommé ci-dessus la Terre rouge. Le Sang, c'est l'Orpiment. Et le Soufre, qui a mauvaise odeur, c'est ce que j'ai appelé la Terre fétide. Mais le secret de tout ceci consiste dans l'Eudica, autrement *Moszhaçumia*, c'est-à-dire, les fèces ou l'immondice du verre. La Fumée rouge, c'est l'Orpiment rouge. La Fumée blanche, c'est l'Argent vif. Et par la Fumée orangée, nous entendons le Soufre orangé. Voilà l'explication de tous les noms des Espèces ou des Matières nécessaires pour le Magistère, de toutes lesquelles trois suffisent pour le faire entièrement, qui sont la Fumée blanche, le Lyon vert, & l'Eau fétide. Ce sont là les trois Espèces, dont vous ne devez rien dire, ni en révéler la Composition à personne. Ainsi laissez chercher les Ignorans toute autre chose pour faire le Magistère, & laissez-les dans leur erreur. Car ils ne le feront jamais jusqu'à ce que le Soleil & la Lune soient réduits en un Corps, ce qui ne peut arriver que par l'inspiration de Dieu.

Il y en a plusieurs qui croyent que la Matière secrète du Magistère, soit la Terre, ou une Pierre, ou du Vin, ou du Sang, ou du Vinaigre. Ils broyent toutes ces choses chacune séparément, & les font cuire; & après les avoir cuites, ils en font les Extraits, qu'ils ensevelissent; parce qu'ils croyent que c'est ainsi qu'il le faut faire, se flattant de cette manière dans leur erreur, pour ne pas désespérer de pouvoir trouver ce qu'ils cherchent. Mais vous devez sçavoir que ni Terre, ni Pierre, ni toutes les autres choses, surquoi ils travaillent, ne servent de rien pour le Magistère, & qu'on n'en sçauroit rien faire qui vaille.

Je vous avertis encore, que du Feu dépend la plus grande partie de l'Oeuvre, car les Minières sont disposées par son moyen, & les mauvaises Ames sont retenues dans leurs Corps, & son feu & toute sa nature, & ce qui le fait connoître parfaitement. Et tout ce que vous aurez fait pour le Magistère, si dans son commencement vous ne trouvez pas que ce soit une seule chose, cela vous est inutile. Car quel bien peut-on espérer, si la chose, c'est-à-dire l'Eau Mercurielle, laquelle est la principale chose, & le seul Agent du Magistère, n'agit elle-même, & si elle n'unit tellement à elle le Corps pur ou parfait, qu'ils ne soient plus

110 ENTRETIEN DU ROI CALID ;
qu'un seul & même Corps ? Mais si vous
travaillez de la manière que je vous ai dit ;
& si vous observez le Régime, que je vous
ai prescrit, avec l'aide de Dieu, vous vien-
drez à bout de votre dessein. Comprenez
donc bien mes paroles, & imprimez forte-
ment en votre mémoire le Régime que je
vous ai enseigné, & l'étudiez selon l'ordre
que j'ai dit. Car par cette étude, vous dé-
couvrirez qu'elle est la droite voye de
l'Oeuvre.

Scachez encore que tout le fondement
de cet Oeuvre consiste dans la recherche
des Espèces & des Matières, qui sont les
meilleures pour faire le Magistère : Parce
que chaque Minière renferme plusieurs
choses différentes. Au reste, à l'égard de
ce que vous m'avez demandé de la Fumée
blanche, scachez que la Fumée blanche est
la Teinture & l'Ame même des Corps, lors-
qu'ils sont dissous, & lors même qu'ils sont
morts ; parce que nous en avons déjà tiré
les Ames, & nous les avons remises dans
leurs Corps. Car tout Corps, quand il
sera sans Ame, deviendra noir & obscur ;
& la Fumée blanche est ce qui entre dans
le Corps, comme fait l'Ame, pour lui ôter
entièrement sa noirceur & son impureté, &
réduire les Corps en un, & pour multi-
plier leur Eau. L'impur est noir & fort lé-
ger, & partant, en lui ôtant sa noirceur,

ET DU PHILOSOPHE MORIEN. III
sa blancheur se fortifie, son Eau se multi-
plie, & ils en paroissent beaucoup plus
beaux, & la Teinture fera alors un plus
grand effet en lui. Quoi plus? si toutes ces
choses sont bien conduites, sa Teinture
fera une bonne opération en lui. Et l'Or
qu'elle fera, fera très-pur & rouge, & le
meilleur & le plus pur que l'on scauroit
trouver. C'est pourquoi quelques-uns
ont appelé cet Or, l'Or ou l'Ethées Ro-
main.

Enfin je n'ai plus que ce mot à vous dire,
qui est que s'il n'y avoit point de Fumée
blanche, on ne scauroit en nulle manière
faire l'Or Ethées d'Alchymie, qui fût pur &
utile. C'est là tout le Sommaire du Magis-
tère & tout son Régime. Que si on fait une
fois l'Alchymie, en mettant une de ses par-
ties, sur neuf parties d'Argent, tout sera
changé en Or très-pur. Dieu soit béni
dans toute l'étendue des Siècles. Ainsi soit-
il.





L E.

LIVRE D'ARTEPHIUS,
 ANCIEN PHILOSOPHE,

Qui traite de l'Art secret, ou de la Pierre
 Philosophale.

*Le premier Mercure des Philosophes, est
 un Soufre & un Argent-vif blanc,
 qui dissout l'Or & le blanchit.*

L'ANTIMOINE est des parties de Sa-
 turne, & il est entièrement de même
 nature que lui, & l'Antimoine Saturnial
 convient au Soleil, & dans cet Antimoine
 il y a un Argent vif, dans lequel de tous
 les Métaux, il n'y a que l'Or qui se sub-
 merge. Je veux dire que le Soleil ne se dis-
 sout véritablement que dans l'Argent-vif
 Antimonial Saturnial, & que sans cet Ar-
 gent-vif, nul Métal ne peut être blanchi,
 Il blanchit donc par conséquent le Lai-
 ton, c'est-à-dire, l'Or; & il réduit le Corps
 parfait en sa première Matière, laquelle
 n'est

n'est autre chose qu'un Soufre & un Argent vif de couleur blanche, plus brillante qu'un miroir. Cet Argent-vif dissout, dis-je, le Corps parfait, qui est de même nature que lui. Car c'est une Eau amie des Métaux, & qui s'unit à eux, laquelle blanchit le Soleil, à cause qu'elle a en soi un Argent-vif blanc. D'où tu peux tirer un très-grand Secret; qui est que l'Eau de l'Antimoine Saturnial doit être une Eau mercurielle & blanche, pour pouvoir blanchir l'Or; que cet Eau n'est point brûlante, mais dissolvante; & qu'après avoir dissout le Corps, elle se congèle en manière de Crème blanche. Ce qui a fait dire au Philosophe que *cette Eau rend le Corps volatil*, parce qu'après que le Corps a été dissous dans cette Eau, & qu'il est refroidi, il s'élève au dessus d'elle. Prends, dit-il, de l'Or crû, battu en feuilles ou en lames, ou qu'il soit calciné par le Mercure, & le mets en notre Vinaigre Antimonial Saturnial, (1) & du Sel Ammoniac (comme on

(1) Dans notre Vinaigre, &c. Il y a dans le Latin, *Et pone in Aceto nostro Antimoniali-Saturniali-Mercuriali, & Salis armoniaci, ut dicitur, in vase vitreo lato, &c.* c'est-à-dire, Mets (cet Or tout crud battu en feuilles ou en lames, ou bien calciné par le Mercure) dans notre Vi-

naigre Antimonial-Saturnial-Mercuriel, & du Sel ammoniac (comme on l'appel) dans un Vaisseau de verre qui soit large, &c. Où l'on voit que ces mots, & *salis armoniaci*, qui veulent dire, & du Sel ammoniac, n'ont nul rapport ni nulle liaison avec ce qui précède, & qu'il n'y a pas

114 LE LIVRE D'ARTEPHIUS.
l'appelle;) mets le tout dans un Vaisseau

même de construction. Et ainsi je croi qu'ils ne sont pas d'Artéphius. Ce qui paroît même par les mots suivans *ut dicitur*; c'est-à-dire, comme on l'appelle. Il est vrai que le véritable nom de ce Sel, est *Sel ammoniac*, & que ce n'est que dans les boutiques, qu'il s'appelle *Sel armoniac*. Mais assurément Artéphius ne s'est point amusé à faire cette différence. Outre que le *Sel ammoniac* ne peut point entrer dans la composition du Magistère, qui ne se fait, disent les Philosophes, que de deux Matières prises d'une même Racine ou Origine, qui sont leur premier Mercure, qui est un Or crud & indigest, dit Philalèthe, & l'Or vulgaire, battu en feuilles ou réduit en poudre fort déliées. Nous n'avons à travailler au commencement de notre Oeuvre que de deux Matières seulement, dit Calid, cité par Trévisan, il ne s'y voit, ni ne s'y touche que deux choses, qui entrent en sa Composition au commencement, au milieu, & à la fin. Dans l'une de ces deux Matières, qui est la plus parfaite, sont le Feu & l'Air, qui sont les deux plus dignes Elémens; & l'Eau & la Terre, qui sont les deux Elémens les plus grossiers & les moins parfaits, se

trouvent dans l'autre, qui est crüe & imparfaite. Où l'on voit que par la première de ces deux Matières, Calid entend parler de l'Or, qui n'est qu'un pur feu dans le Mercure spiritualisé, dit un Philosophe, & que par l'autre qui est crüe, où sont la Terre & l'Eau, il veut dire le premier Mercure des Philosophes, qui est principalement composé d'Eau & de Terre, puisque Philalèthe nous assure qu'il a la même forme & les mêmes propriétés que le Mercure vulgaire, que l'on sçait qui est composé de ces deux Elémens si parfaitement unis l'un avec l'autre, que l'on ne sçauroit dire s'il est Terre, ou s'il est Eau, ou s'il est les deux tout ensemble, comme il a déjà été dit. Ce que Philalèthe dit encore plus clairement dans le Chapitre XIII. où il assure que l'Or & le Mercure sont les deux véritables, & par conséquent les seuls Matériaux de l'Oeuvre des Philosophes. Ainsi le *Sel ammoniac*, qui d'ailleurs n'est pas une Matière métallique, mais étrangère à l'égard du Magistère, ne pouvant point entrer en sa Composition, il est certain qu'Artéphius, qui est si sincère, ne l'a point mis ca-

de verre, large & haut de quatre travers-
doigts ou plus, & le laisse-là dans une cha-
leur tempérée, & en peu de tems tu ver-
ras qu'il s'élévera une Liqueur semblable à
de l'Huile, qui surnagera au dessus comme
une petite peau. Ramasse-là avec une cu-

tre les Matières de l'Oeu-
vre avec l'Or & leur pré-
mier Mercure, qui sont,
comme il le dit ensuite, les
Matières de même nature
& de même sang, qui s'a-
menlent & se perfection-
nent l'une l'autre; qui s'en-
tr'aiment, & qui s'unissent
si exactement par leurs plus
petites parties, qu'elles ne
sont plus qu'une seule &
même chose, sans pouvoir
jamais être séparées. Je dis
qu'Artéphius n'a point mis
le Sel ammoniac avec l'Or
& leur premier Mercure.
Car il parle ouvertement
de l'un & de l'autre, puis-
qu'il dit que l'Or doit être
pris tout crud, c'est-à-dire,
tel qu'il sort de la Mine, dit
le Trévisan; quoi que Phi-
laléthe assure que si l'Or
n'est pas pur, on peut lui
donner une préparation,
par l'Antimoine, par la
Coupelle, ou par l'Eau ré-
gale. Et l'on ne peut pas
douter que c'est le premier
Mercure qu'Artéphius
appelle *Vinaigre Antimonial-
Saturnial-Mercuriel*. Il l'ap-
pelle *Vinaigre*, qui est un

nom que les Philosophes
donnent ordinairement à
ce Mercure, à cause de son
actimonie ou *positivité*,
comme d'autres la nom-
ment, par laquelle ce pré-
mier Mercure dissout l'Or
en le réduisant en ses pré-
miers Principes, ainsi que
le Vinaigre commun dissout
les Perles. Et pour ce qui
est de ces autres mots *Anti-
monial-Saturnial-Mercuriel*,
je croi qu'Artéphius veut
dire la même chose que ce
que dit Philaléthe, quand
il assure dans le Chap. II.
que leur Eau, ou leur Mer-
cure est composé d'un Feu, ou
d'un Soufre; du Suc de la Sa-
turnie végétale; & du Mer-
cure, qui sert de lien à ces
deux autres choses. Et non
pas que ni l'Antimoine, ni
le Saturne doivent entrer
dans la Composition du
premier Mercure des Phi-
losophes, étant trop im-
purs pour cela, & ne pou-
vant servir tout au plus
qu'à la purgation, & à la
préparation de la princi-
pale Matière de ce Mercu-
re. M. Salomon.

lière, où avec une plume, & continné à la ramasser plusieurs fois chaque jour, jusqu'à ce que tu voyes qu'il ne monte plus rien. Ensuite, fais évaporer au feu toute l'Eau, c'est-à-dire, l'Humidité superflüe du Vinaigre, & ce qui restera sera une Quintessence d'Or, qui ressemblera à une Huile blanche, mais qui sera incombustible. Les Philosophes ont mis de grands Secrets en cette Huile, laquelle a une très-grande douceur, & elle est fort bonne pour appaiser les douleurs des playes.

Tout le Secret donc de ce Vinaigre Antimonial consiste, en ce que par son moyen, nous scachions tirer du Corps de la Magnésie l'Argent-vif qui ne brûle point. Et c'est là l'Antimoine & le Sublimé mercuriel; c'est-à-dire, qu'il faut en tirer une Eau vive incombustible, & la congeler ensuite avec le Corps parfait du Soleil, lequel se dissout en cette Eau, & se change en une Nature, & en une Substance blanche, & qui est congelée en manière de Crème. Et il faut que le tout devienne blanc. Mais auparavant, le Soleil étant mis en cette Eau, & venant à s'y pourrir, & à s'y dissoudre, il perdra d'abord sa lumière, il s'obscurcira & deviendra noir, & à la fin il s'élèvera au dessus de l'Eau, & peu à peu il paroîtra une Couleur blanche, qui suragera par dessus, comme une Substance

blanche. Et c'est ce qu'on appelle blanchir le Laiton rouge, le sublimer philosophiquement, & le réduire en sa première Matière; c'est-à-dire, en Soufre blanc incombustible, & en Argent-vif fixe. Et de cette sorte l'Humide terminé, je veux dire l'Or, qui est notre Corps, étant plusieurs fois liquéfié en notre Eau dissolvante, est réduit en Soufre & en Argent-vif fixe. Et ainsi le Corps parfait du Soleil, reçoit la vie en cette Eau, il y devient vivant, il s'y spiritualise, il y croît, & il y multiplie en son Espèce, comme font les autres choses. Car dans cette Eau, le Corps, qui est fait des deux Corps, du Soleil & de la Lune, s'enfle, se dilate, grossit, s'élève & croît en y recevant une Substance & une Nature animée & végétale.

Le premier Mercure, en dissolvant l'Or & l'Argent, s'unit à eux inséparablement.

Au reste, notre Eau, que j'ai ci-devant appelée notre Vinaigre, est le *Vinaigre des Montagnes*, c'est-à-dire, du Soleil & de la Lune. C'est pourquoi il se mêle avec le Soleil & la Lune, & il s'attache à eux, sans en pouvoir être jamais séparé. Et cette Eau communique au Corps la Teinture blanche, laquelle le rend resplendissant d'une lueur inconcevable. Celui qui

ſçaura donc convertir le Corps en Argent blanc, qui ſoit Médecine, il pourra par après, par le moyen de cet Or blanc, convertir fort aiſément tous les Métaux imparfaits en très bon & fin Argent. Et les Philoſophes appellent cet Or blanc, *la Lune blanche des Philoſophes*; *l'Argent-vif blanc fixe*, *l'Or de l'Alchimie* & *la Fumée blanche*. Et par conſéquent on ne ſçauroit faire l'Or blanc de la Chimie ſans notre Vinaigre Antimonial; & parce que dans ce Vinaigre il y a double Subſtance d'Argent-vif, l'une de l'Antimoine, & l'autre du Mercure ſublimé; cela eſt cauſe qu'il donne double Poids & double Subſtance d'Argent-vif fixe, & qu'il augmente dans le Corps ſa Couleur naturelle, ſa Subſtance & ſa Teinture. Il faut donc que notre Eau diſſolvante donne une grande Teinture & une grande Fusion; puis que quand les Corps parfaits du Soleil & de la Lune, ſont mis dans cette Eau; dès auſſi-tôt qu'elle ſent le feu vulgaire, elle fait fondre ces Corps, les rend liquides, & les convertit en une Subſtance blanche; telle qu'elle eſt elle-même; & qu'elle en augmente la Couleur, le Poids & la Teinture.

*Le premier Mercure dissout tous les Métaux
& les Pierres mêmes.*

Cette Eau dissout pareillement tout ce qui peut être fondu & liquéfié. C'est une Eau pesante, visqueuse ou gluante, précieuse, & qui mérite d'être honorée; laquelle dissout tous les Corps, qui sont cruds, en leur première Matière; c'est-à-dire en une Terre & Poudre visqueuse, ou, pour le dire plus clairement, en Soufre & en Argent-vif. Si tu mets donc dans cette Eau quelque Métail que ce soit, en limaille, ou en lamines déliées, & que tu l'y laisses durant quelque tems en une chaleur douce, le Métail se dissoudra tout, & il sera entièrement changé en une Eau visqueuse, ou Huile blanche, comme je viens de le dire. Et ainsi cette Eau ramolir le Corps & le prépare à la fusion & liquéfaction; même elle rend fusible toutes choses, aussi bien les Pierres que les Métaux, (1) & ensuite

(1) Ce que dit ici Artéphius, est une chose qui lui est singulière, & qui ne se trouve en nul autre ancien Philosophe; mais qui fait voir que ce n'est pas sans raison qu'ils assurent qu'avec l'Elixir on peut faire des Diamans & d'autres sortes de Pierres, & des Perles,

même beaucoup plus grosses que celles que la Nature produit, puisqu'il a la vertu de dissoudre les Pierres & les Perles; Car on peut par ce Moyen, de plusieurs petits Diamans, ou des fragmens de Diamans, en faire de fort gros (ce que plusieurs ont tenté inutile-

elle leur communique l'Esprit & la Vie. Et partant elle dissout toutes choses d'une Dissolution admirable, & elle convertit le Corps parfait en une Médecine fusible, fondante & pénétrante, qui est plus fixe que le Corps ne l'est lui-même, & elle en augmente le poids & la couleur.

Plusieurs noms du Mercure.

Travaille donc avec cette Eau, & tu auras ce que tu souhaites d'elle. Car elle est l'Esprit & l'Ame du Soleil & de la Lune; l'Huile & l'Eau dissolvante. La Fontaine, le Bain-Marie, le Feu contre nature, le Feu humide, le Feu secret, caché & invisible. C'est le Vinaigre très aigre, duquel un ancien Philosophe a dit. *J'ai prié Dieu, & il m'a montré un Eau nette, que j'ai connue être un pur Vinaigre, altérant, pénétrant & digérant.* Un Vinaigre, dis-je, pénétratif, & qui est l'Instrument, lequel meut & dispose à pourrir, à résoudre,

ment par le moyen d'un bain d'Or) & de plusieurs semences de Perles, en faire tout de même de telle grosseur que l'on voudra; & d'autant plus facilement, que l'Elixir blanc peut donner la blancheur, l'Œil & l'œil des Perles Orientales; & que d'ailleurs il n'y

a pas plus de raison que les fragmens de Diamans perdent leur brillant & leur éclat, ni les semences de Perles leur eau par leur dissolution, que l'Or sa couleur éclatante qu'il conserve après être dissous.

M. Salomon.

& à réduire l'Or & l'Argent en leur première Matière. Et il n'y a en tout le Monde que ce seul & unique Agent en cet Art, qui ait le pouvoir de dissoudre & de réincruer les Corps Métalliques, (1) en conservant leurs Espèces. Cette Eau est donc le seul moyen ou milieu propre & naturel, par lequel nous devons résoudre les Corps parfaits du Soleil & de la Lune, par une Dissolution admirable & particulière, en les conservant toujours en leur même Espèce, & sans que ces Corps soient aucunement détruits, que pour recevoir une For-

(1) Les anciens Philosophes n'ont point parlé de ce qu'Artéphius dit ici. On appelle réincruer les Métaux, les dissoudre; Parce que comme ce Philosophe explique ensuite, par la Dissolution les Métaux sont réduits & remis dans les Principes, dont ils sont composez; c'est-à-dire, en leur Argent-vif, & en leur Soufre, sans néanmoins que ces Principes soient séparés; mais ils sont réduits en une Eau Mercurielle, comme étoit cette même Eau, étant encore crüe, & avant qu'elle fût coagulée & fixée en Métail par l'action de son Soufre, & par la digestion de la Nature; si ce n'est que ce Mercure & ce Soufre conservent dans leur Dissolution la même

perfection qu'ils avoient avant que d'être dissous. De sorte que les Métaux, dissous par cette Eau Mercurielle, semblent proprement être en fusion. C'est pourquoi Artéphius dit que cet Argent-vif a le pouvoir de dissoudre les Corps Métalliques (il entend principalement les deux Corps parfaits) & de les réincruer, en conservant leur Espèce; voulant dire que le Mercure & le Soufre de l'Or, après qu'ils sont dissous, ne déchoient point de leur perfection. Ce qui est si vrai, que l'Or fixe le Mercure au même tems que le Mercure le dissout; ce qu'il ne feroit pas si son Soufre, dans la Dissolution, ne retenoit la vertu fixative, M. Salomon.

me & une Génération nouvelle, plus noble & plus excellente, que celle qu'ils avoient auparavant : puisque c'est pour être changez en la Pierre parfaite des Philosophes; ce qui est leur Secret admirable.

Le Mercure est une moyenne Substance claire, qui, en dissolvant les Corps parfaits, se congèle & se fixe.

Au reste, cette Eau est une certaine moyenne Substance, claire comme de l'Argent fin, laquelle doit recevoir les Teintures du Soleil & de la Lune, pour être congelée & convertie en Terre blanche vivante. Car cette Eau a besoin des Corps parfaits, afin qu'après les avoir dissous, elle se congèle, se fixe & se coagule avec eux, en une Terre blanche. Aussi leur solution est leur congélation. Car ces deux choses se font par une seule & même Opération. Parce que l'un ne se dissout point, qu'en même tems l'autre ne se congèle. Et il n'y a point d'autre Eau qui puisse dissoudre les Corps, que celle qui demeure avec eux sous la même Matière & la même Forme. Et c'est même une nécessité que cette Eau, pour être permanente, c'est-à-dire, pour pouvoir demeurer avec le Corps, qu'elle dissout, soit de même nature que lui; parce qu'ils doivent s'unir tous deux

inséparablement, & n'être plus qu'une même chose. Quand tu verras donc ton Eau se coaguler elle-même avec les Corps, qui auront été dissous en elle, sois assuré que ta Science, ta Méthode, & tes Opérations sont véritables & Philosophiques, & que ton Procédé est selon les règles de l'Art. Il s'ensuit de là que la Nature s'amende & s'améliore en une Nature qui lui est toute semblable; je veux dire, que l'Or & l'Argent deviennent meilleurs & se perfectionnent en notre Eau, comme notre Eau s'amende aussi avec les Corps de l'Or & de l'Argent. [*Et acquiert avec eux une perfection plus grande qu'elle n'avoit.*]

Autres noms du Mercure.

Cette Eau s'appelle encore *le Moyen ou le Milieu de l'Ame*, sans quoi nous ne sçaurions rien faire en notre Art. C'est le Feu Végétale, Animal & Minéral, qui conserve l'Esprit fixe du Soleil & de la Lune; qui est le Destructeur des Corps, & qui en est le Vainqueur; parce que ce Feu détruit, dissout & change les Corps & leur Forme Métallique. De sorte que de Corps qu'ils étoient, il fait qu'ils ne sont plus Corps, mais un Esprit fixe; en les convertissant en une Substance humide, molle & coulante, laquelle est entrante, ayant la

vertu d'entrer & de pénétrer dans les Corps imparfaits, de se mêler exactement avec eux par leurs moindres parties, & de les teindre & de les perfectionner. Ce que les Corps parfaits ne pouvoient faire, lorsqu'ils étoient des Corps Métalliques, secs & durs; parce qu'en cet état ils ne peuvent pas entrer dans les Corps imparfaits, ni leur donner la Teinture & la perfection. Nous avons donc raison de convertir les Corps parfaits en une Substance liquide, & coulante, parce que quelque Teinture que ce soit, elle teindra plus avec la millième partie de sa Substance, étant renduë liquide, que si elle demeuroit en Substance sèche; comme il se voit dans le Safran, qui ne peut communiquer sa Teinture, s'il n'est dissout dans l'eau. Et par ainsi il est impossible que la Transmutation des Métaux imparfaits se fasse par les Corps parfaits, tandis qu'ils seront en une consistance dure & sèche; & si auparavant ils ne sont réduits en leur première Matière molle & coulante. Ainsi, il faut que l'humidité de ces Corps; qui est la première Matière de laquelle ils ont été faits, revienne & paroisse; & que ce qui est caché soit rendu apparent & manifeste. Et c'est-là ce qu'on appelle *réincruer* les Corps; c'est-à-dire, les décuire & les ramolir, jusqu'à ce qu'ils soient dépouillés de leur corporalité dure

& sèche; d'autant que ce qui est sec, n'est ni entrant, ni tingent, n'ayant de Teinture que pour soi seulement. Et partant le Corps, qui est sec & terrestre, ne peut donner de Teinture, s'il n'est teint lui-même. Parce que, comme je viens de le dire, toutes les choses qui sont de consistance terrestre & épaisse, ne peuvent entrer dans les autres Corps, ni les teindre: car ne pouvant les pénétrer, elles ne peuvent par conséquent les changer. Et par cette raison l'Or ne peut être tingent, que son Esprit, qui est caché au dedans, ne soit tiré auparavant de son intérieur, par notre Eau blanche; & que ce même Or ne soit entièrement rendu spirituel, & qu'il ne devienne une Fumée blanche, un Esprit blanc, & une Ame admirable.

Le premier effet du premier Mercure est d'atténuer, altérer & ramolir les Corps parfaits.

C'est pourquoi, il faut premièrement que par notre Eau, nous atténuions les Corps parfaits, que nous les altérons, & que nous les ramolissions, en les rendant liquides, afin qu'après ils puissent se mêler avec les autres Corps imparfaits. Et par ainsi, quand nous ne retirons nul autre avantage de cette *Eau Antimoniale*, que

de rendre par son moyen les Corps parfaits, subtils, moûs & fluides, comme elle est elle-même; cela seul nous suffiroit. Car par ce moyen elle réduit les Corps en leur première origine de Soufre & de Mercure; & par là elle nous donne le moyen de faire, en fort peu de tems, & en moins d'une heure sur terre, ce que la Nature n'a fait sous terre, qu'en l'espace de mille années dans les Mines; ce qui est en quelque manière une chose miraculeuse.

Plus ce Mercure rend les Corps volatils; plus il les spiritualise.

Tout notre Secret ne tend donc qu'à faire par notre Eau les Corps parfaits volatils & spirituels, & les réduire en une Eau tingente & entrante. Car en incérant les Corps; qui sont durs & secs, en les disposant à être rendus fusibles, elle les change en un véritable Esprit, c'est-à-dire, qu'elle les convertit en une *Eau permanente*. Et partant notre Eau réduit les Corps en une Huile très-précieuse & bénie, qui est la vraie Teinture & l'Eau blanche permanente, laquelle de sa nature est chaude & humide, tempérée, subtile & fondante comme de la cire: parce qu'elle pénètre jusqu'au profond, & qu'ainsi elle teint & perfectionne les Corps imparfaits. Et partant notre Eau

LE LIVRE D'ARTOPHIUS. 127
dissout soudainement l'Or & l'Argent, & elle en fait une Huile incombustible, laquelle peut alors être mêlée & unie aux autres Corps imparfaits. Car notre Eau convertit les Corps en la nature d'un Sel fusible, qu'on appelle le *Sel Albrot* des Philosophes, qui est le plus noble & le plus excellent de tous les Sels; lequel par le Régime de l'Oeuvre, devient fixe & ne fuit point du feu. Et ce Sel, est une Huile de nature chaude, & c'est un Sel subtil, pénétrant & entrant, qu'on appelle Elixir parfait, qui est le Secret si caché des sages Alchimistes. Et par ainsi, celui qui sçaura comment se doit faire & préparer ce Sel du Soleil & de la Lune, & qui sçaura le mêler ensuite avec les Corps imparfaits, & l'unir inséparablement à eux; celui-là se peut vanter de sçavoir un des plus grands Secrets de la Nature, & une véritable voye de perfection.

Le second Mercure des Philosophes comprend les Soufres des deux Corps parfaits avec leur Mercure.

Les Corps du Soleil & de la Lune étant ainsi dissous par notre Eau, sont appellez Argent-vif. Or cet Argent-vif n'est point sans Soufre, ni le Soufre sans la nature des Luminaires, c'est-à-dire du Soleil & de la

Lune, parce que les Luminaires sont; quant à la Forme, les principaux Moyens ou Milieux, par lesquels la Nature passe pour parfaire & pour accomplir sa génération. Et cet Argent-vif s'appelle *le Sel honoré, animé & engrossé; & Feu*, parce que ce Sel n'est qu'un Feu, & le Feu n'est que Soufre, & le Soufre n'est qu'un Argent-vif, qui a été tiré du Soleil & de la Lune par notre Eau, & réduit en une Pierre de haut prix. Je veux dire que c'est la Matière des Luminaires, laquelle a été altérée, changée & élevée d'une condition vile & basse, à une haute noblesse. Remarquez que ce Soufre blanc est le Père des Métaux, & que leur Mère, est notre Mercure, la Mine d'Or; l'Ame, le Ferment, la Vertu minérale, le Corps vivant, la Médecine parfaite, notre Soufre & notre Argent-vif. C'est-à-dire, qu'il est le Soufre du Soufre, l'Argent-vif de l'Argent-vif, & le Mercure du Mercure. Notre Eau a donc cette propriété qu'elle liquifie l'Or & l'Argent, & qu'elle augmente en eux leur couleur naturelle. Car elle change les Corps en Esprits, en les dépouillant de leur corporalité grossière, & c'est elle qui introduit dans les Corps une Fumée blanche, laquelle est l'Ame blanche, subtile, chaude, & qui a beaucoup de feu. Cette Eau s'appelle encore *la Pierre sanguinaire*, & elle est

encore la Vertu du sang spirituel, sans lequel rien ne se fait. Elle est la Matière, & le Sujet de tout ce qui peut être fondu, & de la fusion: Et c'est une chose qui convient parfaitement au Soleil & à la Lune, & qui s'attache & s'unit à ces deux Corps, sans pouvoir jamais en être séparée. Elle a donc une grande affinité avec le Soleil & la Lune; mais ce qu'il faut bien remarquer, elle en a beaucoup plus avec le Soleil qu'avec la Lune.

Autres noms du premier Mercure pris de ses effets.

On appelle encore cette même Eau *un Moyen ou Milieu pour conjoindre les Teintures du Soleil & de la Lune, avec les Métaux imparfaits*. Car cette Eau convertit les deux Corps parfaits en une véritable Teinture, pour teindre les autres Corps qui sont imparfaits. Et c'est une Eau qui blanchit, parce qu'elle est blanche, & qui vivifie & anime à cause qu'elle est Ame. C'est pourquoi *elle entre promptement dans son Corps*, dit le Philosophe. Car c'est *l'Eau vive*, qui vient arroser la Terre, pour la faire germer, & lui faire porter du fruit en son tems déterminé; toutes les choses que la Terre produit, ne naissant, & ne croissant que par le seul arrosement. La Terre

ne produit donc rien si elle n'est arrosée & humectée. L'Eau de la rosée de May lave les Corps, & comme l'Eau de pluye, elle les pénètre & les blanchit, & de deux Corps, elle en fait un nouveau Corps. Cette Eau de vie étant régie & gouvernée avec le Corps, elle le blanchit, le changeant en sa couleur blanche. Car cette Eau étant une Fumée blanche, le Corps est par conséquent blanchi avec elle. Il n'y a donc qu'à blanchir le Corps, après quoi l'on n'a plus besoin de Livre.

Or entre ces deux choses, qui sont le Corps & l'Eau, il y a une amour & une société, comme il y a entre le Mâle & la Fémelle; à cause de la proximité de leurs natures, qui sont semblables. Car notre seconde *Eau vive* est appelée *Azot*, qui lave le *Laiton*; c'est-à-dire, le Corps, qui a été composé du Soleil & de la Lune par notre première Eau. On l'appelle aussi l'Ame des Corps qui sont dissous, dont nous avons déjà lié & conjoint les Ames ensemble, afin qu'elles servent & obéissent aux sages Philosophes. Que cette Eau est donc une chose précieuse & excellente, puisque sans elle l'Oeuvre ne peut être accomplie ni parfaite!

Suite des noms & des vertus du Mercure.

Cette Eau s'appelle encore le *Vaisseau de la Nature*, le *Ventre*, la *Matrice*, le *Réceptacle de la Teinture*, la *Terre & la Nourrice*. C'est aussi la *Fontaine* dans laquelle le *Roy & la Reine* se baignent. C'est la *Mère* qu'il faut mettre, & sceller dans le *ventre de son Enfant*; c'est-à-dire, du *Soleil*, lequel est sorti de cette Eau, & que cette Eau a engendré. C'est pourquoi ils s'entr'aiment comme une *Mère & un Fils*; ils se chérissent, & ils s'unissent ensemble; parce qu'ils sont venus tous deux d'une seule & même *Racine*, & que tous deux sont d'une même *Substance & d'une même Nature*. Et d'autant que cette Eau est l'*Eau de la vie végétale*, elle donne la vie au *Corps* qui est mort; elle le fait *véger, croître & pulluler*; & elle le *ressuscite*, en le rendant *vivant*, de mort qu'il étoit. Et elle fait tout cela par le moyen de la *Dissolution*, & de la *Sublimation*. Car dans cette *Opération* le *Corps* se change en *Esprit*, & l'*Esprit* est changé en *Corps*. Et alors se fait *amitié, paix, accord & union* entre les *Contraires*; c'est-à-dire, entre le *Corps & l'Esprit*, qui changent leurs natures l'un avec l'autre, recevant ce changement de natures, & se le communiquant

mutuellement, en se mêlant & s'unissant ensemble par leurs plus petites parties. Ainsi le Chaud se mêle avec le Froid, le Sec avec l'Humide, & le Dur avec le Mou. Et en cette manière il se fait un mélange des Natures contraires; c'est à sçavoir du Froid avec le Chaud, & de l'Humide avec le Sec; & par même moyen il se fait une liaison & une union admirable entre les Ennemis & les Contraires.

Explication de la Dissolution des Corps parfaits.

Ainsi la Dissolution Philosophique des Corps qui se fait en cette première Eau, telle que nous avons dit, n'est autre chose qu'une mortification de l'Humide avec le Sec; parce que l'Humidité ne peut être contenuë, arrêtée, terminée, ni coagulée en Corps; ou en Terre, que par la Sécheresse. Il faut donc mettre les Corps durs & secs en notre première Eau dans un Vaisseau bien bouché, où il les faut tenir jusqu'à ce qu'ils soient dissous, & qu'ils s'élevent en haut. Et lors on peut appeller ces Corps, un nouveau Corps, *l'Or blanc de la Chimie, la Pierre blanche, le Soufre blanc qui ne brûle point, & la Pierre de Paradis*; c'est-à-dire, qui a la vertu de changer les Métaux imparfaits, en fin Ar-

gent blanc. C'est alors que nous avons ensemble le Corps, l'Ame & l'Esprit, dequels Esprit & Ame les Philosophes ont dit, qu'on ne les peut point tirer des Corps parfaits, que par la conjonction de notre Eau dissolvante; Etant certain qu'une chose qui est fixe, (comme le sont les Corps parfaits,) ne peut point être élevée en haut ni sublimée, si elle n'est jointe avec une chose volatile. L'Esprit & l'Ame sont donc tirez des Corps par l'entremise de l'Eau, & par ce moyen, le Corps est rendu non Corps; parce que d'abord l'Esprit monte en la plus haute partie du Vaisseau avec l'Ame des Corps. Et c'est là la perfection de la Pierre, & ce qu'on appelle Sublimation. Cette Sublimation, dit *Florentinus Cathalanus*, se fait par des choses acides, spirituelles & volatiles, qui sont d'une nature sulphureuse & visqueuse, lesquelles dissolvent les Corps & les font élever en l'air & devenir Esprit. Et en cette Sublimation, une partie de cette première Eau monte, en s'unissant aux Corps, s'élevant, & sublimant en une moyenne Substance, qui tient & participe de la nature des deux choses, qui sont les Corps & l'Eau. C'est pourquoi on appelle cette moyenne Substance, un *Composé corporel & spirituel*, *Corsusfle*, *Cambar*, *Ethelia*, *Zandarith* & le bon *Duenech*, Mais son propre nom est seule-

ment *l'Eau permanente* ; parce qu'étant mise dans le feu , elle ne s'enfuit , ni ne s'évapore point ; mais elle demeure inséparablement unie & attachée aux Corps mêlez avec elle : Et ces Corps ce sont le Soleil & la Lune , auxquels elle communique une *Teinture vive* , incombustible , & très-ferme , plus noble & plus précieuse que celle que ces deux Corps avoient auparavant qu'ils fussent unis à elle. Car cette Teinture étant en cet état , elle peut d'orénavant couler , & s'épandre comme de l'huile , perçant & pénétrant tout , avec une fixation admirable. Aussi cette Teinture est Esprit , & cet Esprit est Ame , & cette Ame est Corps. Parce que dans cette Opération le Corps est fait Esprit , d'une nature très subtile , & semblablement l'Esprit est fait Corps avec les Corps. Et par ainsi notre Pierre contient Corps , Ame & Esprit. O Nature , comment tu changes le Corps en Esprit ! ce qui ne seroit pas , si l'Esprit ne devenoit Corps avec les Corps ; & si avec l'Esprit les Corps n'étoient pas premièrement faits volatils , & si ensuite le tout ensemble ne devenoit fixe & permanent. Ils ont donc passé l'un dans l'autre , & ils ont été changez mutuellement l'un en l'autre par la Philosophie. O Philosophie ! comment tu fais l'Or volatil & fugitif , encore qu'il soit naturellement très-fixe. Il faut

LE LIVRE D'ARTEPHIUS. 135
donc dissoudre ces Corps par notre Eau, & en les rendant liquides & coulans, les changer en une Eau permanente; une Eau dorée, sublimée, & laisser au fond le gros, le terrestre, & le sec superflu & inutile.

*Le Feu pour faire la Sublimation,
doit être lent.*

Le Feu, dont il se faut servir pour cette Sublimation, doit être lent; parce que si par cette Sublimation les Corps ne sont purifiés, & si leurs parties les plus grossières (remarque bien ceci) qui sont terrestres, ne sont séparées des impuretés du Mort par un Feu doux; cela t'empêchera de pouvoir achever l'Oeuvre avec ces Corps. Car tu n'as besoin que de la nature déliée & subtile des Corps dissous, laquelle tu auras par notre Eau, pourvû que tu fasses ton Opération à feu lent; parce que par le moyen d'une chaleur douce, il se fera une séparation des parties des Corps, qui sont hétérogènes d'avec les homogènes; c'est-à-dire, des parties qui ne sont pas de même nature d'avec celles qui le sont.

*Il faut jeter les fèces & impuretés qui se
séparent dans la Dissolution.*

Le Composé reçoit donc une modifica-

tion de notre Feu humide. Ce qui se fait en dissolvant le Corps, & en sublimant ce qui est pur & blanc, & en rejetant les fécès comme un vomissement qui se fait volontairement, dit *Azinaban*. Car en cette Dissolution & Sublimation naturelle, il se fait un détachement des Elémens, une modification, & une séparation du pur de l'impur. De sorte que ce qui est pur & blanc monte & s'élève en haut, & ce qui est impur & terrestre demeure fixe au fond de l'Eau, & du Vaisseau. Et cela il le faut laisser & jeter comme une chose qui n'est bonne à rien, & prendre seulement la moyenne Substance blanche, fluante & fondante, en laissant les fécès terrestres, ou la terre féculente, qui est demeurée au fond du Vaisseau, laquelle vient principalement, & qui est une Scorie, & une Terre damnée, qui ne vaut rien du tout, & qui ne peut produire rien de bon, comme fait cette Matière claire, blanche, pure & nette, qui est la seule chose que nous devons prendre. Et c'est-là un écueil contre lequel le Navire, ou la Science des Disciples de Philosophie, se brise souvent, & fait naufrage, par leur imprudence; comme il m'est arrivé à moi-même. Car les Philosophes disent bien souvent tout le contraire, en assurant qu'il ne faut rien ôter, hormis l'humidité, c'est-à-dire, la noirceur.

teur. Ce qu'ils n'ont pourtant dit ni écrit, que pour tromper ceux qui ne seront pas assez prudens & avisez pour y prendre garde, & qui s'imaginent pouvoir conquérir cette Toison d'Or, sans avoir besoin de Maîtres, sans lire avec assiduité les Philosophes, & sans implorer le secours de Dieu, & le prier instamment de les éclairer.

*La Séparation du pur d'avec l'impur est la
Clef de l'Oeuvre.*

Remarquez donc bien que cette Séparation, Division & Sublimation est indubitablement la Clef de toute l'Oeuvre. Après donc que la putréfaction & la dissolution de ce Corps est faite, nos Corps s'élevant en couleur blanche au dessus de l'Eau dissolvante. Et cette blancheur est la vie. Car l'Ame Antimoniale & Mercurielle est infusée en cette blancheur, avec les Esprits du Soleil & de la Lune, par la volonté & l'ordre de la Nature, qui sépare le subtil de l'épais, & le pur de l'impur, en élevant peu à peu la partie subtile du Corps de dessus ses féces, jusqu'à ce que tout ce qu'il y a de pur soit séparé & élevé. Et c'est en cela que s'accomplit notre Sublimation Philosophique & naturelle. Or avec cette blancheur l'Ame, c'est-à-dire, la vertu minérale, est infusée dans le Corps. Et cette

Ame est plus subtile que le Feu; étant la véritable Quintessence & la vie, qui ne demande qu'à naître & à se dépouiller des fèces terrestres & grossières, qui lui viennent du menstrué & de la corruption. Et c'est en cela que consiste notre Sublimation Philosophique, & non pas dans le Mercure vulgaire, qui ne vaut rien, & qui n'a en soi nulles qualités pareilles à celles, dont est doüé notre Mercure; lequel est tiré de ses Cavernes vitrioliques. Mais revenons à la Sublimation.

L'Ame, ou la Teinture des Corps parfaits, appelée l'Or blanc & la Magnésie, ne peut être sublimée, que par le premier Mercure, qui est volatil.

C'est donc une chose constante en cet Art, que cette Ame, qui est tirée des Corps, ne peut être élevée, qu'en mettant avec elle quelque chose de volatil, & qui soit de même genre qu'elle, par le moyen de quoi, les Corps sont rendus volatils & spirituels, en s'élevant, se subtilisant, & se sublimant contre leur propre nature, qui est corporelle, massive, & pesante. Et de cette manière ces Corps deviennent incorporels & une Quintessence d'une nature spirituelle, laquelle est appelée l'Oiseau d'Hermès, & le Mercure tiré

du Serviteur rouge. Et ainsi les parties terrestres, ou pour mieux dire les parties les plus grossières des Corps, lesquelles ne peuvent, par quelque artifice que ce soit, être entièrement dissoutes, demeurent en bas. Cette Fumée blanche, cet Or blanc, ou cette *Quintessence*, est aussi appelée *Magnésie*, laquelle a en soi un Corps, une Ame & un Esprit, ainsi que l'Homme; ou qui est composée de Corps, d'Ame & d'Esprit, de même que l'Homme en est composé. Son Corps, c'est la Terre Solaire fixe, laquelle étant extrêmement subtile, est élevée pèsamment par la force de notre Eau divine. Son Ame, c'est la Teinture du Soleil & de la Lune, qui provient de la communication, & du mélange de ces deux Corps ensemble, & de l'Eau. Et cette Eau porte sur les Corps l'Ame, ou la Teinture blanche, qui est tirée de ces mêmes Corps : comme l'on voit que la couleur, que font les Teinturiers, est portée sur le Drap, par le moyen de l'Eau qui en est teinte. Et cet Esprit Mercuriel est le lien de l'Ame du Soleil; & le Corps du Soleil est le Corps qui donne la fixation, lequel avec la Lune contient l'Esprit & l'Ame. Ainsi l'Esprit, & ce qui pénètre le Corps, est ce qui est fixe; l'Ame est ce qui unit, qui teint & qui blanchit. Et notre Pierre se forme de ces trois unis & con-

jointe ensemble ; c'est-à-dire , qu'elle est faite de Soleil , de Lune , & de Mercure. De sorte qu'avec notre Eau dorée , il se tire une Nature qui surpasse toute Nature : Et par ainsi , si les Corps ne sont pas détruits , abreuvez & broyez par cette Eau , & si on ne les gouverne pas doucement , & avec grand soin , jusqu'à ce qu'ils soient détachés de la grossièreté & de l'épaisseur de la Matière , & qu'ils soient changés en un Esprit subtil & impalpable ; on a beau travailler , on ne sçauroit rien faire. Parce que si les Corps ne sont rendus incorporels , je veux dire , s'ils ne sont résolus & changés en Mercure Philosophique , on n'a pas encore trouvé la véritable voie , ni la règle de l'Oeuvre. Et la raison en est , parce qu'il est impossible de tirer des Corps cette Ame si délicate & si subtile , laquelle a en soi toute la Teinture , si auparavant ces mêmes Corps ne sont résolus dans notre Eau ; c'est-à-dire , si par notre Eau , ils ne sont réduits en leurs premiers Principes.

L'Ame , ou la Teinture , ne se retire que peu à peu , par le Mercure , qui l'élève par sa volatilité.

Tu dois donc dissoudre les Corps du Soleil & de la Lune , dans l'Eau dorée , & cuire , jusqu'à ce que , par le moyen de

l'Eau, toute la Teinture sorte en Couleur blanche, ou en Huile blanche. Et quand tu verras cette blancheur sur l'Eau, sois sûr que les Corps sont dissous & liquéfiés. Continuë à cuire jusqu'à ce que les Corps enfantent une nuée ténébreuse, noire & blanche, qu'ils ont conçûë. Mets donc les Corps parfaits dans notre Eau, en un Vaisseau scellé hermétiquement, sur un Feu doux, & cuis sans intermission, jusqu'à ce qu'ils soient entièrement dissous & résous en une Huile très-précieuse. Cuis, dit Adfar, avec un feu lent & doux, tel qu'est celui qui fait éclore les Oeufs, jusqu'à ce que les Corps soient dissous, & que leur Teinture, (remarque ceci) laquelle est très-étroitement unie avec eux, en soit tirée. Or on ne tire pas tout d'un coup cette Teinture toute entière; mais elle sort peu à peu tous les jours, à chaque heure, jusqu'à ce qu'enfin par un long-tems la Dissolution soit toute faite, dans laquelle, ce qui se dissout, s'élève toujours en haut. Et pendant cette Dissolution, le feu doit être doux & continuel, jusqu'à ce que les Corps soient dissous en une Eau visqueuse, impalpable, & que toute la Teinture sorte premièrement de couleur noire; ce qui est la marque d'une véritable Dissolution. Continuë à cuire, jusqu'à ce qu'il se fasse une Eau permanente blanche; parce qu'en la gouvernant en son

bain, elle deviendra claire ensuite; & enfin elle sera semblable à l'Argent-vif vulgaire, s'élevant en l'air, au dessus de la première Eau. C'est pourquoi, lorsque tu verras que les Corps seront dissous en une Eau visqueuse, tu doit être assuré qu'en cet état ces Corps ont été changez en vapeurs: Que tu as les Ames séparées des Corps morts: & Que par la Sublimation, elles ont été élevées à la perfection, & à la nature des Esprits. Et ainsi les deux Corps, avec une partie de notre Eau, ont été faits Esprits; lesquels s'élèvent & montent en l'air. Et lors le Corps composé du Mâle & de la Fémelle, du Soleil & de la Lune, & de cette très-subtile nature, qui a été nettoyée & purifiée par la Sublimation, reçoit la vie & est inspirée par son humidité; c'est-à-dire, par son Eau, comme l'Homme entretient sa vie en respirant l'air. Ainsi elle aura dorénavant la vertu de se multiplier & de croître en son Espèce, comme toutes les autres choses. Et en cette Élévation & Sublimation Philosophique, toutes ces choses se joignent ensemble; & le nouveau Corps ayant été inspiré, ou ayant reçu l'Esprit par l'air, il vit de la vie végétative; ce qui est tout-à-fait surprenant & miraculeux. Il s'ensuit de là que si les Corps ne sont atténuez & subtilisez par le Feu & l'Eau, jusqu'à ce qu'ils s'élèvent,

& qu'ils soient convertis en Esprit, & jusqu'à ce qu'ils soient rendus liquides comme de l'eau, ou convertis en vapeur comme une fumée, ou faits semblables à du Mercure, on ne fera jamais l'Oeuvre. Mais lorsqu'ils viennent à monter, ils naissent dans l'air; ils s'y changent, & ils deviennent vie avec la vie. De sorte qu'ils ne peuvent jamais être séparés, non plus que de l'eau, qui est mêlée avec d'autre eau, ne le sçau-roit être. Les Philosophes ont donc parlé fort sagement, lorsqu'ils ont dit que *c'est une chose qui est née dans l'air*, parce que par la Sublimation, elle est entièrement renduë spirituelle. C'est-là ce *Vautour* qui volant sans aîles, crie sur la Montagne : *Je suis le blanc du noir, & le rouge du blanc, & l'orangé fils du rouge. J'ai dit la vérité, & je ne ments point.* Il te suffit donc de mettre une seule fois les Corps, c'est-à-dire l'Or, dans l'Eau & dans le Vaisseau, le bouchant exactement, jusqu'à ce que la véritable séparation soit faite, laquelle les Envieux ont appelée *Conjonction, Sublimation, Assation, Extraction, Putréfaction, Liaison, Fiançailles, Subtilisation, Génération*, & de plusieurs autres noms. Il faut, dis-je, tenir le Vaisseau bouché durant ce tems-là, & jusqu'à ce que le Magistère soit entièrement parfait. Il est donc de cette Opération comme de la génération de

144 LE LIVRE D'ARTEPHIUS:
l'Homme, & de tous les Végétaux. Il faut
mettre une seule fois la Semence dans la
Matrice, & la bien fermer ensuite.

*Le Magistère se fait d'une seule chose,
& à peu de frais.*

Ce qui nous fait voir évidemment que
pour faire le Magistère nous n'avons pas
besoin de plusieurs choses, & qu'il ne faut
pas faire beaucoup de dépense pour notre
Oeuvre. Car il n'y a qu'une Pierre, qu'une
Médecine, qu'un Vaisseau, qu'un Régime,
& qu'une seule disposition ou manière pour
faire successivement le blanc & le rouge.
Ainsi, quoi que nous disions en plusieurs
endroits, mets ceci, mets cela; néanmoins
nous n'entendons point qu'il faille prendre,
sinon une seule chose, la mettre une seule
fois dans le Vaisseau, & le fermer ensuite,
jusqu'à ce que l'Oeuvre soit entièrement
parfaite & accomplie; parce que, comme
je l'ai déjà remarqué, les Philosophes, qui
sont jaloux de leur Science, ne disent ces
choses, que pour tromper les Imprudens.
Et de vrai, ne sçait-on pas que notre Art
est un Art cabalistique? je veux dire, qui
ne se révèle que de bouche, & qui est rem-
pli de mystères; & toi, pauvre Idiot que
tu es, serois-tu assez simple pour croire
que nous enseignassions ouvertement &
clairement

clairement le plus grand & le plus important de tous les Secrets, & de prendre nos paroles à la lettre? Je t'assûre de bonne foi (car je ne suis point Envyieux comme les autres Philosophes,) je t'assûre, dis-je, que celui qui voudra expliquer ce que les autres Philosophes ont écrit, selon le sens ordinaire & littéral des paroles, se trouvera engagé dans les détours d'un labyrinthe, d'où il ne se débarrassera jamais; parce qu'il n'aura pas le fil d'Ariadne pour se conduire & pour en sortir; & quelque dépense qu'il fasse à travailler, ce sera tout autant d'argent perdu. Et pour te dire la vérité, moi-même Artéphius, qui écris ceci, après avoir eu appris la véritable & parfaite Sagesse, dans les Livres du Véridique Hermès, j'avouë qu'autrefois j'ai été jaloux de la Science, aussi bien que tous les autres Philosophes; mais depuis mille ans, ou peut s'en faut, que je suis au Monde, par la grace du seul Dieu tout-puissant, & par l'usage de cette admirable *Quintessence*, ayant reconnu pendant un si long espace de tems que j'ai vécu, que personne ne pouvoit acquérir la connoissance du Magistère d'Hermès, à cause du langage trop obscur des Philpophes; émeu par la charité & par les sentimens d'un Homme de bien, j'ai résolu en ces derniers jours de ma vie d'écrire le tout sincèrement & exacte-

ment ; de sorte qu'on trouvera entièrement dans mon Livre tout ce qu'on peut souhaiter, & tout ce qu'il est nécessaire de sçavoir, pour faire la Pierre Philosophale ; à la réserve toutefois de quelque chose, qu'il n'est permis à personne d'écrire ; parce qu'il n'y a que Dieu seul, ou un Ami qui doivent le révéler. Je puis dire néanmoins que pour peu que l'on ait d'expérience, il ne sera pas difficile d'apprendre cela même en ce Livre, à moins que d'être tout-à-fait stupide. Je proteste donc que dans ce Livre j'ai écrit la vérité toute nue, & que je ne l'ai qu'un peu enveloppée ; afin que les Gens de bien & les Sages puissent heureusement cueillir dans cet Arbre Philosophique les admirables Pommes des Hespérides. C'est pourquoi je vous exhorte, vous qui lirez ce Livre, à louer & à remercier Dieu avec moi de ce qu'il m'a inspiré des sentimens si charitables, & de ce que dans une très-grande vieillesse, que je ne tiens que de lui, il a voulu me donner une véritable & cordiale affection, qui fait qu'il me semble que j'embrasse, que je chéris, & que j'aime tendrement tous les Hommes. Mais reprenons notre Discours, & achevons de parler de la Science,

L'Oeuvre n'est pas longue, & n'est pas difficile.

A l'égard du tems qu'il faut pour notre Oeuvre, on peut dire qu'elle est bien-tôt faite. Car au lieu que la Chaleur du Soleil employe cent ans à digérer & à produire un seul Métail dans les Mines, qui sont dans la terre, comme je l'ai souvent vû & remarqué, notre Feu secret, je veux dire notre Eau ignée sulphureuse, qu'on appelle Bain Marie, le fait en fort peu de tems. L'Oeuvre n'est pas d'ailleurs d'un si grand travail, à celui qui la sçait & qui l'entend, & la Matière qu'on employe pour la faire, n'est pas si chère, outre qu'il en faut très-peu; que la dépense doive empêcher qui que ce soit d'y travailler; non plus que la difficulté de l'Opération, qui est de si peu de durée, & si facile, que c'est avec raison qu'on l'appelle *un Ouvrage de l'emme & un Jeu d'Enfans*. Courage donc, mon Fils, prie Dieu, lis continuellement les Philosophes; car un Livre t'en fera entendre un autre. Penses-y profondément; n'employe jamais aucune Matière qui se dissipe, & qui s'exale au feu; parce que l'Ouvrage, que tu dois te proposer de faire, ne consiste point en des Matières combustibles, ou que le feu consume entière-

ment ; mais seulement à cuire & à faire digérer ton Eau , qui a été tirée des deux Luminaires, le Soleil & la Lune ; parce que c'est cette Eau , qui donne & qui augmente la couleur & le poids aux Corps imparfaits jusqu'à l'infini , qui est ce que tu prétens faire , & dont tu as besoin. Et cette Eau est une Fumée blanche , qui s'écoule dans les Corps parfaits , & qui s'y unit , comme l'Ame s'unit au Corps ; qui nettoye les Corps entièrement , & jusques dans leur centre , leur ôtant leur noirceur & ordure ; qui conjoint les deux Corps , & des deux n'en fait qu'un seul ; & enfin qui multiplie leur Eau ; rien ne pouvant ôter la couleur aux Corps parfaits , c'est-à-dire , au Soleil & à la Lune , que le seul Azot , je veux dire notre Eau , laquelle teint le Corps qui est rouge , en le faisant blanc , selon ses divers Régimes. Parlons maintenant des Feux (car c'est dans la conduite du Feu que consiste tout le Régime.)

Du Feu, de ses Différences & de son Régime.

Notre Feu est minéral , il est égal , il est continuel , il ne s'évapore point , s'il n'est trop fortement excité ; il participe du Soufre ; il est pris d'autre chose que de la Matière , il détruit tout , il dissout , congèle

& calcine, & il y a de l'artifice à le trouver & à le faire, & il ne coûte rien, ou du moins fort peu. De plus il est humide, vaporeux, digérant, altérant, pénétrant, subtil, aérien, non violent, incomburant, ou qui ne brûle point, environnant, contenant & unique. Il est aussi la Fontaine d'Eau vive, qui environne & contient le lieu, où se baignent & se lavent le Roi & la Reine. Ce Feu humide suffit en toute l'Oeuvre, au commencement, au milieu, & à la fin; parce que tout l'Art consiste en ce Feu. Il y a encore un Feu naturel, un Feu contre nature, & un Feu innaturel, & qui ne brûle point; & enfin pour complément, il y a un Feu chaud, sec, humide, & froid. Pensez-bien à ce que je viens de dire, & travaillez bien & droitement, sans vous servir d'aucune Matière étrangère. Que si vous ne comprenez pas les Feux, dont je viens de parler, écoutez ce que je vais vous révéler des plus cachez & plus secrets Mistères des anciens Philosophes, sur le sujet des Feux, & qui n'a jamais été écrit en aucun Livre jusqu'à présent.

*Trois sortes de Feux dont on a besoin
dans l'Oeuvre.*

Nous avons proprement trois Feux, sans
N iij

lesquels l'Art ne peut être parfait; & qui travaillera sans ces Feux, il travaillera inutilement. *Le premier*, c'est *le Feu de la Lampe*, qui est un Feu continuel, humide, vaporeux, aérien; & il y a de l'artifice à le trouver. Car la Lampe doit être proportionnée aux Lieux, où elle est enfermée; & pour bien faire & bien conduire ce Feu, il faut être fort judicieux; ce qu'un Artiste étourdi ne pourra jamais faire; parce que si le Feu de la Lampe n'est pas proportionné Géométriquement, & comme il faut, il arrivera de deux choses l'une: ou que la chaleur étant trop foible, les Signes, que les Philosophes ont dit qui devoient arriver en un tems déterminé, ne paroîtront point, & un si long retardement rendra ton espérance vaine, ne se faisant rien de ce que tu auras prétendu: ou que la chaleur étant trop forte, les fleurs de l'Or se brûleront; & tu auras regret d'avoir si malheureusement employé ta peine & ton travail. *Le second Feu est le Feu de Cendres*, dans lesquelles on pose & l'on enferme le Vaisseau scellé Hermétiquement: ou pour mieux dire, ce Feu est cette chaleur fort douce, qui vient de la vapeur tempérée de la Lampe, lequel environne également le Vaisseau. Ce Feu là n'est point violent à moins qu'on ne l'excite par trop. Il digère, il altère; il est pris d'un autre Corps que de la Matière [du

Feu.] Il est unique, il est même humide, & n'est pas naturel; & il a tout de même les autres propriétés que je viens de dire. Le troisième Feu, c'est le Feu naturel de notre Eau, lequel on appelle autrement Feu contre nature, parce que c'est une Eau, & cependant ce Feu fait de l'Or un Esprit, ce que le Feu commun ne sauroit faire. Ce Feu est Minéral, il est égal, il participe du Soufre, il détruit tout, il congèle, il dissout, & il calcine. Il est pénétrant, subtil, & ne brûle point. C'est la Fontaine d'Eau vive, dans laquelle le Roi & la Reine se baignent. Nous avons besoin de ce Feu en toute l'Oeuvre, au commencement, au milieu, & à la fin; mais nous n'avons pas toujours besoin des autres Feux, n'étans nécessaires qu'en un certain temps. Quand tu liras donc les Livres des Philosophes, aye toujours présentes en ta mémoire ces trois manières de Feu, & les applique à leurs paroles; & très-assûrément tu entendras facilement tout ce qu'ils disent du Feu.

Les Couleurs de l'Oeuvre, & ce qu'elles produisent.

Pour ce qui est des Couleurs, celui qui ne noircira point ne sauroit blanchir: parce que la Noirceur est le commencement de

la Blancheur, & c'est la marque de la putréfaction & de l'altération; & lorsqu'elle paroît, c'est un témoignage que le Corps est déjà pénétré & mortifié. Voici comme la chose se fait. En la putréfaction qui se fait dans notre Eau, il paroît premièrement une Noirceur, qui ressemble à du bouillon gras, sur lequel on a jetté du poivre. Et ensuite cette liqueur s'étant épaissie, & étant devenuë comme une terre noire, elle se blanchit en continuant de la cuire. Ce qui provient de ce que l'Ame du Corps surnage au dessus de l'Eau comme une Crème blanche, & dans cette blancheur tous les Esprits s'unissent si fortement, qu'ils ne peuvent plus s'enfuir, n'étant plus volatil: C'est pourquoi il n'y a en toute l'Oeuvre qu'à blanchir le Laiton, & laisser là tous les Livres, afin de ne nous point embarrasser par leurs lectures en des imaginations & en des travaux inutiles & ruineux. Car cette blancheur est la Pierre parfaite au blanc, & un Corps très-noble, par la nécessité de sa fin, qui est de convertir les Métaux imparfaits, en très-pur Argent, étant une Teinture d'une blancheur très-exubérante, qui les refait, & les perfectionne, & qui a une lueur brillante, laquelle étant unie aux Corps des Métaux imparfaits, y demeure toujours, sans pouvoir jamais en être séparée. Tu dois donc remarquer ici

que les Esprits ne sont point rendus fixes que dans la Couleur blanche. Et par conséquent elle est plus noble que les autres Couleurs qui l'ont devancée, & on la doit toujours fort souhaiter, parce qu'elle est en quelque façon & en partie l'accomplissement de toute l'Oeuvre. Car notre Terre se pourrit premièrement dans la Noirceur; puis elle se nettoye en s'élevant, & en se sublimant; & après qu'elle est desséchée, la Noirceur disparoît, & alors elle blanchit, & la domination humide & ténébreuse de la Femme, ou de l'Eau finit. C'est alors que la Fumée blanche pénètre le nouveau Corps, que les Esprits sont liez & fixez dans le sec; & que ce qui faisoit la corruption, & qui étoit difforme & noir, provenant de l'humide, s'en va. C'est alors encore que le nouveau Corps ressuscite transparent, blanc, & immortel, & qu'il est victorieux de tous ses Ennemis. Et de même que la chaleur, agissant sur l'humide, produit *la Noirceur*, laquelle est la première Couleur qui paroît; aussi la même chaleur continuant toujours à cuire, & de cette manière agissant sur le sec, elle produit *la blancheur*, qui est la seconde Couleur principale de l'Oeuvre. Et enfin, la même chaleur, agissant encore sur le Corps purement sec, elle produit *la Couleur Orangée & la Rougeur*, qui est la troisième & der-

154 LE LIVRE D'ARTERPHIUS.
nière Couleur du Magistère parfaite. Voilà
pour les Couleurs. Cela fait voir que c'est
avec raison que les Philosophes ont dit que
*ce qui a la tête rouge & puis blanche, les
pieds blancs & puis rouges, & qui avoit au-
paravant les yeux noirs, cela seul est le Ma-
gistère.*

*Sans la Dissolution des Corps, l'Oeuvre ne
se peut faire. C'est par elle qu'ils sont vi-
visiez, & qu'ils croissent & multiplient.*

Dissous donc le Soleil & la Lune dans
notre Eau dissolvante, qui est leur Amie,
étant de leur plus prochaine nature, qui les
reconcilie & les unit; qui est comme leur
Matrice, leur Mère, leur Origine, le Principe
& la Fin de la vie qu'ils reçoivent par son
moyen. Et c'est pour cela qu'en cette Eau
ces deux Corps deviennent plus excellens
& plus parfaits qu'ils n'étoient; parce que
Nature se plaît en Nature, & que Nature
contient Nature. Et ainsi ces Natures sont
conjointes ensemble par le lien d'un vérita-
ble mariage, & elles ne sont plus qu'une
seule Nature, qu'un seul Corps renouvelé
& ressuscité, pour ne plus mourir, & pour
demeurer immortel. C'est ainsi que s'en-
tend ce que disent les Philosophes, *Qu'il
faut allier les proches Parens avec les pro-
ches Parens, & qui sont d'un même sang.*

Alors ces Natures se recherchent & se poursuivent l'une l'autre; elles se pourrissent; elles s'engendrent, & elles se plaisent d'être ensemble; parce que la Nature est gouvernée par la Nature, qui lui est la plus proche, & qui l'aime. C'est ce qui a fait dire à Danthin, *Que notre Eau est une belle & agréable Fontaine, claire, & qui est destinée & préparée seulement pour le Roi & la Reine, qu'elle connoît parfaitement, comme eux la connoissent aussi fort bien.* Car cette Fontaine les attire à elle, & le Roi & la Reine demeurent trois jours, c'est-à-dire, trois mois à se baigner dans cette Fontaine, & elle les rajeunit, & les rend beaux. Et parce que le Soleil & la Lune ont pris leur Origine de cette Eau, qui est leur Mère; il faut nécessairement qu'ils rentrent une seconde fois dans le ventre de leur Mère; afin qu'ils renaissent, & qu'ils deviennent plus vigoureux, plus nobles & plus forts qu'ils n'étoient. Et partant, s'ils ne meurent, & s'ils ne sont changez en Eau, ils demeureront tout seuls, & ne rapporteront jamais de fruit. Mais s'ils meurent, & qu'ils soient dissous dans notre Eau, ils rapporteront du fruit au centuple: Et du même Lieu, où il sembloit qu'ils eussent été anéantis, & avoir perdu leur perfection, & n'être plus ce qu'ils étoient; de là même ils sortiront, & ils paroîtront ce qu'ils n'é-

toient pas, [parce qu'alors ils seront de beaucoup plus parfaits qu'auparavant.] Il faut donc fixer fort adroitement l'Esprit de notre Eau vive avec le Soleil & la Lune, parce que ces deux Corps étant convertis en nature d'Eau, ils meurent & deviennent semblables à des Corps morts; mais étant ensuite réanimés par cet Esprit, ils deviennent vivans, ils croissent & multiplient, comme tout ce qui a la vie végétative croît & multiplie.

Toute la préparation que l'Art peut donner à la Matière n'est qu'extérieure, & la Nature fait le reste.

Tu n'as donc autre chose à faire qu'à préparer comme il faut la Matière, extérieurement, parce que d'elle-même elle fait intérieurement tout ce qui est nécessaire pour se rendre parfaite. Car elle a en elle un principe & un mouvement, qui lui est intimement uni, & qui la fait agir par une voie sûre sans se fourvoyer, & par un ordre infailible, qui est incomparablement meilleur que quelque autre que ce soit que les Hommes pourroient inventer & s'imaginer. Ainsi prépare & dispose seulement ta Matière, & la Nature fera tout le reste. Car pourvu que la Nature ne soit point empêchée, ni forcée à prendre une route

opposée à son dessein, elle suivra son mouvement & sa manière d'agir, qu'elle a fort réglée, & fort certaine, tant pour concevoir que pour engendrer. C'est pourquoi après que tu auras préparé ta Matière, tu dois prendre garde seulement à deux choses : Premièrement à ne pas enflammer le Bain, en faisant un feu trop fort : Secondement à ne pas laisser exhiler l'Esprit, parce que s'il sortoit du Vaisseau, ton Opération seroit entièrement détruite, & tu n'en aurois que du chagrin & du dépit. Ce que je viens de dire fait voir évidemment la vérité de l'Axiome, qui dit, *Que selon le cours & la manière d'agir de la Nature, il faut de nécessité que celui-là ne connoisse pas la Composition des Métaux, qui ne sçait pas comment on les doit détruire.* Il faut donc unir & conjoindre les Parens qui sont de même sang, parce que les Natures rencontrent les Natures qui sont leurs semblables, & en se pourrissant, elles se mêlent ensemble. Et partant il est nécessaire de sçavoir comment se fait cette corruption & cette génération, & de connoître comment les Natures s'embrassent mutuellement, & comment dans un Feu lent elles deviennent Amies, font leur paix, & s'unissent ensemble ; Comment la Nature se plaît de la Nature : & Comment la Nature retient la Nature & la convertit en nature

blanche. Que si tu veux rougir cette nature blanche, il faut que tu la cuise sans relâche en un feu sec, jusqu'à ce qu'elle devienne rouge comme du sang, qui ne sera qu'un pur Feu & une véritable Teinture. Et ainsi par un feu sec continuel, la Couleur blanche s'amende & se perfectionne; elle devient orangée, & puis elle se fait rouge, qui est une Couleur véritable & fixe. Et par conséquent, plus on la cuit, plus elle se colore, & la Teinture devient d'un rouge plus enfoncé. Il faut donc cuire la Composition [des Corps & de l'Esprit] avec un feu sec, & par une Calcination sèche, sans aucune humidité; jusqu'à ce qu'elle soit revêtuë d'une Couleur très-rouge, & alors ce sera l'Elixir parfait.

De la Multiplication, & comment elle se doit faire.

Après cela, si l'on veut multiplier cet Elixir, il faudra le dissoudre une seconde fois dans de nouvelle Eau dissolvante, & lui donner une seconde cuisson, pour le blanchir & le rougir par les degrés du Feu, en recommençant & refaisant tout de nouveau, comme l'on vient de faire au premier Régime. Dissous, congele, réitère ces deux Opérations, fermant, ouvrant & multipliant en quantité & en qualité autant

qu'il te plaira. Car par une nouvelle corruption & par une seconde génération un nouveau mouvement s'introduit dans la Matière, de sorte qu'on ne pourroit jamais voir la fin de la Multiplication, si l'on vouloit toujours recommencer à dissoudre & à congeler, par le moyen de notre Eau dissolvante, en refaisant les mêmes Opérations qu'au premier Régime, ainsi que j'en ai déjà dit. De cette manière la vertu de l'Elixir s'augmente & multiplie tellement en quantité & en qualité, que si dans la première Oeuvre, une partie avoit la vertu de teindre & de transmuier cent parties de Métail imparfait; à la seconde, cette vertu augmentera de dix fois autant, de sorte qu'une partie en transmuera mille. A la troisième fois elle augmentera encore d'autant, & elle en transmuera dix mille. Et si l'on continuë [à multiplier l'Elixir,] la vertu ira à l'infini, & il teindra & fixera véritablement & parfaitement quelque quantité que ce soit de Métail imparfait. C'est ainsi que *par une chose de peu de valeur*, on peut augmenter la Couleur ou Teinture, la vertu & le poids des Métaux. Il est donc vrai ce que disent les Philosophes, *Que notre Feu & l'Azot te suffisent pour faire toute l'Oeuvre*, Cuis une seconde fois, réitère la cuisson, dissous, congèle & continuë à multiplier autant qu'il te plaira,

jusqu'à ce que ta Médecine soit fondante comme de la cire, & qu'elle ait la qualité & la vertu que tu souhaites.

Récapitulation de la seconde Opération du Magistère, & comment elle se fait.

La perfection & l'accomplissement de la seconde Oeuvre, ou pour mieux dire de la seconde Pierre, c'est-à-dire du second Ouvrage du Magistère, consiste donc en ce que je vais dire, & que tu dois bien remarquer. Il faut prendre le Corps parfait, & le mettre dans notre Eau, les enfermer dans une Maison de verre, qui soit bien fermée & bouchée exactement avec du ciment, de crainte que l'air n'y entre, ou que l'humidité (je veux dire notre Eau Mercurielle) que l'on y a mise, n'en sorte, & ne s'évapore. On doit tenir cette Composition en digestion dans une chaleur douce, telle qu'est la chaleur bien tempérée du bain ou du fumier, & continuer à la cuire parfaitement, par un feu qu'il faut incessamment entretenir, jusqu'à ce que le Corps parfait pourrisse, & qu'il se dissolve en une Matière noire, & qu'ensuite il soit élevé & sublimé par l'Eau; afin que par ce moyen il soit nettoyé de toute la noirceur, & qu'il sorte des ténèbres, qu'il soit blanchi & rendu subtil, jusqu'à la dernière pureté

reté qu'il peut acquérir par la Sublimation; & enfin jusqu'à ce qu'il devienne volatil, & qu'il soit blanc dedans & dehors. Car, disent les Philosophes, *le Vautour, qui vole sans ailes en l'air, crie, & demande de pouvoir aller sur la Montagne: c'est-à-dire sur l'Eau, au dessus de laquelle l'Esprit blanc est porté & élevé.* Continuë alors de faire un feu qui soit propre & convenable, & l'Esprit, c'est-à-dire la Substance subtile du Corps & du Mercure, [laquelle est une *Quintessence* plus blanche que la neige] montera & s'élèvera sur l'Eau. Et sur la fin continuë & augmente ton feu, afin que tout ce qui est de spirituel monte entièrement. Car tu dois sçavoir que tout ce qui est clair, pur & spirituel s'élève en haut dans l'air, & ressemble à une fumée blanche; & c'est ce qu'on appelle *le Lait de la Vierge.* Il faut donc, ainsi que l'a dit la Sybille, *que le Fils de la Vierge soit exalté, & qu'après sa Résurrection, sa Quintessence blanche soit élevée vers le Ciel, & que ce qu'il y a de grossier & d'épais demeure en bas dans le fond du Vaisseau & de l'Eau.* Après cela, le Vaisseau étant refroidi, tu trouveras dans le fond ses fèces & impuretés noires, brûlées & séparées de l'Esprit, & de la *Quintessence* blanche, lesquelles il faut jeter. C'est en ce tems-là que l'Argent-vif pleut de notre Air, sur la Terre

nouvelle; & cet Argent-vif s'appelle l'Argent-vif sublimé avec l'Air, duquel se fait l'Eau visqueuse, nette & blanche, qui est la véritable Teinture, séparée de toute lie & impureté noire. Et c'est ainsi que notre Airain ou Laiton, est régi & gouverné avec notre Eau; qu'il est purifié & embelli d'une Couleur blanche, laquelle il n'acquiert, & qui ne se fait que par la cuisson & par la coagulation de l'Eau. Cuis donc incessamment, *lave le Laiton, pour lui ôter sa noirceur; ce que tu feras, non pas avec la main, mais avec la Pierre ou le Feu; je veux dire, avec notre Eau seconde Mercurielle, qui est une véritable Teinture. Car ce n'est pas avec les mains que se fait cette séparation du pur d'avec l'impur; C'est la Nature elle-même qui toute seule la fait, & qui donne véritablement la dernière perfection, par les Opérations qu'elle fait en cercle, c'est-à-dire en recommençant toujours le même travail.*

L'union de l'Esprit & du Corps est une Opération de la Nature, & non pas de l'Art.

Il est évident de ce que nous venons de dire que la Composition qui se fait de l'Esprit & du Corps, n'est pas une Opération qui se fasse avec la main, puisque c'est un changement qui se fait des Natu-

res de ces deux choses entre elles. Parce que c'est la Nature elle-même, laquelle se dissout & se coagule : c'est elle-même qui se sublime, qui s'élève, & qui se blanchit, après qu'elle a séparé les fèces & les impuretés. Et dans la Sublimation, les parties qui sont les plus subtiles, les plus pures, & qui sont essentielles, se joignent & s'unissent ensemble. Car le feu a cela de propre, qu'en élevant les parties les plus subtiles, il élève toujours les plus pures, & par conséquent il laisse les plus grossières, qui demeurent au fond. C'est pourquoi il faut sublimer continuellement en vapeur, par un feu modéré, afin que ce qui se sublime reçoive l'Esprit par l'air, & qu'il ait vie. Car la nature de toutes choses reçoit la vie par l'inspiration de l'air. Ainsi tout notre Magistère ne consiste qu'à faire une vapeur, & à sublimer l'Eau. Il faut donc que notre Laiton soit élevé par les degrés du feu, & que de lui-même, sans nulle violence, il monte librement. Et par ainsi, si le Corps n'est lavé & dissout avec le Feu & l'Eau; s'il n'est tellement atténué & rendu si subtil qu'il s'élève comme un Esprit, ou comme de l'Argent-vif, qui monte & se sublime, ou même comme une Ame blanche séparée de son Corps, & enlevée dans la Sublimation des Esprits, on ne feroit rien faire. Mais lorsqu'il vient à

s'élever, il naît dans l'air, & il se change dans l'air, il s'y fait vivant avec la vie, & il devient entièrement spirituel & incorruptible. Ainsi, dans ce Régime, le Corps est fait Esprit de nature subtile, & l'Esprit s'incorpore ou devient Corps, & il n'est plus qu'une seule & même chose avec lui. Et outre cela en cette *Sublimation, Conjonction & Elevation*, toute la Composition se fait blanche.

La Sublimation qui fait l'union du Corps & de l'Esprit.

Il est donc absolument nécessaire que cette Sublimation philosophique & naturelle se fasse, parce que c'est elle qui fait la paix entre le Corps & l'Esprit, & qui les accorde en spiritualisant l'un, & corporifiant l'autre, ce qu'il est impossible qui se fasse autrement, qu'en séparant leurs parties spirituelles, d'avec celles qui sont épaisses & grossières. C'est pourquoi il faut sublimer l'un & l'autre, c'est-à-dire le Corps & l'Esprit, afin que ce qu'ils ont de pur monte, & que ce qui est d'impur & de terrestre descende *pendant la tourmente de la Mer orageuse*. Et partant il faut cuire continuellement, afin que la Composition devienne d'une nature subtile; & jusqu'à ce que le Corps prenne & attire l'Âme blan-

che mercurielle , qu'il retient naturellement, & qu'il ne quitte jamais, sans qu'on l'en puisse séparer ; parce qu'elle est semblable à lui, étant comme lui de la première nature pure & simple. Il faut donc faire la séparation de ces deux choses par la cuisson, afin que rien ne reste de la graisse de l'Ame, qui n'ait été élevé & exalté jusqu'au haut du Vaisseau. Et de cette manière l'un & l'autre, le Corps & l'Esprit, seront réduits à la même simplicité, qui les rendra égaux & semblables. Et par même moyen ils acquerront ensemble une blancheur simple & pure. Ainsi, ce que disent les Philosophes est véritable, *Que le Vautour, qui vole dans l'air, & le Crapaut qui marche sur la terre, sont le Magistère. C'est pourquoi, quand tu sépareras la Terre de l'Eau, c'est-à-dire du Feu, & le subtil de l'épais & grossier, doucement & avec grande industrie, ce qui sera pur montera de la Terre au Ciel, & l'impur descendra en Terre, & la partie la plus subtile recevra en haut, où elle sera élevée, la nature de l'Esprit ; & ce qui descendra en bas, prendra la nature de Corps terrestre.*

Il faut donc que par cette Opération la Nature blanche, qui est l'Esprit, soit élevée avec la plus subtile partie du Corps, en laissant en bas les fèces & les impuretés ; ce qui se fera en peu de tems. Car l'Ame

est unie avec le Corps, laquelle est sa Compagne, & elle reçoit sa perfection de lui. C'est pourquoi le Corps dit, *ma Mère m'a engendré, & j'engendre ma Mère*. Or après que l'Ame a rendu le Corps volatil; Elle, en bonne Mère, couve & nourrit le mieux qu'il lui est possible ce Fils, qu'elle a enfanté, jusqu'à ce qu'il soit devenu en état de perfection. Voici un Secret, écoute-le. Tiens & conserve le Corps de notre Eau mercurielle, jusqu'à ce qu'il monte & s'élève avec l'Ame blanche, & que ce qui est de terrestre, & qu'on appelle *la Terre restante*, tombe au fond. Tu verras alors que l'Eau se coagulera elle-même avec son Corps; & quand tu le verras, sois sûr que la Science est véritable, & que tu as bien procédé. Car le Corps coagule son Eau en la rendant une chose sèche, comme la présure de l'Agneau caille le lait, & le change en fromage. De cette manière l'Esprit pénétrera le Corps, & ils s'uniront en se mêlant par leurs moindres parties, & le Corps attirera à soi son Eau, je veux dire l'Ame blanche, comme l'Aimant attire le Fer, tant par la ressemblance de leur nature, que par son avidité ou attraction naturelle. Alors l'un contient l'autre, & c'est-là notre Sublimation & notre Coagulation, laquelle arrête & retient tout ce qui est volatil, & l'empêche de fuir, en

Je rendant fixe. Cette Composition n'est donc pas une Composition qui se fasse avec les mains; mais, comme je l'ai déjà dit, c'est un changement de Natures, & une union admirable de leur froid avec leur chaud, & de leur humide avec leur sec. Car le chaud se mêle avec le froid, & le sec avec l'humide. Et c'est aussi de cette manière que se fait la mixtion & la conjonction du Corps & de l'Esprit, que les Philosophes appellent le changement des Natures contraires, parce qu'en cette Dissolution & Sublimation, l'Esprit est changé en Corps, & le Corps est fait Esprit. De même aussi ces deux choses étant mêlées, & réduites en une, elles se changent l'une l'autre, le Corps rendant l'Esprit Corps, & l'Esprit changeant le Corps en un Esprit teint & blanc.

*Récapitulation de la seconde Opération
du Magistère, & les trois Signes
qui marquent la pureté.*

Je le répète donc encore pour la dernière fois: Cuis le Corps dans notre Eau blanche; c'est à-dire dans notre Mercure, jusqu'à ce qu'il soit dissout, & qu'il devienne noir. Ensuite, par une cuisson continuelle, il perdra sa noirceur, & enfin le Corps, ainsi dissous, s'élèvera avec l'Ame

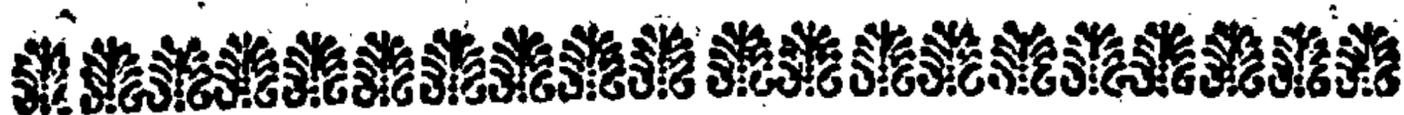
blanche; & lors l'un se mêlera avec l'autre; & ils s'embrasseront tous deux si étroitement, qu'en nulle manière ils ne pourront être séparés l'un d'avec l'autre. C'est alors que par un accord & une union réelle & effective, l'Esprit est uni avec le Corps, & qu'ils ne sont plus tous deux qu'une seule & même chose permanente & fixe. Et c'est là ce qu'on appelle *la solution du Corps & la coagulation de l'Esprit, qui se font par une seule & même Opération.* Celui qui sçaura donc marier, engrosser, mortifier ou tuer, pourrir, engendrer, vivifier les Espèces, introduire ou faire venir une Lumière blanche, nettoyer le Vautour de sa noirceur, & le faire sortir des ténèbres, jusqu'à ce que par le feu, il soit purgé, teint & coloré, & purifié de ses dernières taches; celui-là aura en sa possession une chose si excellente & si noble, que les Rois auront de la vénération pour lui.

Il faut donc que le Corps demeure dans l'Eau, jusqu'à ce qu'il soit dissout en Poudre noire au fond du Vaisseau & de l'Eau, & cette Poudre est ce qu'on appelle *la Cendre noire.* Et c'est là la corruption du Corps, que les Sages appellent *Saturne, Airain ou Laiton, Plomb des Philosophes, & Poudre discontinuée,* ou sans nulle liaison. Et il y a trois Signes qui paroissent en cette putréfaction, & résolution du Corps.

Le premier, c'est une couleur noire; le second, est une discontinuité ou désunion des parties; & le troisième, une mauvaise odeur, semblable à l'odeur qui sort des Sépulchres quand on les ouvre. C'est donc là cette *Cendre*, de laquelle les Philosophes ont dit tant de choses, *laquelle est demeurée au fond du Vaisseau*, & qu'ils disent, *que nous ne devons pas mépriser; parce qu'en cette Cendre est le Diadème du Roi*, & l'Argent-vif noir & impur, à qui on doit ôter la noirceur, en le cuisant continuellement en notre Eau, jusqu'à ce qu'il s'élève en haut en couleur blanche. Et alors il est appelé *l'Oye & le Poulet d'Hermogène*. Car celui qui noircit la Terre rouge & la rend blanche, il a le Magistère, & celui-là aussi qui tue le Vif, & qui ressuscite le Mort. Blanchis donc le noir & rougis le blanc, afin que tu accomplisses l'Oeuvre parfaitement. Et quand tu verras paroître la blancheur véritable, qui brille comme une *Epée nue*, sçache que la rougeur est cachée dans cette blancheur. Il ne faut pas alors tirer cette blancheur du Vaisseau; mais il faut seulement la cuire, si l'on veut qu'avec la sécheresse & la chaleur, la Couleur orangée y survienne premièrement, & enfin la très-brillante rougeur. Quand tu la verras, admire-là avec grand étonnement, & louë Dieu très-bon & très-grand,

qui donne la Sagesse, & conséquemment les Richesses, à qui il lui plaît, & qui ôte tout de même l'un & l'autre aux Méchans, & les en prive pour jamais, en punition de leurs crimes, les livrant en la puissance & en l'esclavage des Démons, leurs Ennemis. Qu'il soit glorifié & loué à jamais, & dans toute l'étendue & la durée des Siècles. Ainsi soit-il.





T A B L E

DU LIVRE D'ARTEPHIUS,

ANCIEN PHILOSOPHE,

*Qui traite de l'Art secret, ou de la Pierre
Philosophale.*

- 1 **L**E premier Mercure des Philosophes,
est un Soufre & un Argent-vif blanc,
qui dissout l'Or & le blanchit, page 112
- 2 Blanchir le Laiton, c'est le réduire en
un Argent-vif fixe, & un Soufre blanc
incombustible, p. 116
- 3 Le premier Mercure, en dissolvant l'Or
& l'Argent, s'unit à eux inséparablement,
p. 117
- 4 Le premier Mercure dissout tous les
Métaux & les Pierres mêmes, p. 119
- 5 Plusieurs noms de ce Mercure, p. 120
- 6 Le Mercure est une moyenne Substance
claire, qui, en dissolvant les Corps par-
faits, se congèle & se fixe, p. 122
- 7 Autres noms de ce Mercure, p. 123
- 8 Le premier effet du Mercure est d'atté-
ner, altérer & ramolir les Corps parfaits,
p. 125

- 9 Plus ce Mercure les rends volatils, & plus il les spiritualise, p. 126
- 10 Le second Mercure des Philosophes comprend les Soufres des deux Corps parfaits avec leur Mercure, p. 127
- 11 Autres noms du premier Mercure pris de ses effets, p. 129
- 12 Suite des noms & des vertus de ce Mercure, p. 131
- 13 Explication de la Dissolution des Corps parfaits, p. 132
- 14 Le Feu doit être lent pour faire la Sublimation, p. 135
- 15 Il faut jeter les fèces & impuretés qui se séparent dans la Dissolution, p. 135
- 16 Cette séparation est la Clef de l'Oeuvre, p. 137
- 17 L'Ame ou Teinture des Corps parfaits, appelée l'Or blanc ou la Magnésie, ne peut être sublimée que par le premier Mercure, qui est volatil, p. 138
- 18 Cette Ame ou Teinture ne se tire que peu à peu par le Mercure, qui l'éleve par sa volatilité, p. 140
- 19 Le Magistère se fait d'une seule chose, & à peu de frais, p. 144
- Il n'y a qu'une Pierre, qu'une Médecine, qu'un Vaisseau, qu'un Régime, & qu'une seule manière, pour faire successivement le Blanc & le Rouge. Ainsi, quoique les Philosophes disent souvent, mets ceci,*

LE LIVRE D'ARTÉPHIUS. 173

mets cela, ils n'entendent point néanmoins qu'il faille prendre plus d'une seule chose, la mettre une seule fois dans le Vaisseau, & le fermer ensuite, jusqu'à ce que l'Oeuvre soit entièrement parfaite & accomplie : Et les Philosophes n'ont dit tout cela que pour tromper les Imprudens,

p. 144

20 L'Oeuvre n'est ni longue, ni difficile,

p. 447

21 Du Feu, de ses Différences & de son Régime,

p. 148

22 Trois sortes de Feux, dont on a besoin dans l'Oeuvre,

p. 149

23 Des Couleurs de l'Oeuvre, & de ce qui les produit,

p. 151

24 Que sans la Dissolution des Corps, l'Oeuvre ne se peut faire, & que c'est par là qu'ils sont vivifiés, qu'ils croissent & multiplient,

p. 154

25 Toute la préparation que l'Art peut donner à la Matière, n'est qu'extérieur, & la Nature fait le reste,

p. 156

26 De la Multiplication, & comment elle se doit faire,

p. 158

27 Récapitulation de la seconde Opération du Magistère, & comment elle se fait,

p. 160

28 L'union de l'Esprit & du Corps, est une Opération de la Nature, & non pas de l'Art,

p. 162

174 LE LIVRE D'ARTEPHIUS.

- 29 Que c'est la Sublimation qui fait cette union du Corps & de l'Esprit, p. 164
- 30 Comment ce fait cette Sublimation & cette union, & que c'est la Nature qui les fait, p. 166
- 31 Récapitulation de la seconde Opération du Magistère, & les trois Signes qui marquent la putréfaction, p. 167





LE LIVRE
DE
SYNESIUS,

Sur l'Oeuvre des Philosophes.



VOIQU' les anciens Philo-
sophes ayent écrit diversement
de cette Science, cachant
sous une infinité de noms dif-
férens les vrais Principes de
l'Art, néanmoins ils ne l'ont pas fait sans de
grandes considérations, que nous rapporte-
rons dans la suite. Et quoiqu'ils ayent parlé
différemment les uns des autres, ils n'en
sont pas pour cela plus discordans entr'eux.
Mais tendant tous à une même fin, & par-
lant d'une même chose, ils ont jugé à pro-
pos d'appeler principalement le propre
Agent, d'un nom quelquefois contraire à
sa nature & à ses qualités. Or concevez,
mon Fils, que le Dieu Tout-puissant a

créé deux Pierres avec cet Univers, qui sont la *Blanche* & la *Rouge*; que ces deux Pierres sont sous un même Sujet, & qu'elle croissent en telle abondance, que chacun en peut prendre autant qu'il en a besoin. Leur Matière est de telle nature, qu'elle tient le *milieu* entre le Métail & le Mercure, & elle est en partie fixe, & en partie volatile; car autrement elle ne tiendrait point le *milieu* entre les Métaux & le Mercure. Cette Matière est l'Instrument qui accomplira notre désir, si nous lui donnons la préparation qui lui est convenable. Par cette façon ceux qui travaillent en cet Art, sans connoître ce *milieu*, perdent leur peine; mais s'ils le connoissent, toutes choses leur seront possibles. Sachez, mon Fils, que ce *milieu*, étant aérien, se trouve avec les Corps célestes, & à proprement parler les Genres, *Masculin* & *Féminin*, sont en lui, ayant une vertu forte, fixe & permanente; & les Philosophes ont seulement parlé de l'Essence de ces deux Genres par similitudes, & par figures, afin que la Science ne fût pas comprise par les Ignorans, parce que tout périroit, si cela arrivoit de la sorte; mais qu'elle le fût seulement par les Ames patientes & par les Esprits subtils, pénétrans, & qui ne sont susceptibles d'aucun sentiment d'avarice, étant persuadez que ces Ames divines,

après avoir pénétré dans le Puits de Démocrite, c'est-à-dire dans la vérité des Natures, connoîtront que ce seroit confondre tous les Ordres, & toutes les Professions, si les Méchans comme les Bons pouvoient faire autant d'Or & d'Argent qu'ils en pourroient désirer. C'est pour cela qu'ils n'ont voulu parler que par figures, par types, & par analogies, afin de n'être entendus que par les Ames saintes & doüées de sagesse. Néanmoins ils ont dans leurs Ouvrages indiqué une certaine Voye, & prescrit de certaines Régles, par lesquelles un Sage peut comprendre ce qu'ils ont écrit occultement, & parvenir au but qu'il se propose, après être tombé comme moi dans quelques erreurs. Dieu en soit loué. Et quoique ceux qui ne peuvent pénétrer dans la Science, dûssent comprendre ces raisons, & ne pas condamner ce qu'ils ne conçoivent pas, au contraire ils accusent les Philosophes de fausseté & de méchanceté ; en sorte que l'Art en est presque méprisé par tout, parce qu'il y a peu de Sages qui parviennent à en connoître la vérité pour la défendre. Or je vous dis, mon Fils, que les Philosophes en ont toujours écrit selon la vérité, mais obscurément, & souvent même fabuleusement ; ce que je développe dans ce petit Livre, & mets en une telle évidence, que ceux

qui désireront apprendre la Science, entendront ce qui a été caché par ces Philosophes. Cependant, s'ils pensoient m'entendre sans connoître la nature des Elémens & des Choses créées, & sans avoir une notion parfaite de notre riche Métail, ils se tromperoient & travailleroient inutilement. Mais, s'ils connoissent les Natures, qui *fuyent* & celles qui *suivent*, ils pourront, par la grace de Dieu, parvenir où tendent leurs désirs. Je demande donc au Tout-puissant que celui qui pénétrera dans le Secret des Sages, travaille à la gloire de sa Divinité. Sçachez donc, mon cher Fils, que l'Ignorant ne peut pénétrer dans le Secret de l'Art, parce qu'il n'a pas la connoissance du vrai Corps. Connoissez donc, mon Fils, les Natures, le pur & l'impur, car nulle chose ne peut donner ce qu'elle n'a pas. Et comme les choses ne sont & ne peuvent se faire selon leur nature, servez-vous donc du plus parfait & plus prochain *Membre* que vous trouverez, & cela vous suffira. Laissez donc le *Mixte*, & prenez son *Simple*, car il en est la *Quintessence*. Considérez que nous avons deux Corps de très-grande perfection, remplis d'Argent-vif. Tirez-en donc votre Argent-vif, & vous en ferez la Médecine, qu'on appelle Quintessence, ayant une puissance permanente, & toujours vic-

torieuse. C'est une vive Lumière, qui éclaire toute Ame qui l'apperçoit une fois. Elle est le nœud & le lien de tous les Elémens, qu'elle contient en soi, comme elle est l'Esprit qui nourrit & vivifie toutes choses, & par le moyen duquel la Nature agit dans l'Univers. Elle est la force, le commencement, le milieu & la fin de l'Ocuvre. Pour vous déclarer le tout en peu de mots, sçachez, mon Fils, que la Quintessence & la chose occulte de notre Pierre, n'est que notre Ame visqueuse, céleste & glorieuse, que nous tirons par notre Magistère de sa Minière, qui seule l'engendre, & qu'il n'est pas en notre pouvoir de faire cette Eau par aucun Art, la Nature pouvant seule l'engendrer. Et cette Eau est le Vinaigre très-aigre qui fait du Corps de l'Or un pur Esprit. Et je vous dis, mon Fils, de ne faire aucun compte des autres choses, parce qu'elles sont vaines, mais seulement de cette Eau, qui brûle, blanchit, dissout & congèle. C'est elle enfin qui putréfie, & qui fait germer. C'est pourquoi je vous avertis que toute votre intention doit être en la cuisson de votre Eau, & que vous ne devez point vous impatienter de la longueur du tems; autrement vous ne retireriez aucun fruit de votre travail. Cuisez donc doucement cette Eau, jusqu'à ce qu'elle change une fausse

Couleur, en une Couleur parfaite, & prenez garde dès le commencement de brûler les fleurs, ou de trop vous hâter pour parvenir plus promptement à la fin que vous vous proposez. Fermez exactement votre Vaisseau, afin que ce que vous y aurez mis ne puisse en sortir, & par ce moyen vous pourrez réussir dans votre travail. Et remarquez que dissoudre, calciner, teindre, blanchir, rafraîchir, baigner, laver, coaguler, imbiber, cuire, fixer, broyer, dessécher & distiller sont une même chose, & que tous ces mots veulent dire seulement cuire la Nature jusqu'à ce qu'elle soit parfaite. Remarquez encore, Que tirer l'Ame, ou l'Esprit, ou le Corps, n'est autre chose que les Calcinations, qui signifient l'Opération de Vénus. C'est donc avec le Feu que ce fait l'extraction de l'Ame, & que l'Esprit sort doucement. Comprenez-moi bien. Cela peut encore être dit de l'extraction de l'Ame du Corps, & appelé réduction sur le Composé, jusqu'à ce que le tout soit conduit à la commixtion des quatre Elémens. Ainsi, ce qui est dessous est semblable à ce qui est dessus, & de cette sorte il s'y fait deux Luminaires, l'un fixe & l'autre volatil; le fixe demeurant dessous, & le volatil s'élevant dessus, en se tenant dans un continuel mouvement jusqu'à ce

que celui qui est dessous, qui est le Mâle, monte sur la Fémelle, & que le tout soit fixé. Alors il naît un Luminaire sans pareil. Et comme au commencement un Seul a été, de même en cette Matière tout viendra d'un Seul, & retournera en un Seul. Ce qui veut dire, convertir les Elémens, & convertir les Elémens s'appelle faire l'humide sec, & le fugitif fixe, afin que la chose épaisse se diminue, & affoiblisse celle qui fixe les autres, demeurant le Fixatif de la chose. Ainsi se fait la mort & la vie des Elémens, qui, étant composés, germent & produisent. De même, une chose parfait l'autre, & l'aide à combattre contre le Feu.

P R A T I Q U E.

IL faut, mon Fils, que vous travailliez avec le Mercure des Philosophes, qui n'est pas le Mercure vulgaire, ni du vulgaire en tout, mais qui, selon ces Philosophes, est la première Matière, l'Ame du Monde, l'Elément froid, l'Eau bénite, l'Eau des Sages, l'Eau venimeuse, le Vinaigre très-fort, l'Eau minérale, l'Eau céleste grasse, le Lait Virginal, notre Mercure minéral & corporel. Lui seul parfait les deux Pierres, la *Blanche* & la *Rouge*.

Prenez garde à ce que dit Géber, Que notre Art ne consiste pas en la multitude des choses diverses, parce que le Mercure est une seule chose, c'est à dire une seule Pierre, dans laquelle consiste tout le Magistère, & à laquelle il ne faut ajouter aucune chose étrangère. Au contraire; on doit dans sa préparation en ôter toutes les Matières superflues, d'autant que toutes les choses nécessaires à l'Art sont contenues dans cette Matière. C'est pourquoi il dit précisément: Nous n'ajouterons rien d'étranger, sinon le Soleil & la Lune pour la Teinture blanche & rouge, qui ne sont pourtant pas étrangers, mais qui sont le Ferment par lequel se fait l'Oeuvre. Enfin, mon Fils, remarquez que ces Soleils & ces Lunes ne sont pas semblables aux Soleils & aux Lunes vulgaires, parce que nos Soleils & nos Lunes sont meilleurs en leur nature, que les Soleils & les Lunes vulgaires. Notre Soleil & notre Lune dans un même Sujet sont vifs, & ceux du vulgaire sont morts en comparaison des nôtres, qui sont existans & permanens dans notre Pierre. Après quoi vous observerez que le Mercure, tiré de nos Corps, est semblable au Mercure aqueux & commun, & par cette raison la chose se réjouit de son semblable, se plaît avec lui, & s'y unit mieux & plus volontiers, ainsi que font le

Simple & le Composé; ce que les Philosophes ont soigneusement caché dans leurs Livres. Tout le bénéfice de cet Art est donc dans le Mercure, dans le Soleil & dans la Lune, & tout le reste ne sert de rien. Aussi, dit Diomèdes : Use de la Matière, dans laquelle tu n'introduiras aucune chose étrangère, ni Poudre, ni Eau, parce que les choses diverses n'amendent point notre Pierre. Il démontre par ces paroles, à qui l'entend bien, que la Teinture de notre Pierre ne se retire que du Mercure des Philosophes, lequel est leur Principe, leur Racine, & leur grand Arbre, d'où sortent tant de Rameaux.

PREMIERE OPERATION.

De la Sublimation,

NOTRE Sublimation n'est point vulgaire, mais philosophique, par le moyen de laquelle nous ôtons le superflu de la Pierre, qui n'est en effet qu'élevation de la partie non fixe par la fumée ou vapeur; car la partie fixe doit demeurer au fond; aussi ne voulons-nous pas que l'un se sépare de l'autre; mais nous voulons qu'ils demeurent & se fixent ensemble. Et sçachez, mon Fils, que celui qui subli-

mera comme il faut notre Mercure Philosophique, dans lequel est toute la vertu de la Pierre, il passera le Magistère. Ce qui fait dire à Géber, Que toute la perfection consiste dans la Sublimation, & dans cette Sublimation sont toutes les autres Opérations, sçavoir Distillation, Assation, Destruction, Coagulation, Putréfaction, Calcination, Fixation, Réduction des Teintures blanches & rouges, procréées & engendrées dans un Fourneau & dans un Vaisseau, & c'est le chemin droit jusqu'à la consommation finale de l'Oeuvre. Surquoi les Philosophes ont fait divers Chapitres, pour tromper les Ignorans, & les écarter de la véritable voye.

Prenez donc, au nom de Dieu, mon Fils, la vénérable Matière des Philosophes, nommée premier *Hylec* des Sages, lequel contient notre Mercure Philosophique, appelé première Matière du Corps parfait; mettez-le en son Vaisseau, clair, lucide & rond, bien bouché, & scellé du Sceau des Sceaux, & le faites échauffer dans son Lieu bien préparé, avec une chaleur tempérée, pendant un mois Philosophique, le conservant continuellement dans la sueur de la Sublimation jusqu'à ce qu'il commence à se purifier, s'échauffer, se colorer & se congeler avec son *Humidité Métallique*, & qu'il se fixe de sorte qu'il

qu'il ne monte plus rien par la Substance fumeuse & aérienne; mais qu'elle demeure fixe au fond du Vaisseau, altérée & privée de toute Humidité visqueuse, purifiée & noire, qui s'appelle Robe noire, Ténèbres, ou la Tête du Corbeau. Ainsi, quand notre Pierre est dans le Vaisseau, & qu'elle monte au haut en fumée, cette manière de monter se nomme Sublimation, & lorsqu'elle tombe du haut en bas, elle s'appelle Distillation & Descension. Quand elle commence à tenir de la Substance fumeuse, & à se putréfier, & que par la fréquente Ascension & Descension elle commence à se coaguler, alors la Putréfaction se fait, & le Soufre dévorant se forme. Et enfin, par la privation de l'humidité radicale de l'Eau, la Calcination & la Fixation se font en un même tems, par la seule Cuisson, & dans un seul Vaisseau, comme nous l'avons déjà dit. De plus, la véritable séparation des Elémens se fait dans cette Sublimation, parce que dans cette même Sublimation l'Elément de l'Eau se change en un Elément terrestre, sec & chaud. Ce qui montre manifestement que la séparation des quatre Elémens en notre Pierre n'est pas vulgaire, mais philosophique. Et cela fait voir aussi qu'il n'y a seulement que deux Elémens formels dans notre Pierre, sçavoir la Terre & l'Eau; mais la Terre con-

tient en la Substance la vertu & la siccité du Feu; & l'Eau contient en soi l'Air avec son humidité. En sorte donc que nous ne voyons dans notre Pierre que deux Elémens, quoiqu'elle en contienne quatre en effet. Vous pouvez juger par ce que je vous dis ici, que la séparation des quatre Elémens est purement philosophique, & non pas vulgaire, comme la font tous les Ignorans. Continuez donc, mon Fils, votre Cuison à feu lent, jusqu'à ce que toute la Matière, qui paroît noire sur la superficie, soit entièrement changée par le Magistère. Les Philosophes nomment cette noirceur, Robe ténébreuse de la Pierre; & quand elle est devenuë claire, ils l'appellent Eau mondifiée de la Terre, ou bien de l'Elixir. Et remarquez que la noirceur, qui apparoît, est le signe de la Putréfaction, & que le commencement de la Dissolution, est le signe de la Conjonction de deux Natures. Et cette noirceur apparoît quelquefois en 40 jours, plus ou moins, selon la quantité de la Matière & l'industrie de l'Ouvrier, qui aide beaucoup à la séparation de cette noirceur. Or, mon cher Fils, vous avez déjà, par la grace de Dieu, un Elément de notre Pierre, qui est la Terre noire, la Tête du Corbeau, ou l'Ombre obscure, comme quelques-uns l'appelle; sur laquelle Terre, comme

sur un Tronc, tout le reste du Magistère a son fondement. Et cet Élément terrestre & sec, se nomme Laiton, Taureau, Fécès noires, notre Métail, notre Mercure. Ainsi, par la privation de l'Humidité adulsive, qui est ôtée par la Sublimation Philosophique, le Volatil est rendu Fixe, & le Mou est fait Sec & Terre. Et selon Géber, se fait mutation de Compléxion, comme de la Nature froide & humide, en chaude & sèche; & selon Alphidius, de la Nature liquide, en épaisse. C'est ici que l'on voit comme à découvert l'intention des Philosophes, quand ils disent, Que l'Opération de notre Pierre, n'est que changement de Natures, & révolution d'Éléments. Vous concevez maintenant, mon Fils, comment, par cette incorporation, l'Humide se fait Sec, & le Volatil Fixe; le Spirituel Corporel, & le Liquide Épais; l'Eau Feu, & l'Air Terre. Ainsi, en se circulant les uns les autres, les quatre Éléments changent leur véritable nature.

DEUXIEME OPERATION.

De la Déalbaton.

LA Déalbaton convertit notre Mercure en Pierre blanche par la seule Cuisson. Quand la Terre sera séparée de son Eau,

alors le Vaisseau se doit mettre sur les Cendres, comme on le pratique au Fourneau de Distillation, & il faut distiller l'Eau à feu lent au commencement, de manière que l'Eau vienne si doucement, que vous puissiez compter jusqu'à quarante noms, où prononcer cinquante-six paroles. Il faut observer cet ordre durant la Distillation de toute la Terre noire; & ce qui se trouvera dans le fonds du Vaisseau, c'est-à-dire les Fèces restées, se dissoudra alors avec une nouvelle Eau, & cette Eau contiendra trois ou quatre parties de plus que les Fèces, afin que tout se dissolve & se convertisse en Mercure ou Argent-vif. Je vous dis donc que vous réitérerez cette Opération jusqu'à ce qu'il ne reste plus que le marc. Il n'y a point de tems déterminé pour cette Distillation, & elle se fait selon la grande ou la petite quantité de l'Eau, en observant toujours le régime du Feu. Vous prendrez ensuite la Terre, que vous aurez réservée en son Vaisseau de Verre avec son Eau distillée; après quoi vous continuerez à feu lent & doux, comme étoit celui de la Distillation ou Purification, jusqu'à ce que la Terre soit sèche & blanche, & qu'elle ait bû toute son Eau en se séchant. Cela étant fait, vous mettez de nouvelle Eau sur cette Terre, & vous continuerez toujours votre Cuisson,

comme au commencement, jusqu'à ce que cette même Terre soit entièrement blanche & claire, & qu'elle ait bû toute son Eau. Et remarquez que cette Terre sera ainsi lavée de sa noirceur par la Cuisson, comme je vous l'ai dit, parce qu'elle se purifie facilement avec son Eau, ce qui est la fin du Magistère; & alors vous garderez soigneusement cette Terre blanche; car elle est Mercure blanc, Magnésic blanche, Terre feuillée. Après cela vous prendrez cette Terre blanche, rectifiée comme dessus, & vous la mettrez en son Vaisseau sur les Cendres au Feu de Sublimation, donnant à cette Sublimation un fort feu, jusqu'à ce que toute l'Eau coagulée, qui sera dans le Vaisseau, vienne dans l'Alembic, & que la Terre demeure au fonds bien calcinée. Alors vous aurez la Terre, l'Eau & l'Air; & quoique la Terre contienne en soi la Nature du Feu, néanmoins il n'est point apparent en effet, comme vous verrez qu'il le sera, quand vous l'aurez fait devenir rouge par une plus grande Cuisson. Alors vous verrez manifestement le Feu en apparence. Après quoi vous devez procéder à la Fermentation de la Terre blanche, afin que le Corps mort s'anime & se vivifie, & que sa vertu se multiplie à l'infini. Mais, mon Fils, remarquez que le Ferment ne peut entrer dans le Corps

mort, que par le moyen de l'Eau, qui a fait le mariage ou conjunction entre le Ferment & la Terre blanche. Et sçachez qu'en tout Ferment on doit observer le poids, afin que la quantité du Volatil ne surmonte pas le Fixe, & que le mariage ne s'en aille pas en fumée. Car, dit Sénior: Si tu ne convertis la Terre en Eau, & l'Eau en Feu, l'Esprit & le Corps ne se conjoindront point ensemble. Pour en faire la preuve; prenez une Lamine enflammée, & versez dessus une goutte de notre Médecine; si cette Médecine pénètre & se colore d'une parfaite couleur, ce sera un signe de perfection. Et s'il arrive qu'elle ne teigne point; réitérez la Dissolution & la Coagulation, jusqu'à ce que cette même Médecine soit teignante & pénétrante. Remarquez, mon Fils, que cinq Imbibitions au moins, & sept au plus, suffisent pour que la Matière se liquéfie, & soit sans fumée; & alors cette Matière est parfaite au *Blanc*. Sçachez que la Matière se fixe quelquefois en plus de tems, & quelquefois en moins; selon la quantité de la Médecine. Et sçachez encore que depuis la Création de notre Mercure, notre Médecine demande le terme de sept mois pour arriver au *Blanc*, & de cinq autres mois pour parvenir au *Rouge*; ce qui compose une année pour parfaire l'Oeuvre, sans, comme je

LE LIVRE DE SYNESIUS, 191
viens de dire, y comprendre le tems de la
préparation du Mercure.

TROISIEME OPERATION.

De la Rubification.

PRENEZ, mon Fils, de la Médecine
blanche autant que vous voudrez, &
la mettez dans son Vaisseau, sur les Cen-
dres chaudes, où vous la laisserez jusqu'à
ce qu'elle se soit desséchée comme ces Cen-
dres mêmes. Donnez-lui ensuite de l'Eau
du Soleil, que vous aurez mise à part, &
que vous aurez gardée pour cette Opéra-
tion. Continuez alors le Feu du second
degré, jusqu'à ce qu'elle devienne sèche.
Redonnez-lui encore de la même Eau, &
succesivement imbiblez & desséchez, jus-
qu'à ce que la Matière se rubifie, & se li-
quéfie comme de la Cire, & coure, ainsi
que j'ai dit, sur la Lamine enflammée.
Alors cette Matière sera parfaite au *Rouge*.
Mais remarquez que toutes les fois que
vous imbiblez, vous ne devez pas met-
tre de l'Eau Solaire plus qu'il n'en faut
pour couvrir le Corps; & cela s'observe
exactement, de peur que l'Elixir ne se sub-
merge & ne se noye. C'est ainsi que vous
devez continuer le Feu jusqu'à la Dessica-

192 LE LIVRE DE SYNESIUS:
tion, & faire alors la seconde Imbibition:
Vous procéderez alors par ordre jusqu'à
la perfection de la Médecine, sçavoir jus-
qu'à ce que la puissance de la Digestion
du Feu la convertisse en Poudre très-rou-
ge, qui est la véritable Huile des Philo-
sophes, la Pierre sanguinaire, le Corail
rouge, le Rubis précieux, le Mercure
rouge, & la Teinture rouge.

DE LA PROJECTION.

PLUS vous dissoudrez & congélerez,
mon Fils, plus vous multiplirez la
vertu de la Médecine, & la porterez jus-
qu'à l'infini. Mais remarquez que la Méde-
cine se multiplie plus tard par Solution
que par Fermentation. C'est pour cela que
la chose dissoute n'opère pas bien, si au-
paravant elle ne se fixe en votre Ferment.
Cependant la Multiplication de la Méde-
cine dissoute est plus abondante que celle
de la Médecine fermentée, parce qu'il y
a en elle plus de Subtilisation. Je vous
avertis encore de mettre, pour la Multi-
plication, une partie de l'Oeuvre sur qua-
tre parties de Soleil ou de Lune, & en
peu de tems la Poudre se fera selon le Fer-
ment.

EPILOGUE

E P I L O G U E

Suivant Hermès.

AINSI, mon Fils, vous séparerez la Terre du Feu, le gros du subtil, doucement & avec industrie; c'est-à-dire, que vous séparerez les parties unies par la Dissolution & Séparation; comme, la Terre du Feu, le subtil de l'épais, &c. Sçavoir la plus pure Substance de la Pierre, jusqu'à ce qu'elle vous demeure nette & sans aucune tache ni ordure. Quand Hermès dit : Elle monte de la Terre au Ciel, & puis une autrefois elle redécend en Terre; il faut entendre la Sublimation des Corps. De plus, pour bien expliquer la Distillation, il dit, Que le Vent l'a portée dans son ventre; sçavoir, quand l'Eau distille par l'Alembic, où elle monte premièrement par le vent fumeux & vaporeux, & retombe ensuite au fond du Vaisseau encore en Eau. Voulant aussi montrer la Congélation de la Matière, il dit : Sa force est entière, si elle retourne en Terre; c'est-à-dire, si elle est convertie en Terre par la Cuisson. Et pour démontrer généralement toutes ces choses, il dit : Et elle recevra la force inférieure & supérieure, c'est à-

194 LE LIVRE DE SYNESIUS.
dire des Elémens; parce que si la Médecine reçoit la force des parties légères, sçavoir de l'Air & du Feu, elle recevra aussi les parties pésantes; les graves se changeant en Eau & en Terre, & cela, afin que les Matières, ainsi perpétuellement conjointes, deviennent stables, fermes & permanentes.

Lolié soit Dieu,





L E L I V R E .

D E

N I C O L A S F L A M E L ,

*Contenant l'explication des Figures
Hyéroglyphiques qu'il a fait mettre
au Cimetière des SS. Innocens à
Paris.*

A V A N T - P R O P O S .



D O U E' soit éternellement le
Seigneur mon Dieu, qui élève
l'Humble de la boué, & fait
éjoüir le cœur de ceux qui
espèrent en lui : Qui ouvre
aux Croyans avec grace les sources de sa
bénignité, & met sous leurs pieds les cer-
clés mondains de toutes les félicités ter-
riennes. En lui soit toujours notre espé-
rance, en sa crainte notre félicité, en sa

R ij

miséricorde la gloire de la réparation de notre nature, & en la prière notre sûreté inébranlable. Et vous, ô Dieu Tout puissant, comme votre bonté a daigné d'ouvrir en la Terre devant moi votre indigne Serviteur, tous les Trésors des Richesses du Monde, qu'il plaise à votre clémence, lorsque je ne serai plus au nombre des Vivans, de m'ouvrir encore les Trésors des Cieux, & me laisser contempler votre face divine, dont la Majesté est une délice innarrable, & dont le ravissement n'est jamais monté en cœur d'Homme vivant. Je vous le demande par le Seigneur JESUS-CHRIST votre Fils bien-aimé, qui en l'Unité du Saint Esprit, vit avec vous au siècle des siècles.

Encore que moi, NICOLAS FLAMEL, Ecrivain & Habitant de Paris, en cette année mil trois cens quatre-vingt-dix-neuf, & demeurant en ma maison en la rue des Ecrivains, près la Chapelle Saint Jacques de la Boucherie; encore, dis-je, que je n'aye appris qu'un peu de Latin, pour le peu de moyens de mes Parens, qui néanmoins étoient par mes Envieux mêmes estimez Gens de bien; Si est-ce que (par la grande grace de Dieu, & intercession des bienheureux Saints & Saintes de Paradis, principalement de Saint Jacques,) je n'ai pas laissé d'entendre au long les Livres des

Philosophes, & d'y apprendre leurs Secrets si cachez. C'est pourquoy il ne sera jamais moment en ma vie, me souvenant de ce haut bien; qu'à genoux (si le lieu le permet) ou bien dans mon cœur, de toute mon affection; je n'en rende graces à ce Dieu très-bening, qui ne laisse jamais l'Enfant du Juste mendier par les portes, & qui ne trompe point ceux qui espèrent entièrement en sa bénédiction. Donc, ainsi qu'après le décès de mes Parens je gaignois ma vie en notre Art d'Écriture, faisant des Inventaires, dressant des Comptes, & arrêtant les Dépenses des Tuteurs & Mineurs, il me tomba entre les mains, pour la somme de deux florins, un Livre doré, fort vieux & beaucoup large. Il n'étoit point de papier ou parchemin, comme sont les autres, mais il étoit fait de déliées écorces, (comme il me sembloit) de tendres Arbrisseaux. Sa couverture étoit de cuivre bien délié, toute gravée de lettres ou figures étranges; & quant à moi, je croi qu'elles pouvoient bien être des caractères Grecs, ou d'autre semblable Langue ancienne. Tant y a que je ne les sçavois pas lire, & que je sçai bien qu'elles n'étoient point notes ni lettres Latines ou Gauloises; car j'y entends un peu. Quant au dedans, les feüilles d'écorces étoient gravées, & d'une

198 **EXPLICATION DES FIGURES**
 grande industrie, écrites avec un burin de
 fer, en belles & très-nettes lettres Latines
 colorées. Il contenoit trois fois sept feuil-
 lets; car ils étoient ainsi cotez au haut du
 feuillet, le septième desquels étoit toujours
 sans écriture. (a) Au lieu de laquelle il y
 avoit peint au premier septième une Verge,
 & des Serpens s'engloutissans. (b) Au se-
 cond septième, une Croix, où un Serpent
 étoit crucifié. (c) Au dernier septième,
 étoient peints des Déserts, au milieu des-
 quels couloient plusieurs belles Fontaines,
 dont sortoient plusieurs Serpens, qui cou-
 roient par ci & par là. Au premier des feuil-
 lets y avoit écrit en Lettres grosses capi-
 tales dorées. *Abraham Juif, Prince, Pré-
 tre, Lévitte, Astrologue, & Philosophe, à
 la Nation des Juifs, par l'ire de Dieu disper-
 sée aux Gaules. SALUT. D. I.* Après
 cela il étoit rempli de grandes exécérations
 & malédictions, (avec ce mot, **MAR-
 ANATHA**, qui y étoit souvent répété,)
 contre toute Personne qui jetteroit les yeux
 dessus, s'il n'étoit Sacrificateur ou Scribe.
 Celui qui m'avoit vendu ce Livre ne sça-
 voit pas ce qu'il valloit, aussi peu que moi
 quand je l'achetai. Je croi qu'il avoit été
 dérobé aux misérables Juifs, ou trouvé

(a) V. Figure.

(b) VI. Figure.

(c) VII. Figure d'Abraham.

quelque part caché dans l'ancien lieu de leur demeure.

Dans ce Livre, au second feüillet, il consolait sa Nation, la conseillant de fuir les vices & sur tout l'Idolâtrie, attendant le Messie à venir avec douce patience, lequel vaincroit tous les Rois de la Terre, & régneroit avec son Peuple en gloire éternellement. Sans doute, ç'avoit été un Homme fort sçavant.

Au troisiéme feüillet, & en tous les autres suivans écrits, pour aider sa captive Nation à payer les tributs aux Empereurs Romains, & pour faire autre chose, que je ne dirai pas, il leur enseignoit la Transmutation Métallique en paroles communes, peignoit les Vaisseaux au côté, & avertissoit des Couleurs & de tout le reste, hormis du premier Agent, dont il ne parloit point: mais bien, comme il disoit, il le peignoit, & figuroit par très-grand artifice au quatriéme & cinquiéme feüillets entiers. Car encore qu'il fût bien intelligiblement figuré & peint; toutefois aucune ne l'eût sçu comprendre sans être fort avancé en leur Cabale traditive, & sans avoir bien étudié les Livres des Philosophes. Donc le quatriéme & cinquiéme feüillet étoient sans écriture, tout rempli de belles Figures enluminées, ou peintes, avec grand artifice.

Prémièrement, au quatrième feüillet il peignoit (a) un jeune Homme avec des ailes aux talons, ayant une Verge caducée en main, entortillée de deux Serpens, de laquelle il frappoit un Casque qui lui couvroit la tête. Il sembloit, à mon avis, le Dieu Mercure des Payens. Contre lui venoit courant & volant à ailes ouvertes, un grand Vieillard, qui avoit sur sa tête une Horloge attachée, & en ses mains une faux comme la Mort, de laquelle, terrible & furieux, il vouloit trancher les pieds à Mercure.

A l'autre côté du quatrième feüillet, il peignoit (b) une belle Fleur au sommet d'une Montagne très haute, que l'Aquilon ébranloit fort rudement. Elle avoit la tige bleuë, les fleurs blanches & rouges, les feüilles reluisantes comme l'Or fin, à l'entour de laquelle les Dragons & Griffons Aquiloniens faisoient leur nid & leur demeure.

Au cinquième feüillet il y avoit un beau (c) Rosier fleuri au milieu d'un beau Jardin, appuyé contre un Chêne creux; au pied desquels bouillonnaient une Fontaine d'Eau très-blanche, qui s'alloit précipiter dans des abîmes; passant néanmoins premié-

(a) I. Figure du Juif Abraham.

(b) II. Figure d'Abraham.

(c) III. Figure d'Abraham.

rement entre les mains d'infinis Peuples qui fouilloient en terre; la cherchant; mais parce qu'ils étoient aveugles, nul ne la connoissoit, hormis quelqu'un qui en considéroit le poids.

A l'autre page du cinquième feuillet, il y avoit (a) un Roi avec un grand coute-las, qui faisoit tuer en sa présence par des Soldats, grande multitude de petits Enfans, les Mères desquels pleuroient aux pieds des impitoyables Gendarmes, & ce sang étoit puis après ramassé par d'autres Soldats, & mis dans un grand Vaisseau, dans lequel le Soleil & la Lune du Ciel se venoient baigner. Et parce que cette Histoire représentoit à peu près celle des Innocens, tuez par Hérode, & qu'en ce Livre ci j'ai appris la plûpart de l'Art, ç'a été une des causes pourquoi j'ai mis en leur Cimetière ces Symboles Hyéroglyphiques de cette secrète Science. Voilà ce qu'il y avoit en ces cinq premiers feuillets.

Je ne représenterai point ce qui étoit écrit en beau & très-intelligible Latin en tous les autres feuillets écrits, car Dieu me puniroit, d'autant que je commettois plus de méchanceté que celui, comme on dit, qui désiroit que tous les Hommes du Monde n'eussent qu'une tête, & qu'il la pût couper d'un seul coup.

(a) IV. Figure d'Abraham.

Donc ayant chez moi ce beau Livre, je ne faisois nuit & jour qu'y étudier, entendant très-bien toutes les Opérations qu'il démontrait : mais ne sçachant point avec quel Matière il falloit commencer, ce qui me causoit une grande tristesse, me tenoit solitaire, & faisoit soupirer à tout moment. Ma Femme Perrenelle, que j'aimois autant que moi-même, laquelle j'avois épousée depuis peu, en étoit toute étonnée, me consolant & demandant de tout son courage, si elle me pourroit délivrer de fâcherie. Je ne pus jamais tenir ma langue, que je ne lui disse tout, & ne lui montrasse ce beau Livre, duquel elle fut autant amoureuse que moi-même, prenant une extrême plaisir à contempler ces belles Couvertures, Gravures, Images & Portraits, à quoi elle entendoit aussi peu que moi. Toutefois ce n'étoit une grande consolation d'en parler avec elle, & de m'entretenir de ce qu'il faudroit faire pour en avoir l'interprétation.

Enfin je fis peindre le plus au naturel que je pus dans mon logis toutes ces Figures du quatrième & cinquième feuillets, que je montrai à Paris à plusieurs Sçavans, qui n'y entendirent pas plus que moi. Je les avertissois même, que cela avoit été trouvé dans un Livre qui enseignoit la Pierre Philosophale ; mais la plupart se

mocquérent de moi & de la bénite Pierre, hormis un appelé M. Anseaulme, qui étoit Licencié en Médecine, lequel étudioit fort en cette Science. Il avoit grande envie de voir mon Livre, & n'y eut chose qu'il ne fît pour le voir; mais je l'assûrai toujours que je ne l'avois point: bien lui fis-je une grande description de sa Méthode. Il disoit que le premier Portrait représentoit le Temps, qui dévoroit tout, & qu'il falloit l'espace de six ans, selon les six feuillets écrits, pour parfaire la Pierre: soûtenoit qu'alors il falloit tourner l'Horloge, & ne cuire plus. Et quand je lui disois que cela n'étoit peint que pour démontrer & enseigner le premier Agent (comme il étoit dit dans le Livre). Il répondoit que cette cocction de six ans, étoit comme un second Agent. Que véritablement le premier Agent y étoit peint, qui étoit l'Eau blanche & péfante, qui sans doute étoit le Vif-argent, que l'on ne pouvoit fixer, ni lui couper les pieds, c'est-à-dire, lui ôter sa volatilité, que par cette longue décoction, dans un Sang très-pur de jeunes Enfans. Que dans ce Sang ce Vif-argent se conjoignant avec l'Or & l'Argent, se convertissoit premièrement avec eux en une Herbe semblable à celle qui étoit peinte; puis après par corruption en Serpens, lesquels étant après entièrement desséchés,

204 **EXPLICATION DES FIGURES**
& cuits par le feu, se réduiroient en Pou-
dre d'Or, qui seroit la Pierre.

Cela fut cause que durant le long espace de ving-un an je fis mille broüilleries, non toutefois avec le Sang, ce qui est méchant & vilain. Car je trouvois dans mon Livre, que les Philosophes appelloient *Sang, l'Esprit minéral qui est dans les Métaux, principalement dans le Soleil, la Lune & le Mercure*, à l'assemblage desquels je tendois toujours. Aussi ces interprétations, pour la plûpart, étoient plus subtiles que véritables. Ne voyant donc jamais en mon Opération les signes au tems écrit dans mon Livre, j'étois toujours à recommencer. Enfin, ayant perdu l'espérance de jamais comprendre ces Figures, je fis un vœu à Dieu, & à S. Jacques de Galice, pour demander l'interprétation d'icelles à quelque Prêtre Juif, en quelqueune des Synagogues d'Espagne. Donc avec le consentement de Perrenelle, portant sur moi l'extrait de ces Figures, ayant pris l'habit & le bourdon, en la même façon qu'on me peut voir au dehors de cette même Arche, en laquelle je mets ces Figures Hyérogliques par dedans le Cimetière, où j'ai aussi mis contre la muraille d'un & d'autre côté, une Procession, où sont représentées par ordre toutes les Couleurs de la Pierre, ainsi qu'elles viennent

DE NICOLAS FLAMEL. 205
& finissent avec cette écriture Françoisie.
*Moult. plaist à Dieu Procession
S'elle est faite en dévotion.*

Ce qui est quasi le commencement du Livre du Roi Hercules, traittant des Couleurs de la Pierre, intitulé, *l'Iris* en ces termes, *Operis processio multum naturæ placet, &c.* Que j'ai mis là tout exprès pour les Sçavans qui entendront l'allusion. Donc en cette même façon, je me mis en chemin, & enfin j'arrivai à Montjoye, & puis à S. Jacques, où avec grande dévotion j'accomplis mon vœu. Cela fait, au retour je rencontrai dans Léon un Marchand de Boulogne, qui me fit connoître à un Médecin Juif de Nation, & lors Chrétien, qui y demouroit, & qui étoit fort sçavant, appelé Maître Canches. Quand je lui eus montré les Figures de mon extrait, ravi de grand étonnement & de joye, il me demanda incontinent si je sçavois des nouvelles du Livre, duquel elles étoient tirées, Je lui répondis en Latin, comme il m'avoit interrogé : Que j'avois espérance d'en avoir de bonnes nouvelles, si quelqu'un me déchiffoit ces Enigmes. Tout à l'instant, emporté de grande ardeur & joye, il commença de m'en déchiffrer le commencement. Or pour n'être long, il étoit très-content d'apprendre des nouvelles où étoit ce Livre, & moi de l'en ouïr parler,

Et certes il en avoit; oùi discourir bien au long; mais comme d'une chose qu'on croyoit entièrement perduë, comme il disoit. Nous résolumes notre voyage, & de Léon nous passâmes à Oviédo, & de-là à Sanson, où nous nous mîmes sur Mer pour venir en France. Notre voyage avoit été assez heureux, & déjà depuis que nous étions entrez en ce Royaume, il m'avoit très-véritablement interprété la plûpart de mes Figures, où jusqu'aux points même, il trouvoit de grands mistères, (ce que je trouvois fort merveilleux,) quand arrivans à Orléans, ce sçavant Homme tomba extrêmement malade, affligé de très-grands vomissemens, qui lui étoient restez de ceux qu'il avoit souffert sur la Mer. Il craignoit tellement que je le quittasse, qu'il ne se peut imaginer rien de semblable. Et bien que je fusse toujours à ses côtés, si m'appelloit-il incessamment. Enfin il mourut sur la fin du septième jour de sa maladie, dont je fus fort affligé. Au mieux que je pus je le fis enterrer en l'Eglise de Sainte-Croix à Orléans, où il repose encore. Dieu aye son ame, car il mourut bon Chrétien. Et certes si je ne suis empêché par la mort, je donnerai à cette Eglise quelques Rentes pour faire dire pour son ame tous les jours quelques Messes.

Qui voudra voir l'état de mon arrivée, & la joye de Perrenelle, qu'il nous contemple tous deux en cette Ville de Paris sur la Porte de la Chapelle de S. Jacques de la Boucherie, du côté & tout auprès de ma maison, où nous sommes peints, moi rendant graces aux pieds de S. Jacques de Galice, & Perennelle à ceux de S. Jean, qu'elle avoit si souvent invoqué. Tant y a que par la grace de Dieu & l'intercession de la bienheureuse & Sainte Vierge, & des bienheureux S. Jacques & S. Jean, je scûs ce que je désirois, c'est-à-dire, les *premiers Principes*, non toutefois leur première Préparation, qui est une chose très-difficile sur toutes celles du Monde, Mais je l'eus à la fin après les longues erreurs de trois ans ou environ, durant lequel tems je ne fis qu'étudier & travailler; ainsi qu'on me peut voir hors de cette Arche (où j'ai mis des Processions contre les deux Pilliers d'icelle) sous les pieds de S. Jacques & de S. Jean, priant toujours Dieu, le Chapelet en main, lisant très-attentivement dans un Livre, & pesant les mots des Philosophes, & essayant puis après les diverses Opérations que je m'imaginerois par leurs seuls mots.

Enfin je trouvai ce que je désirois, ce que je reconnus aussi-tôt par la senteur forte. Ayant cela, j'accomplis aisément le

Magistère. Aussi sçachant la Préparation des premiers Agens, suivant après à la lettre mon Livre, je n'eusse pû faillir encore que je l'eusse voulu. Donc la première fois que je fis la Projection, ce fut sur du Mercure, dont j'en convertis demi livre ou environ, en pur Argent, meilleure que celui de la Minière, comme j'ai essayé & fait essayer par plusieurs fois. Ce fut le 17 de Janvier, un Lundi environ midi, en ma maison, en présence de Perrenelle seule, l'An mil trois cens quatre-vingt-deux. Et puis après, en suivant toujours de mot à mot mon Livre, je la fis avec la Pierre rouge, sur semblable quantité de Mercure, en présence encore de Perrenelle seule, en la même maison, le vingt-cinquième jour d'Avril suivant de la même année, sur les cinq heures du soir, que je transmuaï véritablement en quasi autant de pur Or, meilleur certainement que l'Or commun, plus doux & plus ployable. Je le peux dire avec vérité. Je l'ai parfaite trois fois avec l'aide de Perrenelle, qui l'entendoit aussi bien que moi, pour m'avoir aidé aux Opérations; & sans doute, si elle eût voulu entreprendre de la faire toute seule, elle en seroit venuë à bout, J'en avois bien assez la faisant une seule fois; mais je prenois très-grand plaisir à voir & contempler dans les Vaisseaux les Oeuvres

Oeuvres admirables de la Nature.

Pour te signifier comme je l'ai faite trois fois, tu verras en cette Arche, si tu le sçais connoître, trois Fourneaux semblables à ceux qui servent à nos Opérations.

J'eus crainte long-tems que Perrenelle ne pût cacher la joye de sa félicité extrême, que je mesurois par la mienne, & qu'elle ne lâchât quelque parole à ses Parens des grands Trésors que nous possédions; car l'extrême joye ôte le sens, aussi bien que la grande tristesse. Mais la bonté du très-grand Dieu, ne m'avoit pas comblé de cette seule bénédiction, que de me donner une Femme chaste & sage, elle étoit encore non-seulement capable de raison, mais aussi de parfaire ce qui étoit raisonnable, & plus discrète & secrète que le commun des autres Femmes. Sur tout elle étoit fort dévote; c'est pourquoi, se voyant sans espérance d'Enfans, & déjà bien avant sur l'âge, elle commença tout de même que moi à penser à Dieu, & à vacquer aux œuvres de miséricorde.

Lorsque j'écrivois ce Commentaire, en l'An mil quatre cent treize, sur la fin de l'An, après le trépas de ma fidelle Compagne, que je regréterai tous les jours de ma vie, elle & moi avions déjà fondé & renté quatorze Hôpitaux en cette Ville de Paris; bâti tout de neuf trois Chapelles;

décoré de grands dons & bonnes rentes sept Eglises, avec plusieurs réparations en leurs Cimetières, outre ce que nous avons fait à Bologne, qui n'est guères moins que ce que nous avons fait ici. Je ne parlerai point du bien que nous avons fait ensemble aux pauvres Particuliers, principalement aux Veuves & pauvres Orphelins. Si je disois leur nom, & comment je faisois cela, outre que le salaire ne m'en seroit pas donné en ce Monde, je pourrois faire déplaisir à ces bonnes Personnes (que Dieu veuille bénir) ce que je ne voudrois faire pour rien du monde.

Bâtissant donc ces Eglises, Cimetières & Hôpitaux en cette Ville, je me résolus de faire peindre en la quatrième Arche du Cimetière des Innocens (entrant par la grande porte de la rue S. Denis, en prenant la main droite) les plus vraies & essentielles marques de l'Art, sous néanmoins des voiles & couvertures Hiéroglyphiques à l'imitation de celles du Livre doré du Juif Abraham; pouvant représenter deux choses selon la capacité & sçavoir de ceux qui les verront. Premièrement les Mistères de notre Résurrection future & indubitable, au jour du Jugement & Avénement du bon J E S U S (auquel plaise nous faire miséricorde,) Histoire qui convient bien à un Cimetière. Et puis après encore, pou-

DE NICOLAS FLAMEL. 211
vant signifier à ceux, qui sont entendus en
la Philosophie Naturelle, toutes les princi-
pales & nécessaires Opérations du Magis-
tère.

Ces Figures Hiéroglyphiques serviront
comme de deux chemins pour mener à la
vie céleste. Le premier sens plus ouvert,
enseignant les sacrés Mistères de notre Sa-
lut, ainsi que je démontrerai ci-après. Et
l'autre, enseignant à tout Homme, pour
peu entendu qu'il soit en la Pierre, la droite
voye de l'Oeuvre, laquelle étant parfaite
par quelqu'un, le change de mauvais en
bon, lui ôte la racine de tout péché (qui
est l'Avarice) le faisant libéral, doux,
pieux, religieux & craignant Dieu, quel-
que mauvais qu'il fût auparavant. Car
après cela il demeure toujours ravi dans
la grande grace, & miséricorde qu'il a ob-
tenuë de Dieu, & de la profondeur de ses
Oeuvres divines & admirables. Ce sont
les causes qui m'ont obligé à mettre ces
Figures en cette façon, & en ce Lieu,
qui est un Cimetière, afin que si quelqu'un
obtient ce bien inestimable que de conqué-
rir cette riche Toison, il pense comme moi
de ne tenir point le talent de Dieu caché
dans la terre, achetant Terres & Possessions,
qui sont les vanités de ce Monde; mais
plûtôt de secourir charitablement ses Fré-
res, se souvenant d'avoir appris ce Sé ret

parmi les ossemens des Morts, avec lesquels il se doit bientôt trouver, & qu'après cette vie passagère, il faudra rendre compte devant un juste & redoutable Juge, qui censurera jusqu'à la parole oiseuse & vaine.

Que donc celui, qui ayant pesé mes mots, & bien connu & entendu mes Figures, (sçachant d'ailleurs les premiers Principes & Agents; car certainement il n'en trouvera aucun vestige ou enseignement en ces Figures & Commentaires) fasse, à la gloire de Dieu, le Magistère d'Hermès, se souvenant de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, & de toutes les autres Eglises, Cimetières & Hôpitaux, & sur tout de l'Eglise des SS. Innocens de cette Ville; au Cimetière de laquelle il aura contemplé ces véritables démonstrations, ouvrant très-largement sa bourse aux pauvres Honteux, Gens de bien désolés, Infirmes, Femmes veuves & pauvres Orphelins. Ainsi soit-il.



DES INTERPRETATIONS

Théologiques, qu'on peut donner à ces Hiéroglyphiques, selon mon sens.

C H A P I T R E I.

J' Ai donné à ce Cimetière, un Charnier qui est vis-à-vis de cette quatrième Arche, le Cimetière au milieu : & contre l'un des Pilliers de ce Charnier, j'ai fait crayonner & peindre grossièrement un Homme tout noir, qui regarde ces Hiéroglyphiques, à l'entour duquel il y a écrit en François : Je voi merveille, dont moult je m'ébahis. Cela & encore trois Plaques de fer & cuivre doré, à l'Orient, Occident & Midi de l'Arche, où sont ces Hiéroglyphiques, le Cimetière au milieu, représentans la sainte Passion & Résurrection du Fils de Dieu, cela, dis-je, ne doit point être autrement interprété que selon le Sens commun Théologique, si ce n'est que cet Homme noir, peut aussi bien crier merveille de voir les œuvres admirables de Dieu en la Transmutation des Métaux, qui sont figurées en ces Hiéroglyphiques, qu'il regarde si attentivement, que de voir enterrer tant de Corps morts, qui se leveront hors de leurs

Tombeaux au jour redoutable du Jugement. D'ailleurs, je ne pense point qu'il faille expliquer en Sens Théologique, ce Vaisseau de terre à la main droite de ces Figures, dans lequel il y a une Ecrtoire, ou plutôt un Vaisseau de Philosophie, (si on en ôte les liens & que l'on joigne le canon au cornet :) non plus que les deux autres Vaisseaux semblables, qui sont aux côtés des Figures de S. Pierre & de S. Paul, dans l'un desquels il y a une N. qui veut dire Nicolas, & dans l'autre un F. qui veut dire Flamel. Car ces Vaisseaux ne signifient sinon que dans de semblables, j'ai fait par trois fois le Magistère. Qui voudra aussi croire que j'ai mis ces Vaisseaux en forme d'Armoires, pour y faire représenter cette Ecrtoire, & les lettres Capitales de mon nom, qu'il le croye s'il veut, parce que toutes ces deux interprétations sont véritables.

Il ne faut point aussi interpréter en Sens Théologique, cette écriture qui suit en ces termes, Nicolas Flamel & Perrenelle sa Femme, d'autant qu'elle ne signifie autre chose, sinon que moi & ma Femme avons fait bâtir cette Arche.

Quant aux troisième, quatrième & cinquième Tableaux suivans, au bas desquels il y a écrit, Comment les Innocens furent occis par le commandement du Roi Hérodès ; le Sens Théologique s'y entend aussi

assez par cette écriture; il faut seulement parler du reste qui est au dessus.

Les deux Dragons unis, & l'un dans l'autre, de couleur noire & bleuë, en Champ de Sable, c'est-à-dire noir, dont l'un a des ailes dorées, & l'autre n'en a point, sont les péchés, qui naturellement s'entretiennent; car l'un a sa naissance de l'autre. De ces péchés, les uns peuvent être chassés aisément, comme ils viennent aisément; car ils volent à toute heure vers nous. Mais ceux qui n'ont point d'ailes, ne peuvent être chassés, ainsi qu'est le péché contre le S. Esprit. Cet Or des ailes, signifie que la plupart de ces péchés viennent de la sacrée faim de l'Or, qui rend tant de Personnes attentives, & qui leur fait si attentivement penser d'où ils en pourront avoir. Et la couleur noire & bleuë, démontre que ce sont des désirs qui sortent du ténébreux puits d'enfer, lesquels nous devons entièrement fuir. Ces deux Dragons peuvent encore représenter moralement les Légions des malins Esprits, qui sont toujours à l'entour de nous, & qui nous accuseront devant le juste Juge au jour redoutable du Jugement, lesquels ne demandent qu'à nous cribler.

L'Homme & la Femme, qui viennent après, de couleur orangée sur un Champ azuré & bleu, signifient que l'Homme & la Femme ne doivent pas avoir leur espoir en

ce Monde (car l'orange marque désespoir)
ou laisser toute espérance ici. Et la couleur
azurée & bleuë, sur laquelle ils sont peints,
représente qu'il faut penser, aux choses cé-
lestes futures, & dire comme le Rouleau de
l'Homme, Homo veniet ad Judicium Dei;
c'est-à-dire, l'Homme viendra au Jugement
de Dieu. Ou comme celui de la Femme,
Verè illa dies terribilis erit; c'est-à-dire,
Certes ce jour sera terrible, afin que nous gar-
dans des Dragons, qui sont les péchés, Dieu
nous fasse miséricorde.

Ensuite de cela, en Champ de Synople,
c'est-à-dire vert, sont peints deux Hommes
& une Femme ressuscitans, desquels l'un sort
d'un Sépulcre, les deux autres de la Terre;
tous trois de couleur très-blanche & pure,
levant les mains devant leurs yeux, &
leurs yeux vers le Ciel, sur lesquels il y a deux
Ange sonnans des Instrumens musicaux,
comme s'ils avoient appelé ces Morts au
jour du Jugement. Car au dessus des deux
Ange est la figure de notre Seigneur Jesus-
Christ, tenant le Monde en sa main, sur
la tête duquel un Ange met une Couronne,
assisté de deux autres, qui disent en leurs
Rouleaux, ô Pater omnipotens, ô JESUS
bone! O Pere tout puissant, ô bon Jesus! Au
côté droit du Sauveur est peint S. Paul, vêtu
de blanc orange, avec une épée, aux pieds
duquel est un Homme vêtu d'une robe oran-
gée,

gée, en laquelle apparoissent des plis noirs & blancs, qui me ressemble au vis, lequel demande pardon de ses péchés, tenant les mains jointes, desquelles sortent ces paroles écrites en un Rouleau, Dele mala quæ feci. Otez les maux que j'ai fait. De l'autre côté, à la main gauche, est S. Pierre avec sa clef, vêtu de rouge orangé, tenant la main sur une Femme vetuë d'une robe orangée qui est à ses genoux, représentant au vis Perrenelle, laquelle tient les mains jointes, ayant un Rouleau, où est écrit, CHRISTE precor esto pius. O Christ soyez moi misericordieux: derrière laquelle il y a un Ange à genoux avec un Rouleau, qui dit: Salve Domine Angelorum. Je vous salue, ô Seigneur des Anges. Il y a aussi un autre Ange à genoux derrière mon Image du côté de S. Paul, qui tient aussi un Rouleau, disant: O Rex sempiternus! ô Roi éternel! Tout cela est très-clair, selon l'explication de la Résurrection du Jugement futur, qu'on y peut aisément adapter: aussi il semble que cette Arche n'ait été peinte que pour représenter cela, c'est pourquoi il ne s'y faut point arrêter davantage, puisque les moindres & les plus Ignorans lui sçauront bien donner cette interprétation.

Après les trois Ressuscitans, viennent deux Anges de couleur orangée encore, sur un Champ bleu, disans en leurs Rouleaux:

218 **EXPLICATION DES FIGURES**
Surgite Mortui, venite ad Judicium Do-
mini mei. *Morts levez-vous, venez au Ju-
gement de mon Seigneur. Cela encore sert
à l'interprétation de la Résurrection. Tout
de même que les Figures suivantes & dernié-
res, qui sont sur un Champ violet de l'Hom-
me rouge-vermillon, qui tient le pied d'un
Lion peint de rouge-vermillon aussi, qui a
des ailes, ouvrant la gueule comme pour dé-
vorcr. Car on peut dire que celui-là repré-
sente le malheureux Pécheur, qui dormant
léthargiquement dans la corruption des vices,
meurt sans repentance & confession, lequel
sans doute, en ce Jour terrible, sera livré
au Diable, ici peint, en forme de Lion
rouge rugissant, qui l'engloutira & empor-
tera,*

*Les Interprétations Philosophiques selon
le Magistère d'Hermès.*

C H A P I T R E I I.

JE désire de tout mon cœur, que celui
qui cherche ce Secret des Sages, ayant
repasé en son esprit ces Idées de la Vie
& Résurrection future, fasse premièrement
son profit d'icelles. Qu'en second lieu, il
soit plus avisé qu'auparavant, qu'il sonde
& profonde mes Figures, Couleurs &

Rouleaux ; notamment mes Rouleaux , parce qu'en cet Art on ne parle point vulgairément. Qu'il demande après en soi-même , pourquoi la Figure de S. Paul est à la main droite , au lieu où on a coûtume de peindre S. Pierre , & celle de S. Pierre , au lieu de S. Paul ? Pourquoi la Figure de S. Paul est vétuë de couleur blanche orangée , & celle de S. Pierre d'orangé rouge ? Pourquoi aussi l'Homme & la Femme , qui sont aux pieds de ces deux Saints , prians Dieu comme s'ils étoient au jour du Jugement , sont habillez de couleurs diverses , & ne sont pas nuds en ossemens comme ressuscitans ? Pourquoi en ce jour du Jugement on a peint cet Homme & cette Femme aux pieds des Saints ; car ils doivent être plus bas en Terre , & non au Ciel ? Pourquoi aussi les deux Anges orangés , qui disent en leurs Rouleaux , *Surgite Mortui, venite ad Judicium Domini mei* ; c'est-à-dire , Morts levez-vous , venez au Jugement de mon Seigneur , sont vêtus de cette couleur , & hors de leur place ; car elle doit être en haut au Ciel , avec les deux autres qui sonnent des Instrumens ? Pourquoi ils ont un Champ violet & bleu ; mais principalement , pourquoi leur Rouleau , qui parle aux Morts , finit en la gueule ouverte du Lion rouge & volant ? Je voudrois donc qu'après ces ques-

220 **EXPLICATION DES FIGURES**
tions , & plusieurs autres , qu'on peut justement faire , ouvrant entièrement les yeux de l'Esprit , il vint à conclure , que cela n'ayant point été fait sans cause , on doit avoir représenté sous leur écorce quelques grands Secrets , qu'il doit prier Dieu de lui découvrir.

Ayant ainsi conduit sa créance par degrés , je souhaite encore qu'il croye que ces Figures & Explications ne sont point faites pour ceux qui n'ont jamais vû les Livres des Philosophes , & qui , ignorans les Principes Métalliques , ne peuvent être nommez Enfans de la Science. Car s'ils veulent entendre entièrement ces Figures , ignorans le premier Agent , ils se tromperont sans doute , & n'y entendront jamais rien. Que personne donc ne me blâme , s'il ne m'entend aisément ; car il sera plus blâmable que moi , d'autant que n'étant point *initié* en ces sacrées & sécrettes Interpretations du premier Agent , (qui est la Clef ouvrant les Portes de toutes Sciences ,) néanmoins il veut entendre les Conceptions les plus subtiles des Philosophes qui ont été très-envieux , & qui ne les ont écrites que pour ceux qui sçavent déjà ces Principes , lesquels ne se trouvent jamais en aucun Livre , parce qu'ils les laissent à Dieu , qui les révèle à qui lui plaît , ou bien les fait enseigner de vive voix par un Maître.

DE NICOLAS FLAMMEL. 221
tre par tradition Cabalistique, ce qui arrive
très-rarement.

Or mon Fils, (je te peux ainsi appeller ;
car je suis déjà fort vieux , & d'ailleurs ,
peut-être , tu es Fils de la Science) Dieu
te laisse apprendre , & puis travailler à sa
gloire : écoute-moi donc attentivement ;
mais ne passe pas plus avant , si tu ignores
les Principes dont je viens de parler. (1)

PREMIERE FIGURE.

*Une Ecrtoire dans une Niche , faite
en forme de Fourneau.*

CHAPITRE III.

*Explication de cette Figure , avec la
manière du Feu.*

CE Vaisseau de terre en cette forme ,
est appelé par les Philosophes le tri-
ple Vaisseau ; car dans son milieu il y a un
étage , sur lequel il y a une Ecuelle pleine
de Cendres tièdes , dans lesquelles est posé

(1) Pour avoir quelque
connoissance de ces Princi-
pes , dont les Philosophes
parlent obscurément , lisez
les Notes répandues dans
le Livre de Philaléthe , vous
y trouverez des éclaircisse-
mens à ce sujet.

222. EXPLICATION DES FIGURES

l'Oeuf Philosophique, qui est un Matras de verre, que tu vois peint en forme d'Escritoire, & qui est plein de Confections de l'Art; c'est-à-dire, de l'Ecume de la Mer Rouge, & de la Graisse du Vent Mercuriel. Or ce Vaisseau de terre s'ouvre par-dessus, pour y mettre au dedans l'Ecuelle & le Matras, sous lesquels, par cette porte ouverte, se met le feu Philosophique, comme tu sçais. Ainsi tu as trois Vaisseaux, & le Vaisseau triple. Les Envieux l'ont appelé *Athamor*, *Crible*, *Fumier*, *Bain-marie*, *Fournaise*, *Sphère*, *Lion-verd*, *Prison*, *Sépulcre*, *Urinal*, *Phiole*, *Cucurbite*, moi-même en mon *Sommaire Philosophique*, (1) que j'ai composé il y a quatre ans deux mois, je le nomme sur la fin, *la Maison & Habitacle du Poulet*, & j'appelle les Cendres de l'Ecuelle, *la paille du Poulet*. Son commun nom est *Fourneau*, que je n'eusse jamais trouvé, si Abraham Juif ne l'eût peint avec son *Feu proportionné*, auquel consiste une grande partie du *Sécret*. Car il est comme le *Ventre & la Matrice*, contenant la vraie chaleur naturelle pour animer notre jeune Roi. *Si ce Feu n'est mesuré clibaniquement*, dit *Calid*: *S'il est allumé avec l'épée*, dit *Pythagoras*: *Si tu enflâmes ton Vaisseau*, dit

(1) Vous trouverez ce | Explications.
Sommaire à la suite de ces |

Moricus, & lui fais sentir l'ardeur du feu ; il te donnera un soufflet, & brûlera ses fleurs avant qu'elles soient montées du profond de ses moelles ; & elles sortiront rouges plutôt que blanches ; & lors ton Opération sera détruite ; tout de même que si tu fais trop de feu. Car alors aussi tu n'en verras jamais la fin ; à cause que les Natures sont refroidies & morfondues, & qu'elles n'auront point eu des mouvemens assez puissans pour se digérer ensemble.

La chaleur de ton feu, en ce Vaisseau ; sera, comme dit Hermès & Rosinus, selon l'Hiver ; ou bien ainsi que dit Diomède, selon la chaleur de l'Oiseau qui commence à voler fort lentement depuis le Signe d'Aries, jusqu'à celui de Cancer. Car sçache que l'Enfant, du commencement est plein de flegme froid & de lait, & que la chaleur trop véhémence est ennemie de la froideur & humidité de notre Embrion, & que les deux Ennemis, c'est à-dire, nos Elémens du froid & du chaud, ne s'embrasseront jamais parfaitement que peu à peu ; ayant premièrement fait une longue demeuré ensemble au milieu de la tempérée chaleur de leur Bain, & s'étant changez par longue Décoction en Soufre incombustible. Gouverne donc doucement, avec égalité & proportion tes Natures hautaines, de peur que si tu en favorises plus les unes

224 EXPLICATION DES FIGURES

que les autres, elles, qui sont naturellement ennemies, ne se dépitent contre toi par jalousie & colére sèche; & ne te fassent long-tems soupiner.

Outre cela, il te les faut entretenir perpétuellement en cette chaleur tempérée, c'est-à-dire, nuit & jour, jusqu'à ce que l'Hiver, c'est-à-dire, le tems de l'humidité des Matières soit passé, parce qu'elles font leur paix, & se donnent la main en s'échauffant ensemble; & que si elles se trouvoient seulement une demie heure sans feu, ces Natures seroient à jamais irréconciliables. Voilà pourquoi il est dit au Livre des septante Préceptes, *Fais que leur feu dure continuellement & sans cesse, & qu'aucuns de leurs jours ne soient point oubliés.* Et Rasis, *La hâte, que mène avec soi le trop de feu, est toujours suivie du Diable & de l'Erreur.* Quand l'Oiseau doré, dit Diomèdes, sera parvenu jusqu'au Cancer, & que de-là il courra vers les Balances, alors il te faudra augmenter un peu le feu. Et tout de même encore quand ce bel Oiseau s'envollera de Libra vers le Capricorne, qui est le désiré Automne, le tems des moissons, & des fruits déjà murs.



SECONDE FIGURE.

*Deux Dragons de couleur jaunâtre ;
bleuë & noire comme le Champ.*

CHAPITRE IV.

Explication de cette Figure.

CONsiderez bien ces deux Dragons, car ce sont les vrais Principes de la Philosophie, que les Sages n'ont pas osé montrer à leurs Enfans propres. Celui qui est dessous sans ailes, c'est le Fixe, ou le Mâle; celui qui est au dessus, c'est le Volatil, ou bien la Fémelle noire & obscure, qui va prendre la domination par plusieurs mois. Le premier est appelé *Soufre*, ou bien *Calidité & Siccité*, & le dernier, *Argent-vif*, ou *Frigidité & Humidité*. Ce sont le Soleil & la Lune de Source *Mercurielle*, & *Origine Sulphureuse*, qui par le feu continuel s'ornent d'Habillemens Royaux, pour vaincre toute chose métallique, solide, dure & forte, lorsqu'ils seront unis ensemble, & puis changez en *Quintessence*. Ce sont ces Serpens & Dragons, que les anciens Egyptiens ont peint en cercle, la tête mordant la queue, pour

dire qu'ils étoient sortis d'une même chose, & qu'elle seule étoit suffisante à elle-même, & qu'en son contour & circulation elle se parfaisoit. Ce sont ces Dragons que les anciens Poètes ont mis à garder sans dormir les Pommes dorées des Jardins des Vierges Hespérides. Ce sont ceux sur lesquels Jason, en l'aventure de la Toison d'Or, versa le jus préparé par la belle Médéc : des discours desquels les Livres des Philosophes sont si remplis, qu'il n'y a point de Philosophe qui n'en ait écrit depuis le *véridique* Hermès Trismégiste, Orphée, Pythagoras, Artéplius, Morienus, & les autres suivans, jusqu'à moi.

Ce sont ces deux Serpens envoyez par Junon, qui est la Nature métallique, que le fort Hercule, c'est-à-dire le Sage, doit étrangler en son berceau : je veux dire, vaincre, & tuer, pour les faire pourrir, corrompre, & engendrer, au commencement de son Oeuvre. Ce sont les deux Serpens attachés autour du Caducée, ou Verge de Mercure, avec lesquels il exerce sa grande puissance, & se transfigure & se change comme il lui plaît. *Celui*, dit Haly, *qui en tuera l'un, il tuera aussi l'autre*, parce que l'un ne peut mourir qu'avec son Frère.

Ces deux-ci (qu'Avicéne appelle, *Chiène de Corassene, & Chien d'Arménie*)

étant donc mis ensemble , dans le Vaisseau du Sépulchre , ils se mordent tous deux cruellement ; & par leur grand poison & rage furieuse , ne se laissent jamais depuis le moment qu'ils se sont pris , & entre-faisis (si le froid ne les empêche) que tous deux de leur bavant venin & mortelles blessures , ne se soient ensanglantez par toutes les parties de leurs Corps , & finalement s'entretuant , ne se soient étouffez dans leur venin propre , qui les change , après leur mort , en Eau vive , & permanente : avant quoi , ils perdent avec la corruption & putréfaction , leurs premières Formes naturelles , pour en reprendre après une seule nouvelle plus noble & meilleure .

Ce sont ces deux Spermes , masculin & féminin , décrits au commencement de mon Sommaire Philosophique , qui sont engendrez , (dit Rasis , Avicéne , & Abraham Juif) dans les reins , entrailles , & des opérations des quatre Elémens . Ce sont l'Humide radical des Métaux , Soufre & Argent-vif ; non les vulgaires , & qui se vendent par les Marchands Droguistes ; mais ce sont ceux que nous donnent ces deux beaux & chers Corps , que nous aimons tant . Ces deux Spermes , disoit Démocrite , ne se trouvent point sur la terre des Vivans . Le même , dit Avicéne ; mais ajoûte-il , On les recueille de la fiente , or-

dure & pourriture du Soleil & de la Lune.

O que bienheureux sont ceux qui les sçavent recueillir ! car d'eux puis après ils en font une Thériaque , qui a puissance sur toute douleur , tristesse , maladie , infirmité & débilité , qui combat puissamment contre la mort , prolongeant la vie selon la permission de Dieu , jusqu'au tems déterminé , en triomphant des misères de ce Monde , & comblant l'Homme de ses richesses.

De ces deux Dragons ou Principes Métalliques , j'ai dit en mon Sommaire , que l'Ennemi enflammeroit par son ardeur , le feu de son Ennemi ; & qu'alors , si l'on y prenoit garde , on verroit par l'Air une fumée vénimeuse , & de mauvaise odeur , pire en flâme & en poison , que n'est la tête envenimée d'un Serpent , & d'un Dragon Babylonien.

La cause pourquoy j'ai peint ces deux Spermes en forme de Dragons , c'est parce que leur puanteur est très-grande , comme est celle des Dragons , & les exhalaisons qui montent dans le Matras sont obscures , noires , bleuës & jaunâtres , ainsi que sont ces deux Dragons peints : la force desquels , & des Corps dissous , est si venimeuse , que véritablement il n'y a point au Monde un plus grand venin. Car il est capable par sa force & puanteur , de faire mourir &

tuer toute chose vivante. Le Philosophe ne sent jamais cette puanteur, s'il ne casse ses Vaisseaux; mais seulement il l'a jugé être telle par la vûë & changement des Couleurs, qui proviennent de la pourriture de ses *Confections*.

Ces Couleurs donc signifient la *Putréfaction & Génération* qui nous est donnée, par la morsure, & *dissolution* de nos Corps parfaits; laquelle *dissolution*, vient de la chaleur externe qui aide, & de *l'Ignité* Pontique; & vertu aigre admirable du poison de notre Mercure, qui met & résout en pure poussière, même en poudre impalpable, ce qu'il trouve qui lui résiste. Ainsi la chaleur agissant sur & contre l'humidité radicale métallique, visqueuse, ou oléagineuse, engendre sur le Sujet la noirceur. Car au même tems la Matière se dissout; se corrompt, noircit, & conçoit pour engendrer: Parce que toute *Corruption* est *Génération*, & l'on doit toujours souhaiter cette noirceur. Elle est aussi ce voile noir avec lequel le Navire de Thésée revint victorieux de Crète, qui fut cause de la mort de son Père. Aussi faut-il que le Père meure, afin que des cendres de ce Phoenix, il en renaisse un autre, & que le Fils soit Roi.

Certes, qui ne voit cette noirceur, au commencement de ses Opérations, durant

les jours de la Pierre, quelle autre couleur qu'il voye, il manque entièrement au Magistère, & ne le peut plus parfaire avec ce Cahos. Car il ne travaille pas bien, ne *purifiant* point; d'autant que si l'on ne pourrit, on ne corrompt ni n'engendre point. Par conséquent, la Pierre ne peut prendre vie végétative pour croître & multiplier. Et véritablement je te dis derechef, que quand même tu travaillerois sur les vraies Matières; si au commencement, après avoir mis les *Conféctions* dans l'Oeuf Philosophique, (c'est-à-dire, quelque tems après que le feu les a irritées,) tu ne vois cette *Tête du Corbeau, noire du noir très-noir*, il te faut recommencer. Car cette faute est irréparable, & on ne la scauroit corriger. Sur tout, on doit craindre une Couleur orangée, ou demi rouge; parce que si dans ce commencement tu la vois dans ton Oeuf, sans doute tu brûles ou as brûlé la verdeur & vivacité de la Pierre. La Couleur qu'il te faut avoir, doit être entièrement parfaite en noirceur, semblable à celle de ces Dragons, & ce en l'espace de quarante jours.

Que donc ceux qui n'auront point ces marques essentielles, se retirent de bonne heure des Opérations, afin qu'ils évitent une perte assurée. Sçache aussi & remarque bien, que ce n'est rien en cet Art d'avoir la noirceur, il n'y a rien plus aisé à avoir.

Car presque de toutes les choses du monde mêlées avec l'humidité, tu en auras la noirceur par le feu. Il te faut avoir une noirceur qui provienne des Corps Métalliques parfaits, qui dure un long espace de tems, & qui ne se perde qu'en cinq mois, après laquelle vient & succède la désirée blancheur, Si tu as cela, tu as beaucoup, mais non pas tout.

Quant à la Couleur bleuâtre & jaunâtre, elle signifie que la *solution & putréfaction* n'est point encore achevée, & que les Couleurs de notre Mercure ne sont point encore bien mêlées & pourries avec ce qui reste,

Donc cette Noirceur & Couleurs, enseignent clairement qu'en ce commencement la Matière ou le Composé commence à se pourrir, & dissoudre en poudre plus menuë que les Atômes du Soleil, lesquels se changent après en Eau permanente. Et cette *Dissolution* est appelée par les Philosophes envieux, *Mort*, *Destruction* & *Perdition*, parce que les Natures changent de forme. De là sont sorties tant d'Allégories sur les Morts, Tombes & Sépulchres. Les autres l'ont nommée *Calcination*, *Dénudation*, *Séparation*, *Trituration*, *Assation*, parce que les Confections sont changées & réduites en très-menuës pièces ou parties. Les autres *Réduction en*

232 **EXPLICATION DES FIGURES**
*première Matière, Mollification, Extrac-
tion, Commixtion, Liquéfaction, Conver-
sion d'Elémens, Subtiliation, Division,
Humation, Impastation, & Distillation,*
parce que les Confections sont liquéfiées,
réduites en semencè, amollics, & se circu-
lent dans le Matras. Les autres *Xir, Pu-
tréfaction, Corruption, Ombres Cimiré-
rienes, Gouffre, Enfer, Dragons, Géné-
ration, Ingression, Submersion, Complé-
xion, Conjonction, & Imprégnation,* parce
que la Matière est noire & aqueuse, & que
les Natures se mêlent parfaitement, & se
retiennent les unes les autres. Car quand
la chaleur du Soleil agit sur elles, elles se
changent premièrement en Poudre, ou
Eau grasse & gluante, qui sentant la cha-
leur, s'enfuit en haut en la tête du Poulet
avec la fumée, c'est-à-dire, avec le Vent
& l'Air : de-là cette Eau tirée & fonduë
des Confections, elle s'en reva en bas, &
en descendant réduit & résout tant qu'elle
peut le reste des Confections aromatiques,
faisant toujours ainsi jusqu'à ce que tout
soit comme un bouillon noir un peu gras.
Voilà pourquoi on appelle cela *Sublima-
tion, & Volatilisation,* car il vole en haut,
& *Ascension & Descension,* parce qu'il
monte & descend dans le Vaisseau.

Quelque tems après, l'Eau commence
à s'engrossir & coaguler davantage, ve-
nant

nant comme de la Poix très-noire; & enfin vient Corps & Terre, que les Envieux ont appelée *Terre fétide & puante*. Car alors, à cause de la parfaite *putréfaction* (qui est aussi naturelle que toute autre,) cette Terre est puante, & donne une odeur semblable au relent des Sépulchres remplis de pourriture, & d'ossements, encore chargez d'humeur naturelle. Cette Terre a été appelée par Hermès, *la Terre des feuilles*, néanmoins son plus propre & vrai nom est *le Laiton qu'on doit puis après blanchir*. Les anciens Sages Cabalistes l'ont décrite dans les *Métamorphoses* sous l'Histoire *du Serpent de Mars*, qui avoit dévoré les Compagnons de Cadmus, lequel le tua en le perçant de sa Lance contre un Chêne creux. Remarque ce Chêne. (1).

(1) Ce sont les Cendres de bois de Chêne, bien taillées, qu'on met dans l'Écuëlle de terre, sur laquelle se pose l'Œuf Philosophique, après qu'on l'a placée dans le Fourneau.



TROISIEME FIGURE.

Un Homme & une Femme, vêtus de Robe orangée, sur un Champ azuré & bleu, avec leurs Rouleaux.

CHAPITRE V.

Explication de cette Figure.

L'Homme ici dépeint me ressemble tout exprès bien au naturel, tout de même que la Femme représente très-naïvement Perrenelle. La cause pourquoi nous sommes peints au vif n'a rien de particulier. Car il ne falloit représenter que le Mâle & la Fémelle; à quoi faire notre particulière ressemblance n'étoit pas nécessairement requise. Mais il a plu au Sculpteur de nous mettre-la, tout ainsi qu'il a fait aussi en cette même Arche plus haut, aux pieds de la Figure de S. Paul & de S. Pierre, selon que nous étions en notre jeunesse; & encore ailleurs en plusieurs lieux, comme sur la porte de la Chapelle S. Jacques de la Boucherie, auprès de ma maison (encore qu'en cette dernière il y a une raison particulière) comme aussi sur la porte de Sainte Geneviève des Ardens, où tu me pourras voir.

Je te peins donc ici deux Corps, un de Mâle, & l'autre de Femelle, pour t'enfeigner qu'en cette seconde Opération tu as véritablement, mais non pas encore parfaitement, deux Natures conjointes, & mariées, la *masculine* & la *fémminine*; ou plutôt les quatre Elémens: & que les Ennemis naturels, le Chaud & le Froid, le Sec & l'Humide, commencent de s'approcher amiablement les uns des autres, & par le moyen des Entremetteurs de paix, déposent peu à peu l'ancienne inimitié de viel Chaos. Tu sçais assez qui sont ces Entremetteurs entre le Chaud & le Froid: c'est l'Humide; car il est parent & allié des deux, du Chaud par sa chaleur, & du Froid par son humidité. Voilà pourquoi pour commencer à faire cette paix, tu as déjà en l'Opération précédente, converti toutes les Confections en Eau par la dissolution. Et puis après tu as fait coaguler l'Eau nécessaire, qui s'est convertie en cette Terre noire du noir très-noir, pour faire entièrement la paix. Car la Terre qui est sèche & humide, se trouvant aussi parente & allée avec le Sec & l'Humide, qui sont Ennemis, les appaisera & accordera entièrement. Ne considère-tu pas un mélange très-parfait de tous ces quatre Elémens, les ayant premièrement convertis en Eau, & maintenant en Terre. Je t'en

236. EXPLICATION DES FIGURES

Jeignerai encore ci-après les autres conversions en Air quand tout sera blanc, & en Feu quand tout sera d'un parfait rouge de Pourpre.

Tu as donc ici deux Natures mariées, dont l'une a conçu de l'autre, & par cette conception, s'est convertie en Corps de Mâle, & le Mâle en celui de Fémelle; c'est-à-dire, se sont faites un seul Corps, qui est l'*Androgine* des Anciens, qu'autrement on appelle encore la *Tête du Corbeau*, & les *Elémens convertis*. En cette façon je te peints ici que tu as deux Natures reconciliées, qui (si elles sont conduites & régies sagement) peuvent former un Embryon en la matrice du Vaisseau, & puis t'enfanter un Roi très-puissant, invincible, & incorruptible, parce qu'il sera une Quintessence admirable. Voilà la principale fin de cette représentation, & la plus nécessaire.

La seconde, qui est aussi très-notable, sera qu'il me falloit dépeindre deux Corps, parce qu'il faut qu'en cette Opération tu divides ce qui a été coagulé, pour en donner puis après une nourriture, un lait de vie, au petit Enfant naissant, qui est doué (par le Dieu vivant) d'une Ame végétative. Ce qui est un secret très-admirable & très-caché, qui a fait rafoller, faute de le comprendre, tous ceux qui l'ont cherché

sans le trouver : & qui a rendu sage toute Personne qui l'a contemplé des yeux du corps, ou de l'esprit.

Il te faut donc faire deux parts & portions de ce Corps coagulé, l'une desquelles servira d'*Azoth* pour laver & mondifier l'autre, qui s'appelle *Laiton*, qu'il faut blanchir. Celui qui est lavé, C'est le Serpent Python, qui ayant pris son être de la corruption du limon de la Terre, assemblé par les Eaux du Déluge, quand toutes les Confections étoient Eau, doit être mis à mort, & vaincu par les flèches du Dieu Appollon, par le blond Soleil, c'est-à-dire, par notre Feu, égal à celui du Soleil.

Celui qui lave, ou plutôt ces lavemens, qu'il faut continuer avec l'autre moitié, ce sont les dents de ce Serpent que le sage Opérateur, le vaillant Thésée, sèmera dans la même terre, dont naîtront des Soldats, qui se détruiront enfin eux-mêmes, se laissant par apposition résoudre en la même nature de la terre, laissant emporter les conquêtes méritées.

C'est sur ceci que les Philosophes ont écrit si souvent & tant de fois répété, *Il se dissout soi-même, se congèle, se noircit, se blanchit, se tue, & vivifie soi-même.* J'ai fait peindre leur Champ azuré & bleu, pour montrer que je ne fais que commencer à sortir de la noirceur très-noire. Car l'a-

238 **EXPLICATION DES FIGURES**

zuré & bleu, est une des premières Couleurs que nous laisse voir l'obscur *Femme*, c'est-à-dire, l'Humidité cédante un peu à la chaleur & sécheresse. L'Homme & la *Femme* sont la plupart orangez. Cela signifie que nos Corps, (ou notre Corps, que les Sages appellent ici *Rebis*,) n'a point encore assez de digestion, & que l'Humidité dont vient le noir, bleu & azuré, n'est qu'à demi vaincuë par la sécheresse. Car quand la sécheresse dominera, tout sera blanc, & la combattant ou étant égale à l'Humidité, tout est en partie selon ces Couleurs. Les Envieux ont appelé encore ces Confections en cette Opération, *Numus*, *Ethelia*, *Arena*, *Boritis*, *Corsusle*, *Cambar*, *Albar aris*, *Duenech*, *Randeric*, *Kukul*, *Thabiris*, *Ebisemeth*, *Ixir*, &c. Ce qu'ils ont commandé de blanchir.

La *Femme* a un cercle blanc en forme de rouleau à l'entour de son corps, pour te montrer que *Rebis* commencera de se blanchir de cette même façon, blanchissant premièrement aux extrémités tout à l'entour de ce cercle blanc. L'Echelle des Philosophes dit : Le Signe de la première parfaite blancheur, est quand l'on voit un certain petit cercle capillaire, c'est-à-dire, passant sur la tête, qui apparoitra à l'entour de la Matière aux côtés du Vaisseau, en couleur tirant sur l'orange.

Il y a en leurs Rouleaux, *Homo veniet ad Judicium Dei* ; c'est-à-dire, l'Homme viendra au Jugement de Dieu. *Verè* (dit la Femme) *illa dies terribilis erit*. C'est à-dire, certes ce jour là sera terrible. Ce ne sont point des passages de la Sainte Ecriture, mais seulement des dictions parlans selon le Sens Théologique de la Résurrection future. Je les ai mis ainsi ; car ils me servent pour celui qui contemple seulement l'artifice grossier & plus naturel, prenant l'interprétation de la Résurrection. Et servent tout de même à ceux, qui voulans recueillir les Paraboles de la Science, prennent des yeux de Lynceés pour pénétrer au delà des Objets visibles. Il y a donc, *l'Homme viendra au Jugement de Dieu : Certes ce jour sera terrible*. C'est comme si je disois, il faut que ceci vienne au *Coloremment* de la perfection, pour être jugé & nettoyé de la noirceur & ordure, & être spiritualisé & blanchi. Certes ce jour sera terrible. Oüi vraiment ; aussi vous trouverez en l'Allégorie d'Arilléus. *L'horreur nous tint en la Prison par quatre-vingt jours dans les ténèbres des Ondes, dans l'extrême chaleur de l'Eté, & dans les troubles de la Mer*. Toutes lesquelles choses doivent premièrement passer avant que notre Roi puisse être blanchi, venant de mort à vie, pour vaincre puis après tous les Ennemis.

Pour t'enseigner encore mieux cette al-
bification ou blanchissement, qui est plus
difficile que tout le reste, (jusqu'au quel
temps tu peux faillir à tous pas ; mais après
non, ou tu casserois tes Vaisseaux, (je t'ai
fait encore ce Tableau suivant.

QUATRIÈME FIGURE.

*Un Homme semblable à Saint Paul ;
vêtu d'une Robe blanche orangée,
bordée d'Or, tenant une Epée nue ;
ayant à ses pieds un Homme à ge-
noux, vêtu d'une Robe orangée,
blanche & noire, tenant un Rou-
leau, où il y a, Dele mala quæ
feci. C'est-à-dire, Oste le mal que j'ai
fait.*

CHAPITRE VI.

Explication de cette Figure.

REgarde bien cet Homme en la forme
d'un Saint Paul, vêtu d'une Robe
entièrement orangée blanche. Si tu le con-
sidères bien, il tourne le corps en posture,
qui démontre qu'il veut prendre l'Epée
nue,

nuë, ou pour trancher la tête, ou pour faire quelque autre chose sur cet Homme qui est à ses pieds à genoux, vêtu d'une Robe orangée, blanche & noire, lequel dit en son Rouleau: *Dele mala quæ feci*, comme disant: Oste-moi ma noirceur, terme de l'Art. Car, *mal*, signifie par Allégorie la noirceur; ainsi en la Turbe on trouve, *Cuis jusqu'à la noirceur, qu'on estimera être mal*. Mais veux-tu sçavoir que veut dire cet Homme qui prend l'épée? Il signifie qu'il faut couper la tête au Corbeau, c'est à-dire, à cet Homme vêtu de diverses couleurs, qui est à genoux. J'ai pris ce trait & figure d'Hermès Trismégiste en son Livre de l'Art secret, où il dit: *Oste la tête à cet Homme noir; coupe la tête au Corbeau, c'est-à-dire, blanchis notre Sable*. Lambsprink, Gentilhomme Allemand, s'en étoit déjà servi au Commentaire de ses Hyéroglyphiques, disant: *En ce bois il y a une Bête qui est toute couverte de noirceur; si quelqu'un lui coupe la tête, alors elle perdra sa noirceur, & verra la couleur très-blanche*. Voulez-vous entendre ce que c'est? La noirceur s'appelle la tête du Corbeau, laquelle ôtée, à l'instant vient la couleur blanche, alors c'est-à-dire quand la nuë n'apparoît plus, ce Corps est appelé sans tête. Ce sont ses propres mots. En même Sens les Sages ont aussi dit ailleurs, *Prends la*

Vipère, appelée de *Rexa*, coupe-lui la tête; c'est-à-dire, ôte-lui la noirceur. Ils se sont encore servis de cette periphrase, quand, pour signifier la Multiplication de la Pierre, ils ont feint un Serpent *Hydra*, auquel, si on coupoit une tête, il lui en renaïssoit dix; Car la Pierre augmente de dix à chaque fois qu'on lui coupe cette tête de Corbeau, qu'on la noircit, & blanchit, c'est-à-dire, qu'on la dissout de nouveau, & qu'après on la *recongule*.

Regarde que l'épée nuë est entortillée d'une Ceinture noire, & que les bouts d'icelle ne l'entourent pas tout-à-fait. Cette épée nuë, resplendissante, est la Pierre au blanc, si souvent décrite dans les Philosophes, sous cette forme. Pour donc parvenir à cette parfaite blancheur étincillante, il te faut entendre les entortillemens de cette Ceinture noire, & ensuyvre ce qu'ils enseignent, qui est la quantité des *Imbibitions*. Les deux bouts qui ne l'entortillent pas tout-à-fait, représentent le commencement & la fin; Pour le commencement, il enseigne qu'il faut *imbiber* en ce premier temps doucement & avec épargne, donnant alors à la Pierre peu de lait, comme à un petit enfant naissant, afin que l'*Ixir*, (disent les Auteurs) ne se submerge. Le même faut-il faire à la fin, quand nous voyons que nostre Roi est saoul, &

n'en veut plus. Le milieu de ces Opérations est peint par les cinq entortillemens entiers de la Ceinture noire, auquel temps, (par ce que notre Salamandre vit du feu, & au milieu du feu, voire même est un feu, & un Argent vif, courant au milieu du feu, ne craignant rien,) il lui en faut donner abondamment, de telle façon que le lait virginal entoure toute la Matière.

J'ai fait peindre noirs ces entouremens de la Ceinture, parce que ce sont des *Imbibitions*, & par conséquent des *Noirceurs*. Car le Feu avec l'Humide (comme il est tant de fois dit) cause la noirceur. Et comme ces cinq entouremens entiers démontrent qu'il faut faire cela cinq fois entierement, tout de même ils font connaître qu'il faut faire cela cinq fois mois entiers, un mois à chaque *Imbibition*: Voilà pourquoi Hali Abenragel a dit, *La Cuisson des choses se parfait en trois fois cinquante jours*. Il est vrai que si tu veux compter ces petites *Imbibitions* du commencement & de la fin, il y en a sept. Sur quoi un des plus Envieux a dit; *Notre tête de Corbeau est lépreuse: c'est pourquoi qui la voudra nettoyer, il la doit faire descendre sept fois au fleuve de régénération au Jordain, ainsi que commande le Prophète au Lépreux Naaman Syrien*. Comprenant en cela le commencement qui n'est

que de quelques jours, le milieu, & la fin, qui est aussi fort courte.

Je t'ai donc donné ce Tableau pour te dire, qu'il te faut blanchir mon Corps qui est à genoux, lequel ne demande autre chose. Car la Nature tend toujours à perfection. Ce que tu accompliras par l'*apposition* du lait Virginal, & par la décoction que tu feras des Matières avec ce lait, qui se séchant sur ce Corps, le teindra en même blanc orangé, dont est vêtu celui qui prend l'épée, en laquelle couleur il te faut faire venir ton *Corsuflet*

Les vêtements de la figure de Saint Paul sont bordés largement de couleur dorée, & rouge orangée. O mon fils, loue DIEU, si tu vois jamais cela. Car déjà tu as obtenu miséricorde du Ciel, *Imbibe* donc & teints jusqu'à ce que le petit Enfant soit fort & robuste, pour combattre contre l'eau & le feu. Accomplissant cela, tu feras ce que Démagoras, Senior, & Hali ont appelé: *Mettre la Mere au ventre de l'Enfant qu'elle avoit déjà enfanté*. Car ils appellent *Mere*, le *Mercur*e des Philosophes, duquel ils font les *Imbibitions* & fermentations: & l'*Enfant*, le corps qu'on doit teindre, duquel est sorti ce *Mercur*e. Je t'ai donc donné ces deux Figures pour signifier l'*albification* ou blanchissement; Aussi c'est en ce lieu que tu avois besoin de grande aide. Car

tout le monde y a choppé. Cette Opération est vraiment un Labyrinthe, parce qu'ici se présentent mille voyes à même instant, outre qu'il faut procéder à la fin d'icelle, justement tout au rebours du commencement, en *coagulant* ce qu'auparavant tu *dissolvois*, & faisant Terre, ce qu'auparavant tu faisois Eau.

Quand tu auras blanchi, tu as vaincu les Taureaux enchantés, qui jettoient feu & fumée par les narines. Hercule a nettoyé l'Etable pleine d'ordure, de pourriture & de noirceur. Jason a versé le jus sur les Dragons de Colchos, & tu as en ta puissance la Corne d'Amalthée, qui (encore qu'elle ne soit que blanche) te peut combler tout le reste de ta vie, de gloire, d'honneur, & de richesse. Pour l'avoir il t'a fallu combattre vaillamment, & comme un Hercule. Car cet Achéloüs, ce Fleuve humide (qui est la noirceur) est doué d'une force très-puissante, outre qu'il se change souvent d'une forme en une autre: Aussi as-tu parachevé, parce que le reste est sans difficulté. Ces *transfigurations* ou changements sont décrits particulièrement au Livre des sept Seaux Egyptiens, (1) où il est dit (comme aussi par tous les Auteurs.) Qu'avant que quitter entièrement la noirceur, & se blanchir en la façon d'un mar-

(1) Les sept Chapitres d'Hermès.

246 EXPLICATION DES FIGURES

bre très - reluisant , & d'une épée nuë flamboyante ; la Pierre se vêtira de toutes les couleurs que tu sçauras imaginer. Souvent elle se liquifiera elle-même , & souvent se *coagulera* encore , & parmi ces diverses & contraires opérations (que l'Ame Végétative , qui est en elle , lui fait parfaire en un même temps) elle deviendra orangée , verte , rouge (non pas d'un rouge parfait) & jaune. Deviendra bleuë , & orangée , jusqu'à ce qu'étant entièrement vaincuë par la sécheresse & la chaleur ; toutes ces infinies couleurs finissent en cette blancheur orangée admirable , du vêtement de Saint Paul , laquelle , en peu de temps , viendra comme celle de l'épée nuë. Puis , par plus forte & longue décoction , prendra enfin le rouge orangé , & puis le parfait rouge de Laque , où elle se reposera désormais. Je ne veux pas oublier , en passant , de t'avertir que le lait de la Lune n'est pas comme le lait Virginal du Soleil. Pense donc que les *Imbibitions* de la blancheur demandent un lait plus blanc , que celles de la rougeur & couleur d'Or. Car en ce pas j'ai pensé faillir , & l'eusse fait sans Abraham Juif. Pour cette raison je t'ai fait peindre la Figure qui prend l'épée nuë , en la couleur qui t'est nécessaire : aussi c'est cette Figure qui blanchit.

CINQUIÈME FIGURE.

Sur un Champ vert, deux Hommes & une Femme, qui ressuscitent entièrement blancs, deux Anges au dessus, & sur les Anges la Figure du Sauveur venant juger le Monde, vêtu d'une Robe parfaitement orangée blanche.

CHAPITRE VII.

Explication de cette Figure.

J'Ai fait peindre ainsi un Champ vert, parce qu'en cette *Décoction* les *Confections* se font vertes, & gardent plus longtemps cette couleur que toute autre après la noire. Cette verdeur marque particulièrement, que notre Pierre a une Ame végétative, & qu'elle s'est convertie, par l'industrie de l'Art, en vrai & pur germe, pour germer abondamment, & produire puis après de rameaux infinis. O bien-heureuse verdeur, dit le Rosaire, qui produit toutes choses: sans toi rien ne peut croître, véger, ni multiplier. Les trois qui ressuscitent vêtus de blanc étincellant, représen-

248 EXPLICATION DES FIGURES

rent le Corps, l'Ame, & l'Esprit de notre Pierre blanche. Les Philosophes usent ordinairement de ces termes de l'Art, pour cacher le Secret aux Méchans. Ils appellent Corps, *la terre noire, obscure & ténébreuse, que nous blanchissons*. Ils appellent Ame, *l'autre moitié divisée du Corps, qui, par la volonté de DIEU, & la puissance de la Nature, donné au Corps, par ses imbibitions & fermentations, l'Ame végétative; c'est-à-dire, la puissance & vertu de pulluler, croître, multiplier, & se rendre blanc comme une épée nue reluisante*. Ils appellent Esprit *la teinture & siccité, qui, comme un esprit, a vertu de pénétrer toutes choses métalliques*.

Je serois trop long si je te voulois montrer ici par combien de raisons ils ont dit par tout: *Notre Pierre a, comme l'Homme, Corps, Ame, & Esprit*. Je veux seulement que tu remarques bien que, comme l'Homme doué de corps, Ame, & Esprit, n'est toutefois qu'un; qu'aussi tu n'as maintenant qu'une seule *Confection* blanche, en laquelle toutefois sont le Corps, l'Ame & l'Esprit, qui sont unis inséparablement. Je te pourrois bien donner de très-claires comparaisons & explications de ce Corps, Ame & Esprit; mais pour les expliquer, il me faudroit dire des choses que Dieu se réserve de révéler à ceux qui le craignent, &

qui l'aiment, & qui par conséquent ne se doivent pas écrire.

Je t'ai donc fait ici peindre un Corps, une Ame & un Esprit tous blancs, comme s'ils ressuscitoient, pour te montrer que le Soleil, la Lune & Mercure, sont ressuscités en cette Opération? c'est-à-dire, sont faits Elemens de l'Air, & blanchis: Car nous avons déjà appelé *la Noirceur, Mort*, continuant la Métaphore, nous pouvons donc appeller *la Blancher une Vie*, qui ne revient qu'avec & par la résurrection. Le Corps (pour te le montrer plus clairement) je l'ai fait peindre, levant la pierre de son tombeau, dans lequel il étoit enfermé. L'Ame, parce qu'elle ne peut être mise en terre, elle ne sort pas d'un tombeau; mais seulement je la fais peindre parmi les tombeaux, cherchant son Corps en forme de Femme ayant les cheveux épars. L'Esprit, qui ne peut être aussi mis en sépulture, je l'ai fait peindre en Homme sortant de terre, non pas de la tombe. Ils sont tous blancs; aussi la Noirceur, qui est la Mort, est vaincue; & eux étans blanchis, sont désormais *incorruptibles*.

Lève maintenant les yeux en haut, & voi venir notre Roi couronné & ressuscité, qui a vaincu la Mort, les obscurités & humidités. Le voilà en la forme que viendra le Sauveur, lequel unira à soi éternelle-

250 EXPLICATION DES FIGURES

ment toutes les Ames pures & nettes, & chassera tout l'impure & immonde, comme étant indigne de s'unir à son divin Corps. Ainsi, par comparaison (demandant toutefois permission de parler ainsi à l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, & priant toute Ame de bonnaire de me le permettre par *similitude*.) Voici notre *Elixir blanc*, qui dorénavant unira à soi inséparablement toute Nature pure métallique, la transmuant en sa nature argentée, & très-fine, rejetant l'impureté étrangère & hétérogène. Loué soit Dieu, qui nous fait la grâce, par sa grande bonté, de pouvoir considérer ce Blanc étincelant, plus parfait & reluisant qu'aucune nature composée, & plus noble après l'Âme immortelle, qu'aucune autre Substance animée ou inanimée; aussi est-elle une Quintessence, un *Argent très-pur, passé par la Coupelle & affiné sept fois*, dit le Royal Prophète David.

Il n'est pas nécessaire d'interpréter ce que signifient les deux Anges joignant des Instruments sur la tête des Ressuscités; ce sont plutôt des Esprits Divins, chantans les merveilles de Dieu en cette Opération miraculeuse, que des Anges nous appelant au Jugement. Tout exprès pour en faire différence, j'ai donné un Luth à l'un & à l'autre une Musette, non pas des

Trompettes, qu'on leur donne toujours pour appeller au Jugement. Le même faut-il dire des trois Anges, qui sont sur la tête de Notre Sauveur, dont l'un le couronne, & les autres deux disent en leurs Rouleaux, en lui assistant, *O Pater omnipotens ! ô Jesu bone !* c'est-à-dire, *O Pere Tout-puissant ! ô bon Jesus !* en lui rendant des graces éternelles.

SIXIEME FIGURE.

Sur un Champ violet & bleu, deux Anges de couleur orangée, & leurs Rouleaux.

CHAPITRE VIII.

Explication de cette Figure:

CE Champ violet & bleu, montre que voulant passer de la Pierre blanche à la rouge, tu l'as imbibée d'un peu de *Lait Virginal Solaire*, & que ces Couleurs sont sorties de l'Humidité Mercurielle que tu as séchée sur la Pierre. En cette Opération du *Rubifiement*, encore que tu imbibes, tu n'auras gueres de noir, mais bien du violet, bleu, & de la couleur de la queue du Paon: car notre Pierre est si triomphante

en *siccité*, qu'incontinent que ton Mercure la touche, la Nature s'éjouissant de sa nature, se joint à elle, & la boit avidement; & partant le Noir, qui vient de l'Humidité, ne se peut montrer qu'un peu, sous ces Couleurs violettes, & bleuës, d'autant que la *siccité* (comme il est dit) gouverne maintenant absolument.

Je t'ai fait peindre ces deux Anges avec des aïles, pour te représenter que les deux Substances de tes *Confections*, la Mercurielle & sulfureuse, la fixe aussi-bien que la Volatile, étant fixées ensemble parfaitement, volent aussi ensemble dans ton Vaisseau. Car en cette Opération le Corps fixe montera doucement au Ciel, tout spirituel; & de-là il descendra en la Terre, & là où tu yonderas, suivant par-tout l'Esprit qui se meut toujours sur le feu. D'autant qu'ils sont faits une même nature & le Composé est tout Spirituel, & le Spirituel tout Corporel, tant il a été subtilisé sur notre marbre par les Opérations précédentes. Les Natures donc sont ici transmues & changées en Anges; c'est-à-dire, sont faites spirituelles & très-subtiles, aussi sont-elles maintenant de vraies Teintures.

Or souviens-toi de commencer la *Rubification* par l'*apposition* du Mercure orange rouge; mais il n'en faut gueres verser, & seulement une ou deux fois, selon que

tu verras: Car cette Opération se doit parfaire par feu sec, *Sublimation & Calcination sèche*: Et vraiment je te dis ici un secret, que tu trouveras bien rarement écrit. Aussi je ne suis point Envieux, & plût à Dieu que chacun sçût faire de l'Or à sa volonté, afin que l'on vécut menant paître ses gras Troupeaux, sans usure ni procès, à l'imitation des Saints Patriarches, usant seulement, comme les premiers Pères, de *permutation* de chose à chose, pour laquelle avoir il faudroit travailler aussi-bien que maintenant. De peur toutefois d'offencer Dieu, & d'être l'instrument d'un tel changement, qui peut-être seroit mauvais, je n'ai garde de représenter ou écrire, où est-ce que nous cachons les Clefs qui peuvent ouvrir toutes les portes des Secrets de la Nature, & renverser la Terre sans dessus dessous, me contentant de montrer des choses qui l'enseigneront à toute Personne à qui Dieu aura permis de connoître, *Quelle propriété a le signe des Balances, quand il est éclairé du Soleil & de Mercure au mois d'Octobre.*

Ces Anges sont peints de couleur orangée, afin de te faire sçavoir, que tes Confections blanches ont été un peu plus cuites, & que le noir du violet & bleu a été déjà chassé par le feu. Car cette couleur orangée est composée de ce bel orange

254 **EXPLICATION DES FIGURES**

rouge doré, (que tu attens il y a si long-temps) & d'un reste de ce violet & bleu que tu as déjà en partie défait. Cet orangé démontre encore que les Natures se digèrent & peu à peu se parfont par la grace de Dieu.

Quant à leur Rouleau qui dit, *Surgite Mortui, venite ad Judicium Domini mei;* C'est-à-dire, Lèvez-vous Morts, venez au Jugement de Dieu mon Seigneur. Je l'ai plutôt fait mettre pour le seul Sens Théologique, que pour l'autre. Il finit dans la gueule d'un Lion tout rouge, c'est pour montrer qu'il ne faut point discontinuer cette Opération, qu'on ne voye le vrai rouge de Pourpre, semblable du tout au Pavot champêtre, & à la Laque du Lion peur; si ce n'est point multiplier.



SEPTIEME FIGURE.

Un Homme semblable à Saint Pierre, vêtu d'une Robe orangée rouge, tenant une Clef en la main droite, & mettant la gauche sur une Femme vêtue d'une Robe orangée, qui est à ses pieds à genoux, tenant un Rouleau, où est écrit, Christe, precor, esto pius. Je vous prie, ô Christ, soyez-moi misericordieux.

CHAPITRE IX,

Explication de cette Figure,

REgarde cette Femme vêtue de Robe orangée, qui ressemble au naturel, à Perennelle, comme elle étoit en son adolescence. Elle est peinte en façon de Suppliante, à genoux, les mains jointes, aux pieds d'un Homme, qui a une Clef en sa main droite, qui l'écoute gracieusement, & puis étend la main gauche sur elle. Veux-tu sçavoir ce que représente cela. C'est la Pierre, qui demande en cette Operation deux choses au Mercure Solaire des Philosophes (dépeint sous la forme de Hom-

me,) c'est à sçavoir. la Multiplication, & un habit plus riche. Ce qu'elle doit obtenir en ce temps ici. Aussi l'Homme, lui mettant ainsi la main sur l'épaule, le lui accorde.

Mais pourquoi as-tu fait peindre une Femme ? Je pouvois aussi-bien faire peindre un Homme ou un Ange qu'une Femme : (car les Natures sont maintenant toutes spirituelles & corporelles, masculines & féminines) mais j'ai mieux aimé te faire peindre une Femme, afin que tu juges, qu'elle demande plutôt la Multiplication que toute autre chose ; parce que ce sont les plus naturels & plus propres desirs de la Fémelle,

Pour te montrer encore plus qu'elle demande la Multiplication, j'ai fait peindre l'Homme auquel elle fait sa prière, en la forme d'un Saint Pierre, tenant une Clef, ayant puissance d'ouyrir, & fermer, de lier, & délier. D'autant que les Philosophes envieux n'ont jamais parlé de la Multiplication que sous ces communs termes de l'Art. *Ouure, ferme, lie, délie*. Ils ont appelé *ouyrir & délier*, faire le Corps (qui est toujours dur & fixe) mol fluide, & coulant comme l'eau, & *fermer ou lier*, le coaguler par après par décoction plus forte, en le remettant encore une autrefois en la forme de Corps.

Il me falloit donc représenter un Homme avec une Clef, pour t'enseigner qu'il te faut maintenant *ouvrir & fermer*, c'est-à-dire, multiplier les Natures germantes & croissantes. Car tout autant de fois que tu dissoudras & fixeras, autant de fois ces Natures multiplieront en quantité, qualité & vertu, selon la Multiplication de dix, de ce nombre venant à cent, de cent à mille, de mille à dix mille, de dix mille à cent mille, de cent mille à un million; & de là par même Opération jusqu'à l'infini, ainsi que j'ai fait trois fois, dont je loue Dieu. Et quand ton *Elixir* est ainsi conduit à l'infini, un grain d'icelui tombant sur une quantité métallique fondue, aussi profonde & vaste que l'Océan, il le teindra & convertira en très-parfait Métal, c'est-à-dire, en Argent ou en Or, selon qu'il aura été imbibé & fermenté, chassant & éloignant de soi toute la matière impure & étrangère, qui s'étoit jointe en la première *Coagulation*.

Par la même raison que j'ai fait peindre une Clef à l'Homme, qui est sous la forme d'un Saint Pierre, pour signifier que la Pierre demandoit d'être ouverte & fermée pour multiplier; par même raison aussi, pour te montrer avec quel Mercure tu dois faire cela, j'ai donné à l'Homme un

258 **EXPLICATION DES FIGURES**
habit orangé rouge, & un orangé à la
Femme.

Cela suffise pour ne sortir du silence de Pythagoras, & pour t'enseigner que la Femme, c'est-à-dire, notre Pierre, demande d'avoir la riche parure & couleur de Saint Pierre. Elle a écrit en son Rouleau, *Christe precor esto pius*. Jesus-Christ soyez-moi doux, comme si elle disoit : Seigneur soyez-moi doux, & ne permettez pas que celui qui sera parvenu jusqu'ici, gâte tout par trop de feu. Il est bien vrai, que dorénavant je ne craindrai plus les Ennemis, & que tout feu me sera égal : toutefois, le Vaisseau qui me contient, est toujours fragile. Car si l'on augmente trop le feu, il crévera, & s'éclatant m'emportera & me semera malheureusement parmi les cendres.

Prends donc garde à ton feu en ce pas, régissant & gouvernant doucement en patience cette Quintessence admirable, car il lui faut augmenter son feu, mais non par trop. Et prie la Souveraine bonté, qu'elle ne permette point que les malins Esprits, qui gardent les Mines & les Trésors, détruisent ton Opération, ou fascinent ta vûë, quand tu considères ces incompréhensibles mouvemens de cette Quintessence dans ton Vaisseau.

HUITIEME FIGURE.

Sur un Champ violet obscur, un Homme rouge de pourpre, tenant le pied d'un Lion rouge de Laque, qui a des ailes, & semble ravir & emporter l'Homme.

CHAPITRE X.

Explication de cette Figure.

CE Champ violet & obscur, représente que la Pierre a obtenu, par l'entière Décocction, les baux vétemens entièrement orangés & rouges, qu'elle demandoit à Saint Pierre, qui en étoit vêtu, & que sa complete & parfaite digestion (signifiée par l'entière couleur orangée) lui a fait laisser sa vieille Robe orangée. La Couleur rouge de Laque de ce Lion volant, semblable à ce pur & clair Escarlatin du grain de la véritablement rouge Grenade, démontre qu'elle est maintenant accomplie en toute droiture & égalité. Qu'elle est comme un Lion, dévorant toute Nature pure métallique, & la changeant en la vraie Substance, en vrai & pur Or, plus fin que celui des meilleures Mines.

Aussi elle emporte maintenant l'Homme hors de cette vallée de misères; c'est-à-dire, hors des incommodités de la pauvreté & infirmité, & avec ses ailes le soulève glorieusement hors des croupissantes eaux d'Égypte (qui sont les pensées ordinaires des Mortels) & lui faisant mépriser la vie & les richesses présentes, le fait nuit & jour méditer en DIEU, & les Saints, souhaiter le Ciel Empirée, & boire les douces sources des Fontaines de l'espérance éternelle.

Loité soit DIEU éternellement, qui nous a fait la grace de voir cette belle & toute parfaite Couleur de Pourpre, cette belle Couleur du Pavot champêtre du Rocher, cette Couleur Tyriene, étincellante & flamboyante, qui est incapable de changement & d'altération; sur laquelle le Ciel même, & son Zodiaque ne peut plus avoir domination ni puissance, dont l'éclat rayonnant & éblouissant semble en quelque façon communiquer à l'Homme quelque chose de surcéleste, le faisant (quand il la contemple & connoît) étonner, trembler, & frémir en même tems.

O Seigneur, faites nous la grace que nous en puissions bien user à l'augmentation de la Foi, au profit de notre Ame, & accroissement de la gloire de ce noble Royaume. Ainsi soit-il.

F. I. N.

A V E R T I S S E M E N T

Touchant les Figures de Flamel.

ON n'a pas jugé qu'il fût nécessaire de mettre dans le Livre de Flamel, les Figures particulières, après le Titre, & au dessus de chaque Chapitre, où elles sont expliquées; comme les avoit fait mettre le sieur de la Chevalerie, Gentilhomme Poitevin, à qui l'on a obligation de la première Edition de ce Livre; parce que ce n'eût été que de la dépense inutile, puisque l'on peut voir & consulter chacune de ces Figures particulières, dans la Figure générale, qui les comprend toutes, ainsi que Flamel les a fait mettre; & comme on les voit encore présentement, dans l'une des Arches du Cimetière des Saints Innocens dans cette Ville, qui étoit alors la quatrième, & qui est maintenant la seconde, en entrant par la grande Porte du Cimetière de la rue Saint Denys, depuis les nouveaux Bâtimens que l'on a fait pour élargir la rue de la Ferronnerie.

On a eu soin pour cet effet de marquer au commencement de chaque Chapitre la Figure qui y est expliqué, par un Numéro, qui renvoye à la Figure générale.

On a fait la même chose pour les Figures

262 EXPLICATION DES FIGURES

d'Abraham Juif, dont Flamel parle dans son Avant-propos, qu'on a marquées au bas de la page par des chiffres Romains, qui répondent à ceux de ces Figures.

La Procession qu'il dit dans son Avant-propos avoir fait peindre, ne paroît plus. Mais sa Statue est encore présentement dans une niche au côté gauche du Portail de l'Eglise de S^t Geneviève des Ardens, dans la rue Notre-Dame, tel qu'il est représenté dans le côté gauche de la Figure générale, avec un N. & une F. Gothiques, qui sont encore tout de même dans l'Arche, qui est vis-à-vis celle où sont les Figures au Cimetière des Saints Innocents, avec cette Inscription en Lettres Gothiques sur l'un des Piliers. Ce Charnier fut fait & donné à l'Eglise pour amour de Dieu, l'an mil trois cens quatre vingt-dix-neuf. Priez Dieu pour les Trepassez, en disant Pater, Ave.





PETIT TRAITÉ
 D'ALCHYMIE,
 INTITULÉ
 LE SOMMAIRE
 PHILOSOPHIQUE
 De Nicolas Flamel.



Qui veut avoir la cognoissance
 Des Metaux & vraye science,
 Comment il les faut traismuer,
 Et de l'un à l'autre muer;
 Premier il convient qu'il cog-
 noisse.

Le chemin & entière adresse
 De quoi se doivent en Minière
 Terrestre, former & manière.
 Ainsi ne faut-il point qu'on erre,
 Regarder ès veines de Terre
 Toutes les transmutations,
 Dont sont formez en Nations;

Par quoi transmuer ils se peuvent
 Dehors la Minière où se treuvent
 Etant premiers en leurs esprits :
 Assavoir pour n'être repris,
 En leur Soulfhre & leur Vif-argent,
 Que Nature a fait par Art gent.
 Car tous Métaux de Soulfhre sont
 Formez & Vif-argent qu'ils ont.
 Ce sont deux Spermes des Métaux,
 Quels qu'ils soyent, tant froids que chauds ;
 L'un est mâle, l'autre femelle,
 Et leur compléxion est telle.
 Mais les deux Spermes dessusdits
 Sont composez, c'est sans dédits ;
 Des quatre Elémens, sûrement
 Cela j'affirme vraiment.
 C'est à sçavoir le premier Sperme
 Masculin, pour sçavoir le terme,
 Qu'en Philosophie on appelle
 Soulfhre, par une façon telle,
 N'est autre chose qu'Elément
 De l'Air & du Feu seulement,
 Et est le Soulfhre fixe semblable
 Au Feu, sans être variable,
 Et de Nature métallique :
 Non pas Soulfhre vulgair inique ;
 Car le Soulfhre vulgair n'a nulle
 Substance (qui bien le calcule)
 Métallique, à dire le vrai,
 Et ainsi je le prouverai.
 L'autre Sperme qu'est féminin,

C'est

C'est celui, pour sçavoir la fin,
 Qu'on a coûtume de nommer
 Argent-vif, & pour vous sommer,
 Ce n'est seulement qu'Eau & Terre,
 Qui s'en veut plus à plain enquerre.
 Dont plusieurs Hommes de science
 Ces deux Spermes-là sans doutance,
 Ont figurez par deux Dragons,
 Ou Serpens pires, se dit-on:
 L'un ayant des aïles terribles,
 L'autre sans aïles, fort horrible.
 Le Dragon figuré sans aïles,
 Est le Soulfhre, la chose est telle,
 Lequel ne s'envole jamais
 Du feu; voilà le premier mets.
 L'autre Serpent, qui aïles porte,
 C'est Argent-vif, qui vous importe,
 Qui est Semence féminine,
 Faite d'Eau & Terre pour mine.
 Pourtant au feu point ne demeure,
 Ains s'envole quand voit son heure.
 Mais quand ces deux Spermes disjoints
 Sont assemblez & bien conjoints,
 Par une triomphante Nature,
 Dedans le ventre du Mercure,
 Qu'est le premier Métail formé,
 Et est celui qui est nommé
 Mère de tous autres Métaux.
 Philosophes de monts & vaux,
 L'ont appelé Dragon volant:
 Pour ce qu'un Dragon en allant,

Qu'est enflambé avec son feu,
Va par l'air jettant peu à peu
Feu & fumée vénimeuse,
Qu'est une chose fort hideuse,
A regarder telle laidure.
Ainsi pour vrai fait le Mercure,
Quand il est sur le feu commun;
C'est-à-dire, en des lieux aucun,
En un Vaisseau mis & posé,
Et le feu commun disposé,
Pour lui allumer promptement
Son feu de nature âprement,
Qu'au profond de lui est caché,
Alors si vous voulez tâcher,
Voir quelque chose véritable
Par feu commun, dit végétale;
L'un enflambera par ardeur
Du Mercure feu de Nature,
Alors, si êtes vigilant,
Verrez par l'air jettant, courant
Une fumée vénimeuse,
Mal odorante & malignieuse,
Trop pire, enflambée en poison,
Que n'est la tête d'un Dragon,
Sortant à coup de Babylone,
Qui deux ou trois lieues environne,
Autres Philosophes scavans,
Ont voulu chercher tant avant,
Qu'ils sont figurez en la forme
D'un Lion volant sans difforme;
Et l'ont aussi nommé Lion;

Pource qu'en toute Région
 Le Lion dévore les Bêtes,
 Tant soient jeunes & propres,
 En les mangeant à son plaisir,
 Quand d'elles il se peut saisir,
 Sinon celles qui ont puissance
 Contre lui se mettre en défense,
 Et résister par grande force
 A sa fureur, quand il les force;
 Ainsi que le Mercure fait.
 Et pour mieux entendre l'effet,
 Quelque Métal que vous mettez,
 Avecques lui, ces mots notez,
 Soudain il le difformera,
 Dévorera & mangera.
 Le Lion fait en telle sorte;
 Mais sur ce point, je vous enhorte
 Qu'il y a deux Métaux de prix,
 Qui sur lui emportent le prix
 En totale perfection;
 L'un qu'on nomme Or sans fiction,
 L'autre Argent, ce ne nie aucun;
 Tant est-il notoire à chacun,
 Que si Mercure est en fureur,
 Et son feu allumé d'ardeur,
 Il dévorera par ces faits
 Ces deux nobles Métaux parfaits,
 Et les mettra dedans son ventre:
 Ce nonobstant, lequel qu'y entre,
 Il ne le consumera point;
 Car pour bien entendre ce point,

Ils sont plus que lui endurcis
Et parfaits en nature aussi.
Mercure est Métail imparfait :
Non pourtant qu'en lui ait de fait
Substance de perfection.
Pour vraye déclaration
L'Or commun si vient du Mercure,
Qu'est Métail parfait, je l'assure.
De l'Argent je dis tout ainsi
Sans alleguer ne cas ne si.
Et aussi les autres Métaux,
Imparfait, croissans bas & hauts,
Sont trestous engendrez de lui.
Et pource il n'y a celui
Des Philosophes, qui ne dise
Que c'est la Mère sans faintise
De tous Métaux certainement.
Parquoi conyient assurément
Que dès que Mercure est formé,
Qu'en lui soit sans plus informé
Double Substance métallique ;
Cela clairement je réplique.
C'est tout premièrement pour l'une,
La Substance de basse Lune,
Et après celle du Soleil,
Qui est un Métail nonpareil.
Car le Mercure sans doutances
Si est formé de deux Substances,
Etant au ventre en esperit
Du Mercure que j'ai décrit,
Mais tantôt après que Nature

A formé icelui Mercure,
 De ses deux Esprits dessusdits
 Mercure sans nul contredits
 Ne demande qu'à les former
 Tous parfaits, sans rien difformer,
 Et corporellement les faire,
 Sans soi d'iceux vouloir deffaire.
 Puis quand tes deux Esprits s'éveillent,
 Et les deux Spermés se réveillent,
 Qui veulent prendre propre Corps:
 Alors il faut être records,
 Qu'il convient que leur Mère meure,
 Nommé Mercure, sans demeure:
 Puis le tout bien vérifié,
 Quand Mercure est mortifié
 Par Nature, ne peut jamais
 Se vivifier: je promets,
 Comme il étoit premièrement,
 Ainsi que dient certainement
 Aucuns triomphans Alchimistes,
 Affermans en paroles mistes
 De mettre les Corps imparfaits,
 Et aussi ceux qui sont parfaits,
 Soudain en Mercure courant.
 Je ne di pas qu'aucun d'eux ment;
 Mais seulement, sauf leurs honneurs,
 Pour certain cés sont vrais Jengleurs.
 Il est bien vrai que le Mercure
 Mangera par sa grande cure
 L'imparfait Métail, comme Plomb;
 Ou Estain, cela bien sçait-on:

Et pourra sans difficulté
Multiplier en quantité;
Mais pourtant sa perfection
Amoindrira sans fiction,
Et Mercure ne sera plus
Parfait, notez bien le surplus;
Mais si mortifié étoit
Par Art, autre chose seroit,
Comme au Cinabre, ou Sublimé,
Je ne le veux pas animé,
Que révisier ne se pût.
Telle vérité ne se musse;
Car en le congelant par Art,
Les deux Spermés, soit tôt ou tard,
Du Mercure point ne prendront
Corps fixe, ni aussi retiendront
Comme ès veines ils font de la terre;
Ains pour garder que nulli n'erre,
Si peu congelé ne peut être,
Par Nature à dextre ou sénestre,
Dedans quelque terrestre veine,
Que le Grain fix soudain n'y vienne,
Qui produira des deux Spermés
Du Mercure, & puis du vrai Germe;
Comme ès Mines de Plomb voyez,
Si vous y êtes envoyez.
Car de Plomb il n'est nulle Mine
En lieu où elle se confine,
Que le vrai Grain du fix n'y soit,
Ainsi que chacun l'apperçoit,
C'est à sçavoir le Grain de l'Or

Et de l'Argent, qu'est un thresor
En Substance & en nourriture:
A chacun telle chose est sure,
La prime congelation
Du Mercure, est Mine de Plomb,
Et aussi la plus convenable
A lui, la chose est veritable,
Pour en perfection le mettre,
Cela ne se doit point obmettre,
Et pour töt le faire venir
Au Grain fix, & tousjours tenir.
Car comme paravant est dit,
Mine de Plomb sans contredit
N'est point sans Grain fix pour tout vrai.
D'Or & d'Argent, cela je scai;
Lesquels Grains Nature y a mis,
Ainsi comme Dieu l'a permis;
Et est celui-lä surement,
Qui multiplier vrayement
Se peut, sans contradiction,
Pour venir en perfection,
Et en toute entiere puissance,
Comme scai par l'experience.
Et cela pour tout vrai j'assüre,
Lui étant dedans son Mercure,
C'est-ä-dire, non separé
De la Mine, mais bien puré;
Car tout Metal en Mine étant
Est Mercure, j'en dis autant,
Et multiplier se pourra,
Tant que la Substance il aura,

De son Mercure en vérité.
Mais si le Grain en est ôté
Et séparé de son Mercure,
Qui est sa Mine bien l'assûre,
Il sera ainsi que la Pomme
Cuëillie verte, & voilà comme
Dessus l'Arbre, c'est vérité,
Avant qu'elle ait maturité,
Quand vous voyez passer la fleur,
Le fruit se forme, soyez seur,
Lequel après Pomme est nommée
De toutes gens, & renommée.
Mais qui la Pomme arracheroit
Dessus l'Arbre, tout gâteroit
A sa prime formation:
Car Homme n'a eu notion
Par Art, ni aussi par Science,
Qu'il sçusse donner la Substance,
Ne tandis la pousse parfaire
De meurir, comme pouvoit faire
Basse-Nature bonnement,
Quand elle étoit premièrement
Dessus l'Arbre, où sa nourriture
Et substance avoit par Nature.
Pendant doncques que l'on attend
La saison de la Pomme, étant
Sur son Arbre, où elle s'augmente
Et nourrit venant grosse & gente,
El' prend agréable saveur,
Tirant toujours à soi liqueur,
Jusques à ce qu'elle soi faite

De verde bien mur & parfaite.
 Semblablement Métal parfait ;
 Qu'est Or, vient à un même effet ;
 Car quand Nature a procréé
 Ce beau Grain parfait & créé
 Au Mercure, soyez certain
 Que tousjours tant soir que matin ;
 Sans faillir il se nourrira,
 Augmentera & parfera
 En son Mercure lui étant ;
 Et faut attendre jusqu'à tant
 Qu'il y aura quelque Substance
 De son Mercure sans doutance,
 Comme fait sur l'Arbre la Pomme ;
 Car je fais sçavoir à tout Homme,
 Que le Mercure en vérité
 Est l'Arbre, notez ce dicté,
 De tous Métaux, soyent parfaits,
 Ou autres qu'on dit imparfaits :
 Pourtant ne peuvent nourriture
 Avoir, que de leur seul Mercure.
 Par quoi je dis, pour déviser
 Sur ce pas, & vous adviser,
 Que si vous voulez cueïllir le fruit
 Du Mercure, qu'est Sol qui luit,
 Et Lune aussi pareillement,
 Si qu'ils soyent séparément
 Lointains en aucune manière,
 L'un de l'autre sans tarder guière,
 Ne pensez pas les reconjoindre
 Ensemble, n'aussi les rejoindre

Ainsi comme avoit fait Nature,
Au premier, de ce vous assure,
Pour iceux bien multiplier,
Augmenter sans point varier;
Car quand Métaux sont séparés,
De la Mine, à part trouverez
Chacun comme Pommes petites,
Cueillir trop verdes & subites,
De l'Arbre, lesquelles jamais
N'auront grosseur, je vous promets;
Le Monde a assez cognoissance,
Par nature & expérience,
Du fruit des Arbres végétaux,
Et ne sont point ces mots nouveaux,
Qui dès la Pomme, ou bien la Poire
Est arrachée, il est notoire,
De dessus l'Arbre, ce seroit
Folie qui la remettrait
Sur la branche pour r'engrossir
Et parfaire; Fols font ainsi,
Et gens aveuglez sans raison,
Comme on voit en mainte maison;
Car l'on sçait bien certainement,
Et à parler communément,
Que tant plus elle est maniée,
Tant plus tôt elle est consommée.
C'est ainsi des Métaux vraiment;
Car qui voudroit prendre l'Argent
Commun & l'Or, puis en Mercure
Les remettre, seroit stulture;
Car quelque grand' subtilité

Qu'on aye, aussi habileté,
 Ou régime qu'on penseroit,
 Abusé on s'y trouveroit:
 Tant soit par eau, ou par ciment,
 Ou autre sorte infiniment,
 Que l'on ne scauroit racompter,
 Tousjours ce seroit mécompter,
 Et de jour en jour à refaire,
 Comme aucun Fols sur cet affaire,
 Qui veulent la Pomme cueilliee
 Sur la branche être rebaillee,
 Et retourner pour la parfaire,
 Dont s'abusent à cela faire.

Nonobstant qu'aucuns Gens scavans;
 Philosophes & bien parlans,
 Ont très-bien parlé par leurs dits,
 Disans sans aucuns contredits,
 Que le Soleil avec la Lune,
 Et Mercure, qu'est opportune,
 Conjoint, tous Métaux imparfaits
 Rendront en Oeuvres bien parfaits:
 Où la plus grand part des Gens erre,
 N'ayant autre chose sur Terre,
 Soient Végétaux, ou Animaux,
 Ou pareillement Minéraux,
 Que ces trois étans en un Corps;
 Mais les lisans ne sont records,
 Qu'iceux Philosophes entendus,
 N'ont pas tels mots dits, ni rendus,
 Pour donner entendre à chacun
 Que ce soit Or, n'Argent commun,

Ni le vulgal Mercure aussi :
Ils ne l'entendent pas ainsi ;
Car ils sçavent que tels Métaux
Sont tous morts, pour vrai, sans défaut ;
Et que jamais plus ne prendront
Substance ; ainsi demeureront ,
Et l'un & l'autre n'aidera
Pour parfaire , ains demeurera ;
Car il est vrai certainement ,
Que ce sont les fruits vraiment
Cueillis des Arbres avant saison :
Les laissant-là pour tel' raison :
Car dessus iceux en cherchant ,
Ne trouvent ce qu'ils vont quérant .
Ils sçavent assez bien qu'iceux
N'ont autre chose que pour eux :
Parquoi s'en vont chercher le fruit
Sur l'Arbre qui à eux bien duit ,
Lequel s'engröße & multiplie
De jour en jour, tant qu'Arbre en plie .
Joye ont de veoir telle besogne ,
Par ce moyen l'Arbre on empoigne ,
Sans cueillir le fruit nullement ,
Pour le replanter noblement
En autre terre plus fertile ,
Plus triomphante & plus gentille ;
Et qui donnera nourriture
En un seul jour par adventure
Au fruit, qu'en cent ans il n'auroit ,
Si au premier terroir étoit .
Par ce moyen donc faut entendre ,

Que le Mercure il convient prendre,
 Qui est l'Arbre tant estimé,
 Vénééré, clamé & aimé,
 Ayant avec lui le Soleil
 Et la Lune d'un appareil,
 Lesquels séparez point ne sont
 L'un de l'autre, mais ensemble ont
 La vraie association :

Après sans prolongation
 Le replanter en autre terre
 Plus près du Soleil, pour acquerre
 D'icelui merveilleux prouffit,
 Où la rosée lui suffit ;

Car là où planté il étoit,
 Le vent incessamment battoit,
 Et la froidure, en telle sorte,
 Que peu de fruit faut qu'il rapporte :
 Et là demeure longuement,
 Portant petits fruits seulement.

Philosophes ont un Jardin,
 Où le Soleil soir & matin,
 Et jour & nuit est à toute heure,
 Et incessamment y demeure
 Avec une douce rosée,
 Par laquelle est bien arrosée,
 La Terre ayant Arbre & fruits,
 Qui là sont plantez & conduits,
 Et prennent dûë nourriture,
 Par une plaisante pâture ;
 Ainsi de jour en jour s'amendent,
 Recevans fort douce prébende,

Et là demeurent plus puissans
Et forts, sans être languissans,
En moins d'un an, ou environ,
Qu'en dix mil, cela nous diron,
N'eussent fait là où ils étoient
Plantez, où les vents les battoient;
Et pour mieux la matière entendre,
C'est-à-dire qu'il les faut prendre,
Et puis les mettre dans un four
Sur le feu où soient nuit & jour.
Mais le feu de bois ne doit être,
Ni de charbon; mais pour cognoître
Quel feu te sera bien duisant;
Faut que soit feu clair & luisant,
Ni plus ni moins que le Soleil.
De tel feu feras appareil,
Lequel ne doit être plus chaud,
Ni plus ardent, sans nul défaut;
Mais toujours une chaleur même
Faut que soit, notez bien ce thème;
Car la vapeur est la rosée,
Qui gardera d'être altérée
La Semence de tous Métaux.
Tu vois que les fruits végétaux,
S'ils ont chaleur trop fort ardente,
Sans rosée en petite attente,
Sec & transi demeurera,
Le fruit sur la branche mourra,
Ou en nulle perfection
Ne viendra pour conclusion,
Mais s'il est nourri en chaleur,

Avec une humide moiteur,
Il sera beau & triomphant
Sur l'Arbre où prend nourrissement ;
Car chaleur & humidité
Est nourriture en vérité
De toutes choses de ce Monde
Ayant vie, sur ce me fonde,
Comme Animaux & Végétaux,
Et pareillement Minéraux,
Chaleur de bois & de charbon,
Cela ne leur est pas trop bon ;
Ce sont chaleurs fort violentes,
Et ne sont pas si nourrissantes,
Que celle qui du Soleil vient,
Laquelle chaleur entretient
Chacune chose corporelle,
Pour autant qu'elle est naturelle ;
Parquoi Philosophes sçavans,
Et la Nature cognoissans,
N'ont autre feu voulu élire
Pour eux, à la vérité dire,
Que de Nature aucunement,
Laquelle il survient mémement ;
Non pas que Philosophie fasse
Ce que Nature fait & trace ;
Car Nature a tousjours la chose
Crée, comme ici je l'expose,
Tant Végétaux que Minéraux,
Semblablement les Animaux,
Chacun selon son vrai degré,
Générate, où elle a pris gré,

Comme s'étend sa dominance,
 Non pas que je donne Sentence,
 Que les Hommes par leurs Arts font
 Chose naturelle & parfont;
 Mais il est bien vrai quand Nature
 A formé par sa grand' facture,
 Les choses devant dites, l'Homme
 Lui peut aider, & entend comme
 Après par Art, à les parfaire
 Plus que Nature ne peut faire,
 Par ce moyen les Philosophes
 Sçavans, & gens de grosse étoffe,
 Pour du vrai tous vous informer,
 Autrement n'ont voulu œuvrer,
 Qu'en Nature avecques la Lune,
 Au Mercure Mère oportune:
 Duquel après en général
 Font Mercure Philosophal,
 Lequel est plus puissant & fort,
 Quand vient à faire son effort,
 Que n'est pas celui de Natures.
 Cela sçavent les Créatures;
 Car le Mercure devant dit,
 De Nature sans nul dédit,
 N'est bon que pour simples Métaux
 Parfaits, imparfaits, froids ou chauds,
 Mais le Mercure du Sçavant
 Philosophe, est si triomphant,
 Que pour Métaux plus que parfaits,
 Est bon, & pour les imparfaits:
 A la fin pour tous les parfaire,

Et soudainement les refaire,
 Sans plus y rien diminuer,
 Adjoûter, mettre, ni muer:
 Comme Nature les a mis,
 Les laisse sans rien être obmis,
 Non que je die toutesfois,
 Que les Philosophes tous trois
 Les joignent ensemble pour faire
 Leur Mercure, & pour le parfaire;
 Comme font un tas d'Alchimistes,
 Qui en sçavoir ne sont trop mistes;
 Ni aussi beaucoup sage Gent
 Qui prennent l'Or commun, l'Argent
 Avec le Mercure vulgal:
 Puis après leur font tant de mal,
 Les tourmentant de telle sorte,
 Qu'il semble que foudre les porte;
 Et par leur folle fantaisie,
 Abusion & rêverie;
 Le Mercure ils en cuident faire:
 Des Philosophes & parfaire;
 Mais jamais parvenir n'y peuvent;
 Ainsi abusez ils se trouvent,
 Qui est la première Matière:
 De la Pierre, & vraie Minière:
 Mais jamais ils n'y parviendront;
 Ni aucun bien y trouveront,
 S'ils ne vont dessus la Montaigne
 Des sept, où n'y a nulle Plaine,
 Et pardessus regarderont:
 Les six que de loin ils verront;

Et au-dessus de la plus haute
Montaigne, cognoîtront sans fautes
L'Herbe triomphante Royale,
Laquelle ont nommé Minérale,
Aucuns Philosophes Herbale,
Appellée est Saturniale.
Mais laisser le Marc il convient
Et prendre le Jus qui en vient
Pur & net: de ceci t'advise,
Pour mieux entendre cette guise;
Car d'elle tu pourras bien faire
La plus grand' part de ton affaire.
C'est le vrai Mercure gentil
Des Philosophes très-subtil,
Lequel tu mettras en ta manche;
En premier toute l'Oeuvre blanche,
Et la rouge semblablement.
Si mes dits entends bonnement,
Elis celle que tu voudras,
Et soyent seur que tu l'auras;
Car des deux n'est qu'une pratique
Qu'est souveraine & authentique,
Toutes deux se font par voye une;
C'est à sçavoir, Soleil & Lune.
Ainsi leur pratique rapporte
Du blanc & rouge, en telle sorte,
Laquelle est tant simple & aisée,
Qu'une Femme filant fuzée,
En rien ne s'en détourbera,
Quand telle besongne fera;
Non plus qu'à mettre elle feroit

Couver des œufs quand il fait froid,
 Sous une Poule sans lavé,
 Ce que jamais ne fut trouvé;
 Car on ne lave point les œufs
 Pour mettre couver vieux ou neufs,
 Mais tout ainsi comme ils sont fait,
 Sous la Poule on les met de fait;
 Et ne fait-on que les tourner
 Tous les jours & les contourner
 Sous la Mère, sans plus de plaid,
 Pour soudain avoir le Poulet.
 Le tout je l'ai déclaré ample,
 Puis après se met un exemple.
 Premièrement, ne laveras
 Ton Mercure; mais le prendras
 Et le mettras avec son Père,
 Qui est le Feu, ce mot t'appère,
 Sur les cendres, qui est la paille;
 Cet enseignement je te baille,
 En un verre seul qu'est le nid,
 Sans confiture ni avis,
 En seul Vaisseau, comme dit est,
 De l'habitable entends que c'est,
 En un Fournel fait par raison,
 Lequel est nommé sa maison,
 Et de lui Poulet sortira,
 Qui de son sang te guérira
 Premier de toute maladie;
 Et de sa chair, quoi que l'on die,
 Te repaîtra, pour ta viande;
 De ses plumes, afin qu'entende,

Il te vêtira noblement,
Te gardant de froid sûrement :
Dont prierai l'haut Créateur,
Qu'il doint la grâce à tout bon cœur.
D'Alchimistes qui sont sur terre,
Brièvement le Poulet conquerre,
Pour puis en être alimenté,
Nourri & très-bien substanté.
Comme ce peu qu'ici déclare,
Me vient du haut Dieu notre Père,
Qui pour sa bénigne bonté,
Le m'a donné en charité :
Donc vous fais ce présent petit,
Afin que meilleur appétit,
Ayez cherchans & suivans train ;
Qu'il vous montre soir & matin :
Lequel j'ai mis sous un Sommaire,
Afin qu'entendiez mieux l'affaire,
Selon des Philosophes sages,
Les dits, qu'entendez d'avantage.
Je parle un peu ruralement :
Parquoi je vous prie humblement
De m'excuser, & en gré prendre,
Et à fort chercher toujours tendre.

Fin du Sommaire.



LE DÉSIR DÉSIRÉ.

DE

NICOLAS FLAMEE.

AVANT-PROPOS.



LE Trésor de Philosophie nous enseigne la sainteté de celui à qui sont & appartiennent toutes choses, le Ciel, la Terre & la Mer, & toutes ces autres choses qui sont créées. De lui procèdent tous les Trésors de la Sagesse, étant lui seul le Créateur de tout, & qui du Néant a eu la puissance de tirer toutes choses, en liant & unissant les choses hétérogènes avec les homogènes, & les accordant ensemble quoique différentes. Par sa bonté, il a voulu, avec certains Médicamens, rendre la santé aux Créatures infirmes, & donner la perfection aux choses imparfaites. Ce que les Sages, ou anciens Philosophes, ont entendu pleine-

ment, & cela par deux moyens, comme ils ont écrit dans leurs Livres.

De ces deux moyens l'un est vrai, & l'autre est faux : & le vrai est écrit en termes obscurs, afin qu'ils ne soient entendus que des Sages, voulant cacher leur Science aux Méchans, qui auroient pu en faire un mauvais usage.

Sçachez donc que notre Science consiste dans la connoissance des quatre Elémens, dont les qualités sont changées réciproquement les unes dans les autres; sur quoi les Philosophes sont d'un sentiment semblable. Et sçachez encore, qu'en toutes choses, créées au dessous du Ciel, il y a quatre Elémens, non visibles à la vûë, mais existans en effet; au moyen de quoi, sous couleur de Doctrine Elémentaire, les Philosophes ont enseigné leur Science, paroissant entendre par les quatre Elémens plusieurs choses, comme Sang, Poils, Cheveux, Oeufs, Urines & autres Matières, dont je n'ai fait aucun compte quand je suis parvenu à entendre leurs Ecrits.

Ayant donc reconnu la vraie Matière, ou Sperme & Semence de tous les Métaux; & ce que c'est que le Mercure cuit & congelé au Ventre de la Terre, par la chaleur du Soufre, qui le cuit par sa propre vertu, & par la Multiplication duquel différens Métaux sont produits & procréés dans la

Terre; car leur Sémence ou Matière est unique & semblable. Cependant ces divers Métaux sont différens par une action accidentelle; sçavoir, par la cuisson & nourriture plus grande ou plus petite, plus ou moins tempérée, plus ou moins brûlante; ce que les Philosophes affirment d'un commun accord. Car il est certain que toutes choses sont de ce en quoi elles se résolvent par leur dissolution; comme on peut le voir par la Glace, qui, étant formée d'Eau, se résout en Eau par la chaleur. S'il est manifeste que la Glace étant Eau, s'est convertie en Eau, de même les Métaux, qui dans leurs Principes ont été Mercure, se convertissent aussi en Mercure; ce que je démontrerai dans ce Discours.

Cela supposé, nous résoudrons facilement l'Argument d'Aristote, qui dit au 4.^e des Météores: Sçachent tous Artistes, *Que les Espèces des Métaux ne peuvent se transmuier, s'ils ne sont réduits en leur première Matière*: Réduction dont nous parlerons dans la suite.

La Multiplication des Métaux est facile, mais non pas leur Transmutation; car toute chose qui naît dans la Terre & y croît, se multiplie; ce qui se voit dans les Plantes, les Arbres & les Animaux; car d'un Grain, il s'en engendre mille Grains; d'un Arbre, il procède mille Rameaux, ou pour mieux

dire, une infinité d'autres Arbres, & d'un seul Homme s'est faite la procréation de tout le Genre Humain.

Toutes choses donc s'augmentant & se multipliant par leur Espèce, de même le Métal peut s'augmenter & se multiplier, & cela sans aucune différence. Aristote demande si cette augmentation & multiplication se fait dans des Minières naturelles ou artificielles. Or il est constant que tous Métaux naissent & croissent dans la Terre. Donc il est possible qu'il se fasse en eux une augmentation & une multiplication à l'infini. Mais cela ne peut se faire que par ce qui est parfait dans la Lune, ou ordre des Métaux, dans la génération & perfection desquels est la parfaite Médecine, qui est l'Elixir des Philosophes, qu'on ne peut parvenir à faire; que par un Moyen propre ou Chose interposée, parce qu'il n'y a point de Mouvement d'une Extrémité à une autre Extrémité, que par un Moyen qui leur est propre. J'ai connu la nature de ce Moyen, ou Chose médiante, laquelle contient les Extrémités, qui sont le Soufre & le Mercure. De l'un & de l'autre se fait & s'accomplit l'Elixir par la Chose médiante, laquelle doit être naturellement plus purifiée, plus cuite, mieux digérée, meilleure, plus parfaite, & par conséquent plus prochaine.

Ainsi;

Ainsi, mon cher Lecteur, garde-toi d'errer & de manquer, car l'Homme recueillera seulement le semblable de ce qu'il aura semé. Tu vois donc maintenant ce que c'est que la Pierre des Philosophes, & tu connois les Moyens par lesquels on peut parvenir à la faire. Souviens-toi toujours que rien d'étranger ne se met ni ne s'ajoute dans sa Composition, & au contraire, qu'on en ôte les choses superflues : *Et que rien ne convient à notre Secret, si non ce qui est prochain & de sa nature.* Je viens donc de t'expliquer les Sentences & les Dits des Anciens, avec leurs Paroles obscures & cachées sous des Enigmes & des Paraboles. Ce que j'ai fait, afin que tu juges que j'ai bien entendu la Doctrine des Philosophes, & que tu comprennes qu'ils n'ont rien écrit que de véritable.

PREMIERE PAROLE

des Philosophes.

LA première Parole des Philosophes, est ce qu'ils ont appelé Solution & Fondement de l'Art. Ainsi, dit Marie, Sœur de Moïse, & Prophétesse, mollifie une Gomme, & la conjoins avec une Gomme par un vrai mariage : Et tu la ren-

dras comme une Eau courante, dit aussi le Prophète: *Si vous ne convertissez la chose corporelle en incorporelle*, vous travaillez en vain. Parménides, ou Egadiméne, en parlant de cette Solution ou Conversion, dit dans la Tourbe, Que quelques-uns, en entendant parler de telle Solution, pensent & croyent que ce soit Eau de Mer; mais que s'ils eussent lû les Livres, & qu'ils les eussent bien entendus, ils comprendroient que c'est *Eau permanente*, laquelle ne peut être permanente sans être dissoute, jointe & faite une même chose avec son Corps; car la Solution des Philosophes n'est pas Imbition d'Eau, mais Conversion & Mutation des Corps en Eau, de laquelle ils ont été premièrement créés; sçavoir en Mercure, de même que la Glace se convertit en Eau liquide, de laquelle elle a eü son Essence. Ainsi, par la grace de Dieu, tu as déjà un Elément, qui est l'Eau, comme tu as la réduction du Corps en Eau liquide.

DEUXIEME PAROLE

des Philosophes.

LA seconde Parole des Philosophes, est que l'Eau se fait Terre par une légère Cuillon, continuée jusqu'à ce que la Noir-

cheur, ou Couleur noire paroisse au dessus. Car, comme dit Avicéne au Chapitre des Humeurs, la chaleur produisant son action dans un Corps humide, engendre & fait paroître la Couleur noire, comme on le voit dans la Chaux, que l'on fait communément. C'est pourquoi, dit Monalibus, il recommande à ceux qui viendront après lui, de rendre les choses corporelles, non corporelles, par Dissolution, dans laquelle il faut soigneusement prendre garde que l'Esprit ne se convertisse en fumée, & ne s'évapore par une trop grande chaleur. Marie, la Prophétesse, dit aussi : Conserve bien l'Esprit, & garde-toi que rien ne s'en aille en fumée, en tempérant & mesurant le feu à la proportion de la chaleur du Soleil au mois de Juillet, afin que par une longue & douce décoction, l'Eau s'épaississe, se fasse & se convertisse en Terre noire. Par ce moyen tu auras un autre Elément, qui est la Terre.

TROISIEME PAROLE

des Philosophes.

LA troisième Parole des Philosophes, est la Mondification ou Purification de la Terre, dont Morien dit : Cette Terre

292 LE DESIR DESIRE
avec son Eau vient à Putréfaction, se mondifie, se nettoye, & quand elle sera bien nettoyée, tout le Secret, par l'aide de Dieu, sera bien gouverné. Aussi, dit Hermès: L'Azot & le Feu blanchissent le Laiton; & en ôtent la noirceur. Et Morien dit à ce sujet: Blanchissez le Laiton, & rompez vos Livres, de peur que vos cœurs ne soient rompus. C'est la Composition de tous les sages Philosophes, & la troisième partie de toute l'Oeuvre. Ajoutez donc, comme il est dit dans la Tourbe, la siccité de la Terre noire avec l'humidité de sa propre Eau, & faites-la cuire jusqu'à ce qu'elle soit rendue blanche. Vous avez ainsi l'Eau & la Terre avec l'Eau blanche.

QUATRIEME PAROLE

des Philosophes.

LA quatrième Parole des Philosophes, est l'Eau, laquelle pourra monter par Sublimation, quand elle sera épaissie & coagulée, ou conjointe avec la Terre. Par ce moyen tu as la Terre, l'Eau & l'Air, & c'est ce que Philippus dit dans la Tourbe: Blanchissez-le, & le distilez promptement par le feu, jusqu'à ce qu'il en sorte un Es-

frit, que vous trouverez en lui, lequel est
 appelé la *Cendre d'Hermès*. C'est pourquoi
 Morien dit aussi : Ne méprisez pas la *Cen-*
dre, car elle est le Diadème de votre cœur,
 & une Cendre permanente. Et dans le Li-
 vre, appelé *Lilium*, il est écrit : Le feu
 étant augmenté par bon régime & gouver-
 nement, après qu'on est parvenu au *Blanc*,
 on parvient à la *Cinération*, c'est-à-dire, à
 la couleur de Cendre, ce qui est nommé
 Terre calcinée. Ce qui fait que Morien dit
 encore : Au fond du Vaisseau demeure la
 Terre calcinée, laquelle est de nature de
 feu. Et de cette manière tu as quatre Elé-
 mens, à sçavoir l'Eau dissoute en Terre
 dissoute, & l'Air subtil en Feu calciné. De
 ces quatre Elémens, dit aussi Aristote,
 dans son Livre du régime & gouverne-
 ment des Princes : Quand tu auras eu
 l'Eau de l'Air, l'Air du Feu, & le Feu de
 la Terre, alors tu auras pleinement & par-
 faitement tout l'Art de Philosophie : Et,
 comme dit Morien, c'est la fin de la pré-
 mière Composition.



CINQUIÈME PAROLE

des Philosophes.

PASSONS maintenant à la seconde Composition, qui enseigne le Poids, & qui montre à teindre & à vivifier la première Composition. Ce qui fait dire à Calib : Personne n'a pû jusqu'à présent, ni ne pourra par après teindre la Terre feüillée, si ce n'est avec de l'Or. C'est pourquoi Hermès dit : Semez votre Or en Terre blanche feüillée, laquelle est faite, par Calcination, de nature de Feu subtil & de nature d'Air. Nous semons donc l'Or dans cette Terre, quand nous y mettons la Teinture d'Or. Mais de soi, ni de sa propre vertu, l'Or ne peut jamais teindre parfaitement un autre Corps, si par Art il n'est rendu parfait lui-même. Ce qui fait que Morien dit : Quoiquo notre Pierre ait déjà en soi naturellement la Teinture, néanmoins l'Or en corps n'a point de soi de mouvement, si auparavant il ne reçoit une plus grande perfection de l'Art & de certaine Opération. Géber, au Livre des Racines, dit aussi : L'Opération se fait, afin que la Teinture de l'Or soit renduë meilleure & plus parfaite, qu'il n'est parfait lui-même en sa

propre nature; & aussi, afin qu'il soit fait Elixir, selon l'Allégorie ou le Langage obscur des Sages; qu'il soit fait Confiture, composée d'espece de Pierre, & qu'il en soit fait une Médecine, pour guérir, purger & transformer ou transmuier tous Corps en vraie Lune. Mais pour sçavoir si nous avons besoin du seul Or, & non d'autre Corps, écoutons Hermès, qui dit: *A la première Composition son Père est le Soleil, & sa Mère est la Lune: Le Père est chaud & sec, engendrant Teinture; & sa Mère est froide & humide, nourrissant ce qui a été engendré*: Par cette raison le Soleil & la Lune sont d'eux-mêmes & de leur nature difficiles à fondre; & quand ils sont conjoints, ainsi que se fait la soudure à l'Or, ils sont alors promptement dissous. Pour cela Marie dit: Prends le Corps, jette sur lui le Mercure clair, lequel ne se prend ni ne se retient que par putréfaction; Et prends aussi la Teinture de l'Esprit, & l'approche du feu jusqu'à ce que tout se fonde, & jette aussi-tôt sur lui la Femme, qui est la Lune. Donc, si l'un d'eux étoit teint en notre Pierre, jamais la Médecine ne fondroit facilement, ne se rendroit pas liquide, & ne donneroit point de Teinture; mais le Mercure s'enfueroit & s'eniroit en fumée, parce qu'il n'y auroit point en lui de Corps propre à recevoir la Tein-

ture. Or, le principal Secret, c'est d'avoir la Médecine avant que le Mercure devienne fugitif par liquéfaction. Il est vrai que la conjonction de ces deux Corps est nécessaire dans notre Oeuvre. Donc, comme dit Géber au Livre parfait de l'Art: C'est le plus précieux des Métaux, parce c'est la Teinture du rouge, transmuant tous Corps; & d'autant que c'est le Levain que convertit toute la Pâte en sa nature, il convient de le cuire; c'est l'Ame qui conjoint l'Esprit avec le Corps; car tout ainsi que le Corps humain sans Ame est mort & immobile, de même le Corps est impur sans le Levain, qui est son Ame; car le Levain du Corps préparé convertit en sa nature toute la Pâte, & il n'y a point d'autre Levain que les choses appropriées au Soleil & à la Lune, dominant sur toutes les autres Planettes. Semblablement ces deux Corps dominant sur tous les autres Corps, & les convertissent en leur propre nature, & c'est pour cela qu'ils sont appellez *Ferment* ou *Levain*; car sans ce Ferment les Gommés ne peuvent s'amander ni se corriger, comme l'écrit Méridius, en disant: Ceci ne peut s'amander ni se corriger, si auparavant il n'est subtilié par Art & par Opération. Et sur cela Hermès dit: Mon Fils, extraits & attire la propre Ombre des rayons du So-

leil, c'est-à-dire, la Terrestréité ou Nature
 terrestre. Ainsi, la préparation & subtilia-
 tion du Ferment ou Levain nous est né-
 cessaire, comme nous pouvons le com-
 prendre par la Similitude d'un Enfant, le-
 quel, quant à sa création, naît parfait,
 mais ne peut venir à perfection d'Opéra-
 tion ou de Vie, s'il n'est premièrement ali-
 menté avec un peu de lait, & si après on
 ne lui en donne davantage peu à peu, en
 augmentant prudemment sa nourriture.
 C'est ce que nous devons faire à l'égard
 de notre Pierre. Prends donc, au nom de
 Dieu, la quatrième partie du Ferment du
 Soleil, c'est-à-dire, *Une partie de ce Fer-*
ment, & trois parties du Corps imparfait,
à sçavoir, de la Lune, & dissous le Fer-
ment jusqu'à ce qu'il soit fait comme Corps
imparfait. Que le Vaisseau soit bouché
 exactement, comme il convient, & que
 toutes choses soient bien préparées, com-
 me Hermès le recommande, en disant :
 Prends au commencement de ton Oeuvre
 parties récentes & égales de la prémixtion ;
 mêle le tout ensemble, & le pique ou brûle
 une fois jusqu'à ce qu'ils soient ajustez
 comme par mariage ; & que la Conception
 soit faite en eux dans le fond du Vaisseau,
 & que la Génération de la chose engendrée
 se fasse dans l'Air. Ce qui fait que Morien
 dit : Fais au commencement que la Lu-

298 LE DESIR DESIRE'
*mière rouge reçoive & prenne la Fumée
blanche ; dans un Vaisseau , par ferme Con-
jonction , sans que rien puisse s'en exhaler.*

SIXIEME PAROLE

des Philosophes.

LA sixième Parole des Philosophes, est
quand tu conjoindras la quatrième par-
tie du Ferment subtilisé, avec trois parties
de la Terre blanchie, & qu'après tu viendras
à l'imbiber de sa propre Eau comme aupa-
ravant, cuis-le souvent, & par réitération,
jusqu'à ce que de deux Corps il ne s'en
fasse qu'un, sans aucune diversité de Cou-
leurs. A ce sujet Morien dit : Quand le
Corps blanc sera calciné, mets dedans la
quatrième partie du Ferment d'Or ; car
le Ferment, à sçavoir l'Or, est comme le
Levain du Pain, qui convertit en sa na-
ture toute la masse de la Pâte. Cuis-le
donc dans sa propre Eau jusqu'à ce qu'il
soit fait une Chose & un Corps sec. Car,
comme dit Marie : Quand l'Air le touche-
ra & frappera, il le congélera, & sera fait
un Corps ; c'est-là le Secret. Sçache que
quand tu donnes le Ferment à son Corps,
c'est son Ame que tu lui donnes. C'est ce
que Morien dit aussi : Si tu ne mets & ne

pousses le Corps nettoyé jusqu'au fond, si tu ne le rends blanc, & ne mets l'Ame en lui, tu n'as rien appris, & n'entends rien en ce Secret. Il faut donc faire commixtion du Ferment avec le Corps pur & net, & non pas une avec un Corps sale & impur. Car, comme dit Basius: Ces Corps ne peuvent se recevoir ni se mêler ensemble, s'ils ne sont auparavant bien nettoyez & bien purgez; parce que le Corps ne reçoit point l'Esprit, ni l'Esprit ne reçoit point le Corps, en sorte que le Spirituel devienne Corporel, & le Corporel Spirituel, si, avant leur commixtion, ils n'ont été bien nettoyez & parfaitement purifiez de toute souillure & de toute impureté; mais quand ils sont bien nettoyez & bien purgez, alors l'Esprit embrasse soudainement le Corps, & le Corps embrasse pareillement l'Esprit, & par leur embrassement mutuel, on parvient à une Opération parfaite de l'Oeuvre.

L'Altération se fait ainsi par nature, & ce qui étoit épais & grossier, devient subtil & atténué. C'est ce qu'Ascanius dit aussi dans la Tourbe: l'Esprit ne se joint point au Corps, jusqu'à ce que le Corps soit parfaitement purgé & nettoyé de son immondicité & de ses ordures.

Quant à l'heure de la Conjonction, on voit paroître plusieurs choses miraculeu-

ses. Alors le Corps imparfait, moyennant le Ferment, prend une Couleur ferme & permanente, & ce Ferment est l'Ame du Corps imparfait : Et l'Esprit, par le moyen de l'Ame, s'unit avec le Corps, & se convertit avec lui dans la couleur du Ferment, qui se fait une même chose avec eux. Ce doux Elixir, comme dit Avicenne, se teint avec sa propre Teinture, se plonge & se submerge dans son Huile, & se fixe avec sa Chaux, de laquelle nous avons trouvé l'Eau, telle qu'est l'Argent-vif entre les Minéraux, & son Huile telle qu'est le Soufre ou l'Arsenic; mais, dans les Minéraux, l'Opération se fait encore meilleure, plus abondante & plus subtile. Marie dit aussi de ces Rouës ou Mutations: Il n'y a dans cette Oeuvre que des choses merveilleuses, car il entre en elle quatre Pierres, desquelles un Roi tient le régime & le gouvernement. D'où il est manifeste à celui qui a l'entendement subtil, & qui pèse les paroles des Philosophes, que ce qu'ils ont écrit avec tant d'obscurité, se trouve enfin éclairci; car ils disent que notre Pierre est composée de quatre Elémens, & l'ont comparée aux Elémens.

Nous avons montré qu'il y a quatre Elémens dans notre Pierre; car, comme dit Rasis: Toutes choses qui sont sous le Ciel de la Lune, & que le souverain Créateur

a créées, participent des quatre Elémens; non pas que ces Elémens soient apparens à la vûë, mais ils sont connus par leurs effets; car la Pierre est une seule Chose, une seule Substance, une Racine, une Nature, comme Hermès nous l'enseigne, en disant: Commence, au nom de Dieu, & connois la nature de notre Pierre, car elle procède de la Racine de sa Matière, parce qu'elle est de cette Racine & dans cette Racine, & rien n'entre en elle qui n'ait procédé d'elle, & qui n'en soit sorti. En effet, rien ne convient à une chose que ce qui est plus proche de sa nature, parce que chaque chose aime son semblable. Ce qui fait que Platon dit: C'est une Substance & une Essence, qui ne sont qu'une chose, Chaud & Sec, Froid & Humide; ce qui fait qu'on l'appelle petit Monde, parce que de lui, en lui, avec lui & par lui sont tous les Métaux: Et il est semblable à un Arbre, duquel les Rameaux, les Feuilles, les Fleurs & les Fruits sont de lui, en lui, avec lui & par lui. Il est constant qu'aucune chose ne s'engendre que de son semblable, ou de chose semblable à son Espèce, & qui lui soit homogène, je veux dire, d'une même nature. Ainsi telle chose n'est qu'une & semblable, & non diverse & divisée; mais les Philosophes ont donné à cette Pierre les noms des choses corpo-

302 **LE DESIR DESIRE'**
relles de toutes les Espèces. C'est pour-
quoi, dit Pythagore: Cette Pierre s'appelle
de tous noms, laquelle néanmoins n'a
qu'un seul nom qui lui soit propre.

*Par divers noms s'appelle cette Lune,
Et toutefois sa nature n'est qu'une.*

Cette Lune, Ame & Eau, est appelée
de plusieurs noms, quoiqu'elle n'en ait
qu'un véritable. Mais, comme dit Perrier:
Laissez la pluralité des noms obscurs & té-
nébreux; car ce n'est qu'une Nature, qui
surmonte toutes choses, & non point di-
verses Natures. Véritablement il n'y a
qu'une seule Nature, qui se fait germer &
multiplier elle-même. C'est pourquoi,
comme le dit Diomèdes, nous devons en-
tendre, Que Nature ne s'amende, ne se cor-
rige que dans sa nature, dans laquelle nous
ne devons introduire aucune chose hétéro-
gène ou étrangère, qui ne peut l'amén-
der ni la corriger; mais la laisser elle-mê-
me, comme je viens de dire, se faire ger-
mer & se multiplier, comme nous l'enseigne
Marie, en disant: Kibrit blanc & Chaux
humide, qui ne sont qu'une Chose & d'une
Racine, sont les Racines de cet Art: Et
les Philosophes ont appelé ces Choses de
plusieurs noms, lesquelles néanmoins ne
sont qu'une chose seulement. Ce que Mo-

rien confirme, en disant: Je vous dis la vérité, rien n'a tant induit en erreur les nouveaux Philosophes, que la plarité des noms; mais sçachez que ces noms ne sont que les Couleurs qui paroissent dans la Conjonction; & ainsi vous n'errerez point dans la voye de l'Oeuvre. Car enfin, quoique les Philosophes ayent multiplié les noms & leurs Sentences, cependant ils n'entendent qu'une chose, qu'une voye, qu'un moyen d'opérer, qu'une démonstration de Couleurs: Et remarquez que cette diversité de Couleurs ne paroît ni ne se montre que dans le tems de la Conjonction de l'Ame avec le Corps. En une fois seulement, dit Morien, le feu renouvelle en lui diverses Couleurs. Les Philosophes ont dit aussi que notre Pierre est composée de Corps, d'Ame & d'Esprit, & ils ont dit la vérité, parce que le Corps, imparfait de soi, est un Corps grave, pésant, informe, malade & mort,

L'Eau, c'est l'Esprit, qui purge, subtile & blanchit le Corps. Le Ferment, c'est l'Ame, qui donne au Corps imparfait la vie, qu'il n'avoit pas auparavant, & qui lui redonne une meilleure & une plus excellente forme. *Le Corps, c'est Venus & Femme; & l'Esprit, c'est Mercure.* C'est pourquoi Morien dit: On ne peut avoir *Mercure*, si ce n'est des Corps, dissouts

par liquéfaction, non point par une liquéfaction vulgaire & commune, mais seulement par celle qui demeure permanente, jusqu'à ce que le Mari & la Femme se soient unis ensemble; ce qui dure jusqu'au blanc ou blanchissement: Et remarquez que le Corps est entièrement liquéfié & fondu, quand la noirceur paroît dans la Cuillon. Ce qui fait dire à Boellus: Lorsque vous verrez que la noirceur est éminente, & qu'elle commence à paroître sur l'Eau; sçachez que le Corps est déjà liquéfié & dissout. Cuisez-le dans son Eau avec une chaleur modérée, jusqu'à ce qu'il se dessèche avec sa vapeur semblable, & il s'en fera une chose, qui introduira en soi la perfection. Mais l'Esprit convertit à soi le Corps sublimé & pénétré, & à cause de cela on le nomme Eau de vie, Eau permanente & pénétrante. C'est pourquoi, dit Dardarius dans la Tourbe: Mercure, c'est l'Eau permanente, sans laquelle rien ne se fait; car sa vertu est un Sang spirituel, conjoint avec le Corps, qu'elle change en Esprit par la mixtion qui se fait d'eux; & étant réduits en un, ils se changent l'un en l'autre; car le Corps incorpore l'Esprit, & l'Esprit transmuë le Corps en Esprit, le teint & le colore comme Sang; parce que tout ce qui a Esprit, il a Sang aussi, & le Sang est une humeur spirituelle, qui conforte la Nature:

Nature: Et sçachez que plus le Corps est cuit & trempé ou lavé dans sa propre humeur, plus il paroîtra clair, pur & meilleur. Mais, comme dit Morien: Rien ne peut ôter au Laiton son ombre que l'Azoth, quand il est cuit avec lui jusqu'à ce qu'il le rende coloré, & blanc comme les yeux de Poisson; car pour lors il attend que sa vertu soit transmuée en la nature de son Ferment.

Mais remarquez que le Ferment, c'est l'Eau fixe, qui teint & colore la Pierre, la vivifie, l'embrasse & la retient. C'est pourquoi Marie dit: *Le Corps fixe est de Matière de Saturne*, comprenant digestion & séparation de Teintures & de Couleurs, sans lequel Corps fixe notre Secret ne parvient à aucun effet, jusqu'à ce que le Soleil & la Lune soient conjoints en un Corps; car, comme dit Euclides, l'artifice de cet Art consiste seulement *au Soleil & au Mercure*; lesquels étant ajustez & conjoints ensemble, ont une Teinture infinie; parce que dans l'Oeuvre s'acquiert une Couleur mêlée & répandue en chose blanche, & se convertit une grande partie du blanc en Couleur citrine; ce qu'on peut éprouver en jettant du Sang parmi du lait & de l'eau. Or donc, comme le Feu est déjà mêlé avec l'Eau, ils seront quatre. Fais ensuite que tout cela ne devienne qu'Un,

& tu parviendras à ce que tu cherches; car alors un Corps sera fait sur le feu débile & non débile, & la paix sera sur lui; mais depuis le commencement jusqu'à la fin, la Préparation de ces choses est la louable Eau fixe; car elle montre manifestement sa Teinture dans sa Projection: & elle est la Médiatrice, ou la Chose moyenne, entre les Choses contraires, & elle est elle-même le Commencement, le Milieu, & la Fin, ou Chose première, moyenne & finale. Qui entend ceci, comprend la Doctrine des Sages.

De plus, quelques Philosophes ont dit: *Si vous ne convertissez les Corps en non Corps, & ne faites que les Choses incorporelles n'ayent Corps, vous n'aurez point trouvé la règle & le chemin de la vérité.* Et si les Philosophes disent la vérité, c'est en cette Opération: Car premièrement le Corps se fait & se rend Eau; en sorte que la Chose corporelle se fait incorporelle, c'est-à-dire, Esprit; & ensuite dans la Conjonction, l'Esprit, c'est-à-dire l'Eau se fait Corps: Et à ce sujet, Hermès dit: *Convertis & change les Natures, & tu trouveras ce que tu cherches.* Ce qui est vrai, car en notre Art, nous faisons premièrement d'une Chose épaisse une Chose subtile; c'est-à-dire, du Corps nous en faisons de l'Eau; après quoi d'une Chose humide; nous en faisons

une sèche ; ſçavoir, de l'Eau nous en faiſons la Terre, & de cette ſorte nous changeons & convertiſſons les Natures ; car d'une Chose corporelle nous en faiſons une Chose ſpirituelle, & d'une ſpirituelle nous en faiſons une corporelle. C'eſt ce que dit le même Hermès : Notre Oeuvre eſt la conversion & le changement des Corps d'un Eſtre en un autre Eſtre, d'une choſe en une autre choſe, de foibleſſe en force, de groſſeur & d'épaiſſeur en ténuité & en molleſſe, de corporalité en ſpiritualité, tout de même que la Semence de l'Homme étant dans la matrice de la Femme, il ſe fait, par leur conjonction naturelle, mutation & changement d'une Chose en une autre Chose, juſqu'à ce que ſe ſoit formé l'Homme parfait ; car, comme dit Ariſtote : Toute Génération ſe fait des Choses convenantes en nature ; ce qui eſt conſtant, & même dans la Génération des Métaux. Ce qui fait dire aux Philoſophes : Ne faites point entrer en lui aucune choſe étrangère, ni Poudre, ni Eau, ni autre choſe ; car ſ'il y entre quelque choſe hétérogène, & de nature différente, elle le corrompra & le détruira entièrement. Ce que confirme le Roi Aros, en diſant : Qu'il ne ſoit conglutiné qu'avec ſon noble Soufre, qui lui eſt ſemblable, parce qu'il eſt de lui.

Après quoi, nous faiſons que ce qui eſt

au dessus, est de même que ce qui est au dessous; c'est-à-dire, que l'Esprit soit fait Corps, & que le Corps soit fait Esprit, comme il est dit au commencement de notre Oeuvre, & comme on le connoît en la Sublimation; car alors ce qui est dessous est comme ce qui est dessus, & au contraire; & le tout se convertit en Terre. Et c'est par cette raison qu'Hermès dit : Ce qui est dessus par Sublimation, est comme ce qui est dessous par Descension; & ce qui est dessous par Constipation, est comme ce qui est dessus par Ascension, pour préparer choses miraculeuses d'une chose.

L'Eau & la Terre sont dans le lieu bas; l'Air & le Feu montent au lieu haut. L'Eau & la Terre conçoivent & nourrissent; l'Air & le Feu agissent, ajustent, conjoignent, & ces quatre, dans notre Pierre, conviennent & s'accordent ensemble, comme nous l'enseigne Sénior, en disant que les quatre Elémens sont purifiés en notre Pierre: *Car en elle l'Eau est fixe, l'Air est tranquille, la Terre est ferme, & le Feu environne le tout.* Ces quatre Natures, répugnantes entr'elles, sont dans la Pierre, & sont engendrées par elle. Il est donc manifeste, par ce que nous venons de rapporter, que notre Pierre est composée des quatre Elémens.

Tous les Philosophes ont dit que notre Pierre est des quatre Elémens, qui con-

tiennent Corps, Ame & Esprit; & ils disent, *Que ces trois choses sont d'une Nature & d'une Matière, & qu'elles sont avec une Eau & une Racine.* Certainement ils disent la vérité; parce toute notre Oeuvre se fait avec notre Eau; & d'elle, en elle, & par elle sont toutes les choses nécessaires: Car elle dissout les Corps, non point par Solution vulgaire & commune, comme les Ignorans pensent que se convertissent en Eau les Nuées fondantes: Mais par une Solution vraiment Philosophique, ils se convertissent en une Eau onctueuse & glutineuse, de laquelle les Corps ont été procréés. Ce qui fait que Socrate dit: La vie de toute Chose c'est l'Eau, car cette Eau fait la Dissolution du Corps & de l'Esprit, & d'une chose morte en fait une vive. C'est le Vinaigre très-fort, & plus aigre que l'aigre même. Cuisez-le jusqu'à ce qu'il se fasse épais; mais prenez bien garde que le Vinaigre ne se convertisse en fumée, & qu'il ne se perde & ne s'évapore tout. De plus, cette même Eau transforme & convertit les Corps en Cendres, les pulvérise & les incère. Ecoutez ce qu'en dit le Roi Martas: *Notre Eau congèle les Corps & les rend noirs, & cette Eau lave & nettoye tous Corps, en ôte toute noirceur, teint toute Matière blanche & la fait rouge. Elle rend à toutes choses mortes une vie per-*

pétuelle; & par cette raison elle est estimée & exaltée : Car entre toutes choses, c'est elle qui fait les plus grandes & les plus merveilleuses Opérations. Morien dit : l'Azoth & le feu blanchissent le Laiton, & en ôte toute obscurité. Le Laiton est un Corps impur & mal net; mais l'Azoth c'est Mercure. En outre, cette Eau conjoint divers Corps, après qu'ils sont préparés, & cette conjunction est telle, que la chaleur du feu ne peut la surmonter. Cette même Eau fait le mariage entre le Corps & le Ferment; les change l'un en l'autre, & les défend de la combustion du feu : Car la Terre étant calcinée & blanchie, se fait en s'élevant en haut, & se rend spirituelle & de nature d'Air, au moyen de quoi elle est une chose spirituelle & aérienne, incorruptible & pénétrative. Surquoi Hermès dit : L'Eau de l'Air étant existante entre le Ciel & la Terre, c'est la vie de toutes choses, car elle est la Médiatrice entre le Feu & l'Eau par sa chaleur & par son humidité. Par sa chaleur, elle est plus voisine du Feu, & par son humidité, elle est plus prochaine de l'Eau : Ce qui lui fait faire le mariage entre l'Homme & la Femme; car l'Esprit, par sa subtilité, a de la conformité avec l'Air. L'Eau donc de l'Air vivifie le Mort, fait le mariage, & garantit la Composition de la combustion du feu. Et

par cette raison les Philosophes ont dit :
 Convertis l'Eau en Air, afin que la vie soit
 faite avec la vie, parce qu'elle est Vie & Es-
 prit quand elle est entrée.

Notre Eau donc sublime les Corps, non
 par Sublimation vulgaire, comme le pen-
 sent les Ignorans, qui croient que notre
 Sublimation monte en haut; au moyen
 de quoi ils prennent des Corps calcinez,
 qu'ils mêlent avec des Esprits subliméz,
 tels que sont le Soufre, le Mercure, l'Eau,
 le Sel Ammoniac & l'Arsenic, qu'ils con-
 joignent ensemble; en sorte, qu'à force de
 feu, ils font une telle Sublimation, que
 les Corps montent en haut avec les Es-
 prits, & disent alors que les Esprits & les
 Corps sont subliméz, purgez & puri-
 fiez de toutes leurs superfluités; mais ils
 sont trompez, car après leur Sublimation,
 ils trouvent le tout plus impur qu'il n'étoit
 auparavant, parce que l'Art est plus foi-
 ble que la Nature. Albert le Grand, dans
 son Livre des Minéraux, dit à ce sujet :
 Quand les Humeurs étrangères sont pur-
 gées de la substance du Soufre par l'arti-
 fice de la Nature, l'Art ne peut les repur-
 ger davantage, parce que l'artifice de la
 Nature, est plus subtil que celui de l'Art.
 C'est pour cela que notre Sublimation est
 celle des Philosophes, par laquelle d'une
 Chose petite & corrompue, nous en fai-

fons une grande, pure, parfaite & très-excellente. Quand nous disons, celui-ci est monté à une telle Dignité, de même nous disons, les Corps sont sublimesz, c'est-à-dire subtiliez & changez en une autre nature. En sorte que sublimer, c'est la même chose que subtilier, ce que notre Eau fait parfaitement. Sur quoi Morien dit : Notre Eau ôte la puanteur du Corps mort, dans lequel il n'y a point d'Ame; & quand cette Eau aura blanchi l'Ame, & l'aura sublimée en gardant le Corps, elle ôte de ce Corps toute mauvaise odeur.

Prenez, dit Alchimédes, la Matière de ses propres Minières, & la sublomez en ses hauts lieux : Envoyez-la au plus haut de ses Montagnes, & la réduisez à ses Racines. Donc sublimer, n'est autre chose que subtilier une Matière grosse. Surquoi Hermès dit : Sublime subtilement & ingénieusement, & sépare le subtil de l'épais; car de la Terre elle monte au Ciel, & ensuite redécend en Terre, recevant la vertu supérieure du sublimité, pour pénétrer dans les inférieurs de gravité & de pesanteur, afin d'y demeurer & de s'y arrêter. Entens donc en cette sorte la Sublimation des Philosophes, car en ceci plusieurs se sont trompez.

De plus, notre Eau mortifie les Corps, les vivifie, les amène en Occident, &
après

après les fait retourner en Orient. Elle fait paroître les Couleurs noires dans la mortification, quand ces Corps se convertissent en Terre, par le moyen de la putréfaction. Après cela, plusieurs & diverses Couleurs paroissent avant le blanchissement, la fin desquelles est la blancheur, qui est stable & permanente. Car de même qu'un grain de Froment, étant semé en terre, produit beaucoup d'autres grains, s'il y pourrit & s'y mortifie; & au contraire, qu'il ne produit rien s'il n'y meurt pas: De même aussi les Semences de toutes choses, qui naissent & croissent sur la terre, se changent & se putréfient; & si la corruption se met en elles, aussi-tôt elles germent & se multiplient dans une Semence semblable à celle dont elles ont eu leurs racines & leurs commencemens. Il en arrive le même à notre Eau; elle se nourrit, se putréfie & se corrompt; & germant ensuite, elle ressuscite & se vivifie elle-même. Calib dit à ce sujet: Quand j'ai vû l'Eau se congeler soi-même, j'ai connu que la Science étoit certaine, & j'ai crû par ce signe que le Secret étoit véritable. Cuisez donc cette Eau avec son Corps, jusqu'à ce que son humidité soit desséchée par le feu; & desséchez-la de cette sorte jusqu'à ce qu'on puisse reconnoître qu'elle a recueilli ses Esprits, & qu'elle aura fait

sa demeure dans la Racine de son Elément :
 Ce qui sera quand tu auras mortifié le
 Corps blanc & tendre : Alors l'Eau sera
 spirituelle , ayant pouvoir de convertir les
 Natures en d'autres Natures ; & alors en-
 core , elle vivifiera les Corps morts , en
 les faisant germer & fructifier.

Au surplus , notre Eau est de diverses
 & admirables Couleurs , & elles paroissent
 & se montrent en si grand nombre , qu'il
 n'est pas possible de le croire ni de le pen-
 ser. C'est alors que l'Esprit s'ajuste avec le
 Corps par le moyen de l'Ame. l'Esprit est
 aussi le lien de l'Ame ; & l'Ame extraite &
 tirée des Corps , est la Teinture de l'Eau.
 Sur cela Sénior dit : Dans l'Eau est la Tein-
 ture des Teinturiers , laquelle Eau s'en va
 de dessus le Drap par desséchement , & la
 Teinture propre y demeure par impres-
 sion. Il en arrive de même de cette Eau
 ou Ame , qui apporte la Teinture , & on
 la met sur la Terre blanche , altérée & feüil-
 lée , ou en écume. Hermès appelle cette Eau
l'Eau d'écume d'Or ou Fleur de Safran ,
 parce qu'elle teint la Terre calcinée. C'est
 pourquoi , dit-il , semez l'Or en Terre blan-
 che feüillée. Delà on procède à l'Eau spi-
 rituelle , & l'Ame demeure avec le Corps ,
 laquelle est la Teinture du Soleil : Cette
 Ame est comme une fumée subtile , qui ne
 se montre que par son effet ; & son action

est une manifestation de Couleurs : Et le feu s'engendre du feu, & se nourrit dans le feu, & il est le fils du feu, & pour cela il faut qu'il retourne au feu, afin qu'il ne craigne point le feu, tout de même que l'Enfant retourne aux mamelles de sa Mère.

Quelques Philosophes ont aussi appelé notre Pierre du nom de Métail blanc. C'est pourquoi Ismindrius & Lucas ont dit dans la Tourbe : Sçachez vous tous, qui cherchez notre Science, qu'il ne se fait de vraie Teinture que de notre Métail blanc, lequel n'est point Métail vulgaire; car celui-ci gâte & corrompt tout. A quoi il est ajouté : Mais le Métail des Philosophes blanchit tout ce à quoi il est associé & le rend parfait. Ce qui fait dire à Platon : Tout Or est Métail, mais tout Métail n'est pas Or; car en nature d'Or, il est presque semblable au Métail par la pesanteur & par la dureté; & en nature de Métail, il n'est autre chose que ce qui est en nature d'Or par la corruption qui est dans la terre. Mais notre Métail a Esprit, Corps & Ame, & ces trois choses n'en sont qu'une; car Esprit, Corps & Ame ne sont qu'un, d'autant que cette Ame est Esprit par un, d'un, avec un, qui est sa Racine. Le Métail donc des Philosophes, c'est leur Elixir parfait & accompli d'Esprit, de Corps & d'Ame. C'est pour cela que les mêmes Philc.

lophes ont donné différens noms à leur Pierre, afin qu'elle ne fût entendüe que par les Sçavans, & qu'elle fût cachée aux Ignorans ; mais de quelques noms qu'ils l'appellent, & quelques différens qu'ils soient, néanmoins ce n'est qu'une seule & même chose.

Morien dit sur ce sujet : Il y a une Pierre occulte, cachée & ensevelie dans le plus profond d'une Fontaite, vile, abjecte, peu prisée, & elle est couverte de fients & d'excrémens ; & quoiqu'elle ne soit qu'une, on lui donne toute sorte de noms. Surquoi le sage Morien dit ; Cette Pierre, non pierre, est animée, & elle a la vertu de procréer & d'engendrer. Cette Pierre est Oiseau, & non pierre ni oiseau. Cette Pierre est molle, & prend son commencement, son origine & sa race de Saturne ou de Mars, Soleil ou Venus, & si elle est Mars, Soleil & Venus. Cette Pierre seule est plus resplandissante & reluisante que toutes autres, même plus que la Lune : car maintenant elle est Argent, & après sera Or, recevant plusieurs Espèces & Formes, comme d'Élément d'Eau, de Vin, de Sang, de Christalin, Lait, Vierge, Sperme ou Semence d'Homme, Vinaigre, Urine d'Enfans, Pierre ou Gomme du Soleil, & sa générale splendeur. L'Orpin:ent constituë & fait le premier Élément. Elle

est quelquefois nommée la Pierre prédite, la Mer répurgée & purifiée avec son Soufre. En sorte que les Philosophes en changent & varient les noms, parce qu'ils ne veulent point manifester un tel Secret aux Fous & aux Ignorans, & ils enveloppent ce Secret sous diverses formes & sous différens noms, afin qu'il n'y ait que les Sages & les Sçavans qui puissent le développer & le comprendre. Le même Morien ajoute : Notre Pierre est la Confection ou Composition de notre Secret, & il est semblable en ordre à la Création de l'Homme. Car 1°. se fait la Conjonction. 2°. La Corruption. 3°. L'Imprégnation. 4°. L'Enfantement. 5°. Le Nutriment. Entens & pése bien les paroles de ce Philosophe, & tu ne te fourvoyeras point dans le chemin qui conduit à la Vérité.

Ouvre tes yeux, cher Lecteur, vois & comprends que le Sperme des Philosophes est une Eau vive, & que leur Terre est le Corps imparfait; laquelle Terre est nommée *Mère*, parce qu'elle contient & comprend tous les Elémens; & par cette raison, quand le Sperme de Mercure est conjoint avec la Terre du Corps imparfait, alors cela s'appelle la Conjonction; car dans ce temps-là le Corps de Terre, ou la Terre du Corps imparfait, se dissout en Eau de Sperme, & se fait Eau sans aucune division. Il

est aussi dit dans un autre endroit : La Solution du Corps, & la Congélation de l'Esprit sont deux choses ; mais elles n'ont qu'une Opération, car l'Esprit ne se congèle que par la Dissolution du Corps, & le Corps ne se dissout que par la Congélation de l'Esprit. Et quand le Corps & l'Ame s'ajustent & se conjoignent ensemble, chacun d'eux agit contre son Compagnon en fait semblable. La Terre & l'Eau nous en fournit un exemple ; car quand l'Eau s'ajoute à la Terre, cette Eau, par son humidité, s'efforce à dissoudre la Terre, & la rendant plus subtile qu'elle n'étoit auparavant, elle l'humecte & se la rend semblable ; parce qu'elle est plus subtile que la Terre.

L'Ame fait la même chose dans le Corps, & c'est de cette manière que l'Eau se rend épaisse avec la Terre, & devient semblable à la Terre, quant à l'épaisseur, parce que la Terre est plus épaisse que l'Eau. Par cette raison on conçoit qu'entre la Solution de la Terre, & la Congélation de l'Esprit, il n'y a point de différence de temps, ni de diversité dans l'Opération, en sorte que l'une se fasse sans l'autre. Or donc comme on ne connoît point de différence de temps, ni de manière diverse d'opérer, dans la Conjonction de l'Eau avec la Terre ; de même,

On ne connoît point de différence de temps, ni de diverse manière d'opérer, quand la Semence de l'Homme se mêle avec le Sperme de la Femme au moment de leur Conjonction; ils ne se séparent plus l'un de l'autre, & il n'y a dans l'ordre de la Nature, qu'un But, qu'une Fin, qu'une Voye, qu'une Opération. Le Roi Merlin dit à ce sujet: La Conjonction suppose la Mixtion, & les Semences se mêlent comme le Lait; ce qu'on remarque lorsque la Mixtion est parfaite, & de cette Mixtion parfaite, il s'ensuit la Génération.

Il faut entendre de ce que nous venons de dire, que quand la Terre se dissout en Poudre noire, & qu'elle commence un peu à retenir du Mercure, il faut entendre, dis-je, que c'est le Mâle qui exerce son action avec la Fémelle; c'est-à-dire, l'Azoth avec la Terre. Surquoi Aristéus dit dans la Tourbe: Les Hommes n'engendrent point ensemble, ni les Femmes ne conçoivent point seules; car la Génération ne se fait que par Mâle & Fémelle; & Nature ne s'éjouit que quand les Mâles reçoivent les Fémelles, parce qu'alors se fait Génération, & non en ajoutant follement aux Natures d'autres Natures étrangères & dissemblables. Fais donc conjoindre ton Fils Gabertin avec sa sœur Béya, qui est une Fille froide, douce & tendre. Gabertin est le

Mâle, & Béya est la Fémelle, qui amande & corrige Gabertin, parce qu'il est venu d'elle. Et quoique Gabertin soit plus chaud que Béya, néanmoins il ne fait point de Génération sans Béya. Gabertin étant couché avec Béya, il meurt aussitôt; car Béya monte sur lui, l'embrasse & l'enferme dans son ventre, en sorte qu'on ne voit plus aucune chose de Gabertin. Béya donc a embrassé Gabertin avec un amour si véhément, qu'elle l'a entièrement conçu & transmué en sa nature, & l'a divisé en diverses parties. Voici ce que dit encore le Roi Merlin: Ce qui étoit dans la Conception comme du Lait, se change & se transmué en Sang; ce qui étoit blanc se fait noir, & après survient le rouge resplandissant.

L'Imprégnation se fait quand la Terre se blanchit par la prédomination & gouvernement de la Nature. L'Eau mêlée avec la Terre, croît & se multiplie, & la Génération se fait avec augmentation de nouvelle Lignée. Alors il faut laver & nettoyer la Terre noircie, & la blanchir avec la chaleur du feu. Surquoy dit Haly: Prends ce qui est descendu au fond du Vaisseau, & le lave & nettoye bien avec la chaleur du feu, jusqu'à ce que la noirceur en soit ôtée, ainsi que son épaisseur & sa crasse. Fais-en aussi sortir, voler & ré;

soudre toute addition d'humidité jusqu'à ce qu'il devienne comme Chaux très-blanche, sans qu'il paroisse en elle aucune tache ni aucune ordure. Alors la Terre est pure, & propre à recevoir l'Ame. L'Impregnation, en corroborant & confrontant ce qui a été mué & changé, nous promet, après la Conception, quelque chose d'une plus grande perfection; & ce qui a été bien purgé & bien nettoyé, se lie ensuite, & se conjoint par une bonne paix.

L'Enfantement arrive quand le Ferment de l'Ame s'ajuste avec le Corps, c'est-à-dire le Corps ou Terre blanchie, en sorte que du Tout il ne se fasse qu'Un, tant en Substance qu'en Couleur. Alors notre Pierre est née & faite, ayant vie perpétuelle: Car alors l'Esprit est conjoint & ajusté avec le Corps par le moyen de l'Ame. C'est la vraie Composition. Ecoutez Haly sur ce point: Ceci, dit-il, se fait avec putréfaction & mariage; lequel mariage n'est autre chose que mêler le subtil avec l'épais, & ajuster & insérer l'Ame avec le Corps; & la putréfaction, c'est cuire & rôtir la Terre, & l'arroser jusqu'à ce qu'ils se mêlent ensemble, & que tout ne soit fait qu'Un. Dans ces Matières, on ne fait point de diversité, de variété ni de séparation. Alors la Terre, étant mêlée avec l'Eau, elle s'efforcera de retenir ce qui est

322 **LE DESIR DESIRÉ**
épais, & le subtil se mettra en devoir de purger l'Ame avec le feu, pour qu'elle puisse l'endurer & le souffrir. De même, l'Esprit, né dans ces Corps, s'efforcera, & désirera être répandu avec eux. Voici ce qu'en dit le Roi Merlin.

*La quatrième Imprégnation,
Par moyen de Corruption,
Fait de l'Enfant production.
A ce qu'est né la vie est donnée ;
Et s'il n'est né la vie est déniée.*

Le Nutriment se fait quand la Créature, étant hors du ventre, a besoin d'être nourrie. La première nourriture est le Lait, avec une chaleur convenable, afin que ce qui vient de naître soit peu à peu conforté & corrobore, en augmentant la nourriture à proportion de l'accroissement ; car plus les Os se fortifient, plus facilement l'Enfant parvient à la jeunesse, & par conséquent à un âge parfait de Substance forte & d'une grande vertu.

Il faut opérer de la même manière dans notre Oeuvre. Sçachez donc que rien ne peut s'engendrer ou procréer sans chaleur ; que la trop grande chaleur gâte & fait périr le Composé ; que le Bain trop froid chasse & fait fuir ce qui lui est conjoint ;

mais, que la chaleur, qui est tempérée, chasse, par sa douceur, les humeurs corromptantes du Corps. Ce qui fait dire à Morien : Ce qui est premièrement né est mis en lumière, & ensuite nourri & entretenu. Le Feu surmonte l'Eau, & le Phénix administre & brûle le Nutriment. C'est pour cela que notre Pierre est appelée le *Fils né*, au sujet duquel il est dit dans la Tourbe : Honnorez votre Roi, qui vient du feu ; couronnez-le d'un Diadème, & l'illuminez jusqu'à ce qu'il parvienne à un âge parfait. Ne le faites ni brûler ni fuir par une trop grande chaleur ; car si vous le provoquez par plus de chaleur qu'il ne faut, il vous ôtera son régime & son gouvernement. Son Père est le Soleil, & sa Mère est la Lune. Le Vent le porte dans son ventre, & la Terre est sa Nourrice. Il est vrai qu'il est nourri de son propre Lait ; c'est-à-dire, du Sperme dont il a été fait dès le commencement : Soit donc imbibé & attrempé souvent, & bien souvent peu à peu de son Mercure, jusqu'à ce qu'il boive son saoul & à sa suffisance. Alors, comme dit Haly : Le Corps fait retenir la Teinture, & la Teinture fait paroître la Couleur, & la Couleur fait démontrer la Teinture, dans laquelle est la Lumière, la Vie & la Nature. Ce qui est le droit & court chemin pour arriver à la perfection de notre

Matière, même à la fin de notre Art, & à la consommation de notre Oeuvre.

Par tout ce que je viens de rapporter, tu peux, mon cher Lecteur, entendre facilement *les Paroles obscures* des Philosophes, & tu pourras connoître qu'ils s'accordent tous ensemble sur ce point, Qu'il n'y a pas d'autre moyen pour opérer sagement en notre Art que ce que je t'ai déclaré. Or donc tu as déjà la *Solution du Corps, & la Réduction d'icelui à sa première Matière* : Ensuite tu as la *Conversion d'icelui en Terre* : Tu as pareillement le *blanchissement de la Terre noire*, comme tu as la *Subtiliation ou Mutation dans l'Air*. Car alors se fait la *Distillation de l'humidité qui est en lui* ; & ce qui s'élève & monte de la Terre, se fait de nature d'Air, & la Terre demeure calcinée ; & alors est le feu de Nature. Tu auras aussi la *comixtion d'Âme, de Corps & d'Esprit tout ensemble*, & la *conversion ou mutation de l'un en l'autre* ; d'où le Composé prend une grande augmentation, dont l'utilité est plus excellente qu'on ne peut concevoir, ni comprendre par aucun raisonnement. Ce qui se fait moyennant l'aide du Seigneur, Dispensateur unique de tous Trésors, & de toutes graces ; lequel, en Trinité, est un seul Dieu, qui règne dans les Siècles des Siècles, Ainsi soit-il.



LE LIVRE
 LE LA
 PHILOSOPHIE
 NATURELLE
 DES METAUX

DE MESSIRE BERNARD,
 Comte de la Marche Trévifanne.

P R E F A C E. (1)



N invoquant le Nom de Dieu, sans lequel nulle aide est faite : car tout bien vient premier de lui, & vient à l'Âme de bonne volonté, & à l'Homme de male volonté & traître, ja-

(1) Le Trévifan ayant écrit ce Livre en François, on n'a pas jugé à propos de corriger son Langage, de peur de donner à ses expressions naïves un sens,

qui auroit pû altérer sa Doctrine. On fera moins scrupuleux à l'égard des autres Ouvrages, qu'il a écrit en Latin.

326 LE LIVRE DU TREVISAN ;
*mais n'y entrera Sapience , ni aide ne lui
sera faite.*

Afin que tant d'*Inquisiteurs* de cette précieuse Science & vénérable Art, soient réduits de ténèbres à lumière, & qu'ils laissent tant de voyes *transverses*, auxquelles n'y a nul profit, par quelque manière que ce soit, ni par labour qu'on y puisse mettre; moins par tant de dépense que l'on y puisse faire, jamais on n'y trouve profit, ni aucune apparence de vérité. Donc, afin que ce digne Art ne soit tant foulé par les *Décéveurs* & *Sophistiques*, & que les *Inquisiteurs* goûtent des fruits de cette Science, *appareillez* pour eux & ceux qui sont les Fils, & *ensuivent le grand chemin que Nature tient en toutes ses Créations, Opérations & Compositions*, & qu'ils puissent être informez, tant en Spéculative, qu'en Pratique, par raison nécessaire & approuvée par vraie expérience que j'ai touchée de mes mains & vüe de mes yeux. Car quatre fois j'ai composé la benoîte Pierre, qui est *vilipendée* par les Ignorans, *cuïdant* les uns être impossible, les autres qu'elle soit tant difficile de faire, que jamais nul n'y puisse parvenir; & plutôt se *transversent* ès voyes *obliques*, & dépendent leurs biens & ceux d'autrui par les *Réceptes* & Livres *Sophistiques*, comme *Géber*, *Archelaüs*, *Rasis*, la *Semite d'Al-*

DE LA PHILOS. NAT. DES METAUX. 327
bert le Grand, la Tramite d'Aristote, le
Canon de Pandecta, la Lumière de Rasis,
l'Épître de Démophon, & la Somme gran-
de Testutale, & autres infinis Livres *Errati-*
ques, & errans, faisans dépendre infinies
pécunes & biens, & à la fin jamais on ne
trouve rien en ces Livres. Et aussi tant
de Receptes Sophistiques & tant de Ré-
gimes pénibles, frais & grands dépens que
les Décéveurs font, tant que par tout la
benoîte Science est trouvée pour *trouffe*.
Et les Ignorans en commun vulgaire di-
sent ainsi : Comme ils ayent été trompez,
ils veulent tromper les autres, & c'est une
sotté raison : Car un Sage désire faire faits
& chose, qu'après il aye perpétuelle loüan-
ge. Comment donc voudroient-ils mettre
mensonges, lesquels ne pourroient être
par nulle raison naturelle ? Mais les Igno-
rans, s'ils n'entendent la première fois un
Livre, ils en disent mal, & ne le veulent
plus relire ; pourquoi guères de gens n'y
viennent : *Car mieux vaudroit la seule ima-*
gination d'une bonne Intelligence de quel-
conque, mais qu'il connoît un peu les Prin-
cipès de la Nature Métallique, & plutôt
viendroit à la fin, que par tant de Livres
à les lire, sans y prendre goût pour les en-
tendre.

Et pour ce, afin que je puisse faire un
bon Traité & brief, & ensuivre la congré-

328 LE LIVRE DU TRÉVISAN;
gation des Sages, qui ont bien parlé en
cette Science; & aussi que par mon Livre
les Disciples puissent être bien informez,
tant en Théorique qu'en Pratique & en
Opération; Je diviserai mon Livre en qua-
tre Parties.

1. En la première, je veux parler des In-
venteurs de cette digne Science, & des
Sages qui l'ont eue, comment & selon que
je l'ai sçüe.

En la seconde Partie, je parlerai de moi-
même, de mon temps, & comment, de-
puis le commencement jusqu'à la fin, je
l'ai sçüe, & comment je fis du tout & par
tout, sans aucune envie, les labeurs que
j'ai eu en la poursuivant.

En la troisième Partie, je veux parler
des Principes & Racines des Métaux, &
mettre raisons évidentes & philosophales.

En la quatrième Partie de mon Livre,
je veux parler de la Pratique, laquelle je
mettrai un peu *Parabolique*; mais non pas
tant, qu'en y mettant peine, tu ne l'enten-
des bien.

Et par les autres Parties tu pourras être
instruit merveilleusement: Et si tu n'entens
l'Œuvre par mon Livre, vraiment je
croi que jamais tu ne viendras à cet Art.
Mais ne pense pas l'entendre à la deuxi-
me, ni à la troisième fois, ni à la dixième
fois; mais toujours plus l'entendre en le
répétant:

DE LA PHILOS. NAT. DES METAUX. 329
répétant : Et je ne dis rien en mon Livre,
que je ne prouve par raisons & expériences
évidentes ; & aussi par l'autorité des Maî-
tres , parlans en cet Art & Science très-
raisonnablement & par grande raison.

Un Homme y devroit mettre peine &
y travailler : Car par cet Art & Science
l'on peut éviter toute peine & maudite
pauvreté : Car pauvreté tue non seulement
le Corps , mais l'Esprit , & l'Ame , & la
vie , & toute force , sens & entendement.
Aussi cette Science guérit de toute mala-
die quelle qu'elle soit , corporelle ou spi-
rituelle , es Hommes subitement ; de sorte
que la Nature ait *substantiation*. Comme
moi-même l'ai, en mon Dieu, expérimenté en
plusieurs Ladres, Caduques, Hydropi-
ques, Ethiques, Apoplectiques, Iliques,
Démoniaques, Insensez, & Furimonds,
& autres quelconques maladies, qui se-
roient longues à *narrer*, & pas ne le *cu-
deroye*, si vñ ne l'eusse & fait.

Aussi la devroit-on aimer : Car, par
cet Art, on peut avoir tous les autres Arts
& Sciences. Il administre les nécessités
pour la vie : là ou autrement on y a grand
peine, & on n'y peut vacquer à l'esprit
étudiant. *Item*, Cet Art & Pierre, vraiment
composée, orne l'Ame de toutes vertus :
Et peut-on faire plusieurs aumônes, par
lesquelles on peut avoir sainteté & salut

330 LE LIVRE DU TREVISAN;
de l'Ame, & faire les œuvres de Miséricorde; comme racheter les Captifs, subvenir les Veuves & pauvres Orfelins, & guérir les pauvres Malades. On y devoit bien prendre peine: Car à étudier en Loix, en Décret, en Théologie, en Médecine, ou apprendre un Art Mécanique, un Homme est bien six ou sept ans: Et en cette précieuse Science, on n'y veut mettre qu'un mois, ou cinq ou six. Hélas! toutes les autres ne sont rien au regard d'elle. *Elle est tant aisée, que si je te le disois, ou montrerois l'Art par effet, à peine le pourrois-tu croire ni entendre, tant est facile; mais il y a un peu de peine pour entendre nos mots, & d'en sçavoir la vraie intention.*

PREMIERE PARTIE.

Des Inventeurs, qui premiers trouvèrent cet Art précieux.

LE premier Inventeur de cet Art (comme on lit és Faits de mémoire, & aux Livres des Gestes anciennes, & au Livre Impérial, & en l'Exposition de Clavetus sur la Table d'Emeraude, & és autres Livres) ce fut Hermès le Triple: Car il sçut toute triple Philosophie naturelle, sçavoit

DE LA PHILOS. NAT. DES MÉTAUX. 331
Minérale, Végétale, & Animale : Et pour ce qu'il fut Inventeur de l'Art, nous l'appellons Père, ainsi comme en tous les Livres de la Turbe, d'Hermès avant Pythagorès en est parlé, que quiconque aura cette Science, il est appelé son Fils. Cet Hermès-ci, fut cettui-là de qui est écrit en la Bible, qui après le Déluge entra en la Vallée d'Ebron, & là trouva sept Tables de Pierre de marbre, & en chacune des sept Tables, étoit imprimé un des sept Arts Libéraux en Principes; & firent *insculpées* ces Tables avant le Déluge, par les Sages qui étoient alors. Car ils sçavoient que le Déluge viendrait sur toute la Terre, & que tout y périroit : Et afin que les Arts ne périssent, ils les inculpèrent en ces Pierres marbrines. Ledit Hermès seulement trouva lescrites Tables, lesquelles sont le fondement de tous les Arts & Sciences. Et cet Hermès-ci fut devant la Loi ancienne. Mais il y eut *moult* de Gens en ce temps-là qui sçurent cette Science : Et dit Aros, en son Livre, qu'il écrit au Roi de Meffohe, Qu'au temps de la donation de la Loi ancienne au Désert, auprès de la Montagne Sinai, cette Science fut donnée & révélée à aucuns des Enfans d'Israël, à *décorer* & parfaire l'œuvre du Temple, & l'Arche de l'ancien Testament; comme il est écrit

332 LE LIVRE DU TREVISAN;
en Ezéchiel le Prophète, & en Daniel, &
au Livre de Joséphus.

Et ainsi l'Oeuvre a été donnée de Dieu à aucuns, comme j'ai dit. Les autres l'ont trouvée comme par nature, sans Révélation ni Livres quelconques, ni Expérience; comme la Phitomée, Rébecca, Salomon, Ambadagésir, & Philippe Macédonien. Mais Hermès, après le Déluge, fut le premier Inventeur & *Probateur* de cette Science de Philosophie, & trouva lescdites Tables en la Vallée d'Ebron, là où Adam fut mis, étant chassé du Paradis Terrestre. Et après Hermès vint-elle par lui à d'autres infinis. Et ledit Hermès en fit un Livre, qui dit ainsi.

C'est vraie chose & sans mensonge, & très-certaine, que le haut est de la nature du bas, & le montant du descendant. Conjoins-les par un chemin & par une disposition. Le Soleil est le Père, & la Lune blanche est la Mère, & le Feu est le Gouverneur. Fais le gros subtil, fais le subtil épais, ainsi tu auras la gloire de Dieu. Voici tout ce que dit Hermès en ce Livre là. Ce Livre là est bien brief; mais toutefois ce sont grands mots, & toute l'Oeuvre y est écrite.

Le Roi Calid l'a eüe moyennant Bénégid le Ternaire, & son Fils, Aristote,

Platon, & Pythagores, qui est le premier appelé Philosophe, qui fut Disciple d'Hermès, & fit une *Congrégation*, là où il y en a plusieurs qui l'appellent *Le droit Livre du Code de toute vérité*. Car la vérité y est *saue*, aucune superfluité ni diminution, combien qu'il soit obscur aux Lisans. Alexandre l'a eüe, qui fut Roi de Macédoine. & Disciple d'Aristote. *Item*, Avicenne qui aussi bien en parle, & Galien & Hypocrate. Et en Arabie cette Science a été sçuë de plusieurs, comme du Roi Haly, qui étoit souverain Astrologien, & l'enseigna à Morien, & Morien à Calib, Roi d'Arabie: Et Aros l'a eüe, & l'enseigna à Nephandin son Frere; & Saturne à Luncabur & à son Extraction, & à sa Soeur Madéra. Et infinis Gens l'ont eüe en Arabie. Plusieurs Gens l'ont eüe, & ont fait plusieurs Livres sous paroles méthaphoriques & sous figures, en telle manière que leurs Livres ne peuvent être entendus, fors que par les Enfans de l'Art. Tellement que je dis bien, Que les Disciples, par tels Livres, sont dévoyez plutôt qu'adressez à la droite voie; & la cachent & *mussent* plus par leurs Livres qu'ils ne la révelent.

Aussi en France plusieurs l'ont eüe, commel'Escot, Docteur très-subtil, Maître Arnaud de Ville-neuve, Raymond-

334 LE LIVRE DU TREVISAN;
Lulle, Maître Jean de Meung, l'Hortolan;
& le Véridique: Et une grande multitude
d'autres par tout l'ont sçué. Mais voyant
par ces Livres tant de damnations & *déses-*
pérations, qui viennent aux Etudians, ai
voulu *labourer* pour mieux à mon pouvoir
& petit *engin* les pourvoir, afin qu'eux
prient Dieu pour moi.

DEUXIEME PARTIE,

*Où je mettrai ma peine & dépense depuis
le commencement jusqu'à la fin,
selon vérité.*

LE premier Livre que je lûs fut Rasis;
là où j'employai quatre ans de mon
temps, & me coûta bien huit cens écus
en l'éprouvant; & puis Géber, qui m'en
coûta bien deux mil & plus, & toujours
avois Gens qui m'*astamboient* pour me dé-
truire. Je vis le Livre d'Archélaus par trois
ans, là où je trouvai un Moine, où lui &
moi *labourâmes* par trois ans, & ès Livres
de Rupescissa, & au Livre de Sacrobosco
avec une Eau de vie *rectifiée* trente fois sur
la lie, tant qu'en mon Dieu nous la fîmes
si forte, que nous ne pouvions trouver
voirre (verre) qui la souffrît pour en be-
soigner, & y dépendîmes bien trois cens
écus.

Après que j'eus passé douze ou quinze ans ainsi, que j'eus tant dépendu, & rien trouvé, & que j'eus expérimenté infinis *Receptes*, & de toutes manières de Sels en dissolvant & congélant, comme Sel commun, Sel armoniac, de Pin, Sarracin, Sel métallique, en dissolvant & congélant, & calcinant plus de cent fois par bien deux ans : en Alums de Roche, de Glace, de Scaiole, de Plume ; en toutes Marcaffes, en Sang, en Cheveux, en Urine, en Fiente d'Homme, en Sperme, en Animaux, & Végétaux, comme Herbes ; & après en Coperoses, en Atramens, en Oeufs, en Séparation des Elémens, en Athanor par Alambic & Péllan, par Circulation, par Décoction, par Réverbération, par Ascension & Descension, Fusion, Ignition, Elémentation, Rectification, Evaporation, Conjonction, Elévation, Subtiliation, & par Commixtion, & par infinis autres Régimes sophistiques : Et y fus en toutes ces Opérations bien douze ans ; tellement que j'avois bien trente-huit ans, que j'étois après l'extraction du Mercure des Herbes & des Animaux : tant que j'y dépendis, tant par Trompeurs, que par moi, pour les connoître, environ six mil écus.

Après, toujours cherchant, je commençois à perdre courage, mais toujours je priois Dieu qu'il me donnât grace de par-

336 LE LIVRE DU TRÉVISAN,
venir à cette Science. Il advint qu'il vint
un *Lai*, Baillif de notre pays, qui voulut
faire la Pierre de Sel commun, & le dissol-
voit à l'Air, puis le congéloit au Soleil,
& faisoit des autres choses beaucoup, qui
seroient longues à raconter, & en cela nous
perséverâmes un an & demi, & rien ne fi-
mes, car nous ne besoignons pas sur Ma-
tière d'ûë. Et comme dit la vénérable Tur-
be, appelée le Code de toute vérité, *On
ne peut trouver en la chose ce qui n'y est
pas.* Mais, comme il est tout clair, au
Sel commun n'est pas la chose que nous
quérons, & nous vîmes bien par quinze
fois que nous recommencions, & n'y
voyons nulle altération de sa nature, &
par ainsi nous laissâmes cettui Ouvrage.

Et puis nous vîmes des autres, qui fai-
soient de très bonne Eau forte pour vou-
loir dissoudre très-bon Argent fin, & Cui-
vre & autres Métaux, & dissolvoient en
un Vaisseau Argent fin, & Argent vif en
un autre, & tout avec une même Eau &
bien violente, & les y laissoient par douze
mois, & puis prenoient les deux Phiolles,
& les mettoient en une; Et alors ils di-
soient que c'étoit mariage du Corps & de
l'Esprit. Puis mettoient dessus cendres
chaudes, & faisoient évaporer la tierce
partie de l'Eau forte; & ce qui nous res-
toit, nous le mettions en une Cucurbite
triangulaire

DE LA PHILOS. NAT. DES MÉTAUX. 337
triangulaire bien étroite; & le Vaisseau,
nous le mettions au Soleil, & puis à l'Air,
tant qu'ils disoient se créer petits *Lapils*
cristallins, fondans comme cire, & congé-
lez. Et disoient que c'étoit Pierre au blanc,
& que celle du Soleil, ainsi faite, étoit
au rouge. Et nous en fîmes en cette ma-
nière jusqu'à vingt-deux Phioles, toutes
à demi pleines; & ils nous en donnèrent
trois. Et nous tretous attendîmes par cinq
ans que ces Pierres cristallines se créassent
aux fonds des Phioles; & à la fin ne trou-
vâmes rien de notre intention, & ne le fe-
rions jamais: Car (comme dit la vénérable
Turbc) *Nous ne voulons rien étrange en
notre Pierre; mais d'elle-même se parfait-
elle, & parachève en son unique Matière
métallique.* Tant que j'avois bien quarante-
six ans & plus.

En après nous, avec un Docteur Moine
de Cisteaux, nommé Maître Geofroi le
Leuvrier, voulûmes à son intention faire
la Pierre: Car nous sçavons bien que
toute autre chose que la seule Pierre étoit
fausse, & par ainsi nous ne cherchions que
la seule Pierre, & sçavons bien que c'é-
toit la vérité. Et voici ce que nous fîmes.
Nous achetâmes des Oeufs de Geline deux
milliers, & nous les cuisimes en eau, jus-
qu'à ce qu'ils fussent bien durs; puis nous
séparâmes les cocques à part, & les *aubins*

338 . . . LE LIVRE DU TREVISAN,
& les rouges à part, & calcinâmes les coques jusqu'à ce qu'elles fûssent blanches comme nége; & les *aubins* & les rouges nous les pourrîmes tout par eux en fient de Cheval; & puis les distillâmes trente fois, & en tirâmes Eau blanche, & puis Huile rouge à part, & finalement nous fîmes choses qui seroient longues à dire, & en la fin nous ne trouvâmes rien de ce que nous demandions, & y persévérâmes deux ans & demi, à tant que par *désespérations* nous laissâmes tout; car aussi ne besoignons-nous pas de Matière *dië*. Nous demeurâmes, mon Compagnon & moi, & y apprîmes à sublimer les Esprits, & à faire l'Eau forte, dissoudre, distiller, & séparer les Elémens, & à faire Fourneaux, & Feux de maintes manières; & fûmes bien huit ans en ces Opérations.

Enfin, après vint un Théologien, grand *Clerc*, qui étoit Protonotaire de Bergues, & avec lui nous voulûmes *besoigner*, & faire la Pierre, laquelle il vouloit faire avec seule Coperose. Et premier, nous distillâmes de bon Vinaigre huit fois, puis nous mettions la Coperose là dedans, premièrement calcinée par trois mois, puis en tirions & y remettions le Vinaigre, & la Coperose demeuroit au fond, & puis remettions le Vinaigre, puis tirions & remettions, & le faisons ainsi chacun jour quinze

fois; tellement que j'en eus les fièvres quartes par quatorze mois, & en *cuidai* mourir; & laissâmes tout par un an, & ne trouvâmes rien; car nous besoignons sur Matière *étrange*.

En après, vint un Homme, gentil *Clerc*, & nous dit que le Confesseur de l'Empereur sçavoit de certain la Pierre, lequel on appelloit Maître Henri. Et alors nous allâmes devers lui, & dépensâmes bien deux cens écus avant que d'avoir eu la connoissance de lui: Et brief, par grands moyens & grands Amis, nous eûmes son accointance. Et voici comme il faisoit. Il mettoit Argent fin avec Argent vif, & puis il prenoit du Soufre & de l'Huile d'Olives, & fondoit tout ensemble sur le feu, & le Soufre se fondoit avec l'Huile, & puis le cuisoit, tout à petit feu, dans un Pellican, bien fort lutté de deux doigts d'en haut, tout vêtu de *Lut* fort, & avec un bâton incorporions le tout ensemble; & notre Matière jamais ne se vouloit prendre, ni bien mêler. Et quand nous eûmes bien mêlé tout par bien deux mois, nous le mîmes en une Phirole de verre luttée de bonne argille, & puis le desséchâmes, & le mîmes en cendres chaudes par long-temps, & faisons feu tout à l'entour de la Phirole, jusqu'au près de la bouche, & nous disions qu'en quinze jours ou trois

340 LE LIVRE DU TREVISAN ;
semaines, par la vertu du Corps & du Soufre, ils se convertiroient en Argent. Et après le temps de notre Décoction, il mettoit en la Phirole du Plomb, selon qu'il lui sembloit, & fondoit tout à fort feu, & puis le tiroit & faisoit affiner. Alors nous devions trouver notre Argent multiplié de la tierce partie. Et à celle Oeuvre je mis pour ma part dix marcs d'Argent; & les autres y en avoient mis trente-deux marcs; dequoi nous *cuidions* avoir bien cent trente marcs d'Argent ou plus, & fîmes tout affiner, & des trente-deux marcs, que les autres y avoient mis, n'en trouvèrent que douze marcs; & moi de mes dix marcs, je n'en eus que quatre. Et ainsi, comme désespérez & *doulents*, laissâmes tout. Et moi qui *cuidois* avoir tout le Secret, je perdis en tout, pour avoir l'acointance dudit Confesseur, tant en Argent que j'y avois mis, qu'en autres choses, bien quatre cens écus.

Et ainsi je délaissai tout, bien deux mois, que n'en voulois ouïr parler; car tous mes Parens me blâmoient & tourmentoient tant, que je ne pouvois boire ni manger, & je devins si maigre & si défiguré, que tout le monde *cuidoit* que je fusse empoisonné. Et bref, je fus encore tant animé & enflambé de besoigner plus que devant mille fois; car je *doulois* mon temps, qui

DE LA PHILOS. NAT. DES METAUX. 341
se passoit, & j'avois plus de cinquante-
huit ans. Hélas ! je ne besoignois pas en
droite Voye ni Matière. Car comme dit
Géber : *De quelconques Corps imparfaits,*
comme Plomb, Etain, Fer, Cuivre, à les
mêler avec les Corps parfaits simplement
par nature, ils ne s'en font pas plutôt par-
faits Car les Corps parfaits par nature,
ont seulement simple forme parfaite pour
leur degré & nature, & Nature y a seule-
ment *besoigné* quant au premier degré de
perfection : Et ainsi ils sont comme morts,
& ne peuvent rien bailler de leur perfec-
tion aux Corps imparfaits, pour deux cau-
ses. Premièrement, car ils demeurent eux-
mêmes imparfaits, partant qu'ils n'ont que
celle perfection qui leur est nécessaire &
requisse. Secondement, parce qu'ils ne peu-
vent mêler ensemble les Principes d'eux ;
comme il est écrit au treizième Digeste de
Pandectâ, & au Livre de Calib, & au
Livre de Géber, & en l'Oeuvre naturelle,
& en Maître Daalin, & en Arnaud de
Villeneuve ; toutes ces raisons y sont clai-
rement mises. Mais comme il est écrit au
Miroir d'Alchimie, & aussi en l'Adresse
des Errans, que composa Platon, & en
l'Épître d'Euvral, & aussi au grand Ro-
faire désiré, & par Euclides en son brief
Traité, & aussi en tous les Livres vérita-
bles, disans ainsi : *Les Corps vulgaires, que*

Nature seulement en la Minière a achevé ; ils sont morts , & ne peuvent parfaire les Imparfais ; mais si par Art nous les prenions & les parfissions sept ou dix ou douze fois , d'autant teindroient-ils à l'infini ; (1) car alors sont-ils pénétrans , entrans , tingens , & plus que parfaits & vifs , au regard des Vulgaires. Et par ce , dit Rasis & Aristote , en sa Lumière des Lumières , & Aulphanes en son Pandecte , & Daniel au 5. Chap. de son Retraicte , Que notre Or complet est plus que vif. Et que notre Or n'est pas Or vulgaire ; ni aussi notre Argent blanc , (qui est toute une chose ,) n'est pas Argent vulgaire , car ils sont vifs , & les autres sont morts , & n'ont nulle force. Et aussi comme on peut appercevoir au Code doré de toute vérité , & en plusieurs autres.

Et par ainsi nous en avons vû & connu plusieurs & infinis besoignans en ces Amalgamations & multiplications au blanc & au

(1) Le Soleil , la Lune & le Mercure , dit Arnaud de Villeneuve , sont Pierres mortes sur la terre , qui ne font rien que par l'industrie de l'Homme. L'Auteur de l'Harmonie Chimique , en interprétant le Sens de ces paroles , dit : Comme nous appellons morts un Homme & une Femme , qui n'engendrent point d'En-

fans ; de même nous reputons morts l'Or , l'Argent & le Mercure , tant qu'ils demeurent en leur nature. Mais , quand ils sont joints , & qu'ils produisent , alors ils sont dits vifs , parce qu'il n'y a que les choses vives , qui engendrent & qui produisent.

rouge, avec toutes les Matières, que vous sçauriez imaginer, & toutes peines, continuations & constances, que je croi qu'il est possible; mais jamais nous ne trouvions notre Or, ni notre Argent multiplié ni dûtiers, ni de moitié, ni de nulle partie. Et si avons vû tant de *Blanchissemens & Rubifications*, de *Receptes*, de *Sophistications*, par tant de Païs, tant en Rome, Navarre, Espagne, Turquie, Grece, Alexandrie, Barbarie, Perse, Messine, en Rhodes, en France, en Ecoffe, en la Terre-Sainte, & ses environs; en toute l'Italie, en Allemagne & en Angleterre, & quasi *circuyant* tout le Monde. Mais jamais nous ne trouvions que Gens besoignans de choses Sophistiques & Matières herbales, animales, végétales & plantables, & Pierres minérales, Sels, Alums, & Eaux fortes, Distillations & Séparations des Elémens, & Sublimations, Calcinations, Congélations d'Argent-vif par Herbes, Pierres, Eaux, Huiles, Fumiers & Feu, & Vaisseaux très-étranges, & jamais nous ne trouvions Labourans sur Matière dûtée.

Nous en trouvions bien en ces Païs, qui sçavoient bien la Pierre; mais jamais ne pouvions avoir leur accointance. Et par ainsi je dépendis en ces choses, tant cherchant, qu'allant, que pour éprouver, que pour autre chose, bien treize mille

344 LE LIVRE DU TREVISAN ;
écus , & vendis une *Gardienne* , qui me
valoit bien huit mille florins d'Allemagne ,
tant que tous mes Parens me *déboutient* ,
& fus en *moult* grande pauvreté , & si n'a-
vois plus guères d'argent ; aussi j'étois ja
vieux de soixante-deux ans & plus : Et
encore quelque misère que j'eusse , peine
& *souffreté* & *vergoigne* , qu'il me falloit
laisser mon País ; me confiant toujours en
la miséricorde de Dieu , qui jamais ne
défaut à ceux qui ont bonne volonté &
travaillent , je m'en allai en Rhodes , de
peur d'être connu , & là , toujourns je cher-
chois si je pouvois trouver *nully* qui me
pût conforter.

Et un jour trouvai un grand Clerc &
Religieux , qu'on disoit qui sçavoit la
Pierre , & m'en allai à lui , & par grande
peine j'eus son *accointance* , & me coûta
beaucoup , & j'empruntai d'un Homme ,
qui connoissoit les miens , bien huit mille
florins. Et voici comme il besoignoit. Il
prenoit Or fin très-bien battu , & Argent
fin très-bien battu , & les mettoit ensemble
avec quatre parties de Mercure sublimé ,
& tout mettoit en fient de Cheval par
bien onze mois , & puis distilloit à très-
fort feu , & venoit une Eau , & au fond
demeuroit une Terre , que nous calcinâ-
mes à grand feu , & la cuisions par elle en
son Vaisseau : Et l'Eau que nous en avions

distillée, nous la distillions encore par bien six fois; & toutes Terres qui demeuroient au fond, nous les assemblions avec la première, & ainsi nous distillâmes tant qu'il ne faisoit plus de Terre. Et quand nous eûmes assemblé toutes nos Terres en un Vaisseau, & toutes nos Eaux en un *Urinal*, nous remettions l'Eau petit à petit sur la Terre; mais jamais pour peine que nous y pûssions mettre, la Terre ne vouloit prendre son Eau, mais toujours l'Eau nageoit par dessus. Et l'y laissâmes bien sept mois, que nous ne vîmes point de Conjonction ni Altération quelconque. Et puis nous fîmes plus grand feu, mais jamais nulle Conjonction ne s'y faisoit, & par ainsi tout fut perdu. Et à cela j'y fus bien trois ans, & y dépendis bien cinq cens écus.

Celui avoit de beaux Livres, c'est à sçavoir le *Grand Rosaire*, & alors quand j'eus été comme désespéré, je m'en allois lire & étudier Maître Arnaud de Villeneuve, & le Livre des Paroles, que composa Marie la Prophétesse, & autre plusieurs, & je regardois & étudiois, & je vis clairement que tout ce que j'avois fait ne valoit rien, & si étudiois bien par huit ans de long en ces Livres, qui étoient bons & beaux, & plains de bonnes raisons philosophales, évidentes & très-bonnes; & connus clai-

rement que toutes mes Oeuvres du temps passé ne valoient rien, & je regardai le Code de toute Vérité, qui dit tant bien: *Nature soi amende en sa nature, & Nature s'éjoüit de sa nature, & Nature surmonte nature, & Nature contient nature.* Et le dit Livre m'instruisit fort, & me délivra de mes Sophistications & Ouvrages errans, & étudiaï avant que de besoigner, & arguois, & passois maintes nuits sans dormir. Car je pensois en moi-même, que par Homme je n'y pouvois parvenir; partant que s'ils le sçavoient, jamais ne le voudroient dire; & s'ils ne le sçavoient, de quoi me serviroit-il les fréquenter, & tant y dépendre, & mettre tant de temps & de biens, & moi désespérer; & ainsi je regardai là où plus les Livres s'accordoient; alors je pensois que c'étoit là la vérité: Car ils ne peuvent dire vérité qu'en une chose, Et par ainsi je trouvai la vérité. Car où plus ils s'accordent, cela étoit la vérité; combien que l'un le nomme en une manière, & l'autre en un autre; toutefois c'est tout une Substance en leurs paroles. Mais je connus que la fausseté étoit en diversités, & non point en *accordance*; car si c'étoit vérité, ils n'y mettroient qu'une Matière, quelques noms & quelques figures qu'ils baillâssent.

Parquoi, Fils, pour toi ai voulu prendre peine de faire ce Livre, lequel j'ai

DE LA PHILOS. NAT. DES METAUX. 347
composé , afin que ne te désespères , & que tu ne sois trompé comme moi. Car le plus clair & beau exemple qui soit ; cest parce qu'on voit à autrui advenir , se gouverner. Et en mon Dieu , je croi que ceux qui ont écrit paraboliquement & figurativement leurs Livres , en parlant de Cheveux , d'Urine , de Sang , de Sperme , d'Herbes , de Végétales , d'Animaux , de Plantes , & de Pierres & Minéraux , comme sont Sels , Alums , & Coperoses , Atraments , Vitriols , Borax , & Magnésie , & Pierres quelconques , & Eaux ; Je croi , dis-je , qu'onques il ne leur coûta guères , ou qu'ils n'y ont prins guères de peine , ou qu'ils sont trop cruels. Car , au nom de Dieu , moi qui ai eu tant de peine & de labeur ; j'ai encore grand pitié , & grande compassion des Survenans.

Qui donc , par amour fraternelle , croire me voudra , qu'il me croye , car c'est son profit , & à moi n'est que peine ; & qui ne me voudra croire *se ne* ressentira en ses Opérations , & de lui-même se châtier , si par l'exemple d'autrui il ne veut se châtier. Ne vous *chaille* de faux Alchimistes , ni de ceux qui croient en eux. Car tout ce que par aventure vous pourrez trouver en vos Livres , c'est qu'ils vous *dévoiront* par leurs *affermes* & faux *sacremens* , en disant , quand ils ne savent plus que dire : Je l'ai fait ,

348 LE LIVRE DU TREVISAN;
fait, il est ainsi. Et je dis que si tu ne
les fuis, jamais tu ne goûteras de bien.
Car ce que les Livres t'octroyent d'un
côté, ils te l'ôtent de l'autre par leurs
affirmations & sermens. Et en mon Dieu,
moi-même, quand j'ai eu cette Science,
avant que je l'eusse expérimentée, & mis
en œuvre, je l'ai scüe par Livres bien deux
ans avant que je la fisse. Mais comme je
vous dis, quand par aucune adventure, ve-
noient à moi ces Trompeurs, ces Larrons
pendables & détestables, par leurs grands
sermens, ils me dévoyoit de la bonne
opinion, là où les Livres m'avoient mis,
& juroient d'aucunes fois d'aucunes cho-
ses qui n'étoient pas vraies, dequoi je sca-
vois bien le contraire : Car ja en mes fo-
lies je l'avois éprouvé : Et par ainsi ne
pouvois-je jamais venir à affermer mon
opinion, jusqu'à ce que je les laissai du tout,
& m'adonnai à étudier toujours de plus en
plus sur cette matière : Car qui veut ap-
prendre, doit fréquenter les Sages, & non
les Trompeurs ; & les Sages, par lesquels
on peut apprendre, sont les Livres : *Posé*
qu'ils le montrent en étranges noms & pa-
roles obscures : Car sçachez que nul Livre
ne déclare en paroles vraies, sinon par
Paraboles, comme figure. Mais l'Homme
y doit aviser & reviser souvent le possible
de la Sentence, & regarder les Opérations
que Nature adresse en ses Ouvrages.

Parquoi je conclus & me croyez. Laissez Sophistications & tous ceux qui y croient : Fuyez leurs Sublimations, Conjonctions, Séparations, Congélations, Préparations, Disjonctions, Connexions, & autres Déceptions. Et se taisent ceux qui afferment autre Teinture que la nôtre, non vraie, ne portant quelque profit. Et se taisent ceux qui vont disant & sermonnant autre Soufre que le nôtre, qui est caché dedans la Magnésie, & qui veulent tirer autre Argent-vif que du Serviteur rouge, & autre Eau que la nôtre, qui est permanente, qui nullement ne se conjoint qu'à sa nature, & ne mouille autre chose, sinon chose qui soit la propre unité de sa nature. Car il n'y a autre Vinaigre que le nôtre, ni autre Régime que le nôtre, ni autres Couleurs que les nôtres, ni autre Sublimation que la nôtre, ni autre Solution que la nôtre, ni autre Putréfaction que la nôtre.

Laissez Alums, Vitriols, Sels & tous Atramens, Borax, Eaux fortes quelconques, Animaux, Bêtes, & tout ce que d'eux peut sortir; (Cheveux, Sang, Urines, Spermes, Chairs, Oeufs) Pierres & tous Minéraux. Laissez tous Métaux seuls : Car combien que d'eux soit l'entrée, & que notre Matière, par tous les dits des Philosophes, doit être composée de Vif-

350 LE LIVRE DU TREVISAN ;
argent ; & Vif-argent n'est en autres choses qu'ès Métaux (comme il appert par Gébert , par le Grand Rosaire , par le Code de toute Vérité , par Platon , par Morien , par Haly , par Calib , par Marie , par Avicenne , par Constantin , par Alexandre , par Bendegid , Esid , Serapion , par Maître Arnaud de Villeneuve , par Sarne , qui fit le Livre , qui est appelé *Lilium* , par Daniel , par S. Thomas en Bréviloque , par Albert en sa Tramite , par l'Abbréviation de l'Escot , en l'Epitre de Sénèque , qu'il écrit à Aros , Roi d'Arabie & de Hémus , & par Euclides en son septantième Chapitre des Rétractations , & par le Philosophe au troisième des Météores , là où tout clair sans nulle Parabole est dit , *Que les Métaux ne sont autre chose qu'Argent-vif congelé par manière de degré de décoction ;* toutefois ne sont-ils pas notre Pierre , tandis qu'ils demeurent en Forme métallique : car il est impossible qu'une Matière aye deux Formes. Comment donc voulez-vous qu'ils soient la Pierre , qui est une Forme digne moyenne entre Métal & Mercure ; si premier icelle Forme ne lui est ôtée & corrompue ? Et pour ce , disent Aristote & Démocritus au Livre de la Physique , au 3. Chapitre des Météores : *Fassent grande chère les Alchimistes ; car ils ne nuèront jamais la Forme des*

DE LA PHILOS. NAT. DES MÉTAUX. 357
Métaux, s'il n'y a Réduction faite à leur première Matière : Et ainsi le disent tous les Livres parlans de Nature Métallique.

Mais pour avoir entendement que c'est-à-dire que les muër & réduire en leur premier Estre, vous devez sçavoir que la Matière est celle chose dequoi est faite une Forme, ou quelque chose; comme la première Matière de l'Homme est le Sperme d'Homme & de Femme. Mais les Ignorans *cuident* entendre ce mot, de Réduction à la première Matière, ainsi, c'est à sçavoir de la réduire, comme ils disent, ès quatre Elémens. Car les quatre Elémens sont la première Matière des choses créées. Ils disent vrai que la première Matière sont les quatre Elémens; mais c'est-à-dire, ils sont la première Matière de la première Matière; c'est à sçavoir les Elémens tous quatre, ce sont les choses dequoi sont faits le Soufre & le Vif-argent, lesquels sont la première Matière des Métaux. Raison pourquoi? Car les quatre Elémens sont aussi bons pour faire un Asne & un Beuf, comme pour faire les Métaux. Car premier il faut que les Elémens se fassent par nature Vif-argent & Soufre, devant que les Elémens puissent être dits la première Matière des Métaux. Comme, par exemple, quand un Homme est composé, il n'est pas composé des quatre

Elémens, qui sont encore quatre Elémens; mais déjà Nature les a transmuez en la première Matière de l'Homme. Aussi quand Nature a transmué les quatre Elémens en Mercure & Soufre; alors est la première Matière des Métaux propre. Pourquoi? Car fasse Nature après tout, ce qu'elle voudra sur cette Matière, c'est à sçavoir Mercure & Soufre, ce sera toujours Forme Métallique. Mais auparavant & durant qu'ils étoient encore quatre Elémens, & que ce n'étoit point encore Argent-vif ni Soufre; Nature eût bien pû faire de ces quatre Elémens un Beuf, une Herbe, ou un Homme, ou quelque autre chose. Ainsi il appert clairement que les quatre Elémens, qu'ils veulent dire, ne sont point la première Matière des Métaux; mais *Soufre & Vif-argent sont appellez la propre & vraie première Matière des Métaux.* Et si ce qu'ils disent étoit vrai, il s'en suivroit que les Hommes, les Métaux, les Herbes, les Plantes, & Bêtes brutes, ce seroit toute une chose, & n'y auroit nulle différence. Car si cela étoit vrai, les Métaux ne seroient que les quatre Elémens: Et ainsi tout seroit une chose, ce qui seroit *concéder* un grand inconvénient. Et par ainsi, il appert clairement que les quatre Elémens demeurans ainsi, ne sont point la première Matière des Métaux.

Je le veux encore prouver ainsi: Car si ceci étoit vrai, que les quatre Elémens fussent la première Matière des Métaux, il s'en suivroit que des Métaux se pourroient faire les Hommes: car les Hommes ne sont faits que des quatre Elémens. Et par ainsi, il s'en suivroit que d'une chose, se pourroit faire chacune chose, & l'un semblable n'engendreroit point son semblable, non plus que le Métal; car tout ne seroit que les quatre Elémens. Et comme vous sçavez, toutes choses se font des quatre Elémens. Ainsi il ne faudroit point de Génération, ni de Semence propre, & n'y auroit nulle différence quand tout seroit fait des quatre Elémens, & tout seroit une Substance. Exemple. Le Sperme de l'Homme a part, & celui de la Femme a part, ce ne sont point la première Matière de l'Enfant, parce que Nature en peut bien faire autre chose, durant qu'ils sont ainsi à part; comme les convertir en Matière vermineuse. Mais quand une fois ils sont joints & unis ensemble en leurs vertus, si que l'un a en soi la vertu de l'autre, & l'autre pareillement la sienne: Alors Nature ne peut faire autre chose qu'icelle Forme de l'Enfant: Car c'est la fin d'icelle Matière, & n'a autre fin. A donc cette spermatique union s'appelle première Matière: car après que cette Matière est faite, Na-

354 LE LIVRE DU TREVISAN ;
ture, besoignant sur icelle, ne fait que la
Forme d'un Enfant : Et Nature ne peut
donner autre Forme à la Matière sur la-
quelle elle besoigne, que la chose à la-
quelle icelle Matière est inclinée & dispo-
sée, & est toute sa fin : Et ainsi donc, cette
spermatique union faite, Nature besoi-
gnant, ne lui peut donner autre Forme
qu'Humaine, & cette Matière n'est dispo-
sée & n'a puissance de recevoir autre For-
me que celle-là. Exemple gros pour les
Ignorans. Quand un Homme veut aller à
quelque chemin, & il est en un carrefour,
il n'est point encore au propre chemin du
lieu où il veut aller, plutôt qu'en un autre ;
mais quand une fois il est au sentier qui s'a-
dresse au chemin, fasse après ce qu'il vou-
dra, continuant toujours le droit chemin,
il viendra là.

Ainsi il appert clairement que chacune
chose a sa propre Voye & sa propre Ma-
tière dequoi elle se fait, & non pas que cha-
cune chose se fasse de chacune Matière.

Item. Si ceci étoit vrai, il ne faudroit ja
ni Ciel, ni clarté : Car les quatre Elémens
jamais ne mûroient leur nature, & tout se-
roit toujours une chose, qui est une chose
erronée.

Item. Il appert clairement après, par
expérience, que chacune chose a sa chose
semblable, dequoi elle se fait naturellement,

DE LA PHILOS. NAT. DES METAUX. 355
& ne s'en peut faire autre chose. Comme
pour faire un Cheval, il faut nature che-
valine *muée* en Sperme, uni de deux Ma-
tières contraires ; toutefois d'un Genre
chevalin. Et pour faire un Homme, Na-
ture ne prend point nature *chevaline* prin-
cipalement : Car chacune chose a sa prin-
cipale Semence, dequoi elle se fait & se
multiplie d'elle-même, & non pas autre-
ment.

Item. Ceci appert : Car en la Création
de l'Homme, Dieu fit l'Homme & puis
la Femme, & leur dit : Faites de vos Sub-
stances semblables à vous. Puis dit des autres
qu'il avoit faites : Apporte chacune son
fruit, & se multiplie, & fasse son sembla-
ble. Car si d'une chose eût pû tout être
fait, Dieu n'eût pas tant fait de choses ;
mais il en a fait de chacune sorte, afin que
chacun fit son semblable. *Item.* Dieu mê-
me en la Bible ne dit-il pas à Noé devant
le Déluge : *Fais une Arche longue & lar-
ge, & y mets de chacun Animal une paire,
à sçavoir Mâle & Femelle ; afin qu'après
notre ire passée, chacun multiple selon son
Genre, & non autrement.* Ainsi donc, tu
vois clairement que chacune chose requiert
son semblable, pour être faite & engen-
drée : Car ainsi a créé Dieu les Racines des
Créatures diverses, afin que chacune mul-
tipliât sa Substance.

Or, je te veux prouver mon propos par les autorités des Philosophes : car l'Escot dit clairement Qu'Argent-vif coagulé, & Argent-vif Sulphureux, ce sont la première Matière des Métaux. Item. En la Turbe, un appellé Noscus, lequel fut Roi d'Albanie, dit ainsi : Sçachez que d'Homme ne vient qu'Homme ; de Volatil que Volatil, ni de Bête brute que Bête brute, & que Nature ne s'amende qu'en sa Nature, & non point en autre. Pareillement, dit Maître Jean de Meun, en son Testament : Chacun Arbre porte son fruit ; un Poirier, des poires ; un Grénadier, des grénades ; & ainsi le Métal fait & multiplie le Metal, & non autre chose.

Item. Géber dit en sa Somme, lequel Géber parle d'îment en aucuns lieux ; combien que tout son Livre soit Sophistique & Erronneux : Nous avons tout expérimenté, & par raisons spectables ; mais nous n'avons ni ne sçaurions trouver chose demeurante, ni stante ; ni permanante, que la seule Humidité visqueuse, laquelle est la Racine de tous les Métaux : car toutes les autres Humidités, par le feu légèrement s'en vont, & s'évaporent, & se séparent l'un Elément de l'autre ; comme l'Eau par le feu, l'une partie s'en ira en fumée, l'autre en Eau, & l'autre en Terre demeurant au fond du Vaisseau. Et ainsi se séparent les Eléments de

toutes choses : car ils ne sont pas bien unis en homogénéation, & quelque petit feu que vous fassiez, quelque chose que vous y mettiez, se consumera & se séparera de sa naturelle Composition. Mais l'Humidité visqueuse, c'est à sçavoir Mercure, jamais ne s'y consume, ne se sépare de sa Terre, ni de son autre Élément : car ou tout demeure, ou tout s'en va, & chose quelle qu'elle soit ne s'y diminue du poids. Et ainsi par ces mots exprès conclut Géber, Que pour cette digne Pierre, ne faut que cette seule Substance de Mercure, par Art très-bien mondifiée, pénétrante, tingente, stante à la bataille du feu, ne se permettant en parties diverses séparer; ains toujours se tenant en sa seule Essence de Mercuriosité. A donc, dit-il, c'est chose qui se conjoint au profond radical des Métaux, & corrompt leur Forme imparfaite, & leur introduit une autre Forme selon la vertu de l'Elixir ou Médecine tingente, selon sa couleur. Item. Aros, le grand Roi, qui fut très-grand Clerc, dit : Notre Médecine est faite de deux choses, étant d'une Essence, c'est à sçavoir de l'union Mercuriale fixe & non fixe, Spirituelle & Corporelle, Froide & Humide, Chaude & Séche, & d'autre chose ne se peut faire. Car l'Engin de l'Art n'introduit rien de nouvel en Nature en sa Racine; mais l'Art aidé par Nature dûment en l'enseignant.

& Nature aidée par l'Art en lui parachevant ses desirs profonds, en toute intention de bon Ouvrier. Item, Morien dit: Mélez & jetez la Médecine dessus les Corps diminuez de perfection, & dit Que ce n'est autre chose qu'Argent-vif, par Art exalté sur l'Argent-vif imparfait. Et ainsi ils montrent clairement que ce n'est autre chose qu'Argent-vif. Item, Maître Arnaud de Villeneuve dit: Toute ton intention soit à digérer & cuire la Substance Mercurieuse, & selon sa dignité, elle dignifiera les Corps; qui ne sont autres choses que Substance Mercurieuse décuite.

Il se pourroit prouver par infinies raisons que le *Mercur*e double est la seule Matière prochaine première des Métaux, non pas les quatre Elémens. Et je l'ai voulu prouver, pour faire taire une multitude d'Errans, qui, pour confirmer leurs erreurs, afferment les quatre Elémens être la première Matière des Métaux.

Mais on pourroit aussi arguer & opposer contre moi toute ma Réponse. Et bien, diront-ils, nous réduisons les quatre Elémens après par notre Art en *Mercur*e & en Soufre, qui sont la première Matière des Métaux: Et par ainsi, ils auront mieux valu d'être réduits à cette simplicité & subtilité des quatre Elémens, que d'être seulement réduits en leur première & pro-

DE LA PHILOS. NAT. DES METAUX. 359
chaîne Matière ; c'est à sçavoir en seule
Substance Mercurielle.

Or, je veux prouver que ceci est *Er-
ronné* & faux, par plusieurs raisons évi-
dentes, afin que du tout je leur *clouë* la
bouche, & leur fasse faire fin à leur mau-
vaise intention ; & qu'on ne die pas que je
corrige les autres de ma volonté, mais
par bonne raison.

Je te dis donc que si cela étoit vrai, il
ne faudroit point qu'il y eût aucune Na-
ture. Pourquoi ? Car l'Art feroit les Sper-
mes de toutes choses, & feroit Hommes
des Elémens seulement, sans autre Nature,
& sans altération. Il feroit les Principes
des Compositions ; laquelle chose est con-
tre tout bon entendement : car Nature pro-
duit & a produit la Matière, de quoi après
l'Art lui aide. Il s'en suivroit donc qu'un
Médecin par son Art, ou par Herbes fe-
roit ressusciter un Mort ; ou qu'un Homme,
qui seroit mourant, il le guériroit. Ce qui
est contre le dire d'Avicenne & de Ra-
fis, là où ils disent ainsi : *Médecine est seu-
lement aidante à Nature : car si Nature n'y
est, elle ne peut avoir effet.* Aussi un La-
xatif mis en un Corps mort, ne ~~lache~~
point : car il n'est point adressé par Na-
ture. Et comme dit Hippocrate dans ses
Aphorismes : *Art présuppose une chose par
seule Nature créée, & y fait lors aide, &*

Art aide cette Nature , & Nature l'Art.

Ce qu'Hippocrate montre clairement ; lequel Hippocrate ès Principes naturels fut plus divin , qu'humain , & comme Ange spirituel sans corps. Il appert donc qu'il faut qu'Art , en besoignant , aye une Matière , laquelle aye déjà été par Nature , & non pas par Art : Et si elle étoit par Art , la Nature n'y seroit requise , car ce seroit *ja* son ouvrage , & elle n'y mettroit rien de nouveau. Ainsi appert-il clairement que Nature d'elle-même fait les natures spermaticques & les crée ; puis l'Art , besoignant par dessus , les conjoint en suivant la fin & l'intention spermaticque naturelle , sur laquelle il besogne , & non autrement.

Je le veux encore prouver par autre raison. Car quand ils seroient réduits , s'il étoit possible , en quatre Elémens ; ne faut-il pas que ces quatre Elémens se réduisent après encore une fois en Mercure & Soufre , qui sont la première Matière des Métaux , comme j'ai dit , & déjà prouvé ? Ainsi il te faudroit premièrement réduire les Corps en Argent-vif & en Soufre , & puis cet Argent-vif-ci & ce Soufre , en quatre Elémens : puis encore ces quatre Elémens , en Soufre & en Argent-vif ; à celle fin que tu en pusses faire nature métallique ; ce que seroit grande folie de le faire.

faire. Car puisque tout n'est qu'une même chose & une Substance, & qu'il n'acquiert point une nouvelle Nature, ni Matière, par cette réduction; ains qu'il n'y a toujours seulement que ce qui y étoit de premier; de quoi lui servent tant de réductions? Car autant de Substance y avoit-il durant qu'ils étoient en forme de Sperme, de Vif-argent, & de Soufre, comme après qu'il est réduit ès quatre Elémens, & n'acquiert rien de nouveau, ni en vertu, ni en poids, ni en quantité, ni en qualité. Raison, car il n'y a nulle Matière nouvellement conjointe qui la *dignifiât*, ni qu'entre eux ils *s'exaucent*; mais toujours n'est-ce qu'une seule Matière menée çà & là, sans point d'adition; & par ainsi elle vaut autant en forme de Sperme propre, comme en forme des quatre Elémens.

Mais si tu opposois de notre Pierre, en disant qu'aussi bien elle n'acquiert rien. Je te dis que si fait: car nous la réduisons, afin qu'en icelle Réduction se fasse Conjonction de nouvelle Matière d'une même Racine; & sans cette Réduction ne se peut faire: Mais il y a addition de Matière. Ainsi de ces deux Matières l'une aide à l'autre, pour faire une Matière plus digne qu'elles n'étoient, quand elles étoient toutes seules à part. Et ainsi il appert clairement que notre Réduction est requise: car

362 LE LIVRE DU TREVISAN,
par elle les Matières prennent nouvelle
forme & vertu, & s'y met Matière nou-
velle : Mais en telles Réductions, comme
ils disent, il ne s'y met point davantage
nulle Matière nouvelle, pour quelque
chose qu'ils fassent : car ce n'est autre chose
ce qu'ils font, que *circuir* une Matière nue
de Forme, sans rien *innover* ni *exalter*, par
nulle acquisition de Matière ni de Forme,
Et par ainsi il appert clairement que leurs
Réductions ne sont que fantaisies folles &
erronnées.

Item. Je lo veux prouver par Maître
Guillaume le Parisien, un très-grand Clerc,
qui fut sage en cette Science, & en tou-
che bien à propos, & dit ainsi. *En la créa-
tion de l'Enfant, il y a premièrement com-
mixtion de deux Spermes différents en qua-
lité, l'une froide & moite, & l'autre chaude
& sèche, dans le Vaisseau maternel; & la
chaleur de la Mère, digérant & mixtio-
nant les vertus des deux Spermes, & aug-
mentant leur vertu par sanguine Humidité,
qui est de la Substance de quoi est le Sperme
féminin, l'augmentant en grossissant & acti-
sant la vertu active du Sperme masculin,
& le nourrit jusqu'à ce que parfaitement soit
faite moyenne Substance, tenant de la na-
ture des deux totalement, sans diminution
ni superfluité. Et comme il dit expressé-
ment: Nature crée les Spermes, & non pas*

l'Art. Car l'Art ne sçauroit, mais après, l'Art les met au ventre maternel. Et comme il dit : Il y a bien Art aidant Nature à les mêler, comme se tenir chaudement, guéres ne se mouvoir, manger choses bonnes & de légéte digestion. Mais Art ne fait qu'aider Nature, en besoignesjà faites par Nature même. Et depuis il dit : Ainsi semblablement en notre Art. Art ne sçauroit créer les Spermés de lui seul. Mais quand Nature les a créés, adonc Art, avec la vertu naturelle, qui est dedans les Matières Spermiquesjà créés, les conjoint comme Ministre de Nature. Car il est clair qu'Art n'y met rien de Forme, ni de Matière, ni de vertu; mais seulement il aide de ce qui est, & n'est pas fait. Et toutefois y'est-il avec Nature & l'aide.

Ainsi appert-il clairement par ce notable Personnage, qui est le Chef des Ecoles de Paris, que Nature crée les Matières, & non pas l'Art. Mais après, quand elles sont créés, l'Art les fait être & conjointe avec la vertu naturelle, qui est la Cause principale, & l'Art est la Cause seconde de cette chose. Et ainsi notez bien qu'Art ne fait rien sans Nature. Car assez pourra un Homme semer & labourer la terre, avant qu'il en recueille aucun bien; si premier n'y a Matière que Nature aye créée; c'est à sçavoir le Grain de Froment, & par

364 LE LIVRE DU TREVISAN;
ainsi l'Art est aidé de Nature, & Nature
de l'Art. Et par ce il appert très-claire-
ment qu'Art ne sçauroit créer les Sper-
mes ni les Matières des Métaux : Mais
Nature les crée, & puis l'Art *administre* ;
Et par ce, peux-tu voir, que ni l'Hom-
me ni son Art, ne sçauroient réduire les
quatre Elémens en Forme Spermétique
réductive, altérative ni attractive, à cette
fin tendante & *disponente* à recevoir action
ni Forme.

Et si tu m'arguës que les Philosophes
disent qu'en notre Oeuvre, il faut qu'il y
ait les quatre Elémens : Je te dis qu'ils en-
tendent que dans les deux Spermes sont les
quatre Qualités des quatre Elémens ; c'est
à sçavoir, Chaud & Sec, qui sont Air &
Feu, en l'Argent-vif mûr, qui est le Sper-
me masculin ; & Froid & Humide en l'Ar-
gent-vif crud & imparfait, quant à la fin,
qui sont Terre & Eau, dans le Sperme fé-
minin. Non pas qu'actuellement soyent
quatre choses Élémentales séparées, com-
me sont les quatre Elémens que nous
voyons. Car ils ne seroient plus Matière
première des Métaux, ni aussi Art humain
ne les sçauroit altérer, pour en faire les
deux Spermes Métalliques, qui sont la pré-
mière Matière des Métaux. Comme dit ceci
expressément & tout clair Calib Philoso-
phe, qui fut Roi d'Albanie, en cette fa-

çon-ci : Sçachez qu'au commencement de notre Oeuvre, nous n'avons à besoigner que de deux Matières seulement. On n'y voit que deux, on n'y touche que deux, aussi n'entrent que deux ni au commencement, ni au milieu, ni à la fin. Mais en ces deux, les quatre Qualités y sont virtuelles. Car au majeur Sperme, comme au plus digne, les deux plus dignes Elémens y sont en Qualité, qui sont Feu & Air : & à l'autre Sperme, qui est crud & imparfait en sa nature, sont les deux autres Qualités, & les deux autres Elémens imparfaits, & moins dignes, qui sont Eau & Terre.

Ainsi par ce Calib. ci peux tu voir clairement qu'en cet Art il n'y a que deux Matières Spermatiques d'une même Racine, Substance & Essence; c'est à sçavoir, de seule Substance Mercurielle visqueuse & sèche, qui ne se joint à chose qui soit en ce Monde, fors au Corps.

Item, Cela même dit tout clair Morien en son Livre, disant : Faites le dur aquatique, à celle fin que l'Eau se conjoigne à lui : & scellez le Feu dedans l'Eau froide. C'est-à-dire, conjoins le Sperme masculin, qui n'est autre chose que Mercure cuit & mûr, qui tient en lui en digestion l'Elément du Feu; & le mêle dedans le Sperme féminin, c'est-à-dire, l'Eau vive.

Et à ce propos dit Isudrius en la Turbe :

Méles l'Eau avec le Feu, & adonc est-ce une Spermaticque Union, & est en puissance très prochaine de recevoir & venir à la perfection de la Pierre très-noble. Même dedans le même Livre, qui est le Code de toute vérité, dit un Philosophe nommé Atefimaléf. Mets l'Homme rouge avec sa Femme blanche en une Chambre ronde, circuis de feu d'écorce, avec une chaleur continuelle, & les y laisse tant que soit faite Conjonction de l'Homme en Eau Philosophale, mais non pas vulgaire; c'est-à-dire, en Eau tenant tout ce qui est requis à sa perfection; qui est alors la première Matière de la Pierre, & non autrement. Car elle a en soi la nature du fixe, qui la fixe, & la nature spirituelle, & digne Substance de Pierre très-noble. Brièvement sçachez que tous les Philosophes, pour qui bien les entent, sont tous concordans. Mais ceux qui sont Ignorans, & ne sont point les Enfants de la Science, les trouvent différens.

Maintenant je t'ai prouvé & parlé de la première Matière des Métaux, & j'ai dit que c'est Mercure & Soufre. Mais afin que nous procédions en notre Livre au profit des Auditeurs, & qu'ils ne passent pas sans sçavoir ce que c'est-à-dire Mercure & Soufre, & qu'elle chose c'est; je le dirai en la suivante troisième Partie de mon Livre, & comment en la Terre sont créés les Mé-

DE LA PHILOS. NAT. DES METAUX. 367
taux, & de leurs différences, par raisons
nécessaires & par autorités de mes Ma-
gistrats les Philosophes, desquels je l'ai
appris & scû par la volonté de DIEU mon
Créateur.

TROISIEME PARTIE,

*Où il est traité des Principes & Racines des
Métaux, par raisons évidentes
& philosophales.*

POUR avoir entendement de cette
Matière, il faut premièrement scavoir,
Que Dieu fit au commencement une Ma-
tière confuse & inordonnée sans nul ordre,
laquelle étoit pleine, par la volonté de
Dieu, de plusieurs Matières. Et d'icelle il
en tira les quatre Elémens, desquels il en
fit Bêtes & Créatures diverses, en les mê-
lant. Et aucunes Créatures il a fait Intel-
lectives, les autres Sensitives, les autres
Végétatives, & les autres Minérales. Les
Intellectives & les Sensitives sont créés
des quatre Elémens; mais le Feu & l'Air
y ont plus de domination que les autres:
toutefois dans les Sensitives le Feu y est
abaissé, pource que l'Air est aussi bien
Seigneur en cette chose-là, comme lui,
comme sont les Bêtes brutes, Chevaux,

368 LE LIVRE DU TREVISAN;
Asnes, Oiseaux, & toutes Créatures Sensitives. Les autres sont créées des quatre Elémens, qui s'appellent Créatures Végétatives, lesquelles croissent & s'alimentent, & ont vie; mais elles n'ont point de Sens, ni d'entendement, & celles-là sont composées de l'Air & de l'Eau, qui y ont domination; mais dès-jà l'Air y est abaissé de sa dignité par l'Eau, & l'Eau par une seule Substance terrestre vaporeuse. Et ainsi sont après les Minéraux, lesquels sont créés de Terre & d'Eau; mais la dignité de l'Eau est plus terreuse qu'aquatique. Et en ces Minéraux y a diverses Formes, & jamais ne se peuvent multiplier, sinon par Réduction à leur première Matière.

Les autres Créatures, devant dites, ont leurs Semences, esquelles est toute la vertu multiplicative, & toute la perfection finale de la Chose composée: mais la Matière Métallique se fait de seul Mercure froid & moité crud. Néanmoins, comme j'ai dit, toutes Choses ont les quatre Elémens. Aussi, dans le Mercure, qui est es veines de la Terre, y a les quatre Elémens; c'est à sçavoir, Chaud & Humide; Froid & Sec: Mais les deux ont domination, c'est à sçavoir, Froid & Humide, & le Chaud & le Sec sont *sujets*. Ainsi, quand la chaleur du Mouvement Céleste pénètre tout à l'entour de la Terre dedans

ses veines ; la chaleur d'icelui Mouvement Céleste , qui est dedans lescites veines de la Terre , y est tant petite , qu'elle est imperceptible ; mais y est continuée. Car , *pose* qu'il soit nuit , la chaleur naturelle ne laisse pas d'y être : & icelle chaleur ne vient pas du Soleil , ains vient de la Réflexion de la Sphère du Feu , qui *circuit* l'Air , & aussi du Mouvement continuel des Corps Célestes , qui font chaleur continuelle tant lente , qu'à peine se peut seulement imaginer ni entendre. Et si le Soleil étoit cause de la chaleur minérale , comme disent Raymond-Lulle & Aristote , encore seroit-ce toujours chaleur continuelle ; car la Terre est environnée par le Soleil jour & nuit. Mais cette opinion , quoi que disent Raymond-Lulle & Aristote , est fautive & erronée. Car le Soleil n'est ni chaud ni froid ; mais son mouvement est naturellement chaud.

A donc cette chaleur , menée par le Mouvement des Corps Célestes , va continuellement es veines de la Terre ; non pas qu'elle échauffe , comme *cuident* aucuns Fous , qu'elle fasse , disent-ils , la Mine chaude : Car si elle étoit chaude , quelque petite chaleur active qu'il y eût , elle ne mettroit point dix ans à cuire en perfection de Soleil le Mercure , lequel y est plus de six cens ans ; ainsi comme il est

370 LE LIVRE DU TREVISAN ;
tout clair. Car la Terre est froide & sèche,
& les Minières sont au centre de la Terre. Il
faudroit donc, avant que la chaleur passât
aux Minières de la Terre, *si qu'elles* eussent
& sentissent réellement la chaleur du So-
leil, tant petite qu'elle fût ; que nous qui
sommes à l'Air mourrissions de chaleur que
nous aurions : pour ce qu'il faudroit qu'elle
fût fort véhémente, pour passer l'Eau & la
Terre, pour aller es Lieux Minéraux : car
la froideur de l'Eau & l'épaisseur de la
Terre la tûroient si elle n'étoit forte. Et
par ainsi nulle Bête ni Créature ne vi-
vrait dessus la Terre, si ce qu'ils disent étoit
vrai.

Mais ceci se doit entendre naturelle-
ment, parce que lesdits Minéraux sont
composez des quatre Elémens, c'est à sça-
voir le Mercure. Quand les Elémens se
meuvent & échauffent le Mercure, cette
Motion fait la naturelle chaleur. Et ainsi
le Feu ; qui est dedans le Mercure, & l'Air
se meuvent & s'élèvent petit à petit : Car
ils sont plus dignes Elémens que n'est l'Eau
& la Terre du Mercure : mais toutefois
l'Humidité & la Froideur dominant. Et pour
ce que la chaleur & sécheresse sont plus di-
gnes Elémens, ils veulent vaincre les au-
tres ; c'est à sçavoir la Froideur & l'Hu-
midité qui dominant au Mercure ; pour ce
que le naturel Mouvement & chaleur cau-

DE LA PHILOSOPHIE NATURELLE DES MÉTAUX. 371
sée des Mouvements des Corps Célestes,
meuvent aussi les Mouvements du Mercu-
re; c'est-à-dire, les Qualités. Et par long-
temps premier la Sécheresse du Mercure
vainc un degré de son Humidité, & se fait
Plomb. Et puis après elle vainc encore un
autre degré, & se fait Etain. Et puis la cha-
leur du Mercure commence à consommer
un peu de l'Humidité & de la Froideur,
& se fait Lune. Et puis la chaleur encore
plus domine, & se fait Airain. Et puis Fer,
& Soleil parfait. Et ainsi les deux Qualités,
devant dites, qui souloient être succom-
bées par Froideur & Moiteur, maintenant
consomment & succombent. les autres, &
la Chaleur & Sécheresse dominant. Et ces
deux Qualités, qui au premier succom-
boient, c'est à sçavoir Chaud & Sec, quand
ils commencent à se réveiller, c'est le Sou-
fre. Et la Froideur & Humidité du même
Mercure, c'est Mercure. Ainsi le faut-il
entendre, c'est à sçavoir que le Soufre
n'est point une chose qui soit divisée du
Vif-argent ni séparée; mais est seulement
celle Chaleur & Sécheresse, qui ne domi-
nent point à la Froideur & Humidité du
Mercure, lequel Soufre, après digéré,
domine les deux autres Qualités, c'est-
à-dire Froideur & Moiteur, & y impré-
me ses vertus. Et par ces divers degrés
de Décotions, se font les diversités des
Métaux.

Et à l'expérience, regarde le Plomb; il est volatil par un feu continué; car les deux Qualités, c'est à sçavoir le Froid & le Moite du Mercure, n'ont encore été *autres* par le Chaud & le Sec; & le Chaud & le Sec ne dominant en nulle manière. Et s'ils dominoient, ils ne s'en iroient point en aucune manière de dessus le feu le plus fort du monde. Car le Mercure ne s'en iroit pour le feu; ains se réjouiroit dedans son semblable. Mais tous les autres Métaux le fuient, excepté le Soleil; car encore sont froids & moites, les uns plus que les autres; selon qu'ils tiennent moins encore de Froideur & d'Humidité. A donc ils fuyent leurs Contraires, & ne les peuvent souffrir, & s'enyolent. Car chacune chose fuit son contraire, & se réjouit de son semblable. Ainsi, il s'ensuit que le Soleil n'est que pur Feu en Mercure. Car jamais, pour gros feu qui soit, ne s'enfuit-il, où tous les autres ne le peuvent souffrir, les uns plus, les autres moins; selon qu'ils sont plus éloignez, ou plus prochains de la complexion du Feu.

Et ainsi peut-on entendre de la complexion des Métaux & des Minières. Car Soufre n'est autre chose que pur Feu, c'est à sçavoir Chaud & Sec, cachez au Mercure, qui est par long-temps en la Minière, excité par le naturel Mouvement des Corps

DE LA PHILOS. NAT. DES MÉTAUX. 373
Célestes, & qui se mène aussi sur les autres (Froid & Moite du Mercure) & les digère, selon les degrés des altérations, en diverses Formes Métalliques. Et la première est Plomb, la moins chaude & moite; la seconde Etain; la troisième Argent; la quatrième Airain; la cinquième Fer; la sixième Soleil, lequel Soleil est à sa perfection de nature Métallique, & est pur Feu digéré par le Soufre, étant dedans le Mercure,

Et ainsi tu peux voir clairement que Soufre n'est pas une chose à part hors de la Substance du Mercure, & que ce n'est pas Soufre vulgal. Car si ainsi étoit, la Matière des Métaux ne seroit point d'une nature homogénéée, qui est contre le dire de tous les Philosophes. Mais les Philosophes ont appelé ceci Soufre; parce qu'ès Qualités dominantes, c'est une chose inflammable, comme Soufre; chaude & sèche, comme Soufre. Et pour cette similitude l'appelle-t-on Soufre; mais non pas que ce soit Soufre vulgal, comme *cuident* aucuns Fous.

Ainsi tu peux voir clairement que la Forme Métallique n'est autrement créée par Nature, que de pure Substance Mercurielle, & non pas étrange. Et Géber le dit clairement en sa Somme, ainsi: *Au profond de nature du Mercure est le Soufre, qui se fait par*

longue attente es veines de la Minière de la Terre. Item, tout clair le disent Morien & Aros: Notre Soufre n'est pas Soufre vulgal, mais est fixe & ne vole point, & est de la nature Mercuriale, & non d'autre chose. Et ainsi, disent-ils, faisons-nous comme Nature; car Nature n'a en la Minière, autre Matière pour besoigner, que pure Forme Mercuriale; comme appert par raison, autorité, & expérience. Et audit Mercure est le Soufre fixe & incombustible, qui parfait notre Oeuvre, sans qu'autre Substance y soit requise, que pure Substance Mercurielle. Semblablement le disent Galib, Bendégid, Jéfid & Mario tout clair ainsi. Nature fait les Métaux de Chaleur & Sécheresse, surmontante la Froideur & Moiteur du Mercure, en l'altérant; non pas qu'autre le parfasse. Ainsi appert-il clairement par tous les Philosophes, qui seroient long à réciter, Mais aucuns Fous cuident qu'en la procréation des Métaux, il y advienne une Matière Sulphureuse.

Ainsi il appert clairement que dans le Mercure, quand Nature besoigne, est le Soufre enclôs; mais il n'y domine point, sinon par le Mouvement chaleureux, où ledit Soufre s'altère, & les deux autres Eléments du Mercure. Et Nature, par ce Soufre (es veines de la Terre) fait selon le degré des Altérations, diverses Formes des Métaux.

Ainsi pareillement nous en suivons Nature. Nous ne mettons rien d'étrange en notre Matière. Mais en notre Argent-vif est Soufre fixe, incombustible, mercurieux; lequel toutefois ne domine point encore; car l'Humidité & Froideur du Mercure volatil domine encore. Mais par continuelle action de chaleur, sur ce notre Vif-argent persévérant, le fixe mêlé par tout le Volatil domine, & vainc la Froideur & Humidité de Mercure: Et la Chaleur & Sécheresse du Fixe, qui sont ses Qualités, commencent à dominer; & selon les degrés de cette altération du Mercure par son Soufre, se font diverses Couleurs Métalliques; ni plus ni moins que Nature fait es Minières. Car la première est la noirceur Saturnelle; la seconde est blancheur Joviale; la troisième est Lunaire, la quatrième Airaineuse, la cinquième Martiale, la sixième Soldique, & la septième nous la menons un degré par notre Art, plus que ne fait Nature. Car nous la faisons un degré en perfection Métallique plus parfaite en rougeur sanguine & très-hautaine. Et de ce qu'il est ainsi plus que parfait, il parfait les autres. Car s'il n'étoit parfait, sinon seulement au degré que Nature simple le parfait; de quoi nous seroit la longueur de ce temps de neuf mois & demi? Car nous prendrions aussi

376 . LE LIVRE DU TREVISAN ;
bien ce Corps-là comme Nature la crée.
Mais ; comme par ci-devant je vous ai
montré , il faut que le Corps masculin soit
plus que parfait par Art , ensuivant Na-
ture. Et ainsi de son *Outre perfection* , il
peut parfaire les autres Imparfais , de son
abondante & *planteuse radiation* en Poids,
en Couleur, en Substance, en Racines &
en Principes Minéraux.

Et pourtant , qui seroit tant *ventueux* de
cuider le parfaire , tel que nous le deman-
dons , par autres choses étranges , là où il
n'y a point de Commixtion en ses Raci-
nes ? Car , comme dit la Turbe , là où la
vérité est élevée de toute fausseté ; & par
Aristeus , qui fut Gouverneur seize ans du
Monde Universel par son grand sçavoir &
entendement , lequel étoit Grec , & fut As-
sembleur des Disciples de Pythagoras , le-
quel , comme on lit ès Chroniques de Sa-
lomon , fut le plus sage , après Hermès ,
qui onques fut ; & si lit-on , que jamais il
ne mentoit , & parce il s'appelloit en au-
cuns Livres d'Astrologie le *Véridique* ; &
trouve t'on dans son Livre , *Que Nature*
ne s'amende qu'en sa nature. Comment
donc voulez-vous *amender* notre Matière,
sinon en sa propre nature ? Regarde-bien
aussi Parmenides comment il en parle. Car
je te dis , en mon Dieu , que ce fut celui
qui fut mon premier Adresseur de mes er-
reurs.

Ainsi

Ainsi donc il appert que Nature Métallique ne s'amende qu'en sa nature métallique, & non en autre chose, quelle qu'elle soit. Et par notre Art, nous acheverons en quelque mois, là où Nature met milliers d'ans. Car premier la Chaleur ès Minières est nulle, partant que si elle y étoit, il se feroit à coup : mais en notre Oeuvre, nous avons Chaleur double ; c'est à sçavoir, du Soufre & du Feu, aidant l'un à l'autre. Non pas, comme dit Constantin & Empedocles, que le Feu soit de la Substance de la Matière, qui augmente l'Oeuvre ; car il s'ensuivroit qu'elle perceroit de jour en jour plus, qui est une chose pleine d'erreur. Mais seulement le Feu est tout l'Art de quoi s'aide Nature ; car nous n'y sçaurions faire autre chose. Et pour ce sçachez que le Feu fort ne les altère point l'un l'autre, & aussi Feu fort les garde d'avoir mouvement l'un avec l'autre.

Mais faites Feu vaporant, digérant, continuuel, non violent, subtil, environné, aérieux, clos, incomburant, altérant. Et (en mon vrai Dieu) je t'ai dit toute la manière du Feu, & récapitule mes mots, mot à mot. Car le Feu est tout, comme tu peux voir par tous les dits du Code de toute vérité. Item, A ce propos, regarde ce que dit le Grand-Rosaire : *Gardez que vous ne vieilliez par faire votre Solution avant le*

978 LE LIVRE DU TREVISAN;
temps requis, car cet avancement est signe
de privation de Conjonction. Et pour ce,
dit-il, soit votre Feu persévérant & doux,
en degré de la Nature, & amiable au Corps,
digérant froideur. Item, A ce propos dit
aussi Marie la Prophétesse. Le Feu fort
garde de faire la Conjonction; le Feu fort
teint le blanc en rouge de Pavot champêtre.
Et ainsi tu peux imaginer de toi-même,
comme moi-même l'ai fait. Car je l'ai mis
en chaleur de fient, & en rien ne valoit,
& en Feu de Charbon sans nul moyen, &
ma Matière se sublimoit, & ne se dissol-
voit point. Mais en Feu, comme je t'ai
dit, vaporeux, digérant, continuel, non
pas violent, subtil, environné, aëreux,
clair & enclos, incomburant, altérant, pé-
nétrant & vif. Et si tu es Homme, tel que
doit être un vrai Etudiant, tu entendras,
par ces paroles, ce que ce doit être. Et mê-
me, regarde ce que dit la Turbe, sans au-
cune envie: L'expérience artificielle te mon-
tre quel il sera. Regardez aussi, comme dit
la Lumière d'Aristote: Mercure se doit
cuire en triple Vaisselu, & c'est pour éva-
porer & convertir l'activité de la Sécheresse
du Feu en l'Humidité vaporeuse de l'Air
circliant la Matière. Regardez à ce pro-
pos ce que Géber & Sénèque afferment.
Le Feu ne digère point notre Matière; mais
sa chaleur altérante & bonne, qui est esti-

mée sèche par l'Air, qui est le moyen là où le Feu sert à mouvoir & à mouir.

Mais de ceci n'en ai-je rien voulu parler. Car c'est le Feu qui le parfait, ou qui le détruit. Et comme disent Aros & Calib. En tout notre Ouvrage, notre Mercure & le Feu te suffisent au milieu & à la fin. Mais au commencement n'est-il pas ainsi. car ce n'est pas notre Mercure, ce qui est bon à entendre. Item, Morien dit: Scachez que notre Léton est rouge, mais nous n'en avons nul profit, jusqu'à ce qu'il soit blanc. Et scachez que l'Eau tiède le pénètre & blanchit, comme elle est, & que le Feu humide, & vaporeux fait le tout. Item, Regardez ce que disent Bendégid, Maître Jean de Meun, & Haly: Aussi entre vous, qui toutes nuits & jours cherchez & dépendez vos pécunes & consommez vos biens, & perdez votre temps, & rompez vos entendemens, & étudiez en tant de subtilité de Livres: Je vous certifie & fais à scavoir en charité & pitié, comme feroit le Père à son Enfant unique, que blanchissiez le Léton rouge, par l'Eau blanche étouffée & tiède: & rompez tant de Livres Sophistiques, & tant de Régimes, & tant de subtilités, & me croyez. Car autrement ce n'est que rompement de cervelle, & vous viennent à ce que je dis. Et ainsi tu peux voir clairement que cette parole est une des

380 LE LIVRE DU TREVISAN ;
meilleures paroles qui onques fut dite. Re-
gardez aussi ce que dit le Code de toute
vérité : *Blanchissez le rouge , & après rou-
gissez le blanc : car c'est tout l'Art , le com-
mencement & la fin : Et moi , je te dis que
si tu ne noircis , tu ne peux blanchir. Car
noirceur est le commencement de blan-
cheur ; & la fin de noirceur est signe de
putréfaction , & altération , & que le Corps
est pénétré & mortifié. Et à mon propos
dit Morien , le sage Philôsofhe Romain :
S'il n'est pourri & noirci , il ne se dissoudra
point ; & s'il ne se dissout , son Eau ne le
pourra par tout pénétrer ni blanchir : &
ainsi il n'y aura point de Conjonction &
Mixture , ni par conséquent d'Union. Car
il faut Mixture avant qu'y aye Union ; &
faut Altération avant Mixture : & faut
Composition avant Altération. Et ainsi ,
par ces degrés , notre Matière est faite à l'é-
xemple de Nature , en tout & par tout ,
sans y rien ajoûter ni diminuer ; comme tu
peux voir par mes dits.*

Mais pour ce qu'aucuns pourroient par-
ler & demander *du Poids de notre Matière* ,
aussi comment Nature prend ce Poids : Je
leur répons qu'ès Lieux de la Minière il
n'y a nul Poids , comme je vous dis : Car
Poids est quand il y a deux choses. Mais
quand il n'y a qu'une chose & qu'une Sub-
stance , il n'y a point de regard au Poids ;

DE LA PHILOS. NAT. DES METAUX. 381
mais le Poids est quand au regard du Sou-
fre qui est au Mercure : Car, comme je
t'ai dit, l'Elément du Feu, qui ne domine
point au Mercure crud, est celui qui di-
gère la Matière. Et pour ce, qui est bon
Philosophe, sçait combien l'Elément du
Feu est plus subtil que les autres, & com-
bien il peut vaincre en chacune Composi-
tion de tous les autres Elémens. Et ainsi
le Poids est en la Composition première
élémentale du Mercure, & rien autre
chose.

Il faut donc que premièrement la Com-
position ou Conjonction se fasse, puis Al-
tération, puis Mixtion, puis l'Union se
fera. Et pour celui qui veut bien ressem-
bler Nature en tout, & par tous ses Faits,
doit proportionner son Poids à celui de
Nature, & non autrement. Et à ce pro-
pos, regardez ce que dit le Code de toute
vérité : que si vous faites Confection
sans Poids, il y viendra retardation, par
laquelle tu seras découragé si tu le fais.
Item, dit très-bien à ce propos Abugazal,
qui fut Maître de Platon en cette Science :
*La puissance terrienne sur son Résistant, se-
lon la résistance différée, c'est l'action de
l'Agent en cette Matière.* Lesquelles paro-
les sont mots d'orez sur le fondement du
Poids, & autrefois les ai bien épiloguées :
Et qui ne sera Clerc, ne les entendra pas.

382 LE LIVRE DU TREVISAN,
sitôt : Or, si tu n'es Clerc, fais les toi ex-
poser par un Sage & Discret. (1) Moi-
même je te les exposerois ; mais j'ai voiié
& promis à Dieu, à Raison & aux Philo-
sophes, que jamais par moi, en paroles
claires & vulgaires, ne seroit mis le Poids,
ni la Matière, ni les Couleurs, sinon en
Paroles paraboliques, lesquelles vous au-
rez tantôt. Et je te dis bien que cette Pa-
role est toute vraie, sans aucune diminu-
tion ni superfluité, en suivant la coûtume
des Sages.

Donc je t'ai parlé en mon Livre des
Inventeurs de cette Science, & de ceux
qui l'ont eue, & t'ai dit & révélé com-
ment, moi-même, l'ai eue du commence-
ment jusqu'à la fin, & aussi des Trompeurs
& de mes dépens & peines. Et je te dis
que j'avois bien soixante-quatre ans avant
que je la scusse, & si j'avois commencé de-
puis que j'avois dix-huit ans. Mais si j'eusse
eu tous les Livres que j'ai eu depuis, je
n'eusse pas tant tardé, & ne tardeois que
par défaut de Livres : Et n'avois, sinon
quelques Réceptes erronnées, fausses &
faux Livres ; & si ne communiquois & ser-
monnois qu'avec Gens faux & Larrons

(1) Plus la Matière est
dense & serrée, dit l'Au-
teur de l'Harmonie Chi-
mique, plus elle résiste à
la puissance de l'Agent,

ou Dissolvant, qui agit sur
elle. Tout Agent, ajoute-
t-il, agit selon la force de
la Matière, contre laquelle
il doit prévaloir.

ignorans, maudits de Dieu & de toute la Philosophie. Mais après que je scûs cette Science, j'ai bien eu l'acointance de quinze Personnages, qui la scavoient vraiment. Mais entre autres, il y avoit un Barberin, lequel, comme nous en parlions ensemble, & toutefois je la scavois jà deux ans auparavant, mais je ne l'avois point faite, & ainsi que d'aventure il m'échappa, en nous disputant, de dire que je ne l'avois point faite, il me vouloit depuis dévoyer & détourner. De sorte que pour cette cause je le laissai: Car je la scavois aussi bien que lui. Mais nous en disputions comme Frères, & la plus grande chose de quoi nous parlions, étoit de céler cette Science précieuse. Et ainsi, comme je vous dis, après que je l'ai scüe, j'ai eu l'acointance d'assez de ceux qui la scavoient, paravant encore que je l'eüsse faite, & parlions clairement. Mais quant à la manière du Feu, les uns étoient divers aux autres, combien que la fin fût toute une chose. Ainsi, comme te le dit la Turbe: *Que le Fuyant ne s'envole devant le Poursuivant*, quobique le Feu se fasse de mainte manière, comme il veut être fait.

Ainsi je conclus & m'entens. Notre Oeuvre est faite d'une Racine & de deux Substances Mercurielles, prises toutes crûes, tirées de la Miuière, nettes & pures, con-

384 LE LIVRE DU TREVISAN,
jointes par feu d'amitié, comme la Matière
le requiert; cuites continuellement, jusqu'à
ce que deux fassent Un; & en cet Un-ci,
quand ils sont mêlez, le Corps est fait Es-
prit, & aussi l'Esprit est fait Corps. A donc
vigore ton feu, jusqu'à ce que le Corps fixe
reigne le Corps non fixe en sa couleur & en
sa nature. Car sçachez que quand il est bien
mêlé, il surmonte tout, & réduit à lui & à
sa vertu. Et sçachez qu'après il teint & vainc
mille, & dix fois mille, & mille fois mille.
Et qui l'a vû le croit: Et aussi se multiplie
t'il en vertu, & en quantité, comme le vé-
nétable & très-véritable Pythagoras, &
Isindrius, dans le Code de toute vérité,
en parlent très-évidemment.

Et sçachez qu'oncques en nuls Livres
je ne trouvai la Multiplication, fors en
ceux-ci; c'est à sçavoir au Grand-Rosaire,
en la Pandecte de Marie, au Véridique,
au Testament de Pythagoras, en la Be-
noîte Turbe, en Morien, en Avicenne,
en Bolzain, en Albugazan, qui fut Frère
de Bendégid, en Jésid, qui étoit de Con-
stantinople Cité. Et autres Livres, si elle y
étoit, jamais ne l'ai pû apprendre. Et si
ai bien vû un de la Marche d'Ancone, qui
sçavoit très-bien la Pierre; mais la Multi-
plication, il ne la sçavoit pas: & me pour-
suivit bien par seize ans; mais jamais
par moi il ne la sçût, car il avoit les Li-
vres comme moi. - Je

Je t'ai parlé de toute la Spéculative, & t'ai informé des Principes Minéraux, & raisons nécessaires, par lesquelles tu peux élever ton entendement à connoître les faussetés d'avec les vérités; & être informé & assuré en cette Oeuvre. Maintenant je te veux mettre pratiquement la Pratique en obscures Paroles, ainsi comme je l'ai faite quatre fois & composée. Et je te dis bien que quiconque aura mon Livre, il sera où devra être hors de toutes angoisses, & devra sçavoir la vérité accomplie, sans nulle diminution: Car (en mon Dieu) je ne te sçaurois plus clairement parler que je t'ai parlé, si je ne te le montrois; mais raison ne le veut pas. Car toi-même, quand tu le sçauras (je te dis vrai) tu le céleras encore plus que moi: Outre ce, seras-tu courroucé de ce que j'ai parlé si ouvertement: Car c'est la volonté de Dieu qu'elle soit cachée, ainsi comme dit la Tourbe par tout.



QUATRIÈME PARTIE,

Où est mise la Pratique en Paroles
paraboliques.

OR tu dois sçavoir que quand j'eus tant étudié, que je me sentis un peu Clerc, je commençai à chercher Gens vrais de cette Science, & non pas erreux : Car un Homme sçavant demande un autre sçavant, non pas le contraire. Pour conclusion, chacun demande son semblable. En allant, je passai par la Ville d'Appulée, qui est en Inde, & ouïs dire qu'il y avoit là un des grands Clercs du Monde en toutes Sciences, lequel avoit pendu pour *Joiel des Disputations*, un beau petit Livre de très-fin Or, les feuillets & la couverture, & tout ledit Livret. Et cela étoit pendu à tous venans qui en sçauroient arguer. Alors, moi allant par la Ville, toujours désirois parvenir à chose d'honneur. Mais sçachant que sans me mettre en avant & avoir courage, jamais ne parviendrois à los & honneur, pour Science que sçusse : Si est-ce que je pris courage, par l'enthousiasme d'un Homme vaillant. De sorte, qu'étant en chemin, je me mis en train pour aller aux *Disputations*, là où je gagnai les

DE LA PHILOS. NAT. DES METAUX. 387
dit Livret devant tout le monde pour bien
disputer : lequel me fut présenté par la Fa-
culté de Philosophie, & tout le monde com-
mençoit à me regarder très fort. Alors je
m'en allai pensant par les champs, parce
que j'étois las d'étudier.

Une nuit advint que je devois étudier,
pour le lendemain disputer : Je trouvai
une petite Fontenelle, belle & claire,
toute environnée d'une belle pierre. Et
cette pierre-là étoit au dessus d'un vieux
creux de Chêne, & tout à l'environ étoit
bordée de murailles, de peur que les Va-
ches ni autres Bêtes bruttes, ni Volatils,
ne s'y baignassent. (1) A donc j'avois grand
appetit de dormir, & m'assis au-dessus de
ladite Fontaine, & je vis qu'elle se cou-
vroit par dessus & étoit fermée.

(1) Cette Fontaine, c'est
le Mercure Principe, ou
l'Eau Mercurielle, cette
Substance moyenne entre
la Mine & le Métail, qui
contient en soi l'Embrion
des Métaux, & le Feu végé-
tal, animal & minéral, qui
anime le Mercure Métalli-
que, qui est le *Medium* ou
Moyen, dont l'Artiste se sert
pour extraire cette Eau
Mercurielle du sujet Miné-
ral, dans lequel elle est
comme absorbée dans un
soufre arsenical. La Pierre,
qui l'environne, c'est le

Vaisseau de Verre, appelé
Oenf Philosophique, dans le-
quel sont les Substances
d'une même Racine, dont
le Magistère est composé.
Le creux de Chêne, en cet
endroit, car ailleurs il si-
gnifie autre chose, c'est la
cendre sur laquelle on po-
se ce Vaisseau dans une é-
cuelle de terre. Les Murail-
les, qui empêchent les Ani-
maux de venir se baigner
dans la Fontaine, c'est l'A-
thamor, ou autre Fourneau,
tel qu'il plaît à l'Artiste de
le construire.

Et il passa par là un Prêtre ancien & de vieil âge : Et je lui demandai pourquoi est ainsi cette Fontaine fermée dessus & dessous, & de tous côtés. Et il me fut gracieux & bon, & me commença tout ainsi à dire : Seigneur, il est vrai que cette Fontaine est de terrible vertu, (1) plus que nulle autre qui soit au monde ; & est seulement pour le Roi du País, (2) qu'elle connoît bien, & lui elle. Car jamais ce Roi ne passe par ici qu'elle ne le tire à soi. Et est avec elle dedans icelle Fontaine à se baigner deux cens quatre vingt-deux jours. Et elle rajeunit tellement ledit Roi, (3) qu'il n'y a Homme qui le puisse vaincre.

(1) La vertu de ce Dissolvant, qui est une production des Influences Céléstes, surpasse en effet les vertus des autres Dissolvans ; puisqu'il est le seul qui puisse dissoudre les Corps parfaits, sans corrosion, sans violence, sans détruire leur Substance, & qui s'incorpore si intimement avec eux dans leur Dissolution, qu'ils ne font plus ensemble qu'une même Matière, propre à prendre une Forme plus parfaite que celle qu'ils avoient auparavant.

(2) Le Roi du País, c'est l'Or, préparé selon les Principes de l'Art, pour être réincrudé, ou remis en sa

première Matière, que la Fontaine connoît, parce qu'elle est de même nature que lui ; c'est par cette raison qu'il la connoît aussi, & qu'il se dissout en elle seule, *la Nature*, disent les Philosophes, *ne s'échappant qu'en sa nature.*

(3) La Fontaine rajeunit le Roi ; c'est-à-dire, que par la Dissolution elle réincrudé l'Or, ou le réduit en Mercure, tel qu'il étoit avant que la Nature en eût fait un Métail ; après quoi le Philosophe le remet en une espèce de Corps d'Or, & l'exalte à un si haut degré de perfection, qu'il en communique alors une

DE LA PHILOS. NAT. DES METAUX. 389
 Et il y passe ainsi. Et ainsi ce Roi a fait
close ladite Fontaine, tout *premier* d'une
 pierre blanche & ronde, comme vous
 voyez. Et la Fontaine y est si claire que
 fin Argent, & de céleste couleur. Après,
 afin qu'elle fût plus forte, & que les Che-
 vaux n'y marchassent; ni autres Bêtes bru-
 tes, il y éleva un creux de Chêne, tran-
 ché par le milieu, qui garde le Soleil, &
 l'Ombre de lui. (1) Après, comme vous
 voyez, tout à l'entour elle est d'épaisse mu-
 raille bien *close*; Car *premier* elle est en-
 close en une pierre fine & claire, & puis
 en creux de Chêne. Et cela est parce qu'i-
 celle Fontaine est de si terrible nature,
 qu'elle pénétreroit tout, si elle étoit en-
 flambée & courroucée. Et si elle s'enfuyoit,
 nous serions perdus.

portion aux Métaux im-
 parfaits, dont il réunit les
 parties aurifiques, & les
 convertit en sa propre
 substance d'Or, ce qu'il ne
 pouvoit faire avant cette
 exaltation, parce que la
 Nature ne lui avoit donné
 de perfection que pour lui-
 même.

(1) L'Ombre du Soleil,
 selon Démocrite, c'est la
corporéité de l'Or, & selon
 d'autres Philosophes, c'est
 leur Lune, qui n'est pas
 l'Argent, qu'on appelle
 communément de ce nom;
 mais l'Eau Mercurielle,

dont nous venons de par-
 ler dans la Note première
 de cette Parabole, laquelle
 Eau est la véritable Lune
 des Philosophes, la Fémelle,
 qui conçoit, par la ver-
 tu du Soufre Solaire, l'En-
 fant Philosophique, qui,
 après avoir été allaité &
 nourri avec prudence, de-
 vient enfin d'une nature
 plus excellente que celle
 de ses Père & Mère. Celui,
 dit Richard, Anglois, qui
 teint le Vénin, c'est-à-dire,
 le Mercure, avec le Soleil
 & son Ombre, parachève
 notre Pierre.

A donc je lui demandai s'il y avoit vû le Roy. Et il me répondit qu'ouï, & qu'il l'avoit vû entrer: Mais que depuis qu'il y est entré, & que la Garde l'a enfermé, jamais on ne le voit, jusqu'à cent & trente jours. Alors il commence à paroître & à resplendir. Et le Portier, qui le garde, lui chauffe son Bain continuellement, pour lui garder sa chaleur naturelle, laquelle est *mussée* & cachée dedans cette Eau claire, & l'échauffe jour & nuit sans cesser.

A donc je lui demandai de quelle couleur le Roi étoit. Et il me répondit, qu'il étoit vêtu de Drap d'Or *au premier*. Et puis avoir un Pourpoint de Velours noir, & la Chemise blanche comme nége, & la Chair aussi *sanguine*, comme sang. (1) Et ainsi je lui demandai toujours de ce Roi.

Après lui demandai quand ce Roi venoit à la Fontaine, s'il amenoit grande Compagnie de Gens étrangères, & de menu Peuple avec lui. Et il me répondit amia-

(1) Par ce Vêtement de Drap d'Or, le Trévísan désigne le Corps, dont on doit se servir pour faire la base de la Composition du Magistère. Par le Pourpoint de Velours noir, il entend parler du Régime, pendant lequel se fait la Putréfaction, ou Conjon-

tion des Substances d'une même Racine. Par la Chemise blanche, il marque le passage du Noir au Blanc, après que les Matières se sont unies ensemble indivisiblement. Par la Pierre Sanguine, il démontre la Pierre, exaltée jusqu'à la Couleur Rouge.

DE LA PHILOS. NAT. DES METAUX. 391
blement, en soi souriant : Certainement ce Roi, quand il se dispose pour venir, il n'amène que lui, & laisse tous ses Gens étrangers ; & n'approche nul que lui à cette Fontaine, & nul n'y ose aller sinon sa Garde, qui est un simple Homme ; & le plus simple Homme du monde en pourroit être Garde ; Car il ne sert d'autre chose, sinon de chauffer le Bain ; mais il ne s'approche point de la Fontaine.

Alors je lui demandai s'il étoit Ami d'elle, & elle Amie de lui. Et il me répondit : Ils s'entr'aiment merveilleusement, la Fontaine l'attire à elle, & non pas lui elle : car elle lui est comme Mère.

Et je lui demandai de qu'elle Génération étoit ce Roi. Et il me répondit : On sçait bien qu'il est fait de cette Fontaine-là : & cette Fontaine l'a fait tel qu'il est, sans autre chose. (1)

Et je lui demandai : Tient-il guères de Gens ? Et il me répondit : Que six Personnes, qui sont en attente, que s'il pouvoit mourrir une fois, ils auroient le Royaume aussi bien que lui. Et ainsi le servent & mi-

(1) Le Trévisan dit ici, comme tous les Philosophes le disent dans leurs Ecrits, Qu'il n'entre aucune Matière étrangère dans la Composition de la Pierre Philosophique. Ainsi,

ceux qui la cherchent dans un autre Règne que le Minéral, travaillent contre l'intention des Philosophes, & contre les Principes de la Nature.

392 LE LIVRE DU TREVISAN,
nissent, car ils attendent tout leur Bien de
lui.

A donc je lui demandai s'il étoit vieil.
Et il me répondit qu'il l'étoit plus que la
Fontaine (1), & plus mûr que nul de ses
Gens, qui sont sous lui.

Et je lui dis: Pourquoi est-ce donc que
ses six Compagnons & Sujets ne le tuënt,
& ne le mettent à mort, puisqu'ils atten-
dent tant de Biens de lui par sa mort, &
aussi puisqu'il est si vieil? & adonc il me
répondit: Combien qu'il soit bien vieil,
si n'y a-t'il nul de ses Gens ni Sujets, qui
tant endurât froid & chaud comme lui, ni
pluie ni vent, ni aucune peine.

Et je lui dis: Au moins que ne le tuënt-
ils, & ne le mettent à mort? & il me ré-
pondit que tous six, ni toute leur force
ensemble, ni chacun à part soi, ne le sçau-
roient tuër.

Et comment donc, dis-je, auroient-ils

(1) Ceux, dit l'Auteur
anonime de la *Généalogie de
la Mère du Mercure des Philo-
sophes*, qui ont connoissan-
ce de cette précieuse & vile
Matière, qui se trouve par
tout, ne sont guères en
peine d'expliquer cette E-
nigme. Ils sçavent que ce
Fils, plus vieux que la Mè-
re, étant engendré par l'In-
fluence & le Concours des
Astres & des Elémens, &

rempli de l'idée formelle
& du caractère spécifique
de tous les Estres corpo-
rels, est porté dans le ven-
tre de l'Air du Ciel dans
la Terre, où il engendre à
son tour cette Mère Uni-
verselle; (*cette Eau Mercuri-
elle*) qui doit après le ré-
générer dans ses entrailles
virginales, pour le mettre
au jour, & le manifester
aux Enfants de la Science.

le Royaume qu'il tient, puisqu'ils ne le peuvent avoir jusqu'après sa mort, & qu'ils ne le peuvent tuer? Adonc il me dit: Tous six sont de la Fontaine, & en ont eu tous leurs Biens, aussi bien que lui: Et ainsi, pour l'amour qu'ils en font, elle le prend & tire à elle, & tuë, & le met à mort. Puis il est ressuscité par elle-même. Et puis de la Substance de son Royaume, qui en est très-menuës parties, chacun en prend sa pièce. Et chacun, pour petite pièce qu'il en aye, il est aussi riche comme lui, & l'un comme l'autre.

Et je lui demandai: Combien faut-il qu'ils attendent? Et il commença à sourire, & dire ainsi: Sçachez que le Roi y entre tout seul, & nul Etranger, ni nul de ses Gens n'entre dedans la Fontaine: Combien qu'elle les aime bien, ils n'y entrent point. Car ils ne l'ont encore point desservi. Mais toutefois, quand le Roi y est entré, premièrement il se dépouille sa Robe de Drap de fin Or, battu en feuilles très-déliées, & la baille à son premier Homme, qui s'appelle Saturne. Adonc Saturne la prend & la garde quarante jours ou quarante-deux au plus, quand une fois il l'a eüe. Après le Roi dévet son Pourpoint de fin Velours noir, & le second Homme, qui est Jupiter, & il le lui garde vingt jours

394 LE LIVRE DU TREVISAN;
bons. Adonc Jupiter, par commandement
du Roi, le baille à la Lune, qui est la tierce
Personne, belle & resplandissante, & le
garde vingt jours: Et ainsi le Roi est en
sa pure Chemise, blanche comme nége,
ou fine fleur de Sel fleuri. Alors ils dévet
sa Chemise blanche & fine, & la baille à
Mars, lequel pareillement la garde qua-
rante, & aucunes fois quarante-deux jours.
Et après cela, Mars, par la volonté de
Dieu, la baille au Soleil jaune, & non
pas clair, qui la garde quarante jours. Et
après vient le Soleil très-beau & sanguin,
qui la prend bientôt. Et adonc celui-là
la garde.

Et je lui dis: Et puis, que devient tout
ceci? Adonc, me répondit-il, la Fontaine
s'ouvre, & puis ainsi comme elle leur a
donné la Chemise, la Robe, & le Pour-
point; elle, à tretous, & à un coup, leur
donne sa Chair sanguine, vermeille & très
hautaine à manger. Et alors ont-ils leur
délir.

Et je lui dis: Attendent-ils jusqu'à ce
temps-là, ne peuvent-ils avoir rien de bien
jusqu'à la fin? Et il me dit: Quand ils ont
la Chemises, s'ils veulent, quatre d'iceux
en feront grand chère: mais ils n'auroient
que le demi Royaume. Et ainsi, pour un
petit davantage, ils aiment mieux atten-

DE LA PHILOS. NAT. DES MÉTAUX. 395
dre la fin , à celle fin qu'ils soient couron-
nez de la Couronne de leur Seigneur. (1)

Et je lui dis : N'y vient-il jamais nul Mé-
decin ni rien ? Non, dit-il, Personne n'y
vient autre qu'un Gardien, qui au dessous
fait chaleur continuelle, environnée & va-
poreuse, sans autre chose.

Et je lui dis : Ce Gardien là a-t'il gué-
res de peine ? Et il me répondit : Il a plus
de peine à la fin qu'au commencement ;
car la Fontaine s'emflambe.

Et je lui dis : L'ont vûë beaucoup de
Gens ? Et il me dit : Tout le monde l'a
devant les yeux, mais ils n'y connoissent
rien. (2)

(1) Par cette Allégorie, on doit entendre que quand la Pierre est au *Blanc*, l'Artiste peut la fermenter avec l'Argent, pour être projetée sur les Métaux imparfaits, qu'elle convertiroit ensuite en véritable Lune; mais le Philosophe patient aime mieux la pousser jusqu'au *Rouge* pour les convertir en Soleil.

(2) Tout le monde a devant les yeux la Fontaine, sans la connoître : Parce qu'elle est renfermée dans le Centre du Sujet Minéral, que tout le monde a entre ses mains, ou peut avoir pour un prix très-modique, ainsi que le di-

sent les Philosophes, & l'Artiste doit tirer l'Eau de cette Fontaine, le Bain du Roi & de la Reine, des entrailles de ce Sujet, où elle est comme étouffée dans une grande abondance de Soufre impur. On peut aussi la tirer d'une Substance Céleste, que les Astres communiquent par le moyen de quelques Aimans, & elle demeure invisible, comme celle dont nous venons de parler, jusqu'à ce que l'Artiste la corporifie & la rende palpable. Il est presque impossible, dit l'Auteur de la *Lumière sortant des ténèbres*, de travailler sur l'Or, à moins

Et lui dis : Que font-ils encore après ?
Et il me dit : S'ils veulent, ils peuvent encore eux six, purger le Roi par trois jours en la Fontaine, circuiant, & contenant le lieu au contenu de la contenante contenue ; en lui baillant le premier jour son Pourpoint, le jour après sa Chemise, & le jour après sa Chair sanguine. (1)

Et je lui dis : De quoi sert ceci ? Et il me dit : Dieu fit un & dix, cent & mille, & cent mille, & puis dix fois tout le multiplia.

Et je lui dis : Je ne l'entens point. Et il me dit : Je ne t'en dirai plus, car je suis ennuyé. Et alors je vis qu'il fut ennuyé, moi aussi avois appetit de dormir, parce que le jour précédent j'avois étudié, & le *convoyai*. Ce Vieillard étoit si sage, que tout le Ciel lui obéissoit, & tout trembloit devant lui.

Adonc je m'en revins à la Fontaine tout secrètement, & commençai à ouvrir toutes les fermures, qui étoient bien justes ; & commençai à regarder mon Livre, que

que d'avoir cette Eau éthérée, le Ciel des Philosophes, & leur vrai Dissolvant. Quiconque la sçait tirer, peut se vanter d'avoir la parfaite connoissance de la Pierre, & d'avoir atteint les Bornes Antiques.

(1) Dans cet Article, &

dans le suivant, le Trévisan parle de la Multiplication de la Pierre, qui se fait de la manière que l'enseigne Philalèthe. Et comme ce Philosophe en parle clairement, je renvoye l'Amateur de la Science au Chapitre qu'il a écrit sur ce sujet.

j'avois gagné, & de la resplendeur de lui, qui étoit tant fin, (aussi que j'avois appetit de dormir) il chut en la Fontaine devant dite, & j'en fus tant courroucé que ce fut grande merveille. Car je le voulois garder pour loüange de mon honneur, que j'avois gagné. Adonc je commençai à regarder dedans, & j'en perdis la vüe totalement. Et moi, de commencer à puiser ladite Fontaine, & la puisai si bien & discrettement, qu'il n'y demeura que la dixième partie sienne, avec les dix parties: (1) Et moi, *cuidant* tout puiser, ils étoient fort tenans ensemble. Et en met-

(1) Le Cosmopolite explique nettement cet Article. Dans ce lieu-là, dit-il dans son Enigme ou Parabole, on ne pouvoit avoir d'Eau, si l'on ne se servoit de quelque Instrument moyen; & si l'on en avoit, elle étoit vénimeuse, à moins qu'elle ne fût tirée des rayons du Soleil & de la Lune; ce que peu de Gens ont pû faire. Et si quelques-uns ont eu la Fortune assez favorable pour y réussir, ils n'en ont jamais pû tirer plus de dix parties; car cette Eau étoit si admirable, qu'elle surpassoit la neige en blancheur. Il ajoute un peu plus bas: Saturne, prenant le Vase, puisa les dix par-

ties de cette Eau, & incontinent il prit du fruit de l'Arbre Solaire, & le mit dans cette Eau, & je vis le fruit de cet Arbre se consumer & se résoudre dans cette Eau, comme la glace dans l'eau chaude. Ces dix parties d'Eau, tirées des Rayons du Soleil & de la Lune, sont, si l'on veut, comme l'enseignent quelques Philosophes, les dix parties d'Eau Mercurielle, qu'on employe dans les Sublimations pour la Dissolution de l'Or, qu'on veut réduire en sa première Matière, pour animer & spécifier le Mercure double des Philosophes, dont le Trévisan a parlé le premier.

398 LE LIVRE DU TREVISAN;
tant peine à faire cela, il survint des Gens
promptement, & je n'en pûs plus tirer.
Mais avant que je m'en allasse, j'avois très-
bien fermé toutes les ouvertures, afin
qu'ils ne vissent point que j'avois puisé la
Fontaine, ni aussi que je l'eusse vüe, &
aussi qu'ils ne m'emblassent mon Livre.
Alors, la chaleur du Bain, qui étoit à
l'environ pour baigner le Roi, s'échauffoit
& allumoit, & je fus en prison pour un
méfait quarante jours. Adonc, quand à
la fin des quarante jours, je fus hors de
prison, je vins regarder la Fontaine. Et
je vis *nubles* noires & obscures, lesquelles
durèrent par long-tems; mais brief, à la
fin je vis tout ce que mon cœur désiroit, &
n'y eus guères de peine. Aussi, n'auras-tu
pas, si tu ne te dévoyes en ce mauvais che-
min & erreux, ne faisant pas les choses que
Nature requiert.

Et je te dis, en mon Dieu, que quicon-
que lira mon Livre, s'il ne l'entend par lui,
jamais par autres ne l'entendra, quoiqu'il
fasse. Car en ma Parabole tout y est, la
Pratique, les Jours, les Couleurs, le Ré-
gime, la Voye, la Disposition, la Conti-
nuation; tout au mieux que j'ai pû faire
pour vôtre digne Révérence, en pitié, en
charité & en compassion des pauvres La-
bourants en ce précieux Art.

Ainsi est achevé mon Livre, par la grace

DE LA PHILOS. NAT. DES METAUX. 399
de Dieu le Créateur, qui donne à toutes
Gens de bonne volonté, grace & puissance
de l'entendre. Car, en mon Dieu, il
n'y a guères de difficulté pour l'entendre,
à qui a bon sens, sans s'imaginer tant de
fantaisies ni de subtilités. Car tant de sub-
tilités (je le dis à toi) ne sont point de
mon intention, ni de celle des Sages. Mais
le plein chemin naturel, comme je t'ai déjà
dit & déclaré en ma Spéculative.

Parquoi, mes Enfans, à qui ce Livre
parviendra, après celui à qui je l'adresse,
veillez prier Dieu pour mon Ame. Car par
mon Livre je prie assez véritablement pour
vos Corps, & pour vos Biens; mais que
vous le veillez croire sans erreur, & fuir
les Errans & leur opinion, aussi leur com-
pagnie. Car vous ne sçauriez penser le
dommage qui vous en peut avenir, de la
deviation totale.

P I N.



LA PAROLE

DÉLAISSÉE,

TRAITE' PHILOSOPHIQUE,
de Bernard, Comte de la Marche
Trévifane,



La première chose requise à la secrète Science de la Transmutation des Métaux, est la connoissance de la Matière, dont se tirent l'Argent-vif des Philosophes & leur Soufre, desquels ils font & constituënt leur divine Pierre.

La Matière, dont cette Médecine souveraine est extraite, est l'Or, très-pur, l'Argent très-fin, & notre Mercure ou Argent-vif, lesquels tu vois journellement altérez & changez par artifice en Nature d'une Matière blanche & sèche, en manière de Pierre, de laquelle notre Argent-vif & notre Soufre sont élevez & extraits avec force ignition; par une destruction réitérée de
cette

TRAITE' PHILOS. DU TREVISAN. 401
cette Matière, en résolvant & sublimant. Dans cet Argent-vif sont l'Air & le Feu, qui ne peuvent être vûs des yeux corporels, tant ils sont rares & spirituels : Ce qui dément ceux qui croient que les quatre Elémens sont réellement & visiblement séparés dans l'Oeuvre, chacun à part; mais ils n'ont pas bien conçu la nature des Choses : Car, on ne peut donner les Elémens simples; nous les connoissons seulement par leurs opérations & les effets, qui sont dans les bas Elémens, sçavoir dans la Terre & dans l'Eau, selon qu'ils sont altérez de nature close & grosse, par laquelle ils sont muez de Nature en Nature.

L'Or & l'Argent, selon la Doctrine de tous les Philosophes, sont la Matière de notre Pierre. En vérité, dit Hermès, son Père est le Soleil, & sa Mère est la Lune. Ce qui embarrasse le plus, c'est de sçavoir quel est le tiers Composant; c'est-à-dire, quel est cet Argent-vif, duquel nous faisons notre Compôt avec l'Or & l'Argent.

Pour le sçavoir, il faut remarquer que l'Oeuvre des Philosophes est divisée principalement en deux Parties. Les Philosophes divisent la seconde Partie en Pierre blanche accomplie, & en Pierre rouge également accomplie. Mais parce que le fondement du Secret consiste dans la première Partie, ces Philosophes ne voulant pas di-

402 LA PAROLE DELAISSE'E,
vulguer ce Secret, ils ont fort peu écrit de cette première Partie. Et je croi que si ce n'eût été pour éviter que cette Science ne parût fausse en ses Principes, ils auroient gardé un profond silence sur cette première Partie, & n'en auroient fait aucune mention. S'ils n'en avoient aucunement parlé, cette même Science eût été entièrement ignorée, & seroit perie, ou passeroit pour fausse.

Comme cette première Partie est le Commencement, la Clef & le Fondement de notre Magistère, si cette Partie est ignorée, la Science demeure trompeuse & fausse dans l'expérience. Afin donc que ce très-grand Secret, qui est la Pierre, à laquelle on n'ajoute rien d'étrange, ne se perde pas à l'avenir, j'ai résolu d'en écrire quelque chose de certain & de véritable, ayant vû cette bénite Pierre, & l'ayant tenuë, dont Dieu m'est témoin, & j'en confie le Secret à toute Ame sacrée, sous peine de périr, si elle le révèle aux Méchans. C'est pourquoi les Philosophes ont appelé ce Secret *la Parole delaissee*, où tuë en cet Art, qu'ils ont presque tous cachée avec soin, de peur que les Indignes n'en eussent connoissance.

Il faut donc que tu sçaches que la Pierre Philosophale est divisée en trois Degrés, sçavoir la Pierre Végétale, la Minérale,

TRAITE' PHILOS. DU TREVISAN. 403
& l'Animale, ou qui a Ame & Vie. La
Pierre Végétale, disent les Philosophes,
est proprement & principalement cette pré-
mière Partie, qui est la Pierre du premier
Degré, de laquelle, Pierre de Villeneuve,
frere d'Arnaud du même nom, dit sur la
fin de son *Rosaire*: Le commencement de
notre Pierre est l'Argent-vif, ou sa Sul-
furité, qu'il nous faut avoir de sa grosse
Substance corporelle, avant qu'il puisse
passer au second Degré.

Le commencement donc de notre Pier-
re, est que le Mercure, croissant en l'Ar-
bre, soit composé & sublimé en l'allé-
geant; car c'est le Germe Volatil, qui se
nourrit, mais qui ne peut croître sans l'Ar-
bre fixe, qui le retient, comme le tétou
fait la vie de l'Enfant. De là il paroît que
cette Pierre est Végétale, comme étant le
doux Esprit, croissant du Germe de la
Vigne, joint dans le premier Oeuvre au
Corps fixe blanchissant, ainsi qu'il est dit
dans le *Songe Vert*, où la Pratique de cette
Pierre Végétale est donnée à ceux qui
sçavent entendre la Vérité; laquelle Prà-
tique je ne mettrai point ici pour de justes
raisons. (1)

PREMIER DEGRE.

Dans le premier Degré de la Pierre Phi-

(1) Nous mettons le *Songe Vert* dans ce Volume.

404 LA PAROLE DELAISSE'E,
fique, nous devons faire notre Mercure
Végétal net & pur, qui est appelé par les
Philosophes Soufre blanc, non urent, lequel
sert de moyen pour conjoindre les Sou-
fres avec les Corps. Et comme ce Mercure
est véritablement de Nature fixe, subtile,
& net, il s'unit avec les Corps, y adhère,
& se joint dans leur profond, moyennant
sa chaleur, & son humidité. Les Philoso-
phes ont dit de lui, Qu'il est le Moyen
de conjoindre les Teintures, & non pas
l'Argent-vif Vulgaire, qui est trop froid
& flagmatique, & par conséquent destitué
de toute opération de Vie, laquelle con-
siste dans la chaleur & dans la moiteur.

Mais parce qu'il est en partie volatil, il
sert aussi de Moyen pour mêler les Esprits
volatils, & pour adhérer & se joindre à la
Substance fixe des Corps. Nous allons
toucher la triple cause de sa nécessité.

La première, comme nous avons à
joindre les deux Semences, à sçavoir du
Mâle & de la Fémelle, il faut que l'un soit
mêlé avec l'autre par un naturel amour,
& par une connaturelle spongiosité, en
sorte que ce qu'il y a de plus dans l'un,
soit attiré par le plus de l'autre, & par
conséquent que l'un soit mêlé avec l'autre,
& qu'ils soient conjoints ensemble.

Et pourtant, comme ces deux Corps,
O. & Argent, sont rendus moites par une

TRAITE' PHILOS. DU TREVISAN. 405
chaleur digestive, dissolutive, & subtilati-
ve, alors ils deviennent première Matière,
& simple; & en cet état ils prennent le
nom de Semence prochaine à Génération,
par l'impression qu'ils reçoivent à cause de
leur simplicité & de leur obéissance à la
chaleur instrumentale, équipolante & sem-
blable à la chaleur naturelle de ce Mer-
cure. Et c'est alors que s'en fait l'*Elixir*
des Philosophes; la première Partie de la
Pierre étant ordinairement appelée de ce
nom d'*Elixir*.

Cette première Partie donc est un
Moyen pour conjoindre les extrémités du
Vaisseau de Nature, & dans ce Vaisseau
les Esprits doivent être transmuez en fuyant
de Nature en Nature. Ce que nous disons
fait voir la seconde cause de sa nécessité;
car comme la Pierre doit être imprégnée
d'Esprits, il convient qu'il y ait en elle
quelque Vertu rétentive, qui embrasse ces
Esprits, afin qu'ils soient plus facilement
mêlez aux très-petites Parties des Corps.

Cette Vertu rétentive est véritablement
dans ce Mercure Phisique; & comme il
est en partie de Nature spirituelle, il est un
véritable Esprit, dépuré & purifié de toute
féculence ou résidence terrestre: Esprit,
dis-je, véritable & fixe, & en partie vo-
latil: Car il contient la Nature de l'un &
de l'autre Feu; ce qui manifeste sa ponti-

406 LA PAROLE DELAISSE'E ;
cité ou aigreur, ou componction aiguë,
qu'on remarque dans ses Opérations, puis-
que par ce Mercure mortifié, le Mercure
vulgaire, comme dit le Texte, est facile-
ment congelé.

Cependant il n'est pas fixe par lui-même ; car pour le devenir, il faut qu'il soit joint au Soleil & à la Lune, & fait leur Ami, afin que ce qui est en lui volatil, soit fixé avec ces deux Corps ; c'est-à-dire, Que de cette Chose, qui est composée de toutes ces Choses, mêlées ensemble avec les Collatéraux, le Mercure vulgaire puisse être directement fixé. C'est la cause pourquoi de nouveaux Corps y sont mis, & ils sont fixes, afin que le Feu composé, qui est appelé Mercure sublimé, ou première Matière, soit tellement informé du Ferment propre, qu'il obtienne la force de longue persévérance dans la bataille du Feu, malgré sa grande âpreté.

A ce sujet, l'Hortulain dit, Que ce à quoi ce Mercure doit être joint ; c'est-à-dire, avec quoi il doit se fixer, ne doit point lui être étranger. En parlant de ce Mercure Raimond Lulle dit, Que l'Argent-vif, par nous fait, congèle le commun, & est aux Hommes plus commun que le commun du moindre prix ; qu'il est de plus grande vertu, comme aussi de plus

forte rétention. Ce qui fait dire à Géber, qu'il est signe de perfection, parce que c'est une Gomme plus noble que les Marguerites, laquelle convertit & attire toute autre Gomme à sa Nature fixe, claire & pure; l'a fait toujours durer avec elle au Feu, avec lequel elle s'éjouit. C'est pourquoi, dit le Texte, alléguant Morien: Ceux qui croient composer notre bénite Pierre, sans cette première Partie, sont semblables à ceux qui veulent monter aux plus hauts Pinacles, sans échelle, lesquels avant que d'y arriver, tombent en bas en misères & en douleurs.

Ce Mercure donc est le commencement & le fondement de tout ce glorieux Magistère; car il contient en soi un Feu, qui doit être répu & nourri de plus grand & plus fort Feu, au second Régime de la Pierre.

Donc, tant le Feu enclos de ce Mercure par le premier Régime, que celui qui doit être aussi enclos par le second, dans les Choses naturelles, est nommé propre Instrument, qui est la seconde Chose requise, & principalement à connoître dans ce haut Magistère. En sorte que la Matière, dont on doit commencer l'Oeuvre, étant connue, on doit premièrement enclore le Feu dans la Matière volatile & fixe, en chauffant & coagulant avec Disso-

408 LA PAROLE DELAISSÉE,
tion des Corps. Pour faire un Mistère de
cette *inclusion* ou *emprisonnement* du Feu,
les Philosophes l'ont appelée Sublimation
ou Exaltation de Matière mercurielle. Ce
qui fait qu'Arnaud de Villeneuve dit, Que
le Mercure soit premièrement sublimé;
c'est-à-dire, le Mercure étant de nature
basse, sçavoir de Terre & d'Eau, il doit être
ramené à une Nature noble & haute, sça-
voir d'Air & de Feu, qui sont très pro-
chains de ce Mercure, selon l'intention de
la Nature & de l'Art. C'est pourquoi,
quand cette Pierre mercurielle est ainsi
exaltée & subtilisée, elle est sublimée
de première Sublimation, & il convient
encore de la sublimer avec son Vaisseau.
Raimod Lulle dit à ce sujet : Nous espé-
rons en notre Seigneur que notre Mercure
sera sublimé à plus grandes Choses, avec
addition de la Chose qui le teint; & son
Ame sera exaltée en gloire.

Je te dis donc, appelant Dieu à témoin
de cette Vérité, que ce Mercure ayant
été sublimé, il a paru Vêtu d'une aussi
grande blancheur, que celle de la neige des
hautes Montagnes, sous une très-subtile
& cristalline splendeur, de laquelle il sor-
toit, à l'ouverture du Vaisseau, une si douce
odeur, qu'il ne s'en trouve point de sem-
blable dans ce Monde. Et moi, qui te
parle, je sçai que cette merveilleuse blan-
cheur

TRAITE' PHILOS. DU TREVISAN. 409
cheur a paru à mes propres yeux; que j'ai
touché de mes mains cette subtile crista-
linité, & que j'ai par mon odorat senti cette
merveilleuse douceur, de laquelle je pleu-
rai de joye, étant étonné d'une chose si
admirable. Et pour cela, béni soit le Dieu
éternel, haut & glorieux, qui a mis tant
de merveilleux Dons dans les Secrets de
la Nature, & qui a bien voulu les montrer
à quelques Hommes. Je sçais que quand
tu connoîtras les Causes de cette Disposi-
tion, tu te demanderas: Qu'elle est donc
cette Nature, qui étant donnée d'une
Chose corrompante, tient néanmoins en
elle une Chose toute Céleste? Personne ne
peut raconter tant de merveilles. Toute-
fois, un temps viendra peut-être, que je te
raconterai plusieurs Choses spéciales de
cette Nature, desquelles je n'ai pas encore
obtenu du Seigneur la permission de t'in-
struire par écrit. Quoi qu'il en soit, quand
tu auras sublimé ce Mercure, prends le
tout frais & tout récent avec son Sang, de
peur qu'il ne s'envieillisse, & le présente
à ses Parens, à sçavoir au Soleil & à la
Lune, afin que de ces trois Choses, So-
leil, Lune, & Mercure, notre Compôt
soit fait, & que commence le deuxième
Degré de notre Pierre, lequel se nomme
Minéral.

DEUXIEME DEGRE.

Si tu veux avoir une bonne multiplication en très-fortes Qualités & Vertus Minérales par les Opérations du deuxième Degré, moyennant Nature, prends les Corps nets, & unis avec eux ce Mercure, selon le Poids connu des Philosophes, & conjoins cette Eau sèche, qui a en soi le Soufre des Elémens, & qui est appelée Huile de Nature & Mercure sublimé & subtilié, dissout & endurci par les préparations du premier Degré, en séparant toujours & rejettant les résidences ou féces qu'il fait dans la Sublimation, comme n'étant d'aucune valeur.

Il ne faut pas que dans notre Sublimation, la Chose sublimée demeure à la hauteur du Vaisseau, comme il arrive dans la Sublimation des Sophistes. Dans la nôtre au contraire, ce qui est sublimé, demeure seulement un peu élevé sur les féces du Vaisseau; car la plus subtile & la plus pure Partie nage toujours sur ces féces, & se joint aux côtés du Vaisseau, ce qui est impur demeurant naturellement au fond, parce que la Nature, par cette évacuation, désire être restituée en mieux, en perdant de mauvaises & d'impures parties, pour en recouvrer de plus pures & de meilleures,

Par toutes ces choses , on voit la troisième Cause de sa nécessité , laquelle est que comme le Mercure est net , clair , blanc & incombustible , il illumine toute la Pierre , la défend d'adustion ou brûlement , & tempère l'ardeur du Feu contre-Nature , en le ramenant à vrai tempérement & concorde avec le Feu naturel : Car ce Mercure Philosophique contient par excellence le Feu innaturel , dont la souveraine Vertu est attremperement contre l'ardeur du Feu contre-Nature , & comme une aide amiable du Feu naturel naturalisant , c'est-à-dire se convertissant soi-même en Nature , ou se faisant soi-même naturel , par une douce attempérance avec le Feu naturel , ce qui est un très-grand Secret , connu de peu de Gens , d'où ce Mercure est dit Terre nourrice , comme étant le Germe , sans lequel la Pierre ne peut croître ni se multiplier. C'est pourquoi Hermès dit : La Terre est la Nourrice de notre Pierre , de laquelle le Soleil est le Père , & la Lune la Mère. Elle monte de la Terre au Ciel , & derechef elle descend en Terre : Sa force est entière , si elle est tournée en Terre , de laquelle Terre , avec les deux Corps parfaits , la droite Composition des Philosophes prend naissance & commencement.

Qu'il te suffise donc de ces deux Corps ,
M m ij

412 LA PAROLE DELAISSE'E ;
car ils sont semblables à la Chose requise & demandée, comme ledit Arnaud de Villeneuve ; c'est-à-dire, Que comme la fin de la Pierre est d'être parfaite, elle parfait le Mercure vulgaire, & les autres Corps imparfaits, en les transmuant en Or & en Argent, Il faut donc nécessairement rechercher cette Vertu transmutative, là où elle est, & on ne peut la trouver plus convenablement, que dans les Corps parfaits : Car si la puissance, la force & la Vertu de transmuer les Métaux imparfaits en véritable Or, n'est pas dans un Corps pur & fin, en vain iroit-on chercher cette Vertu dans le Cuivre ou dans un autre Métal imparfait. Je dis la même chose de l'Argent ; car dans tout le Genre des Métaux, l'Or & l'Argent seulement sont parfaits.

Pour avoir donc cette Substance Mercurielle dans laquelle est cette parfaite Vertu de transmuer en Or & en Argent les Métaux imparfaits, il faut recourir à ces deux Corps parfaits, & non ailleurs. C'est pourquoi tu dois sçavoir que la Conjonction de ces deux Corps est le terme naturel de dernière Subtiliation & de Transmutation en la première Matière de régénération ; & par cette raison, de cette Conjonction, comme de première & simple Matière, est faite la Génération du véritable Elixir,

La Lune, réduite en première Matière, est la Matière passive; car véritablement elle est l'Épouse du Soleil, & ils sont l'un & l'autre en très-prochaine affinité.

Telle est la convenance entre le Mâle & la Fémelle du Genre de l'Art, des quels s'engendre le Soufre blanc & rouge, conglutinant & congelant le Mercure: Et certainement meilleure Création, & plus voisine Transmutation est toujours faite, quand le propre Mâle est conjoint avec sa propre Fémelle en une nature: Et le Mâle est ce qui s'éjouit le plus au profond de la Matière passive par sa subtilité naturelle, & il l'a transmuë & convertit en sa nature de Soufre. Ce qui a porté Dastin, Anglois, à dire de cette Conjonction: Si la Femme blanche est mariée avec le Mari rouge, ils s'embrasseront incontinent, se joindront, s'accoupleront ensemble, & ne feront qu'un Corps par leur Dissolution.

Cette Copulation est le Mariage Philosophique, & le Lien indissoluble. C'est pour cela qu'il est dit; Ces Deux deviennent Un par conversion, & tiennent par Un, à sçavoir par notre Mercure, qui est l'Anneau du souverain Lien; Aussi est-il appelé la Fille de Platon, qui conjoint les Corps assemblez par amour.

Compose donc notre très secrète Pierre de ces trois Choses, & non d'autres; car

414 LA PAROLE DELAISSE'E ,
les Choses requises à cet effet sont en elles
seules.

Cette Amalgame, ou Composition Phi-
sique, étant ainsi traitée, on peut vérita-
blement dire que la Pierre n'est qu'une
Chose: Car tout ce Compôt est une mix-
tion ou mélange, dont le prix est d'une
valeur inestimable; c'est-à-dire, que le
prix en est si grand, qu'on ne sçauroit se le
figurer: Car il est notre Airain, dont il est
dit dans la Tourbe: Sçachez tous que nulle
vraie Teinture n'est faite que de cet Ai-
rain; c'est-à-dire, de notre Confection, qui
se fait seulement des trois Choses, dont
nous venons de parler: Et alors commence
la seconde Partie de notre très-noble Pier-
re, & la Pierre du second Degré, qui est
appelée Minérale.

Il faut remarquer ici que la Pierre ou le
Mercure, qui, par la première Opération,
étoit né si clair & si resplendissant, est par
cette seconde Opération mortifié, noirci,
& devient difforme avec tout le Compôt,
afin qu'il puisse ressusciter victorieux, plus
clair, plus pur, & plus fort qu'il n'étoit
auparavant. Car cette mortification est la
révivification, Parce qu'en le mortifiant, il
se révivifie, & en se révivifiant, il se mor-
tifie.

Ces deux Opérations sont tellement
enchaînées l'une avec l'autre, que l'une ne

TRAITE' PHILOS. DU TREVISAN. 415
peut être sans l'autre, comme l'enseignent
tous les Philosophes; car la Génération
de l'un, est la Corruption de l'autre. Tout
cela néanmoins n'est autre chose que créer
le Soufre de Nature, & réduire le Com-
pôt en la première Matière prochaine au
Genre Métallique.

Scachez donc que ce Compôt est cette
Substance, de laquelle ce Soufre de Na-
ture doit se retirer par confortation &
nourrissement, en mettant dans cette Sub-
stance la Vertu minérale; pour qu'elle soit
finalement faite une nouvelle Nature, dé-
nuée de toutes terrestréités superflues &
corrompantes, & de toutes humidités fleg-
matiques, qui empêchent la Digestion.
Où il faut observer que selon les diverses
altérations ou mutations d'une même Ma-
tière en la Digestion, divers noms lui sont
imposez par les Philosophes: Et selon dif-
férentes complexions, quelques-uns ont
appellé ce Compôt Présure coagulante ou
épaississante, d'autres l'ont nommé Sou-
fre, Arsenic, Azot, Alum, Teinture
Illuminant tout Corps, & Oeuf des Phi-
losophes: Car comme un Oeuf est compo-
sé de trois choses, sçavoir de la Coque, du
Blanc, & du Jaune; de même notre Oeuf
Physique est composé de Corps, d'Ame,
d'Esprit, quoiqu'à la vérité notre Pierre
soit une même chose, selon le Corps, se-
M m iij

416 LA PAROLE DELAISSE'E ;
lon l'Ame & selon l'Esprit ; mais, seloy
diverses raisons & intentions des Philo-
sophes, elle est tantôt dite une chose, &
tôt une autre ; ce que Platon nous fait en-
tendre, quand il dit, Que la Matière fluë
à l'infini ; c'est-à-dire toujours, si la Forme
n'arrête son flux.

Ainsi c'est une Trinité en Unité, & une
Unité en Trinité ; parce que là, sont Corps,
Ame, & Esprit ; là aussi sont Soufre, Mer-
cure, & Arsenic : Car le Soufre spirant,
c'est-à-dire, jettant sa vapeur en Arsenic,
opère en copulant le Mercure ; & les Phi-
losophes disent que la propriété de l'Arse-
nic est de respirer, & que la propriété du Soufre
est de coaguler, congeler, & arrêter le
Mercure. Toutefois ce Soufre, cet Arse-
nic, & ce Mercure ne sont pas ceux que
pense le Vulgaire ; car ce ne sont pas ces
Esprits venimeux que les Apothicaires ven-
dent ; mais ce sont les Esprits des Philoso-
phes, qui doivent donner notre Médecine ;
au lieu que les autres Esprits ne peuvent
rien pour la perfection des Métaux.

C'est donc en vain que travaillent les
Sophistes, qui font leur Elixir de tels Es-
prits venimeux & pleins de corruption :
Car certainement la vérité de la souveraine
subtilité de Nature, n'est en nulle autre
chose, que dans ces trois Choses, à sçavoir
Soufre, Arsenic, & Mercure Philosophi-
ques, dans lesquels seulement est la répara-

TRAITE' PHILOS. DU TREVISAN. 417
tion & la totale perfection des Corps , qui
doivent être purgez & purifiez.

Les Philosophes ont imposé plusieurs
noms à notre Pierre , & cependant elle
n'est toujours qu'une Chose. Par cette rai-
son , laissez la pluralité des noms , & vous
arrêtez à ce Compôt , qu'il faut mettre une
fois dans notre Vaisseau secret , d'où il ne
doit point être tiré , que la Rouë élémen-
taire ne soit accomplie , afin que la force
& vertu active du Mercure , qui doit être
nourri , ne soit suffoquée ou perduë : Car
les Semences des choses , qui naissent de
Terre , ne croissent ni ne multiplient , si leur
force & vertu générative leur est ôtée par
quelque qualité étrangère : Aussi sembla-
blement , cette Nature ne se multipliera
jamais , ni ne sera multipliée , si elle n'est
préparée en manière d'Eau.

La Matrice de la Femme , après qu'elle
a conçu , demeure close & fermée , afin
qu'il n'y entre aucun air étranger , &
que le fruit ne se perde pas : De même
notre Pierre doit toujours demeurer close
dans son Vaisseau , & rien d'étranger ne
doit lui être ajoûté : Elle doit seulement
être nourrie & informée par la Vertu
informatrice de sa nature , & multipli-
cative , non seulement en quantité , mais
aussi en qualité très-forte : De sorte qu'il
faut influencer ou mettre dans la Matière sou

418 LA PAROLE DELAISSÉE ;
Humidité vivificative , par la vertu de laquelle elle est nourrie, accrue, & multipliée.

Après donc que notre Compôt est fait, la première chose à laquelle on doit s'appliquer, c'est de l'animer en y mettant la Chaleur naturelle ou l'Humidité vivificative, ou l'Ame, ou l'Air, ou la Vie par la voie de la Solution & de la Sublimation avec Coagulation; car sans cette Chaleur, elle demeureroit sans action, & sans Ame, seroit privée de ses hautes vertus, & n'auroit aucun mouvement de Génération. La manière d'introduire la Chaleur dans la Matière, c'est de la convertir de disposition en disposition, & de nature en nature, c'est-à-dire, de l'élever d'une nature très-basse, à une nature très-haute, & très-noble,

Cette disposition se fait par sa propre Sublimation, Dissolution de Terre, & Congellation d'Eau, ou Ingrossation, ou Mortification, ou Résurrection & Sublimation en légers Elémens. De sorte donc, que tout le Cercle de ce Magistère, n'est autre chose qu'une parfaite Sublimation, laquelle toutefois a plusieurs Opérations particulières, & enchainées ensemble.

Cependant il y en a deux principales, à sçavoir la parfaite Dissolution, & la parfaite Congellation: Aussi tout le Magistère n'est autre chose que parfaitement dis-

soudre, & parfaitement congeler l'Esprit: Et ces Opérations ont une telle liaison entre elles, que jamais le Corps ne se dissout, que l'Esprit ne se congèle, ni l'Esprit ne se congèle point, que le Corps ne se dissolve. Ce qui fait dire à Raimond Lulle, Que tous les Philosophes ont déclaré que l'Oeuvre entier du Magistère, n'est que Dissolution & Congellation. Pour avoir ignoré ces Opérations, de grands Personnages en d'autres Sciences ont été trompez; la présomption de leur sçavoir leur a fait présumer qu'ils entendoient les Cercles de la Nature, & la manière de circuler.

Il est donc important de bien connoître la manière de cette Circulation, qui véritablement n'est autre chose qu'imbiber & abreuver, ou faire boire le Compôt selon le juste poids de notre Eau mercurielle, que les Philosophes commandent de nommer Eau permanente, parce que dans cette Imbibition le Compôt est digéré, dissout, & congèle d'une manière accomplie & naturelle.

C'est une chose véritable, Que si une Matière de Terre doit être faite Feu, il faut qu'elle soit subtilisée, préparée, & faite plus simple qu'elle n'étoit. Il en est de même de notre Compôt, atténué & subtilisé, en telle sorte, que le Feu domine en lui, &

420 LA PAROLE DELAISSE'E;
cette Subtiliation & Préparation de Terre
est faite avec Eaux subtiles, souverainement
aigres & aiguës, qui n'ont aucune
fétidité ni mauvaise odeur, telle, comme
dit Géber dans sa *Somme*, qu'est l'Eau
de notre Argent-vif sublimé, & ramené à
nature de Feu, sous les noms de Vinaigre,
de Sel, d'Alum, & de plusieurs autres
Liqueurs très-aigres. Par laquelle Eau les
Corps sont subtiliez, réduits & ramenez à
leur première Matière, prochaine à la Pierre
ou à l'Elixir des Philosophes. Remarquez
que comme l'Enfant, au ventre de sa Mère,
doit être nourri de son aliment naturel,
qui est le sang menstruel, afin qu'il puisse
croître en quantité & en qualité plus forte,
de même notre Pierre doit être nourrie de
sa graisse, dit Aristote, & de sa propre na-
ture & substance.

Mais quelle est cette graisse, qui est le nour-
rissement, la vie, l'accroissement & la mul-
tiplication de notre Pierre? Les Philoso-
phes l'ont totalement celée, comme étant
le grand Secret qu'ils ont juré de ne jamais
révéler ni manifester à aucun, & ils ont re-
mis à Dieu seul, ce Secret pour le révéler,
ou inspirer à qui il lui plaira. Cependant,
cette Humidité grasse & vivifique, ou don-
nant vie, est appelée par quelques Philo-
sophes, Eau Mercurielle, Eau permanen-
te, Eau demeurante au feu, Eau divine;

TRAITE' PHILOS. DU TREVISAN. 421
& elle est la Clef & le Fondement de toute l'Oeuvre.

De cette Eau mercurielle & permanente, il est dit dans la Tourbe, Qu'il faut que le Corps soit occupé par flamme du feu, afin qu'il soit dérompu, dépecé, & débilité; à sçavoir, avec cette Eau pleine de feu, dans laquelle le Corps est lavé jusqu'à ce que tout soit fait Eau, laquelle n'est pas Eau de Nuë ni de Fontaine, comme le croient les Ignorans & les Sophistes, mais c'est notre Eau permanente; laquelle toutefois, sans le Corps, avec lequel elle est jointe, ne peut être permanente, c'est-à-dire qu'elle ne peut demeurer au feu, & qu'elle s'enfuit aussi-tôt: & tout le secret de notre Pierre est dans cette Eau permanente: car c'est dans cette Eau qu'elle se parfait, parce que l'Humidité, qui la vivifie, est en elle, comme étant sa vie & sa resurrection,

Au sujet de cette Eau très-secrete, il est dit dans la Tourbe: l'Eau, par elle seule, fait tout: car elle dissout tout; elle congèle tout ce qui est congelable; elle dépece & déromp tout sans aide d'autrui; en elle est la chose qui teint & qui est teinte: Bref, notre Oeuvre n'est autre chose que Vapeur & Eau, qui est dite mondifiante, ou nettoyant, blanchissant, rubifiant, & déjettant la noirceur des Corps; & les Philo

422 LA PAROLE DELAISSE'E,
sophes l'ont nommée Eau permanente, Hui-
le fixe & incombustible, ou qui ne peut
être brulée. C'est l'Eau que les Philosophes
ont divisée en deux parties, l'une desquel-
les dissout le Corps en le calcinant, c'est-
à-dire en le réduisant en Chaux & en le
congelant; & l'autre partie nettoye le
Corps de toute noirceur, le blanchit &
rougit, & le fait fluër ou courir en mul-
tipliant ses parties. Cette Eau dans la Tour-
be est appelée le Vinaigre très-aigre & très-
aigu: Car c'est une Humidité chaude en el-
le-même d'une chaleur vivifiante, conte-
nant en soi une Teinture invariable, qui
ne peut être altérée.

Alphidius a nommé cette Eau *Attrem-
pance* ou mesure des Sages, & Urines des
Jeunes Colériques. Pour ne pas faire con-
noître cette Eau, les Philosophes l'ont ca-
chée sous différens noms, & elle n'est con-
nuë que de très-peu de Gens.

Hermès l'a connuë & touchée, Géber
l'a connuë, Alphidius l'a traitée, Moric-
nus l'a écrite, le Lis l'a entenduë, Arnaud
de Villeneuve l'a bien apperçûë, Raimond
Lulle l'a foiblement déclarée, le Texte ne
l'a pas ignorée, Rasis, Avicenne, Galien,
Hippocrate, Haly, & souverainement Al-
bert l'ont sagement cachée, & Dastin, Ber-
nard de Grave, Pythagoras, Merlin l'an-
cien & Aristote l'ont très-bien entenduë:

Bref, cette Eau, qui triomphe de tout, est nommée céleste, glorieuse, dernier & final Secret pour nourrir notre honorable Pierre, sans laquelle Eau elle n'est jamais amendée, nourrie, accrue, ni multipliée; & pour cela, les Philosophes ont celé la manière de faire cette Eau, comme la Clef de leur Magistère. (1) Et certainement j'ai lû plus de cent volumes de Livres, traitans de cet Art, sans avoir trouvé dans aucun la perfection de cette Eau Mercurielle. J'ai vû aussi plusieurs Hommes scavans en cette Science, sans en avoir trouvé aucun qui eût ce Secret, excepté un grand Médecin, qui me dit avoir soupiré pendant trente-six ans avant que d'y être parvenu.

Il est dit qu'à cette Nature est donnée une double Nature, à scavoir d'Or & d'Argent, dans les entrailles desquels, comme dans le ventre de sa Mere, l'Argent vif est contenu, multiplié, purgé & converti en Soufre blanc, non urant, par l'action de la chaleur du feu, étant là-dedans informé régulièrement par l'Art. Donc cette Eau Mercurielle n'est autre chose que l'Esprit des Corps, converti en nature de Quintessence, donnant vertu à la

(1) L'Auteur du Ro-
laire, en parlant de cette
Eau secrète: Notre Eau,
dit-il, est plus forte que
le feu, parce que du Corps
de l'Or, elle fait un pur
Esprit, ce que le feu com-
mun ne peut faire,

424 LA PAROLE DELAISSE'E,
Pierre & la gouvernant, Et cette Pierre,
ou notre Compôt, est Matrice contenante,
& Lien expédient & convenable, sçavoir
Terre, Mère ou Vaisseau de Nature, re-
tenant vertu formative de la Pierre, en
quoi la chaleur naturelle est mise, qui est
cette vertu *issante* du Vaisseau par le cin-
quième Esprit. C'est pourquoy ce Vaisseau,
est appelé Mère & Nourrice, parce qu'il
donne une vertu naturelle au Soufre, qu'il
paît & qu'il nourrit.

Ceci donc est notre Compôt en ce Vais-
seau naturel, dans lequel les Esprits sont
transmuez de nature en nature, & plus ils
fuyent, plus ils s'altèrent dans ce Vaisseau,
& s'éloignent de leur corruption & im-
perfection, jusqu'à ce qu'ils parviennent à
l'accomplissement de Quintessence: Ce qui
fait qu'ils prennent, ou vétent une nou-
velle nature, qui est nette, blanche, pure,
dénuee de toute corosiveté & superfluité
terrestre, adurante ou brulante, & flegma-
tique évaporable.

En cette affinité du Vaisseau, l'humidité de
l'Esprit, est par sa viscosité ou nature
gluante, retenue en adhérence, ou conjoin-
ction naturelle & ferme, & le Compôt s'y
échauffe comme dans son humidité radica-
le, mêlée & mortifiée. Après quoi la che-
se morte resuscite avec Sublimation joyeu-
se d'enfantement, en soi relevant totale-
ment

TRAITE' PHILOS. DU TREVISAN 425
ment de nature salfugineuse & amère. Mais
l'Enfant a la puissance de se soutenir soi-
même ; & comme il est encore de nature
simple, il convient de le nourrir d'un petit
lait gras, à sçavoir de son Humidité vivi-
fiante, de laquelle en partie il a été en-
dré, & qui est notre Eau permanente, Lait
de Vierge, ou Eau de vie, qui ne vient
point de la vigne, & néanmoins elle est
dite Eau de vie, parce qu'elle vivifie no-
tre Pierre & la fait ressusciter. Elle est aussi
dite Sang réincrudé, ou refait crud, Men-
struë blanchie, Nourrissement de l'Enfant,
Viande du cœur, Eau de Mer, Venin des
Vivans, Viande des Morts, & Argent vif
des Philosophes, dépuré de sa féculence
terrestre par Sublimation Philosophique.

Après donc que notre Compôt est fait,
on doit le mettre dans son Vaisseau secret,
cuire à feu très-lent, ou sec ou humide,
& lui faire boire de notre Eau permanente,
peu à peu, en dissolvant & congelant tant
de fois que la Terre monte feuillée, la-
quelle ensuite doit être calcinée & finale-
ment incérée, en la fixant avec la même
Eau, qui est appelée Huile incombust-
ble & fixe, jusqu'à ce qu'elle fluë ou fon-
de promptement comme de la cire.

Raimond Lulle dit que la Cération doit
être tant de fois réitérée ou recommencée
sur la Pierre, la Sublimation de la partie hu-

426 LA PAROLE DELAISSE'E;
mide réservée, que la Pierre, avec sa propre Humidité, radicalement permanente & fixe, & qui ne laisse jamais son Corps, donne une droite fusion. C'est pourquoi, ajoute ce Philosophe, il est commandé d'abreuver notre Pierre avec cette Humidité permanente, qui rend claires ses parties; car après la parfaite mundation ou purgation de toutes choses corrompantes, & même des deux humeurs superflus, l'une grasse & adustible, & l'autre flegmatique & évaporable, la Pierre est ramenée en propre nature & substance de Soufre non brûlant; & sans cette Humidité, jamais notre Pierre n'est amendée, nourrie, augmentée, ni multipliée. Il faut remarquer que durant la digestion, notre Pierre prend alternativement toutes sortes de Couleurs. Néanmoins il n'y en a que trois principales, dont on doit avoir grand soin, sans se mettre en peine des autres; la Couleur noire, qui est la première, la Clef & le Commencement de l'Oeuvre; la Couleur blanche, qui est la seconde; & la Couleur rouge, qui est la troisième. C'est pourquoi il est dit que la chose dont la tête est rouge, le pied blanc, & les yeux noirs est tout le Magistère.

Observez donc que quand notre Compôt commence à être abreuvé de notre Eau permanente, alors il est entièrement tourné en manière de Poix fondue, & devenu

TRAITE' PHILOS. DU TREVISAN. 417
noir comme charbon; en cet état il est appelé la Poix noire, le Sel brûlé, le Plomb fondu, le Laiton non net, la Magnésie, & le Merle de Jean; car, durant cette Opération, on voit comme une nuée noire, volant par la moyenne Région du Vaisseau, au fond duquel demeure la Matière, fondue en manière de Poix, qui se dissout totalement. En parlant de cette nuée, Jacques du Bourg Saint Saturnin s'écrie, O bête nuée, qui t'envoles par notre Vaisseau! C'est-là l'Eclipse du Soleil, dont parle Raimond Lulle.

Quand cette Masse est ainsi noircie, elle est dite morte & privée de sa Forme: Le Corps est aussi dit mort, & éloigné de son attrapement, son Ame étant séparée de lui. Alors l'Humidité se manifeste en couleur d'Argent-vif, noir & puant, lequel auparavant étoit sec, blanc, bien odorant, ardent, dépuré de Soufre par la première Opération, & il faut recommencer à le dépurer par cette seconde Opération. Ce Corps se trouve privé de son Ame, qu'il a perdue, de sa splendeur & de cette merveilleuse lucidité qu'il avoit premierement, & maintenant il est noir & enlaidi; ce qui fait que Géber le nomme, pour sa propriété, Esprit puant, Noir blanc occultement, & Rouge manifestement, & encore Eau vive sèche.

Cette Masse, ainsi noire ou noircie, est la Clef, le Commencement, & le Signe d'une parfaite manière d'opérer au second Régime de notre Pierre précieuse. Aussi Hermès, dit-il, en voyant cette noirceur: Croyez que vous avez opéré par la bonne voie.

Donc cette Noirceur montre la vraie manière d'opérer; car la Masse étant rendue difforme, & corrompue de vraie corruption naturelle, il s'ensuit de cette Corruption une Génération de nouvelle disposition réelle en cette Matière; à sçavoir; acquisition d'une nouvelle Forme, lucide, claire, pure, resplendissante, & d'une odeur suave & douce.

L'Oeuvre de noircir étant accomplie, il faut en venir à l'Oeuvre de blanchir, qui est une des Roses de ce Rosier physique, laquelle est désirée de plusieurs, requise & attendue. Toutefois, comme nous avons déjà dit, avant que la parfaite Blancheur apparaisse, toutes les Couleurs, qu'on sçauroit imaginer, sont vues & apperçues dans l'Oeuvre, desquelles on ne doit point s'embarasser, excepté seulement de la Blancheur qu'on doit attendre avec une patience constante.

Observez que la manière d'opérer au Noir, au Blanc, & au Rouge est toujours la même; à sçavoir, cuire le Compôt en le

TRAITE' PHILOS. DU TREVISAN. 429
nourrissant de notre Eau permanente; c'est-
à-dire, le Blanc d'Eau blanche, & le Rou-
ge d'Eau rouge, par lequel Nourrissement,
ou Imbibitions & Digestions, on extrait de
la Pierre cette moyenne Substance de Mer-
cure, qui est toute la perfection de notre
double Magistère. De manière que la Pier-
re doit être purgée, non seulement des
sulfurétés, mais aussi de toutes terrestréi-
tés par Sublimations d'Eaux, par Calcina-
tions de Terre, par Inhumations & Dé-
coctions de ces superfluités; par Réduc-
tions, entre Distillations & Calcinations; &
ensuite cette moyenne Substance de ce Mer-
cure vous conjoindrez avec un Soufre qui
lui soit propre, & cuire le tout ensemble
si longuement, qu'il soit congelé & privé de
toute Humidité superflue, par la voie
d'une chaleur naturelle, qui lui correspon-
de; après quoi il est sublimé en Soufre
blanc comme la neige. Par tout ceci, on
voit que notre Pierre contient en soi
deux Substances d'une même nature; l'u-
ne volatile, & l'autre fixe, & les Philoso-
phes appellent ces Substances unies leur
Argent-vif. Par notre Opération, la Pier-
re doit donc être parfaitement séparée de
toutes superfluités brûlantes & corrompan-
tes, & il n'y doit demeurer que la seule
& pure subtilité, ou moyenne Substance
d'argent-vif congelé, & dépuré de toute

430 LA PAROLE DELAISSE'E,
nature sulfureuse, étrangère, ou corrom-
pante. Cette Dépuration se parfait quand le
Corps se tourne en Esprit, & que l'Esprit
se retourne en Corps, par réitération de Cal-
cination, Réduction & Sublimation, par
lesquelles la Dissolution des Corps est fai-
te avec la Congellation ou Epaisissement
de l'Esprit, & la Congellation de cet Es-
prit se fait avec la Dissolution des Corps.

C'est donc par une seule Opération que
toutes choses sont faites; à sçavoir, Solu-
tion de l'Argent-vif fixe, avec Congella-
tion de certain poids de l'Argent-vif vo-
latil, & leur ablution se fait avec Eau me-
surée, ainsi que la Coagulation de cette
Eau en Pierre se fait moyennant la chaleur
du Mâle qui opère par la Fémelle.

La Pierre naît donc véritablement après
la première Conjonction de ces deux Mer-
cures, comme d'Homme & de Femme, &
elle ne peut prendre naissance autrement.

Par cette Opération le Corps est dépecé,
détruit, & gouverné soigneusement
jusqu'à ce que son Ame subtile, étant ex-
traite de son épaisseur, se soit tournée
en Esprit impalpable. Alors le Corps est
turné en non Corps; ce qui est la véri-
table Règle pour bien opérer.

Souvenez-vous que tout ce Corps est
dissout par l'Esprit aigu, & qu'il se fait
spirituel en se mêlant avec lui. Et com-

TRAIT'É PHILOS. DU TREVISAN. 431
me cet Esprit est sublimé, il est nommé
Eau, laquelle se lave elle-même, & se net-
toye, comme nous l'avons déjà dit, en mon-
tant avec la très-subtile Substance, & dé-
laissant ses parties corrompantes; & les
Philosophes ont appelé cette Assension,
Distillation, Ablution, & Sublimation.

TROISIÈME DEGRÉ.

Quand la Sublimation se trouve parfai-
tement accomplie, la Pierre est alors vivi-
fiée de son Esprit vivifiant, ou Ame na-
turelle, dont elle avoit été privée en noir-
cissant; elle est inspirée, animée, ressusci-
tée, & menée à la dernière fin de toute
subtilité & pureté, & réduite en Pierre
cristaline, blanche comme nége; elle est
un peu élevée dans le Vaisseau, au fond
duquel demeurent les résidences.

Cette Pierre cristaline étant séparée de
ses résidences, mettez-la à part, & la su-
blimez sans ces résidences: car si vous
vous essayez de la sublimer avec ces mê-
mes résidences, jamais vous ne les sépare-
rez d'ensemble, & votre travail vous de-
viendroit inutile.

En sublimant donc sans ces résidences, on
a la Terre blanche feuillée, le Soufre blanc
non urant, congelant, & fixant après par-
faitement le Mercure; nettoyant tout Corps

432 LA PAROLE DELAISSE'E ;
impur, & parfaissant l'Imparfait en le réduisant en véritable Argent.

Ce Soufre, étant ainsi sublimé, il n'y a blancheur au monde qui excède la sienne; car il est dénué de toutes choses corrompantes, & est une Nature nouvelle, une Quintessence venant des plus pures parties des quatre Eléments; c'est le Soufre de Nature, l'Arsenic non urant, le Trésor incomparable, la Joie des Philosophes, leur Délectation si désirée, la Terre blanche, feüillée & claire, l'Oiseau d'Hermès, la Fille de Platon, l'Alum sublimé, le Sel Ammoniac, & de nouveau le Merle blanc, dont les plumes excèdent en lucidité le cristal, & il est de grande resplendeur, de très-suave odeur, & de souveraine pureté, netteté, subtilité, & agilité.

Ce Merle blanc Philosophique est d'une vertu inexprimable, car c'est la Substance du plus pur Soufre du monde, laquelle est l'Ame simple de la Pierre, nette & noble, & séparée de toute épaisseur corporelle. Il faut calciner ce Soufre blanc par sèche Décoction, jusqu'à ce qu'il devienne une Poudre impalpable & très subtile, & privée de toute Humidité superflüe. Après quoi il doit être incéré de l'Huile blanche des Philosophes, peu à peu, jusqu'à ce qu'il fluë très-promptement comme Cire. Cette Incréation accomplie, qui n'est au-
tre

TRAITE' PHILOS. DU TREVISAN. 433
tre chose que réduction à fusion, ou à fonte de la chose qui ne peut fondre, notre glorieuse Pierre des Philosophes au blanc est parfaite, fluante & fondante, plus blanche que la nége, participante de quelque Verdeur; persévérante au feu; retenant & congelant le Mercure, & le fixant ensuite; teignant & transmuant tout Métail imparfait en véritable Lune: Et si vous en jetez un poids sur mille d'Argent-vif, ou de quelque autre Métail imparfait, il les convertira en Argent plus fin, plus pur, & plus blanc que celui des Mines.

La manière de la Projection & de la Multiplication au blanc & au rouge est semblable.

Cependant la Multiplication se fait en deux manières; l'une par projection, en jettant un poids sur cent, & tout sera Médecine, de laquelle un poids convertira autre cent poids, aussi en Médecine parfaite; & un poids de ces cent, fait cent poids de pur Argent, ou de pur Or.

Il y a d'autres manières plus profitables & plus secrètes de multiplier la Médecine par projection, dont je me tais à présent; mais par Multiplication la Pierre est augmentée sans fin; c'est à sçavoir par ses Digestions, Animations ou Imbibitions d'Huile Mercurielle, laquelle Huile est de nature des Métaux: Et cette Multipli-

434 LA PAROLE DELAISSE'E,
cation se fait seulement en imbibant ou
abrèvant la Pierre de cette Huile perma-
nente, & en dissolvant & congelant au-
tant de fois qu'on le voudra : Car plus
la Pierre sera digérée, plus elle sera par-
faite, & plus de poids elle convertira,
parce qu'elle sera plus subtiliée. En quoi
est accomplie la Roze blanche, céleste,
suave, & si chérie des Philosophes. Après
que la Pierre au blanc est accomplie, il
en faut dissoudre une partie, & tant la cal-
ciner, selon que le veulent quelques Phi-
losophes, que par vertu de longue Dé-
coction, elle soit tournée en cendre impal-
pable, & qu'elle devienne colorée en ci-
trinité. Il faut ensuite l'abrèver de son
Eau rouge, jusqu'à ce qu'elle demeure
rouge comme corail. Dans son Codicile,
au Chapitre de la Calcination de la Terre,
Raimond Lulle dit : N'oublie pas de cal-
ciner en son feu allumé la matière de la
Terre préconnuë de la Pierre, avec réité-
ration de Destruction, de Distillation d'Eau,
& de Calcination de Corps, jusqu'à ce que
la Terre demeure blanche & vuide de
toute humidité : Et après, continuez par
plus grande force de feu & d'imbibition
d'Eau, jusqu'à ce qu'elle devienne rouge
comme Hyacinte, en Poudre impalpable,
& sans tact. Le Signe de perfection est
manifestement montré, quand à la der-

nière Calcination, la Matière demeure privée de toute humidité, en parlant du second Procédé, & principalement du second Régime, qui est de faire la Pierre rouge. Géber dit, Qu'elle n'est pas faite sans addition de la chose qui la teint, que Nature connoît bien; à sçavoir, sans qu'elle soit abreuvée & teinte de cette Eau Céleste, de laquelle il est dit au *Lis des Philosophes*: O Nature Céleste! comment tourne-tu nos Corps en Esprit! O qu'elle merveilleuse & puissante Nature! Elle est par dessus tout, elle surmonte tout, & elle est le Vinaigre, qui fait que l'Or est véritable Esprit, ainsi que l'Argent. Sans elle, ni Noirceur, ni Blanchéur, ni Rougeur ne peuvent jamais être faites en notre Oeuvre: Donc, quand cette Nature est jointe au Corps, elle le tourne en Esprit, & de son Feu spirituel, le teint d'une Teinture invariable, & qui ne peut être effacée.

Hermès nomme cette Nature Céleste, Eau des Eaux; & Alphidius l'appelle Eau des Philosophes Indiens, Babyloniens & Egyptiens. Sans cette Eau, par laquelle les Corps sont faits Esprits & réduits à leur première Nature ou Matière, notre Pierre n'est jamais amandée, la Blanche sans l'Eau blanche, & la Rouge sans l'Eau rouge.

Soit donc la Pierre Rouge abrégée de l'Eau rouge, pour qu'enfin tant par lon-

436 LA PAROLE DELAISSE'E ;
gue Décoction ou Cuisson, que par lon-
gue Imbibition ou continuel Abreuve-
ment, elle soit faite rouge comme Sang,
Hyacinthe, Ecarlate, ou Rubis, & lui-
sante comme un Charbon embrasé, mis
dans un lieu obscur : Et finalement, que
notre Pierre soit ornée d'un Diadème rou-
ge. Ce qui fait dire à Diomèdes : Votre
Roi venant du Feu avec sa Femme, gar-
dez-vous de les brûler par trop grand feu ;
Cuisez les donc doucement, afin qu'ils
soient faits premièrement Noirs ; après
Blancs ; ensuite Citron & Rouge, & fi-
nalement Venin teignant.

Car, comme dit *Ægistus*, ces Choses
doivent être faites par division des Eaux,
Je vous commande de ne mettre pas toute
l'Eau ensemble, mais peu à peu, & cui-
sez doucement jusqu'à ce que l'Oeuvre
soit accompli.

On voit par là que la Pierre demeure
rouge de vraie rougeur, lumineuse, claire,
& vive, fondante comme Cire, par la
Teinture de laquelle l'Argent-vif vulgaire,
& tous Métaux imparfaits peuvent être
teints & parfaits en très-vrai & très-bon
Or, beaucoup meilleur que celui des Mi-
nes. En quoi est accomplie notre précieuse
Pierre, surmontant toute Pierre précieuse,
laquelle est un Trésor infini à la gloire de
de Dieu, qui vit & règne éternellement.

Fin de la Parole delaissee,



L E

SONGE VERD,

*Véridique & véritable, parce qu'il
contient Vérité. (1)*

DA N S ce Songe tout paroît sublime ; le sens apparent n'est pas indigne de celui qu'il nous cache ; la Vérité y brille d'elle-même avec tant d'éclat , qu'on n'a pas de peine à la découvrir à travers le voile , dont on a prétendu se servir pour nous la déguiser.

J'étois enseveli dans un sommeil très-profond , lorsqu'il me sembla voir une Statuë, haute de quinze pieds ou environ,

(1) On croit que le Trévisan est l'Auteur de cet Opuscule , qui fait la quatrième Partie du *Texte d'Alchimie*. Quoiqu'il en soit, il est fort estimé. Voici ce qu'en rapporte celui qui l'a mis en lumière. Il est inutile, ce me semble, dit-il, de chercher l'Origine

du *Songe Verd* ; il suffit de trouver en lui la Pratique de la Pierre Végétale, comme le cite le Trévisan dans son Livre de la *Parole délaissée*, où il en parle dans le plus bel endroit de ce Traité , pour éclaircir ce qu'il veut expliquer.

représentant un Vieillard vénérable, beau & parfaitement bien proportionné dans toutes les parties de son Corps. Il avoit de grands cheveux d'Argent tous par ondes ; ses cheveux étoient de Turquoises fines, au milieu desquelles étoient enchâssées des Escarboucles, dont l'éclat étoit si brillant, que je ne pouvois en soutenir la lumière. Ses lèvres étoient d'Or, ses dents de Perles Orientales, & tout le reste du Corps étoit fait d'un Rubis fort brillant. Il touchoit du pied gauche un Globe terrestre, qui paroissoit le supporter. Ayant le bras droit élevé & tendu, il sembloit soutenir, avec le bout de son doigt, un Globe céleste au-dessus de sa tête, & de la main gauche il tenoit une Clef, faite d'un gros Diamant brute.

Cet Homme s'approchant de moi, me dit : Je suis le Génie des Sages, ne crains point de me suivre. Puis me prenant par les cheveux, de la main dont il tenoit cette Clef, il m'enleva, & me fit traverser les trois Régions de l'Air, celle du Feu, & les Cieux de toutes les Planettes. Il me porta encore bien au-delà ; puis m'ayant enveloppé dans un tourbillon, il disparut, & je me trouvai dans une Isle, flottante sur une Mer de Sang. Surpris d'être dans un País si éloigné, je me promenois sur le Rivage ; & considérant cette Mer

avec une grande attention, je reconnus que le Sang, dont elle étoit composée, étoit vif & tout chaud. Je remarquai même qu'un vent très-doux, qui l'agitoit sans cesse, entretenoit sa chaleur, & excitoit en cette Mer un bouillonnement, qui caufoit à toute l'Isle un mouvement presque imperceptible.

Ravi d'admiration de voir ces choses si extraordinaires, je réfléchissois sur tant de merveilles, quand j'apperçûs plusieurs personnes de mon côté. Je m'imaginai d'abord qu'ils vouloient peut-être me maltraiter, & je me glissai sous un tas de Jafsemis pour me cacher; mais leur odeur m'ayant endormi, ils me trouvèrent & me saisirent. Le plus grand de la troupe, qui me sembloit commander les autres, me demanda avec un air fier, qui m'avoit rendu si téméraire que de venir des Paisbas dans ce très-haut Empire. Je lui racontai de quelle manière on m'y avoit transporté. Aussi-tôt cet Homme, changeant tout d'un coup de ton, d'air & de manières, me dit: Sois le bien venu, toi qui fus conduit ici par notre très-haut & très-puissant Génie. Puis il me salua, & tous les autres ensuite, à la façon de leur Pais, qui est de se coucher tout plat sur le dos, puis se mettre sur le ventre, & se relever. Je leur rendis le salut, mais se-

lon la coutume de mon País. Il me promit de me présenter au *Hagacestaur*, qui est leur Empereur. Il me pria de l'excuser sur ce qu'il n'avoit point de voiture pour me porter à la Ville, dont nous étions éloigné d'une lieuë. Il ne m'entretenoit par le chemin que de la puissance & des grandeurs de leur *Hagacestaur*, qu'il disoit posséder sept Royaumes, ayant choisi celui qui étoit au milieu des six autres, pour y faire sa résidence ordinaire.

Comme il remarquoit que je faisois difficulté de marcher sur des Lis, des Roses, des Jassemins, des Oilets, des Tubereuses, & sur une quantité prodigieuse de Fleurs les plus belles & les plus curieuses, qui croissent même dans les chemins; il me demanda en souriant, si je craignois de faire mal à ces Plantes. Je lui répondis, que je sçavois bien qu'il n'étoit point en elles d'ame sensitive; mais que comme elles étoient très-rares dans mon País, je repugnois à les fouler aux pieds.

Ne découvrant par toute la Campagne que Fleurs & Fruits, je lui demandai où l'on sèmoit leurs Bleds. Il me répondit, qu'ils ne les sèmoient point; mais que comme ils s'en trouvoit en quantité dans les terres stériles, le *Hagacestaur* en faisoit jeter la plus grande partie dans nos País-bas pour nous faire plaisir, & que

les Bêtes mangeoient ce qui en restoit. Que pour eux, ils faisoient leur Pain des Fleurs les plus belles; qu'ils les pétrifesoient avec la Rosée, & les cuisoient au Soleil. Comme je voyois par-tout une si prodigieuse quantité de très-beaux Fruits, j'eus la curiosité de prendre quelques Poires pour en goûter; mais il voulut m'en empêcher, en me disant qu'il n'y avoit que les Bêtes qui en mangeoient. Je les trouvois cependant d'un goût admirable. il me présenta des Pêches, des Melons & des Figues; & il ne s'est jamais vû dans la Provence, dans toute l'Italie, ni dans la Grèce des Fruits d'un si bon goût. Il me jura par le Hagacestaur que ces Fruits venoient d'eux-mêmes, & qu'ils n'étoient aucunement cultivez, m'assurant qu'ils ne mangeoient rien autre chose avec leur pain.

Je lui demandai comment ils pouvoient conserver ces Fleurs & ces Fruits pendant l'Hiver. Il me répondit qu'ils ne connoissoient point d'Hivers; que leurs Années n'avoient que trois Saisons seulement, sçavoir le Printemps, l'Esté, & que de ces deux Saisons se formoit la troisième, à sçavoir l'Automne, qui renfermoit dans le Corps des Fruits l'Esprit du Printemps, & l'Ame de l'Esté: Que c'étoit dans cette Saison que se cueilloient le

Raisin & la Grenade, qui étoient les meilleurs fruits du País.

Il me parut fort étonné lorsque je lui appris que nous mangions du Bœuf, du Mouton, du Gibier, du Poisson, & d'autres Animaux. Il me dit que nous devions avoir l'entendement bien épais, puisque nous nous servions d'alimens si matériels. Il ne m'ennuyoit aucunement d'entendre des choses si belles & si curieuses, & je les écoutois avec beaucoup d'attention. Mais étas ne m'averti de considérer l'aspect de la Ville, dont nous n'étions alors éloignez que de deux cens pas, je n'eus pas si-tôt levé les yeux pour la voir, que je ne vis plus rien, & que je devins aveugle; de quoi mon Conducteur se prit à rire, & ses Compagnons de même.

Le dépit de voir que ces Messieurs se divertissoient de mon accident, me faisoit plus de chagrin que mon malheur même. S'appercevant donc bien que leurs manières ne me plaisoient pas, celui qui avoit toujours pris soin de m'entretenir, me consola, en me disant d'avoir un peu de patience, & que je verrois clair dans un moment. Puis il alla chercher d'une Herbe, dont il me frotta les yeux, & je vis aussitôt la lumière, & l'éclat de cette superbe Ville, dont toutes les Maisons étoient faites de Cristal très-pur, que le Soleil éclair-

soit continuellement; car dans cette Isle il ne fut jamais de nuit. On ne voulut point me permettre d'entrer dans aucune de ces Maisons, mais bien d'y voir ce qui se passoit à travers les murs qui étoient transparents. J'examinai la première Maison; elles sont toutes bâties sur un même modèle. Je remarquai que leur logement ne consistoit qu'en un étage seulement, composé de trois Appartemens, chaque Appartement ayant plusieurs Chambres & Cabinets de plein pied.

Dans le premier Appartement paroissoit une Salle, ornée d'une tenture de Damas, tout chamarré de Galon d'Or, bordé d'une Crêpine de même. La couleur du fond de cette étoffe étoit changeante de rouge & de vert, rehaussé d'Argent très-fin; le tout couvert d'une Gaze blanche; ensuite étoient quelques Cabinets, garnis de Bijoux de couleurs différentes; puis on découvroit une Chambre toute meublée d'un beau Velours noir, chamarré de plusieurs bandes de Satin très-noir & très-luisant; le tout relevé d'un travail de Geais, dont la noirceur brilloit & éclatoit fort.

Dans le second Appartement se voyoit une Chambre, tendue d'une Moire blanche ondée, enrichie & relevée d'une Sémence de Perles Orientales très-fines. En-

suite étoient plusieurs Cabinets , parez de meubles de plusieurs couleurs , comme de Satin bleu , de Damas violet , de Moire citrine , & de Taffetas incarnat.

Dans le troisième Appartement étoit une Chambre , parée d'une Etoffe très-éclatante , de Pourpre à fond d'Or , plus belle & plus riche sans comparaison que toutes les autres étoffes que je venois de voir.

Je m'enquis où étoient le Maître & la Maîtresse du Logis. On me dit qu'ils étoient cachez dans le fond de cette Chambre , & qu'ils devoient passer dans une autre plus éloignée , qui n'étoit séparée de celle-ci que par quelques Cabinets de communication , que les meubles de ces Cabinets étoient de couleurs toutes différentes , les uns étant d'un Tabis couleur d'Isabelle , d'autres de Moire citrine , & d'autres d'un Brocard d'Or très-pur & très-fin.

Je ne pouvois voir le quatrième Appartement , parce qu'il doit être hors d'œuvre ; mais on me dit qu'il ne consistoit qu'en une Chambre , dont les meubles n'étoient qu'un tissu de rayons de Soleil les plus épurez & concentrez dans cette étoffe de Pourpre où je venois de regarder.

Après avoir vû toutes ces curiosités ,

on m'apprit comment se faisoient les Mariages parmi les Habitans de cette Isle. Le Hagacestaur ayant une très-parfaite connoissance des humeurs & du temperament de tous ses Sujets, depuis le plus grand jusqu'au plus petit, il assemble les Parens les plus proches, & met une jeune Fille, pure & nette, avec un bon Vieillard sain & vigoureux: Plus il purge & purifie la Fille, il lave & nettoye le Vieillard, qui présente la main à la Fille, & la Fille prend la main du Vieillard: Puis on les conduit dans un de ces Logis, dont on scelle la porte avec les mêmes matériaux dont le Logis a été fait: & il faut qu'ils restent ainsi enfermez ensemble neuf mois entiers, pendant lequel temps ils font tous ces beaux Meubles qu'on m'a fait voir. Au bout de ce terme, ils sortent tous deux unis en un même Corps; & n'ayant plus qu'une Ame, ils ne sont plus qu'un, dont la puissance est fort grande sur Terre. Le Hagacestaur s'en sert alors pour convertir tous les Méchans, qui sont dans ses sept Royaumes.

On m'avoit promis de me faire entrer dans le Palais du Hagacestaur; de m'en faire voir les Appartemens, & un Sallon entr'autres, où sont quatre Statuës aussi anciennes que le Monde, dont celle qui est placée au milieu est le puissant *Séganissie*.

gède, qui m'avoit transporté dans cette Isle. Les trois autres, qui forment un triangle à l'entour de celui-ci, sont trois Femmes, à sçavoir, *Ellugaté*, *Linémalore*, & *Tripsarécopsem*. On m'avoit aussi promis de me faire voir le Temple où est la Figure de leur Divinité, qu'ils appellent *Élé-sel Vassergusine*; mais les Cocqs s'étant mis à chanter, les Pasteurs conduisant leurs Troupeaux aux champs, & les Laboureurs attelans leurs charruës, firent un si grand bruit, qu'ils me réveillèrent, & mon Songe se dissipa entièrement.

Tout ce que j'avois vû jusqu'ici n'étoit rien en comparaison de ce qu'on promettoit de me faire voir. Cependant je n'ai pas de peine à me consoler, lorsque je fais réflexion sur cet Empire Céleste, où le Tout-Puissant paroît assis dans son Trône environné de gloire, & accompagné d'Anges, d'Archanges, de Chérubins, de Séraphins, de Trônes & de Dominations, C'est-là que nous verrons ce que l'œil n'a jamais vû, que nous entendrons ce que l'oreille n'aura jamais entendu, puisque c'est dans ce Lieu que nous devons goûter une félicité éternelle, que Dieu lui-même a promise à tous ceux qui tâcheront de s'y rendre dignes, ayant tous été créés pour participer à cette gloire. Faisons donc tous nos efforts pour la mériter. Loué soit Dieu

Fin du Songe Vert.



OPUSCULE
DE LA
PHILOSOPHIE
NATURELLE
DES METAUX,

*Composée par D. ZACHAIRE,
Gentilhomme de Guyenne.*

PREFACE. (I)



Q U O M B I E N que tous ceux
qui ont écrit en cette Divine
Science, justement & à bon
droit appelée Philosophie Na-
turelle, ayent expressement
défendu la profanation & divulguement
d'icelle; si est-ce, Ami Lecteur, qu'ayant

(1) Zachaire ayant écrit
en François son Opuscule,
on n'a pas cru devoir en ré-
former le Langage, pour

les raisons qui ont empê-
ché de corriger celui de
Trévise.

lu & relû par diverses & continuelles fois
 les Livres des Philosophes Naturels, &
 pensé ordinairement à l'interprétation des
 Contradictions, Figures, Comparaisons,
 Equivoques & divers Enigmes qui appa-
 roissent en nombre infini en leurs Livres;
 je n'ai voulu céler & cacher la résolution
 qu'en ai pû faire; après avoir longuement
 travaillé aux Sophistications, & maudites
Receptes, ou, pour parler plus proprement,
Déceptes, esquelles j'ai été par un long-
 temps plus envelopé & enfermé qu'onc-
 ques Dédalus ne fut en son Labirinthe.
 Mais enfin, par continuelle lecture des bons
 Auteurs, & approuvez dans la Science, j'ai
 dit avec Géber en sa Somme: *Retournant*
en nous-même, & considerant la vraie voie
& façon dont Nature use sous terre en la
procréation des Métaux, avons connu la
vraie & parfaite Matière, laquelle Nature
nous a préparée pour les parfaire sur terre.
 Ainsi que l'expérience, grace au Seigneur
 Dieu, qui m'a fait tant de faveur & gra-
 ces par son cher Fils, notre Rédempteur
 Jesus-Christ, m'a puis après certifié, com-
 me le dirai plus amplement en la première
 Partie de mon présent Opuscule, où je
 déclarerai la façon par laquelle je suis par-
 venu à la connoissance de cette Divine
 Oeuvre. Car en la seconde je montrerai
 de quels Auteurs j'ai usé en mon étude,
 rédigeant

rédigeant leurs autorités en bon ordre, & vraie méthode, afin de mieux connoître la propriété & explication des Termes de la Science. Et en la tierce & dernière Partie, je déclarerai la Pratique de telle sorte, qu'elle sera cachée aux Ignorans, & montrée comme au doigt aux vrais Enfants de la Science; pour lesquels je me suis grandement peiné à mettre & rédiger le tout au meilleur ordre qu'il m'a été possible. Ne voulant point imiter en cela plusieurs, qui nous ont précédés, lesquels ont été tant Envieux du bien public, & Amateurs de la particularité, qu'ils n'ont voulu déclarer leur Matière que sous diverses & variables Allégories, non pas seulement montrer leurs Livres, comme j'en ai connu un de mon temps, qui tenoit tant chers & cachez des Papiers qu'il avoit recouvré d'un Gentilhomme Vénitien, que lui-même n'osoit les regarder à demi, se faisant accroire que notre grand Oeuvre deyoit un jour sortir de-là, sans se tourmenter davantage que les garder dans un coffre bien fermé.

Mais telle manière de Gens doivent sçavoir que cette Oeuvre, tant Divine, ne nous est point donnée par cas fortuit, ainsi que disent les Philosophes, quand ils représentent ceux qui travaillent à crédit; comme font presque tous les Opérateurs

d'aujourd'hui; desquels je ne doute point que je ne sois aigrément repris & taxé, pour avoir publié mon présent Opuscule, disans que je fais une grande folie de publier ainsi mon Oeuvre, même en Langage vulgaire; attendu qu'il n'y a Science qui soit aujourd'hui tant haïe du commun populaire, que celle-ci.

Mais pour leur répondre: Je veux premièrement qu'ils sçachent, s'ils ne l'ont encore connu, que cette Divine Philosophie n'est point en la puissance des Hommes; moins peut-elle être connue par leurs Livres, si notre bon Dieu ne l'inspire en nos cœurs par son Saint Esprit, ou par l'organe de quelque Homme vivant, comme je prouverai bien amplement dans la seconde Partie de cettui mien Opuscule. Tant s'en faut donc que je la publie par ce petit Traité. Et quant à ce que je l'ai mise en Langage vulgaire, qu'ils sçachent que je n'ai rien fait en ceci de nouveau; mais plutôt imité nos Auteurs anciens, lesquels ont tout écrit en leur Langue, comme Hamec Philosophe Hébreux en Langage Hébraïque; Thébit & Haly Philosophes Chaldéens, en leur Langue Chaldaique; Homerus, Théophrastus, Démocritus & tant d'autres Philosophes Grecs, en leur Langue Grecque; Abobaly, Géber, Avicenne, Philosophes Arabes, en

leur Langage Arabique; Morienus, Raymondus-Lullius & plusieurs autres Philosophes Latins, en leur Langue Latine; afin que leurs Successeurs conussent que cette Divine Science avoit été baillée aux Gens de leur Nation. Si donc j'ai imité tous ces Auteurs & plusieurs autres en leurs Ecrits, il n'est pas de merveille si je les ai ensuivis en leur façon d'écriture, afin même-ment que ceux qui sont aujourd'hui vivans, & qui nous suivront après, connoissent que notre benoît Dieu a voulu, par sa sainte & divine Miséricorde, gratifier en cela notre bon País de Guienne, comme il a fait d'autres fois les autres Nations.

Et quant à ce qu'ils disent: Notre Science est haïe du commun populaire; ce n'est pas elle: car la Vérité étant premièrement connue, a été toujours aimée; ains ce sont les tromperies & fausses Sophistications, comme je déclarerai plus amplement en la première Partie.

Mais, diront-ils, puisque je n'exprime bien clairement toutes les choses requises à la Composition de notre divin Oeuvre, afin que tous ceux, qui verront mon présent Opuscule, puissent travailler assurément; quel profit en rapporteront les Lisans? Je dis grand & double profit. Premièrement, qui est aujourd'hui l'Homme,

qui sçauroit exprimer ni déclarer le grand bien qu'on dépend ordinairement en la France, à la poursuite de ces maudites Sophistifications; desquelles, si c'est le bon plaisir de Dieu qu'ils en soient retirez, mettant fin à tant de folles dépenses, par la lecture de mon Opuscule, ne seroit-ce pas en rapporter un grand profit? Sans compter le second, que les bons & fidelles Lecteurs en rapporteront, en rangeant leur étude selon la vraie méthode, que j'en ai baillée en la seconde Partie. Et si Dieu leur fait tant de graces qu'ils en puissent faire telle résolution que je dirai ci-après, la Tierce ne leur sera pas inutile, pour avoir entrée & grand accès à cette Divine Pratique. Je dis Divine, pource qu'elle est telle que l'entendement des Hommes ne la peut comprendre de foi, & fussent-ils les plus grands Philosophes qui sûrent oncques, comme donne assez à entendre Géber, quand il taxe ceux qui veulent travailler en considérant seulement les Causes naturelles, & la seule Opération de Nature: *En cela, dit-il, faillent les Opérateurs aujourd'hui, pource qu'ils pensent ensuivre Nature, laquelle notre Art ne peut imiter en tout.*

Cessent donc desormais tels & semblables Calomniateurs, lesquels je veux aduertir qu'ils ne se peinent point à la lectu-

re de mon présent Opuscule: Car ce n'est point pour eux que je l'ai composé; mais pour les Enfants bénévoles, dociles & amateurs de notre Science, lesquels je prie très-humblement, qu'avant se prendre à travailler, ils ayent résolu en leurs entendemens toutes & chacunes les Opérations nécessaires à la Composition de notre Divine Oeuvre, & icelles adaptées tellement aux Sentences, Contradictions, Enigmes, Equivoques, que l'on trouve aux Livres des Philosophes, qu'ils n'y apperçoivent plus aucune Contradiction ni Variété quelconque. Car c'est le vrai moyen pour connoître la vérité, & principalement de cette Divine Philosophie, comme trop mieux écrit Rasis, disant: *Celui qui sera paresseux à lire nos Livres, ne sera jamais prompt à préparer les Matières: Car l'un des Livres déclare l'autre, & ce qui défaut en l'un, est adjointé en l'autre.* Parce qu'il ne faut jamais attendre, & ce par jugement Divin, de trouver tout l'accomplissement de notre Divin Oeuvre, écrit & déclaré par ordre; ainsi qu'à très bien écrit Aristote au Roi Alexandre, répondant à sa prière: *Il n'est pas licite, dit-il, demander chose que ne soit permise l'octroyer.* Comment donc penses-tu que j'écrive au long en papier, ce que les cœurs des Hommes ne pourroient porter, s'il étoit ré-

digé par écrit. Donnant assez à entendre par le refus qu'il faisoit au Roi, son Maître, qu'il est défendu par l'Ordonnance Divine, de publier notre Science en termes tels qu'ils soient entendus du Commun.

Parquoi j'*adjure* par la Présente tous ceux, qui par le moyen de mon présent Opuscule, parviendront à la vraie Connoissance de cette Divine Oeuvre, qu'ils la *manient* tellement, que les Pauvres en soient nourris; les Oppressez, relevez d'affaire; les Ennuyez, soulagez pour l'amour de notre bon Dieu, qui leur aura communiqué un si grand Bien; duquel je les prie encore un coup reconnoître le tout, & comme venant de lui, en user selon ses saints Commandemens. Ce faisant, il fera qu'ils prospéreront en leurs affaires, comme du contraire il permettra que le tout soit à leur confusion.

Je te supplie donc, Ami fidèle, qu'en lisant nos Livres, tu ayes toujours ce bon Dieu en tout entendement, pource que tout bien descend de lui, & sans l'aide d'icelui, il n'y a rien de parfait en ce bas Monde; tant s'en faut qu'on puisse parvenir à la Connoissance de ce grand & admirable Bien, si son Saint Esprit ne nous est donné pour Guide. Comme de vrai il le fera, si l'avarice ne te mène, & que tu sois

vrai Zélateur de Jesus-Christ ; auquel soit
loüange glorieuse aux Siècles des Siècles.
Ainsi soit-il.

PREMIERE PARTIE.

*Comment l'Auteur est parvenu à la
Connoissance de cette Divine
Oeuvre.*

HERMÈS, justement appelé Trisme-
giste, qui est communément interpré-
té Trois fois très-Grand, Auteur & pré-
mier Prophète des Philosophes Naturels,
après avoir vû par expérience la certitude
& vérité de cette Divine Philosophie, a
très-bien & à bon droit laissé par écrit,
que n'eût été la crainte qu'il avoit du Ju-
gement universel, que le Souverain Dieu
doit faire de toutes Créatures raisonna-
bles, ès derniers jours de la consommation
du Monde ; il n'eût jamais rien laissé par
écrit de cette Divine Science, tant il l'a
estimée, & à juste occasion, grande & ad-
mirable. En cette opinion ont été tous les
Auteurs principaux qui l'ont ensuivi. Qui
est la cause qu'ils ont tous écrit leurs Li-
vres de telle sorte, comme dit Géber en sa
Somme, qu'ils concluent toujours à deux
parties, afin de faire faillir les Ignorans, &

déclarer, deffous cette variété d'opinions, leur intention principale aux Enfans de la Science, Lesquels il convient errer du commencement; afin, disent-ils, que l'ayant acquise avec grande peine & travail de corps & d'entendement, ils la tiennent plus chère & plus sécrete. Cè qui; de vrai est une grande occasion pour ne la publier point, pource qu'il faut une peine indici-ble à l'acquérir, sans compter les frais & dépenses qui sont grandes, avant pouvoir parvenir à la parfaite Connoissance de cete Divine Oeuvre. Je parle de ceux qui n'ont autre Maître que les Livres, attendans l'inspiration de notre bon Dieu, comme j'ai été l'espace de dix ans.

Car premièrement, pour conter le vrai ordre du temps, & la façon comment j'y suis parvenu: Etant âgé de vingt ans, ou environ, après avoir été instruit par la *sollicitude* & diligence de mes Parens, aux Principes de la Grammaire en notre maison; je fus envoyé par iceux à Bordeaux, pour oüir les Arts au Collège, pource qu'il y avoit ordinairement des Maîtres fort sçavans, où je fus trois ans étudiant presque toujours en la Philosophie; en laquelle je profitai tellement par la grace de Dieu, & sollicitude d'un mien Maître particulier, que mes Parens n'avoient baillé, qu'il sembla bien à tous mes Amis & Pa-
rens

rèns (pource que pendant ce temps, j'avois perdu Père & Mère, qui me laissèrent tout seul) que je fûsse à Tolose, sous la charge de mondit Maître, pour étudier ès Loix. Mais je ne partis pas de Bordeaux, que je ne prîsse accointance à d'autres Ecoliers, qui avoient divers Livres de Receptes amassées de plusieurs, lesquels me furent familiers, pource que mon Maître s'entremettoit d'y travailler. Je ne fus pas si paresseux, que je laissasse une seule feuille à doubler de tous les Livres que je pouvois recouvrer, de sorte qu'avant aller à Tolose, j'en avois un Livre bien grand, & gros de l'épaisseur de trois doigts; où j'avois écrit plus de Projections, un poids sur dix, un autre sur vingt, sur trente avec force Tiercelets & Médions pour le Rouge, l'un à dix-huit carats, l'autre à vingt, l'autre à l'Or d'écu, l'autre à l'Or ducat; d'autres pour en faire de plus haute couleur que jamais en fut. Les uns devoient soutenir les Fontes, les autres la Touche, les autres tous Jugemens, & d'autres infinies sortes. De même pour le Blanc; si bien que l'un devoit venir à dix Déniers, l'autre à onze. l'autre à Argent de Teston, l'autre Blanc de Feu, l'autre à la Touche: De sorte qu'il me sembloit que si j'avois une fois le moien de pratiquer la moindre desdites Receptes;

je serois le plus heureux Homme du Monde. Et principalement des Teintures que j'avois recouvrées. Les unes portoient le titre d'être l'Oeuvre de la Reine de Navarre, les autres du feu Cardinal de Lorraine; les autres du Cardinal de Tournon; & d'autres infinis noms; afin, comme je connus depuis, qu'on y ajoûtât plus de foi, comme de vrai je faisois pour-lors.

Car incontinent que je fus à Tolose, je me pris à dresser de petits Fours, étant avoué du tout de mon Maître; puis des petits je devins aux grands, si bien que j'en avois une chambre toute entournée. Les uns pour distiller, d'autres pour sublimer, d'autres pour calciner, d'autres pour faire dissoudre dans le Bain Marie, d'autres pour fondre. De sorte que pour mon entrée, je dépendis en un an plus de deux cens écus, qu'on nous avoit ballé, pour nous entretenir deux ans aux Études, tant à dresser des Fours, qu'à acheter du charbon, diverses & infinies Drogues, divers Vaisseaux de verre, desquels j'en achetois pour six écus à la fois; sans compter deux onces d'Or, qui se perdirent à pratiquer l'une des Receptes; deux ou trois marcs d'Argent à l'autre: ou bien si par fois s'en recouroit, qu'étoit bien peu, il étoit aigre & noirci tellement de force de mélanges, que lesdites Receptes commandoient

y mettre, qu'il étoit presque du tout inutile. Si bien qu'à la fin de l'année mes deux cens écus s'en allèrent en fumée, & mon Maître mourut d'une fièvre continuë, qui lui print l'Esté, de force de souffler, & de boire chaud; pource qu'il ne parloit guères de la chambre, pour la grande envie qu'il avoit de faire quelque chose de bon, où il ne faisoit guères moins de chaud que dedans l'Arcenal de Venise, en la fonte des Artileries. La mort duquel me fut grandement ennuyeuse; car mes prochains Parens refusoient me bailler argent, plus que ne m'en falloit pour m'entretenir aux Etudes, & moi ne désirois autre chose que d'avoir le moyen pour continuer.

Ce qui me contraignit aller vers ma maison, pour sortir de la charge de mes Curateurs, afin d'avoir le maniement de tous mes Biens paternels; lesquels j'arrentis pour trois ans à 4. cens écus, pour avoir le moyen de mettre sus une Recepte, entr'autres, qu'un Italien m'avoit baillée à Tolose, & assuré avoir vû l'expérience, lequel je retins avec moi, pour voir la fin de sa Recepte. Pour laquelle pratiquer, il me fallut achepter deux onces d'Or & un marc d'Argent, lesquels étans fondus ensemble, nous fîmes dissoudre avec Eau-forte, puis les calcinâmes par évaporation, nous essayant à les dissoudre avec

d'autres diverses Eaux, par diverses Distillations, par tant de fois, que deux mois passèrent, avant que notre Poudre fut prête, pour en faire projection. De laquelle nous usâmes comme commandoit ladite Recepte; mais ce fut en vain, car tout l'*Augment* que j'en reçus, ce fut à la façon de la livre *diminuante*. Car de tout l'Or & l'Argent que j'y avois mis, n'en recouvrai qu'un demi marc; sans compter les autres frais, qui ne furent petits. Si bien que mes quatre cens écus, revinrent à deux cens trente, desquels j'en baillai à mon Italien vingt, pour aller trouver l'Auteur de ladite Recepte, qu'il disoit être à Milan, afin de nous redresser. Par ainsi je fus à Tolose tout l'Hiver, attendant son retour; mais j'y serois encore, si je l'eusse voulu attendre, car je ne le vis depuis.

Cependant l'Esté vint accompagné d'une grande pestilence, qui nous fit abandonner Tolose. Et pour ne laisser les Compagnons que j'e connoissois, m'en allai à Cahors, où je fus six mois, durant lesquels je n'oubliai pas à continuer mon entreprise, & m'accompagnai d'un bon vieil Homme, qu'on appelloit communément le Philosophe, auquel je montrois mes broüillards, lui demandant conseil & avis, pour voir quelles Receptes lui sembleroient être les plus apparencees, lui même qui

avoit tant manié de Simples en sa vie. Lequel m'en marqua dix ou douze, qui étoient à son avis des meilleures; lesquelles je commençai à pratiquer, incontinent que je fus retourné à Tolose, par la Fête de Toussaints; après que le danger de la peste fut cessé: Si bien que tout l'Hiver passa tandis que je pratiquois lesdites Receptes; desquelles je rapportai tel & semblable profit, que des premières. De sorte qu'après la Fête de la S. Jean; je trouvai mes quatre cens écus augmentez, & devenus à cent soixante-dix; non que pour cela je cessasse de poursuivre toujours mon entreprise.

Et pour mieux la continuer, je m'accostai avec un Abbé, près de Tolose, qui disoit avoir le double d'une Recepte pour faire notre grand Oeuvre, qu'un sien Ami, qui suivoit le Cardinal d'Armagnac, lui avoit envoyée de Rome; laquelle il tenoit toute assurée, & qui devoit coûter deux cens écus, desquels j'en fournis les cent, & lui l'autre moitié. Et commençames à dresser de nouveaux Fourneaux, tous de diverses façons, pour y travailler. Et pource qu'il falloit avoir d'une Eau de vie fort souveraine, pour dissoudre un marc d'Or, nous achetâmes, pour la bien faire, une fort bonne piece de vin de Gaillac, duquel nous tirâmes notre

Eau avec un Pellican bien grand. De sorte que dans un mois nous eûmes de l'Eau passée & repassée par diverses fois, plus que n'en avions besoin. Puis nous fallut avoir divers Vaisseaux de verre pour la purifier & subtilier davantage; de laquelle nous en mîmes quatre marcs dedans deux grandes cornuës de verre, bien épaisses, où étoit le marc de l'Or, que nous avions premièrement calciné par un mois à grande force de feu de flâme, & dressâmes ces deux Cornuës l'une dans l'autre, lesquelles étant bien luttées, nous mîmes sur deux Fours ronds & grands, & achetâmes pour trente écus de charbon tout à un coup pour entretenir le feu au-dessous desdites Cornuës un an entier. Durant lequel nous essayâmes toujours quelque petite Recepte, desquelles nous rapportâmes autant de profit comme de la grande Oeuvre. Laquelle nous eussions gardé jusqu'à présent, si eussions voulu attendre qu'elle se fût congelée au milieu du cul des Cornuës, comme promettoit la Recepte: Et non sans cause, car toutes Congelations sont précédées de Dissolutions; & nous ne travaillâmes point en la Matière dñe, pource que ce n'est pas l'Eau qui dissout notre Or; comme de vrai l'expérience nous le montra: Car nous trouvâmes tout l'Or en poudre, comme

l'y avions mis, fors qu'elle étoit quelque peu plus déliée, de laquelle nous fîmes projection sur de l'Argent-vif échauffé, ensuivant la Recepte; mais ce fut en vain.

Si nous en fîmes marris, je vous le laisse à penser, mêmelement Monsieur l'Abbé, qui avoit déjà publié à tous ses Moines (fort bon Secrétaire public) qu'il ne restoit qu'à faire fondre une belle Fontaine de Plomb, qu'ils avoient en leur Cloître, pour la convertir en Or, incontinent que notre besogne seroit achevée. Mais ce fut pour une autre fois qu'il la fit fondre, pour avoir moyen de faire travailler en vain quelque Allemand, qui passa à son Abbaye, quand j'étois à Paris. Combien que pour cela il ne cessa de vouloir continuer son entreprise, & me conseilla que je devois me mettre au devoir pour recouvrer trois ou quatre cens écus, & qu'il en fourniroit autant, pour m'en aller demeurer à Paris, Ville aujourd'hui la plus fréquentée de divers Opérateurs en cette Science qui soit en toute l'Europe, & là m'accointer avec tant de façons de Gens pour travailler avec eux, que je rencontrasse quelque chose de bon, pour le départir entre nous deux comme Frères: Et ainsi l'arrêtâmes. De sorte que j'arrentis de rechercher tout mon Bien, & m'en allai à Paris avec huit cens écus en la bourse, délibé-

ré de n'en partir que tout cela ne fût dépendu, ou que je n'eusse trouvé quelque chose de bon. Mais ce ne fut pas sans encourir la male grace de tous mes Parens & Amis, qui ne tâchoient qu'à me faire Conseiller de notre Ville, pource qu'ils avoient opinion que je fusse grand Legiste. Si est-ce que nonobstant leurs prières (après leur avoir fait accroire que j'allois à la Cour, pour en acheter un Etat) je partis de ma maison le lendemain de Noël, & arrivai à Paris trois jours après les Rois, où je fus un mois durant presque inconnu de tous. Mais après que j'eus commencé à frequenter les Artisans, comme Orfèvres, Fondeurs, Vitriers, Faiseurs de Fourneaux, & divers autres; je m'accostai tellement de plusieurs, qu'il ne fut pas un mois passé, que je n'eusse la connoissance à plus de cent Opérateurs. Les uns travailloient aux Teintures des Métaux par Projection, les autres par Cimentation, les autres par Dissolution, les autres par Conjonction de l'essence (comme ils disoient) de l'Emeri, les autres par longues Décoctions, les autres travailloient à l'Extraction des Mercurés des Métaux, les autres à la Fixation d'iceux. De sorte qu'il ne se passoit jour, même les Fêtes & Dimanches, que ne nous assemblissions, ou au logis de quelqu'un, & fort souvent au mien, ou

à Notre Dame la grande, qui est l'Eglise la plus fréquentée de Paris, pour parler des besognes qui s'étoient passées aux jours précédents. Les uns disoient, si nous avions le moyen pour recommencer, nous ferions quelque chose de bon. Les autres, si notre Vaisseau eût tenu nous étions dedans. Les autres, si nous eussions eu notre Vaisseau de cuivre bien rond & bien fermé, nous avions fixé le Mercure avec la Lune: Tellement qu'il n'y en avoit pas un qui fît rien de bon, & qui ne fût accompagné d'excuse. Combien que pour cela je ne me hâtasse guères à leur présenter argent, sçachant déjà & connoissant très-bien les grandes dépenses que j'avois fait auparavant à crédit, & sur l'assurance d'autrui.

Toutesfois durant l'Esté il vint un Grec, que l'on estimoit fort sçavant Homme, lequel s'adressa à un Trésorier que je connoissois, lui promettant faire de fort belle besogne. Laquelle connoissance fut cause que je commençai à foncer comme lui pour arrêter, ainsi qu'il disoit, le Mercure du Cinabre. Et pource qu'il avoit besoin d'Argent fin en limaille, nous en achetâmes trois marcs, & les fines limer; duquel il en faisoit de petits Clouds, avec une pâte artificielle, & les méloit avec le Cinabre pulverisé, puis les faisoit décuire

dan's un Vaisseau de terre bien couvert ; par un certain temps ; & quand ils étoient bien secs , il les faisoit fondre ou les passoit par la Coupelle ; tellement que nous trouvions trois marcs & quelque peu davantage d'Argent fin , qu'il disoit être sortis du Cinabre , & que ceux que nous y avions mis d'Argent fin , s'en étoient volé en fumée. Si c'étoit profit , Dieu le sçait , & moi aussi , qui dépendis des écus plus de trente ; toutesfois il assurait toujours qu'il y avoit du gain. De sorte qu'avant Noël suivant , cela fut tant connu en Paris , qu'il n'étoit Fils de bonne Mère , s'entremêlant de travailler en la Science ; (c'est-à-dire aux Sophistications ,) qui ne sçavoit , ou n'avoit entendu parler des Clouds de Cinabre ; comme un autre temps après , fut parlé des Pommes de Cuivre , pour fixer là dedans le Mercure avec la Lune.

Tandis que ces jeunesses passoient , un Gentilhomme étranger arriva grandement expert aux Sophistications , si bien qu'il en faisoit profit ordinairement , & vendoit sa besogne aux Orfèvres , avec lequel je m'accompagnai le plutôt qu'il me fut possible. Mais ce ne fut pas sans dépendre , afin qu'il ne me pensât point *Soufreteux*. Toutesfois je demurai près d'un an en sa compagnie ; avant qu'il me *voulsist* déclara-

rer rien. Enfin, il me montra son Secret, qu'il estimoit fort grand, combien que de vrai il ne fût rien de parfait.

Cependant j'advertis mon Abbé de tout ce que j'avois pû faire, mêmes lui envoyai le double de la Pratique dudit Gentilhomme. Il me récrivit qu'il ne tint point à faute d'argent que je ne demeurasse encore un an à Paris, attendu que j'avois trouvé un tel commencement, lequel il estimoit fort grand, combien que contre mon opinion, pource que j'avois toujours résolu en moi de n'user jamais de Matière, qui ne demeurât toujours telle, comme apparoissoit au commencement; ayant déjà bien connu qu'il ne se falloit pas tant peiner pour être méchant, & s'enrichir au dommagé d'autrui. Parquoi, continuant toujours mon entreprise, je demurai un an, fréquentant les uns, puis les autres, de qui l'on avoit opinion qu'ils eüssent quelque chose de bon, & deux ans que j'y avois demeuré auparavant, firent trois.

Or j'avois dépendu la plus grande part de l'argent, quand je reçus des nouvelles de mon Abbé, qui me mandoit qu'incorrigiblement après avoir vû sa Lettre, je l'allasse trouver. Ce que je fis, pource que je ne le voulois dédire en rien, comme nous avions juré & promis ensemble. Quand j'y fus arrivé, je trouvai des Lettres que

le Roi de Navarre (qui étoit grandement curieux en toutes choses de bon esprit) lui avoit écrit qu'il fît de sorte, s'il avoit jamais délibéré de faire rien pour lui, que je l'allasse trouver à Peau en Bearn, pour lui apprendre le Secret que j'avois appris dudit Gentil-homme, & d'autres que l'on lui avoit rapporté que je sçavois, & qu'il me feroit fort bon traitement, & me récompenseroit de trois ou quatre mille écus. Ce mot de quatre mille écus chatouïlla tellement les oreilles de l'Abbé, que se faisant accroire qu'il les avoit déjà en sa bourse, il n'eut jamais cesse, que ne fût parti pour aller à Pau, où j'arrivai au mois de Mai, & où je fus sans travailler environ six semaines, pource qu'il fallut recouvrer les Simples d'ailleurs. Mais quand j'eus achevé, j'eus la récompense que je m'attendois. Car encore que le Roi eût bonne volonté de me faire du bien, si est ce qu'étant détourné par les plus grands de la Cour, même de ceux qui avoient été cause de ma venue en icelle, il me renvoya avec un grand merci; & que j'advissasse s'il y avoit rien en ses Terres, qui fût en sa puissance de me donner; si comme Confiscations, ou autres choses semblables, qu'il me les donneroit volontiers. Cette réponse me fut tant ennuyeuse, que sans m'attendre à ses belles promesses, je m'en retournai vers l'Abbé.

Mais pource que j'avois ouï parler d'un Docteur Religieux, qui étoit estimé (& à bon droit) sçavant en la Philosophie Naturelle, je le voulus aller voir en revenant, lequel me détourna grandement de toutes ces Sophistications. Et après qu'il connut que j'avois étudié en la Philosophie, & fait les Actes & être Maître en icelle, dans Bordeaux, ainsi que je lui contai, il me dit d'un fort bon zèle, qu'il me plaignoit grandement de ce que je n'avois recouvré tant de bons Livres des Philosophes anciens, qu'on peut recouvrer ordinairement, avant qu'avoir perdu tant de temps, & dépendu tant d'argent à crédit en ces maudites Sophistications. Je lui parlai de la besogne que j'avois faite; mais il me sçut très-bien dire ce que c'étoit, & qu'elle ne fôstiendroit point beaucoup d'essais. Il me détourna tellement de toutes Sophistications pour m'occuper à la lecture des Livres des anciens Philosophes, afin de pouvoir connoître leur vraie Matière (en laquelle semble gît toute la perfection de la Science) que je m'en allai trouver mon Abbé pour lui rendre compte des huit cens écus, qu'avions mis ensemble, & lui donner la moitié de la récompense que j'avois eu du Roi de Navarre. Etant donc arrivé devers lui, je lui contai le tout, de quoi il fut grandement marri, & ençore

plus de ce que je ne voulois continuer l'Entreprise encommencée avec lui, pour ce qu'il avoit opinion que je fusse bon Opérateur. Toutesfois ses prières ne pûrent tant en mon endroit, que je n'ensuivisse le conseil du bon Docteur, pour les grandes & apparentes raisons qu'il m'avoit *adduites*, quand je parlai à lui. Et ayant rendu conte à mon Abbé de tous les frais que j'avois faits, il nous resta quatre-vingt-dix écus à chacun, & le lendemain après nous départîmes. Je m'en allai à ma maison, avec délibération d'aller à Paris, & étant-là, ne bouger d'un logis, que je n'eusse fait quelque Résolution, par la lecture de divers Livres des Philosophes Naturels, pour travailler à notre Grand Oeuvre, ayant donné congé à toutes les Sophistications.

Parquoi, après que j'eus recouvré davantage d'argent de mes Arrentiers, m'en allai à Paris, où j'arrivai le lendemain de la Toussaints, en l'année mil cinq cens quarante-six, & là j'achetai pour dix écus de Livres en la Philosophie, tant des Anciens que des Modernes; une partie desquels étoient imprimez, & les autres écrits de main: Comme la Tourbe des Philosophes, le bon Trévisan, la Complainte de Nature, & autres divers Traités, qui n'avoient jamais été imprimez: Et m'ayant

loüé une petite Chambre au Faux-bourg S. Marceau, fus là un an durant avec un petit Garçon qui me servoit, sans fréquenter personne, étudiant jour & nuit ces Auteurs: Si bien qu'au bout d'un mois je faisois une Résolution, puis une autre, puis l'augmentoïs, puis la changeois presque du tout; en attendant que j'en fisse une, où il n'y eût point de variété ni contradiction aux Sentences des Livres des Philosophes. Toutefois je passai toute l'Année, & une partie de l'autre, sans pouvoir gagner cela sur mon étude, que je pûsse faire aucune entière & parfaite Résolution.

Etant en cette perplexité, je me remis à fréquenter ceux que je sçavois qui travailloient à cette Divine Oeuvre: Car je ne hantois plus tous les autres Opérateurs, que j'avois connus auparavant, travaillans à ces maudites Sophistications. Mais si j'avois contrariété en mon entendement sortant de l'étude, elle étoit augmentée, en considérant les diverses & variables façons, de quoi ils travailloient: Car si l'un travailloit avec l'Or seul, l'autre avec Or & Mercure ensemble, l'autre y mêloit du Plomb qu'il appelloit *sonnant*, parce qu'il avoit passé par la Cornuë avec de l'Argent-vif, L'autre convertissoit aucuns Métaux en Argent-vif, avec diversité de Simples par Sublimations, L'autre travailloit avec un

Attramant noir artificiel, qu'il disoit être la vraie Matière, de laquelle Raimond Lulle usa, pour la Composition de cette grande Oeuvre. Si l'un travailloit en un Alambic, l'autre travailloit en plusieurs autres. & divers Vaisseaux de *Voirre*, & l'autre d'Airain, l'autre de Cuivre, l'autre de Plomb, l'autre d'Argent, & aucuns en Vaisseau d'Or. Puis l'un faisoit sa Décoction en Feu, fait de gros charbons, l'autre de bois, l'autre de Raisins, l'autre de chaleur de Soleil, & d'autres au Bain Marie.

De sorte que leur variété d'Opérations, avec les contradictions que je voyois aux Livres, m'avoient presque causé un désespoir; lors qu'inspiré de Dieu par son S. Esprit, je commençai à revoir d'une grande diligence les Oeuvres de Raimond Lulle, & principalement son Testament & Codicile, lesquels j'adaptai tellement avec un Epître, qu'il écrivoit en son temps au Roi Robert, & un Brouillard que j'avois recouvert dudit Docteur, auquel il étoit inutile; que j'en fis une Résolution du tout contraire à toutes les Opérations que j'avois vû auparavant; mais telle que je ne lisois rien en tous les Livres, qui ne s'adaptât fort bien à mon opinion, même-ment la Résolution qu'Arnaud de Villeneuve a fait au fond de son Grand Refai-
re,

re; lequel fut Maître de Raimond Lulle en cette Science. Tellement que je demurai environ un an après, sans faire autre chose que lire, & penser à ma Résolution jour & nuit, en attendant que le terme de l'assentement que j'avois fait de mon bien fût passé, pour m'en aller travailler chez moi: Où j'arrivai au commencement du Carême, délibéré de pratiquer ma dite Résolution; pendant lequel je fis provision de tout ce que j'avois de besoin, & dressai un Four pour travailler; si bien que le lendemain de Pâques je commençai.

Mais ce ne fut pas sans avoir divers empêchemens (desquels j'en tais les principaux) de mes plus prochains Voisins, Parens & Amis. L'un me disoit: Que voulez-vous faire, n'avez-vous pas assez dépendu là telles folies? L'autre m'assûroit que si je continuois d'achepter tant de menu charbon, qu'on soupçonneroit de moi que je ferois de la fausse monnoye, comme il en avoit déjà oui parler. Puis venoit un autre, me disant que tout le monde, même les plus grands de notre Ville, trouvoient fort étrange que ne faisois profession de la Robe longue, attendu que j'étois licencié ès Loix, pour parvenir à quelque Office honorable en la dite Ville. Les autres, qui m'étoient de plus près, me tançoient ordinairement,

disans ! Pourquoi je ne mettois fin à ces folles dépenses, & qu'il me vaudroit mieux épargner l'argent pour payer mes Créanciers, & pour acheter quelque Office ; me menaçant en outre, qu'ils feroient venir les Gens de la Justice en ma maison, pour me rompre le tout. Davantage, disoient-ils, si ne voulez rien faire pour nous, ayez égard à vous-même. Considérez qu'étant âgé de trente ans ou environ, vous ressemblez en avoir cinquante, tant se commence votre barbe à mêler, qui vous représente tout envieilli de la peine qu'avez enduré en la poursuite de vos jeunes folies. Et mille autres semblables adversités, desquelles ils m'importunoient ordinairement.

Si ces propos m'étoient ennuyeux, je vous le laisse à penser, attendu même que je voyois mon Oeuvre continuer de mieux en mieux, à la conduite de laquelle j'étois toujours *ententif*, nonobstant tels & semblables empêchemens, qui sans cesse me survenoient ; & principalement des dangers de la peste, qui fut si grande en l'Esté, qu'il n'y avoit *marchier* ni *trafique* qui ne fût rompu : De sorte qu'il ne passoit jour, que je ne regardasse d'une fort grande diligence l'apparition des trois Couleurs, que les Philosophes ont écrit devoir apparôître, avant la perfection de noue

Divine Oeuvre; lesquelles, graces au Seigneur Dieu, je vis l'une après l'autre; si bien que le propre jour de Pâques après, j'en fis la vraie & parfaite expérience sur l'Argent vif, échauffé dedans un *Crisol* lequel je convertis en fin Or devant mes yeux en moins d'une heure, par le moyen d'un peu de cette Divine Poudre. Si j'en fus aise Dieu le sçait. Si ne m'en *vantis-je* pas pour cela; mais après avoir rendu graces à notre bon Dieu, qui m'avoit tant fait de faveur & graces par son Fils, notre Rédempteur, JESUS-CHRIST, & l'avoit prié qu'il m'illuminât par son S. Esprit, pour en pouvoir user à son honneur & louange. Je m'en allai le lendemain pour trouver l'Abbé en son Abbaye, pour satisfaire à la foi & promesse que nous avions fait ensemble; mais je trouvai qu'il étoit mort six mois paravant, dequoi je fus grandement marri. Si fus bien de la mort du bon Docteur, dont fus averti en passant près de son Convent. Parquoi m'en allai en certain lieu, pour attendre là un mien Ami, & prochain Parent, ainsi qu'avions arrêté ensemble à mon partement, lequel j'avois laissé à ma maison avec Procure & charge expresse pour vendre tous & chacuns mes Biens paternels que j'avois, desquels il paya mes Créanciers, & distribua le reste secrètement à ceux qui

en avoient besoin ; afin que mes Parents & autres sentissent quelque fruit du grand bien que Dieu m'avoit donné, sans que personne s'en print garde. Mais au contraire, ils pensoient que moi, comme désespéré, en ayant honte des folles dépenses que j'avois faites, vendisse mon Bien pour me retirer ailleurs ; ainsi que me le rapporta ce mien Ami. Lequel me vint trouver le premier jour du mois de Juillet, & nous allâmes à Lofanne, ayant délibéré voyager & passer le reste de mes jours en certaine & plus renommée Ville d'Allemagne, avec fort petit train ; afin que ne fuisse connu, même par ceux qui verront & liront cettui mien Livre, pendant ma vie en notre País de France, lequel j'en ai voulu gratifier ; non pas pour être Auteur de tans de folles dépenses qu'on fait ordinairement à la poursuite de cette Science, qu'on estime communément Sophistique, pource qu'on ne voit rien en icelle du tout que Sophistifications. D'autant que peu de Gens travaillent à la vraie & divine perfection : Mais plutôt pour les en divertir, & les remettre au vrai chemin, au plus qu'il m'est possible.

Parquoi, pour conclusion de ma première Partie, je supplie très-humblement tous ceux qui liront mon présent Opus-

cule, qu'il leur souviennne de ce que le bon Poëte nous a laissé par écrit, sçavoir: Ceux-là être bien-heureux, qui sont faits sages aux dépens & danger d'autrui; afin que voyans le discours comment je suis parvenu à la perfection de cette Divine Oeuvre, ils apprennent à cesser de dépendre, sous l'adveu des vaines & sophistiques *Déceptes*, pensant y parvenir par icelles. Car, comme je les ai déjà une fois advertis en mon Epître Liminaire: *Ce n'est point par cas fortuit qu'on y parvient, mais par longue & continuelle étude des bons Auteurs*, quand c'est le bon plaisir de notre Dieu, nous assister par son S. Esprit. Car à grand peine jamais ceux qui l'ont ainsi connue, la publient. Lequel je supplie très-humblement, qu'il lui plaise me donner la grace pour en bien user; comme je fais aussi d'assister à tous bons Fidèles, qui feront lecture de mon Opuscule, afin qu'ils en puissent rapporter quelque profit, pour en user à son honneur, & la louange de notre Redempteur Jesus-Christ, auquel soit honneur & gloire aux Siècles des Siècles. Ainsi soit-il.



 SECONDE PARTIE.

*Contenant la vraie Méthode pour faire
lecture des Livres des Philosophes
Naturels.*

ARISTOTE, au premier Livre de Physique, nous a très-bien appris, Qu'il ne faut pas disputer contre ceux qui nient les Principes de la Science; mais contre ceux qui les confessent, lesquels se proposent divers Argumens, qu'ils ne peuvent *soudre*, pour leur ignorance; & par ainsi, demeurent toujours en doute. C'est donc pour eux, en ensuivant notre bon Maître, que je me travaille, & non point pour les autres. Car, comme dit le même Auteur, disputer avec telles manières de Gens, c'est disputer des couleurs avec les Aveugles nez, lesquels, pource qu'ils n'ont point le moyen (à sçavoir la vue) pour en juger, ne pourroient être persuadez qu'il y eût diversité de couleurs.

Parquoi, afin que les bons Fidelles & Enfans débonnaires, puissent rapporter quelque profit de mon Opuscule, trouvant en icelui soulagement & repos d'esprit, je me suis peiné le plus qu'il m'a

été possible, & d'autant que le Sujet de notre Divine Science le permet, à rédiger cette seconde Partie en vraie Méthode, afin d'éviter la grande variété & confusion qui se présente ordinairement en la lecture des Livres des Philosophes. Ce qui me fait user du même ordre que j'ai tenu en mon étude, procédant par Divisions; comme s'ensuit.

I. Et premièrement, je montrerai avec l'aide de notre bon Dieu, par qui notre Science a été inventée, & de quels Auteurs nous avons usé en la *Compilation* du présent Opuscule; déclarant la raison pourquoi ils l'ont écrite tant couverte-ment.

II. Puis nous prouverons la vérité & certitude d'icelle par divers Argumens, répondant au plus apparent qu'on a accoustumé de faire, pour prouver le contraire; pource que le Lecteur diligent pourra *colliger* des autres Membres de notre Division, toutes & chacunes Solutions de tous autres Argumens, qu'on pourroit faire au contraire, & même-ment du tiers Membres & du quatrième.

III. Tiercement, nous prouverons en quoi notre Science est naturelle, & comment elle est appelée *Divine* en parlant de ses Opérations principales, où nous déclareront l'erreur des Opérations d'aujourd'hui.

IV. Ce fait, nous déduirons la façon comment Nature besoigne sous terre, en la procréation des Métaux, montrant en quoi l'Art peut ensuivre Nature en ses Opérations.

V. Puis nous déclarerons la vraie Matière, qui est requise pour faire les Métaux sur Terre.

VI. Déclarant enfin les principaux Termes de notre Science, où nous accorderons les Sentences plus nécessaires des Philosophes, qui apparoissent plus contraires, en faisant la lecture de leurs Livres.

De sorte que les vrais Amateurs de notre Science en pourront rapporter un grand profit, & nos Envieux & Détracteurs ordinaires en remporteront leur grande confusion, bien témoignée par mon présent Opuscule, lequel j'ai voulu confirmer par les autorités des plus sçavans & anciens Philosophes & bons Auteurs: afin qu'ils ne prennent pour excuse que c'est un Auteur nouveau qui a entrepris de déclarer leur impiété & continuelles déceptions.

PREMIER MEMBRE,
ou Division.*Des premiers Inventeurs de la Science.*

POUR bien donc déclarer ceux qui ont été les premiers Inventeurs de notre Science, nous faut *ramentevoir* la Doctrine que l'Apôtre Saint Jacques nous a laissée par écrit en sa Canonique, c'est *Que tout Don, qui est bon, & tout Bien qui est parfait, nous est donné d'en-haut, descendant du Père des Lumières, qui est Dieu éternel.* Ce que je ne veux point adapter à notre propos en termes généraux, & tels qu'on peut adapter à toutes les choses créées; mais singulièrement je dis que notre Science est tant *Divine* & tant *Supernaturelle* (j'entens en la seconde Opération, comme il sera plus amplement déclaré au tiers Membre de notre Division) qu'il est, & a été toujours impossible, & sera à l'avenir à tous les Hommes la connaître, & la découvrir de soi-même; fussent-ils les plus grands & experts Philosophes qui jamais furent au monde. Car toutes les raisons & expériences naturelles nous défont en cela. De sorte qu'il a été justement écrit par les Auteurs anciens, *Que c'est le secret, lequel notre bon Dieu a*

réserve, & donné à ceux qui le craignent & honorent, comme dit notre grand Prophète Hermès : Je ne tiens cette Science, dit-il, d'autres que par l'inspiration de Dieu. Ce que confirme Alphidius, disant : Sçache, mon Fils, que le bon Dieu a réservé cette Science pour les Postérieurs d'Adam, & principalement pour les Pauvres & les Raisonnables. Géber a affirmé le même, en sa Somme, disant : Notre Science est en la puissance de Dieu, lequel pour être juste & benin, la baille à ceux qu'il lui plaît. Tant s'en faut donc qu'elle soit en la puissance des Hommes, en tant qu'elle est *Supernaturelle*, moins inventée par eux.

Mais quant à ce qu'elle est *Naturelle*, c'est-à-dire, en ce qu'en ses premières Opérations elle ensuit Nature, il y a diverses opinions pour sçavoir qui en a été le premier Inventeur. Les uns disent que c'est Adam, les autres *Æsculapius*; les autres disent qu'Enoch l'a connu le premier, lequel aucuns veulent être Hermès Trismégiste, que les Grecs ont tant loüé, même lui ont attribué l'Invention de toutes les Sciences occultes & secrètes. De ma part je m'accorderois volontiers à la dernière opinion, pource qu'il est assez notoire qu'Hermès étoit fort grand Philophe, comme ses Oeuvres le témoignent; & que pour être tel, il a enquis diligem-

ment les Causes des Expériences ès choses naturelles, par la connoissance desquelles il a connu la vraie matière, de laquelle la Nature use ès concavités de la Terre, en la procréation des Métaux. Ce qui me fait croire cela, c'est que tous ceux qui l'ont ensuivi, sont venus par ce moyen à la vraie connoissance de cette Divine Oeuvre, comme sont Pythagoras, Platon, Socrate, Zenon, Haly, Senior, Rasis, Géber, Morien, Bonus, Arnaud de Villeneuve, Raimond Lulle, & plusieurs autres qui seroient longs à raconter. Desquels, même des plus principaux, nous avons *compilé* & *assemblé* notre présent Opuscule. Mais si c'est avec peine, leurs Livres en pourront témoigner; car ils les ont écrits de telle sorte; (ayans la crainte de Dieu toujours devant les yeux) qu'il est presque impossible de parvenir à la connoissance de cette Divine Oeuvre, par la lecture de leurs Livres, comme dit Géber en sa Somme: *Ne faut point, dit-il, que le Fils de la Science se désespère, & se défie de la connoissance de cette Divine Oeuvre. Car en cherchant, & pensant ordinairement aux Causes des Composez naturels, il y parviendra. Mais celui qui s'attend la trouver par nos Livres, il sera bien tard quand il y parviendra. Parce, dit-il en un autre lieu, que les Philosophes ont écrit la*

vraie Pratique pour eux-mêmes, mêlans parmi la façon d'enquérir, les Causes pour venir à la parfaite connoissance d'icelle. Ce qui lui a fait mettre en sadite Somme, les principales Opérations, & choses requises à notre Divin Oeuvre, en divers & variables Chapitres: Pource, dit-il, s'il l'avoit mise par rang & de suite, elle seroit connue en un jour de tous; voire en une heure, tant elle est noble & admirable. Cela même a dit Alphidius, écrivant Que les Philosophes, qui nous ont précédé, ont caché leur principale intention sous diverses Enigmes, & innumérables Equivoques, afin que par la publication de leur Doctrine, le monde ne fût ruiné: Comme de vrai il seroit, car tout exercice de labourage & de cultivement de terre; toute trafique; bref tout ce qui est nécessaire à la conservation de la vie humaine seroit perdu; pource que personne ne s'en voudroit entreprendre, ayant en sa puissance, un si grand Bien que cettui-ci. Parquoi Hermès, s'excusant au commencement de son Livre, dit: Mes Enfans, ne pensez point que les Philosophes aient caché ce grand Secret, pour envie qu'ils portent aux Gens sçavans & bien instruits, mais pour les cacher aux Ignorans & Malicieux, Car, comme dit Rosinus, par ce moyen l'Ignorant seroit fait semblable au Sçavant, & les Malicieux

*tièux & Méchans en useroient au domma-
ge & ruine de tout le Peuple. Semblables
excuses a fait Géber en sa Somme, au
Chapitre de l'Administration de la Méde-
cine Solaire, disant Qu'il ne faut point
que les Enfans de Doctrine s'émerveillent,
s'ils ont parlé couvertement en leurs Livres.
Car ce n'est pas pour eux, mais pour ca-
cher leur Secret aux Ignorans, sous tant de
variété & confusion d'Opérations; & ce-
pendant entraîner & acheminer par icelle
les Enfans de la Science à la connoissance
d'icelui. Pource que (ainsi qu'il est écrit en
un autre lieu) ils n'ont point écrit la Scien-
ce inventée, sinon pour eux-mêmes: mais
ont baillé les moyens pour la connoître.*

*C'est donc la raison pourquoi tous les
Livres des Philosophes sont pleins de gran-
des difficultés. Je dis grandes, pource qu'el-
les sont innombrables. Car qu'est-il possi-
ble de voir au monde plus difficile, que
de trouver une contrariété si grande en-
tre tant d'Auteurs renommez & sçavans?
Même dedans un Auteur seul y trouver
contradiction en sa Doctrine? Comme té-
moignent assez les Ecrits de Rasis, quand
il dit aux Livres des Lumières: J'ai assez
montré en mes Livres le vrai Ferment qui
est requis pour les multiplications des Tein-
tures des Métaux; lequel j'ai affermé en
un autre lieu n'être point le vrai. Levain;*

en délaissant la vraie connoissance, à celui qui aura le jugement bon & subtil, pour le connoître.

D'autre part, si l'un écrit que *notre vraie Matière est de vil prix, & de néant; trouvée par les fumiers, comme dit Zenon, en la Tourbe des Philosophes; incontinent en ce même Livre Barseus dit, Ce que vous cherchez n'est point de peu de prix. L'autre dira Qu'elle est grandement précieuse, & ne se peut trouver qu'avec grands frais.*

Davantage, si l'un a appris à préparer notre Matière en divers Vaisseaux, & par diverses Opérations, comme a fait Géber en sa Somme; il y en a un autre qui assurera, qu'on n'a besoin que d'un Vaisseau, pour parfaire notre Divine Oeuvre, comme disent Rasis, Lilius, Alphidius, & plusieurs autres.

Puis, quand on aura lû dans un Livre, *Qu'il faut demeurer neufmois à la Procréation & Faction de notre Divine Oeuvre; comme a écrit le même Rasis, on trouvera dans un autre, Qu'il y faut un an, comme dit Rosinus & Platon.*

Et puis l'on trouve les termes d'iceux tant variables (j'entens en apparence) & mal déclarés, qu'il est impossible aux Hommes, ainsi que dit Raymond Lulle, découvrir la vérité d'entre tant de diver-

ses opinions, si le bon Dieu ne nous inspire par son Saint Esprit, ou ne nous la révèle par quelque Personne vivante. Qui est le cause que nous ne voyons jamais personne qui l'ait faite, ni n'en sçavons rien, que jusqu'après leur mort; pource que l'ayant acquise avec une si grande peine, je croi fermement qu'ils la céleraient à eux-mêmes, s'il leur étoit possible; tant s'en faut qu'ils la communicâssent à un autre.

Parquoi, en ensuivant les raisons ci-dessus *aménées*, ne faut jamais trouver étrange, avec le commun Populaire, si l'on ne voit Personne, qui ait fait cette Divine Oeuvre; ains plutôt s'émerveiller avec les Sçavans, comme il y en ait aucun qui soit parvenu à la vraie connoissance d'icelle,

I I. M E M B R E.

De la Certitude & Vérité de la Science.

MAIS, poursuivant notre ordre commencé, il faut déclarer le second Membre de notre Division, sçavoir comme notre Science est certaine & véritable. Toutesfois avant que commencer, il faut que je contente les oreilles délica-

tes des Calomniateurs, lesquels pour être *costumiers* à reprendre les labeurs d'autrui, (pource que les leurs ne connoissent point la lumière) diront que j'ai mal retenu la Doctrine d'Aristote, qui a écrit au 7. Livre de la Phisique, *La Définition est la vraie forme du Sujet défini.* Et par ainsi, puisque j'ai entrepris traiter la déclaration, & vraie Méthode de cette Science, (communément appelée Alchimie) je devois commencer par sa Définition, pour mieux déclarer la propriété des termes d'icelle. Mais je les renvoyeraï volontiers aux Auteurs qui nous ont précédé, lesquels s'étant mis en devoir d'en bailler certaine Définition, ont été contraints confesser, qu'il est impossible d'en donner; comme témoignent les Ecrits de Morien, Liliun, & plusieurs autres. A raison de quoi ils en ont assigné, en leurs Livres, diverses & variables Descriptions, par lesquelles ils montrent les effets de notre Science; pource qu'elle n'a point des Principes familiers, comme en ont toutes les autres Sciences.

De ma part, j'en dirai ce que me semble. *C'est donc une partie de Philosophie Naturelle, laquelle démontre la façon de parfaire les Métaux sur terre, imitant Nature en ses Opérations, au plus près que lui est possible.* Laquelle Science nous disons être certaine pour beaucoup de raisons.

t. Prémièrement, il est tout résolu entre tous les Philosophes qu'il n'y a rien plus certain que la vérité; laquelle, comme dit Aristote, appert là où il n'y a point de contradiction. Or est-il ainsi que tous les Philosophes, qui ont écrit en cette Divine Philosophie, les uns après les autres; les uns écrivans en Hébreu, les autres en Grec, les autres en Arabe, les autres en Latin, & en autres diverses Langues, se sont tellement entendus, & accordez ensemble; encore qu'ils ayent écrit sans Equivoques & Figures (pour les raisons ci-dessus amenées) qu'on jugeroit à bon droit qu'ils ont écrit leurs Livres en un même Langage, & à un même temps; combien qu'ils ayent écrit les uns cent ans, les autres deux cens ans, voire mil, après les autres, comme dit Senior: *Les Philosophes; dit-il, semblent avoir écrit diverses choses, sous divers noms & similitudes; combien que de vrai ils n'entendent qu'une même chose.* Rasis, au Livre des Lumières, afferme le même, disant: *Que sous diverses Sentences, qui nous semblent contraires au commencement, les Philosophes n'ont jamais entendu qu'une même chose; desquels nous avons un autre témoignage grandement évident: Car ceux-mêmes qui ont écrit en autres Sciences des Livres grandement sçavans & approuvez, en ont*

aussi écrit en cette-ci, affermans icelle être fort véritable.

2. Et quand bien nous n'aurions autre probation que la Sentence du Philosophe, qui dit au 2. des Ethiques, *Que ce qui est bien fait, se fait par un Moyen*, cela seroit assez suffisant pour nous assurer de la vérité de notre Science. Car tous ceux qui ont écrit d'icelle, s'accordent en cela, *Qu'il n'y a qu'une seule voie pour parfaire notre Divine Oeuvre*; comme dit Géber en sa Somme. *Notre Science*, dit-il, *n'est point parfaite par diverses choses; mais par une seule, en laquelle nous n'ajoutons ni diminuons aucune chose, fors les choses superflues, que nous en séparons en sa préparation*. Cela même témoigne Lilius quand il écrit, *Que toute notre Maîtrise (Magistère) est parfaite par une seule Chose, par un seul Régime, & par un seul Moyen*. Autant en ont écrit tous les autres Philosophes, encore qu'ils apparoiſſent divers en leurs Sentences.

3. Davantage, nous tenons pour plus que certain, notre Science être très-véritable, par l'expérience très certaine que nous en avons vüe, qui est la principale assurance quant à nous, comme disent Rasis & Senior.

4. Mais pour la démontrer telle, au plus près qu'il nous sera possible, à ceux qui

en peuvent justement douter, il nous faut accorder avec tous les Philosophes, que notre Science est comprise sous la partie de la Philosophie Naturelle, qu'ils ont appelée assez proprement Opérative ; la conjoignant en cela avec la Médecine. Or est-il ainsi que la Médecine ne nous peut montrer la vérité & certitude de sa doctrine, que par expérience. Et qu'il soit vrai, quand nous lisons en ses Livres, que toute Colère est évacuée par la Rhubarbe, nous n'en pouvons croire rien *plus avant* de certain, que ce que l'expérience nous montre ; laquelle nous assure que la dite Colère est guérie par l'application dudit Simple. Ainsi nous dirons à notre propos, parlant par similitudes (parce que notre Divine Oeuvre ne peut recevoir aucune vraie comparaison) que si l'expérience nous montre que la fumée du Plomb, ou la fumée des Atramens, congèle l'Argent-vif, cela nous peut assurer (j'entens nous induire à croire) qu'il est faisable, pouvoir préparer une Médecine grandement parfaite, & semblable au naturel & qualité des Métaux, par laquelle nous puissions arrêter l'Argent-vif, & parfaire les autres Métaux imparfaits par la projection ; attendu même que les Composés Minéraux imparfaits congèlent l'Argent-vif, & le réduisent à leur naturel. Par

plus forte raison donc, les parfaits par notre Art, & dûëment préparez par l'aide d'icelui, les congèlent, & réduisent semblables à eux, tous autres Métaux imparfaits, par leur grande & exubérante Décoction, qu'ils ont acquise par l'administration de notre Art.

5. Et pour contenter *plus avant* les Gens curieux d'aujourd'hui, nous *adduirons* quelques autres Argumens pour mieux les induire à croire la vérité de notre Science. Or est-il certain que tout ce qui fait la même Opération d'un Composé, est du tout semblable à lui, comme dit Aristote au 4. des Météores, quand il déclare que tout ce qui fait Opération d'un œil est œil. Puis donc que notre Or (c'est-à-dire, celui que nous faisons par notre Divine Oeuvre) est du tout semblable à l'Or minéral, & que toute la doute est aujourd'hui en cela, pour voir si l'Or que nous faisons est parfait; il me semble avoir assez montré (en ensuivant l'autorité des Philosophes) que notre Science est très-certaine. Il est vrai, diront-ils, que c'est assez prouver, pour ceux qui en ont vû l'expérience; mais non pas pour les autres; pour lesquels, afin qu'ils n'ayent aucune doute, j'amènerai les raisons suivantes.

6. Aristote au 4. Livre des Météores,

au Chapitre des Digestions dit, *Que toutes choses qui sont ordonnées pour être parfaites, lesquelles par faute de Digestion, sont démontrées telles, peuvent être parfaites par continuelle digestion.* Or est-il ainsi, que tous les Métaux imparfaits sont demeurez tels, par faute de Digestion. Car ils ont été faits, pour être convertis finalement en Or, & par ce moyen être parfaits; ainsi que l'expérience nous témoigne, comme nous déclarerons ci-après, en déclarant le quatrième Membre de notre Division. Ils pourront donc être parfaits par continuelle Décoction, que Nature fait aux *conques* de la Terre. Et notre Art les parfait sur Terre, par la projection de notre Divine Oeuvre; comme nous déclarerons *plus avant*, au pénultième Membre de notre Division,

7. Davantage, si les quatre Elémens, qui sont contraires en aucunes qualités, sont convertis l'un en l'autre, comme dit Aristote au 2. Livre des Générations; par plus forte raison, les Métaux, qui sont tous d'une même Matière, & par ainsi non contraires en qualités, se convertiront l'un en l'autre. Qui est la raison pourquoi Hermès a appelé leur procréation circulaire; mais un peu improprement, comme lui-même témoigne; pource que les Métaux ne sont point procréés par Nature, pour

de parfaits revenir imparfaits, & que l'Or fût fait Plomb, ou l'Argent Estain; & ainsi des autres. Mais pour être faits parfaits, par ordre, & par continuelle Décoction, jusqu'à ce qu'ils soient parfaits; & par conséquent faits Or; comme l'expérience nous montre évidemment. Et par ainsi leur génération n'est point entièrement circulaire, combien qu'elle le soit en partie.

Ces raisons & autres semblable, (que je laisse pour le présent, pource que mon petit Opuscule ne pourroit comprendre tout discours, qu'on pourroit faire sur ce propos)seroient assez suffisantes, pour démontrer la vérité & certitude de notre Science, n'étoit les Argumens qu'on a accoûtumé de faire au contraire; qui troublent tellement les entendemens des bons Enfants de Doctrine, qu'ils sont toujours en doute, croyans tantôt l'un, puis l'autre; si bien qu'ils n'ont jamais repos en leurs esprits. Mais afin que desormais ils puissent croire notre Science être très véritable, je leur veux apprendre la vraie solution du plus violent & apparent Argument, qu'on a accoûtumé de faire au contraire; par laquelle ils connoîtront que leurs Argumens, & tous autres semblables n'ont rien qu'une seule apparence de vérité.

Ils sont tous *columiers* faire un Argument, qu'ils fondent sur l'autorité du Philosophe, au quatrième des Météores, laquelle a été pareillement d'Avicenne, comme dit Albert le Grand : *En vain, dit il, se travaillent les Opérateurs du jour-d'hui pour parfaire les Métaux, car il n'y parviendront jamais, si premièrement ils ne les réduisent en leur première Matière.* Or est-il ainsi que nous ne les y réduisons point; par conséquent ne faisons rien que Sophistications, comme en a écrit le même Albert, disant : *Tous ceux qui colorent les Métaux par diverses façons de Simples, en diverses Couleurs, sont vraiment Gens trompeurs & déceveurs; s'ils ne les réduisent en leur première Matière.*

De ma part, je sçai bien que beaucoup de Gens sçavans ont entrepris la solution de cet Argument, pource que c'est le plus apparent qu'on fasse. De sorte que les uns disent, qu'encore que par la projection de notre Divine Oeuvre sur les Métaux imparfaits, nous ne les réduisons point en leur première Matière; si est-ce qu'en la Composition d'icelle, nous l'avons réduite en Soufre & Argent-vif, qui sont la vraie Matière des Métaux (comme nous déclarerons au quatrième Membre de notre Division) & que pour la grande perfection qu'elle a acquise en la Décoction, elle est

suffisante pour parfaire tous les Métaux imparfaits en Or par la projection, sans les réduire particulièrement en leur première Matière. Telle a été l'opinion d'Arnaud de Villeneuve en son grand Rosaire, lequel Raymond Lulle ensuit en son Testament. Mais *sauf* l'honneur & révérence de ces deux scavans Personnages, il me semble que c'est parler contre toute l'opinion des Philosophes. Car puisqu'ils accordent qu'il faut réduire les Métaux en leur première Matière (ce qui se fait par mouvement & corruption, comme dit Aristote) ils veulent faire entendre, Que par la seule Fonte, & Projection de notre Divine Oeuvre sur les Métaux, ils sont corrompus & dénués de leurs premières Formes, qui est une chose indigne de tous les Philosophes. D'autres ont *amené* diverses & variables solutions, comme l'on peut voir en leurs Livres.

Quant à moi, j'en dirai ce qu'il m'en semble. Il est trop vrai que si nous voulions faire des Métaux de nouveau, ou bien si nous voulions faire d'iceux terres, pierres, ou autres choses semblables, totalement différentes des Métaux; il faudroit les réduire en leur première Matière, par les moyens ci-dessus déclarez. Mais puisque toute notre intention n'est autre que de parfaire les Métaux imparfaits en
Or,

Or, sans les transformer en nouvelles Matières différentes de leur propre nature; mais plutôt les purger & nettoyer, par la projection de notre Divine Oeuvre, afin qu'ils soient parfaits par la grande & exubérante perfection d'icelle; il n'est point de besoin les réduire en leur première Matière. Car il est trop notoire, que ce sont deux choses grandement différentes; parfaire l'imparfait, & le faire de nouveau. Autrement il s'ensuivroit qu'il faudroit remettre toute choses demi cuites en leurs premières Formes, pour les achever de cuire; choses indignes de tous les Philosophes.

Quant à d'autres Argumens, qu'on a accoustumé de faire, je m'en tais pour le présent, pource qu'on trouve la solution d'iceux dans les Livres des bons Auteurs, & puis le Lecteur diligent & studieux en pourra inventer la plus grande part, tant par ce que nous avons dit, que par ce que nous déclarerons ci-après; attendu même qu'il me semble avoir déclaré le plus difficile, & mal-aisé à soudre, qu'on ait accoustumé de faire. Toutesfois je ne veux oublier en ceci l'autorité d'Avicenne, lequel, parlant de la contradiction qu'Aristote a fait en sa jeunesse à l'opinion de tous les Philosophes anciens, dit: *Je j'ai point d'excuse légitime; pource que j'ai*

connu l'intention de ceux qui nient notre Science, & de ceux qui l'estiment être véritable. Les premiers, comme Aristote, & plusieurs usent de raisons qui ont quelque peu d'apparence, mais non point véritables. Les autres en ont fait d'autres, mais grandement éloignées de celles qu'on a accoustumé de voir aux autres Sciences. Vou-
lant dire par cela que notre Science ne peut être prouvée par certaines Démonstrations, comme toutes les autres; pour-
ce qu'elle procède d'autre façon toute contraire aux autres, en cédant & cachant la propriété de ses termes; au lieu que les autres s'efforcent de la déclarer.

I I I. M E M B R E.

*Que la Science est naturelle; pour-
quoi appelée Divine, & qu'elles
Opérations sont nécessaires pour
faire l'Oeuvre.*

PARQUOI, en continuant l'ordre de ma Division, je déclarerai le tiers Membre d'icelle, montrant quelles Opérations sont nécessaires à la *Faction* de notre Divine Oeuvre, déclarant premièrement comment notre Science est Naturelle, & pourquoi elle est appelée Divine. En quoi l'on connoitra les grandes & lourdes

fautes des Opérateurs d'aujourd'hui.

Pour bien donc entendre en quoi notre Science est naturelle, il nous faut sçavoir ce qu'Aristote a enseigné des Opérations de Nature. Lequel a très-bien montré qu'elle besogne sous Terre, en la procréation des Métaux, des quatre Qualités; ou (pour parler communément) des quatre Elémens, appelez Feu, Air, Eau & Terre; desquelles les deux contiennent les deux autres. Sçavoir la Terre contient le Feu, & l'Eau contient l'Air. Et partant, parce que notre Matière est faite d'Eau & de Terre (comme nous dirons dans le pénultième Membre de nos Divisions) elle est dite justement Naturelle, parce qu'en sa Composition les quatre Elémens y entrent; dont les deux sont cachez aux yeux corporels; sçavoir le Feu & l'Air, lesquels il faut comprendre des yeux de l'entendement, comme dit Raimond Lulle en son Codicile. *Considère bien, dit-il, en toi-même la nature & propriété de l'Huile, que les Sophistiques ont appelle Air (pour ce qu'ils disent qu'il abonde plus en sa qualité) car ton œil ne te montre point la différence & propriété d'icelui.* Montrant assez par cela que les quatre Elémens, ne sont pas tous évidens dans notre Divin Oeu-
vre, comme plusieurs ont fausement estimé, ainsi que nous dirons en déclarant

les Termes de notre Science.

Davantage, elle est dite Naturelle, parce qu'en sa première Opération, elle imite Nature au plus près qu'il lui est possible, car *elle ne la peut imiter en tout*, comme dit Géber en sa Somme. Qu'il soit vrai, les Philosophes Naturels, qui nous ont précédé, nous en assurent. Lesquels, après avoir diligemment connu, comme Raimond Lulle en son Epître au Roi Robert, & Albert le Grand en son Traité des Simples Minéraux, *Que la façon de quoi Nature travaille sous Terre en la procréation des Métaux, n'est que par Décoction continuelle de la vraie Matière d'iceux; laquelle Décoction sépare le monde de l'immonde, le pur de l'impur, le parfait de l'imparfait, par évaporation continuelle, qui sont causées de la chaleur de la Terre minérale, échauffée en partie par la chaleur du Soleil.* Car il ne fait pas tout seul l'entière & parfaite Décoction, ainsi que très-bien a déclaré le bon Trévisan, & comme même l'expérience nous montre ordinairement es Minières, où il se trouve diversité de Métaux & de Matières, les unes grossières, les autres subtiles & pures, qui sont volontiers élevées au plus haut. Notre Science, donc, imitant en cela Nature, procède au commencement en la première Opération, par Sublimation, pour puri-

DE D. ZACHAIRE. 501
fier très-bien notre Matière; pource qu'il nous est impossible la préparer autrement, comme dit Géber en sa Somme, & Rasis au Livre des Lumières, quand il dit: *Le commencement de notre Oeuvre est sublimer.* Parquoi elle est dite à bon droit Naturelle.

Ce qui a fait écrire à ceux qui nous ont précédé que notre Divine Oeuvre n'est point artificielle: Car ce que nous faisons c'est ministrer par Art à Nature la Matière dûë pour la Composition d'icelle, laquelle Nature n'a point sçû conjoindre pour la perfection de notre Divine Oeuvre, parce que ses actions sont continues.

Et pour raison de cette admirable Conjonction d'Elémens, notre Science est appelée Divine. Laquelle Conjonction les Philosophes ont appelé la seconde Opération, & d'autres l'appellent Dissolution, disant, *Que c'est le Secret des Secrets, & Pythagoras, C'est le grand Secret, dit-il, que Dieu a voulu cacher aux Hommes.* Et Rasis, au Livre des Lumières, dit: *Si tu ignores la vraie Dissolution de notre Corps, ne commence point à travailler; car icelle ignorée, tout le reste nous est inutile: Laquelle il nous est du tout impossible sçavoit par les Livres, moins par la connoissance des Causes naturelles, qui*

est la raison pourquoi notre Science est appelée Divine, comme dit Alexandre: *Notre Corps* (qui est notre Pierre cachée) ne peut être connu ni vu de nous, si le bon Dieu ne le nous inspire par son Saint Esprit, ou apprend par quelque Homme vivant, sans lequel Corps notre Science est perdue. Et c'est la Pierre de laquelle parle Hermès en son quatrième Traité, quand il dit: *Il faut connoître notre divine & précieuse Pierre, laquelle crie incessamment, déffends-moi, & je t'aiderai; rends-moi mon droit & je te secourirai.* De ce même Corps caché il parle en son premier Traité, quand il dit: *Le Faucon est toujours au bout des Montagnes, criant: Je suis le Blanc du Noir, & le Rouge du Citrin.*

Or la raison pourquoi notre Science nous est inutile sans ladite Conjonction, c'est qu'à la naissance & procréation de notre Divine Oeuvre, la partie volatile emporte quant & soi la fixe: & par ainsi nous ne sçaurions faire qu'elle fût fixe & permanente au feu, si nous ne faisons par un admirable (voire supernaturelle) Conjonction que le fixe retint le volatil; afin que lors soit fait ce que tous les Philosophes commandent, sçavoir *le Volatil fixe, & le Fixe volatil*: Laquelle Conjonction se doit faire sur l'heure même de la naissance, comme dit Haly au Livre de ses

Sécrets : Celui qui ne trouvera notre Pierre sur l'heure de sa naissance, ne faut point qu'il en attende une autre en sa place. Car celui qui a entrepris notre Divine Oeuvre, sans connoître l'heure déterminée de sa naissance; n'en rapportera que peine & tourment. Cette même Conjonction Rasis a appelée fort proprement *les Poids & Régimes des Philosophes*; nous conseillant, que si nous ne les connoissons très-bien, de ne nous entre-mettre point à travailler à notre Divine Oeuvre; disant, *Que les Philosophes n'ont rien tant caché que cela.* Comme de vrai, ils le démontrent assez en leurs Ecrits. Car si l'un dit que cette divine Conjonction doit être faite le septième jour; l'autre dit au quarantième; l'autre au centième; l'autre au bout de sept mois; l'autre à neuf, comme Rasis; l'autre au bout de l'an, comme Rosinus: De sorte qu'il n'y en a pas deux qui s'accordent; combien que de vrai il n'y ait qu'un seul terme, voire un seul jour, voire même une seule heure, en laquelle il faut faire notre Conjonction pour sa propre Décoction. Mais pour l'envie qu'ils ont de la tenir secrète, ils ont de propos délibéré écrit les termes différens les uns des autres; encore qu'ils s'entendent très-bien entre eux, qu'il n'y a qu'un seul terme; sachant très-bien qu'icelui connu, le reste

n'est qu'Oeuvre de Femmes & Jeu d'Enfants, comme dit Socrate: *Je t'ai montré la vraie Disposition du Plomb blanchi; c'est-à-dire la vraie Préparation de notre Matière qui apparôit noire au commencement de Plomb, puis est faite blanche par notre continuelle Décoction: Et si tu l'as très-bien conuë, le reste n'est qu'Oeuvre de Femmes & Jeu d'Enfans: Voulant dire par cela qu'il n'y a besogne plus aisée, que la nôtre, après ladite Conjonction, comme de vrai il est. Et puisqu'il n'est besoin que de cuire les deux Matières déjà assemblées, & que pendant icelle Décoction on est en repos, il est très-certain qu'on y a grand plaisir; comme dit Aristote au 2. des Ethiques: Qu'on a plus de plaisir en se reposant qu'en travaillant. Et qu'il soit vrai, Rasis, au Livre des trois Paroles, dit: *Que toutes les Dissolutions, Calcinations, Sublimations, Déalbatons, Rubifications, & toutes autres Opérations, que les Philosophes ont écrit être nécessaires, pour parfaire notre Divine Oeuvre, se font dans le feu sans le bouger. Pythagoras, en la Tourbe, a écrit le même, disant: Que tous les Régimes, requis à la perfection de notre Divine Oeuvre, sont parfaits par la seule Décoction. Barsenne, au même Livre, dit: Qu'il faut Décuire, Teindre & Calçiner notre Divine*
Oeuvres*

Oeuvre ; mais toutes ces Opérations , dit-il, se font par la seule Décoction.

Toutesfois , afin que nos Calomnieux ne disent que toutes leurs Opérations ne sont aussi que Décoctions ; je veux leur alléguer d'autres Sentences des anciens Philosophes , pour leur ôter toutes excuses , & démontrer comme à l'œil leurs erreurs & ignorances.

Alphidius nous témoigne , Que nous n'avons besoin en la Composition de notre Divine Oeuvre , que d'une seule Matière , qu'il appelle assez proprement Eau , & d'une seule Action , c'est la Décoction , laquelle se fait en un seul Vaisseau , sans jamais y toucher.

Le Roi Salomon témoigne le même , quand il dit , Qu'à la Faction de notre Divine Oeuvre , qu'il appelle notre Soufre , nous n'avons qu'un seul moyen.

Lilium a écrit le même , disant , Que notre Divine Oeuvre est faite dedans un seul Vaisseau , par un seul moyen , & par une seule Décoction.

Mahomet déclare assez le semblable , disant : Que nous n'avons qu'un seul Moyen , sçavoir la Décoction , & un seul Vaisseau , pour faire notre Divine Oeuvre , tant la Blanche que la Rouge.

Avicenne a été de même opinion , quand il parle plus proprement que pas un , di-

tant : *Que toutes les Dispositions, c'est-à-dire, toutes les Opérations, requises à la Composition de notre Divine Oeuvre, se font dans un seul double Vaisseau.*

Si donc notre Divine Oeuvre est faite dans un seul double Vaisseau, & par une seule Décoction, comme de vrai elle est ; il faut que la plupart des Opérateurs d'aujourd'hui confessent leurs grandes fautes & erreurs, pource que je ne sçache en avoir vû aucun, qui n'eût des trois ou quatre Fourneaux ; tel étoit qui en avoit dix & douze ; l'un pour distiller ; l'autre pour calciner ; l'autre pour dissoudre ; l'autre pour sublimer ; accompagnez d'une infinité de Vaisseaux pour parfaire leurs Oeuvres. Mais ils y sont encore, & y seront toujours, s'ils ne corrigent leurs fautes, avant qu'ils parviennent à la faction de notre Divine Oeuvre,

Je me tais d'un tas de séparations, qu'ils font, à ce qu'ils disent, des quatre Elémens ; pource qu'elle fera plus à mon propos, quand je déclarerai la nature des quatre Elémens, en déclarant les Termes de notre Science. Il me suffit pour le présent d'avoir montré la façon & vrai Moyen pour connoître, comme à l'œil, ceux qui sont éloignez de la vérité de notre Science, ou ceux qui sont dans le vrai chemin. Car, comme nous avons montré ci-dessus, &

montrons encore ci-après, il n'y a qu'un seul Moyen, une seule façon de faire, & ce dedans un seul Vaisseau (que Raimond Lulle appelle *Himen*) & dedans un seul Fourneau (que le bon Trévifan appelle *Feu clos, humide, vaporeux, continuel & digérant*) sans jamais y toucher. que notre Décoction ne soit parfaite. Tant s'en faut qu'il y faille tant de fatras, ni tant de folles dépenses qu'on a accoustumé d'y faire.

Je n'ignore point qu'il n'y ait entr'eux quelques-uns qui lisent les Livres ; combien que de vrai ils soient bien Clercs, (car ils travaillent tous à crédit) qui me diront, Pourquoi nous taxez-vous ainsi ? vñ que Géber, en sa Somme, nous apprend diverses Préparations, tant du Soufre que de l'Argent-vif, ensemble du Corps & de l'Esprit. Et Rasis, au Livre du Parfait Magistère, témoigne que les Corps & les Esprits sont préparez par divers Moyens, & en apprend beaucoup de manières. Mais il ne faut point me peiner grandement pour leur répondre, leur ayant déjà répondu, parce que j'ai dit auparavant. Car telles & semblables Sentences ont été écrites, pour cacher la vraie Préparation de notre Divine Oeuvre, comme nous avons dit au premier Membre de notre Division. Ce que même Géber témoigne en sa Somme, au Chap. des

différences des Médecines ; Il y a, dit-il, une seule Voie parfaite, laquelle nous relève & soulage de nous peiner à toutes autres Préparations.

I V. M E M B R E.

Comment la Nature travaille dans les Mines pour faire les Métaux.

A I N S I, en continuant notre Division, je déclarerai la façon comment Nature besogne aux concavitez de la Terre dedans les Mines, en la procréation des Métaux. En quoi l'on connoitra en quelles Opérations l'Art se peut ensuivre, & conséquemment quelle est la vraie Matière, requise pour les parfaire sur Terre, Mais parce que c'est le principal Point de notre Science, comme dit Géber au commencement de sa Somme, & Avicenne, qui défend de s'entremettre de la Pratique d'icelle, si l'on n'a premièrement connu les vrais Fondemens & Matière des Mines, j'ensuiverai, en la déclaration d'icelle, les principaux Auteurs & plus expérimentez en la Pratique des Mines, comme témoignent leurs Écrits.

Or est-il tenu pour tout résolu, & plus que certain entre tous les Philosophes, Que tous *Simples*, qui sont congélez,

par le froid, abondent en leur première Matière, en humidité aquatique; comme a écrit Aristote, au quatrième des Météores. Parquoi, puisque les Métaux étans fondus, sont congélez par le froid; il faut dire qu'ils abondent en leur première Matière en humidité aquatique. Toutesfois, Albert le Grand (qui a de plus près enquis les Causes en la procréation des Métaux, que tout autre) montre très-bien que cette humidité aquatique, n'est point l'humidité commune, que nous voyons en l'Eau, & en autres *Simples*. Car l'expérience nous montre qu'elle est réduite & convertie en fumée par la violence du feu. Mais il est ainsi que les Métaux, étans fondus, ne sont point convertis en fumée. il faut donc dire que leur Humidité est mêlée avec quelqu'autre Matière qui les retient sur le feu, & qui *garde* qu'ils ne soient convertis en fumée par la violence d'icelui. Or il n'y a Matière, qui résiste plus au feu que l'Humidité visqueuse, quand elle est mêlée avec la partie terrestre & subtile; comme témoigne Bonus, Philosophe Italien, & ainsi que l'expérience nous le certifie. Parquoi donc il faut dire que l'Humidité, qui est aux Métaux, est telle.

Mais pource que nous voyons qu'il y a des Humidités en iceux, qui sont consumées par le feu, sans que pour cela ils

soient consumez; comme l'expérience nous
 montre en leur purgations: Il nous faut
 nécessairement confesser, avec les princi-
 paux Auteurs de notre Science, Qu'en
 la composition des Métaux il y entre deux
 façons d'Humidités visqueuses; l'une au
 dehors, qu'ils appellent *extrinsèque*, & l'au-
 tre au dedans, qu'ils appellent *intrinsèque*.
 Et pource que la première est grossière,
 & n'est point bien & parfaitement mêlée
 avec la Matière terrestre & subtile, elle
 est facilement *arse* & consumée par le feu.
 Mais la seconde est grandement subtile,
 & tellement mêlée avec la partie terre-
 stre, que toutes deux ensemble ne sont
 qu'une simple Matière; laquelle ne peut
 être en partie consumée par le feu, qu'elle
 ne le soit du tout entièrement. Et d'icelle
 est procréé & fait le *Vif-argent* que nous
 voyons communément. Ce que ses effets
 montrent par expérience (comme a très-
 bien dit Arnaud de Ville-neuve,) laquelle
 nous certifie que les deux susdites Matières
 sont conjointes parfaitement en lui. Car, ou
 le Terrestre retient l'Humidité avec soi, ou
 l'Humidité l'emporte, ainsi que dit Albert le
 Grand. Lequel, en cherchant les Causes des
 Compositions Métalliques, a très-bien con-
 nu, que la Cause pourquoi l'Argent-vif est
 toujours remuant, c'est pource que l'Hu-
 midité *surdomine* sur la Partie terrestre;

comme par même raison (sçavoir par la mixtion indicible, & univoque) le Terrestre, dominant sur l'Humide, est cause que l'Argent-vif ne mouille point ce qu'il touche, ni le bois sur quoi il est mis.

Par ceci donc, il nous est montré assez évidemment, que la Sentence d'Albert le Grand est fort véritable, quand il dit en son Livre des simples Métalliques: *Que la première Matière des Métaux, c'est l'Humidité visqueuse, incombustible, & grandement subtile, mêlée par une mixtion forte & admirable, avec la partie terrestre & subtile, dedans les Cavernes des Terres Minérales.* Ce qui ne contrarie en rien à ce que Géber a écrit dans sa Somme, disant: *Que l'Argent-vif est la vraie Matière des Métaux.* Car Nature, qui n'est jamais oisive, a procréé l'Argent-vif de cette Matière. Ce qui est la cause que Bonus a dit très-bien: *Qu'il est la plus prochaine Matière des Métaux; mais que la première & principale, c'est ladite Humidité visqueuse, mêlée avec sa partie terrestre & subtile, comme dit Albert.* Géber a très-bien déclaré le même, quand il a dit à la Définition qu'il baille de l'Argent vif en sa Somme. C'est, dit-il, *une Humidité visqueuse, qui a été épaissie, par l'aide de sa partie terrestre, qui entre en sa Composition.*

Or, à présent nous faut considérer bien subtilement la façon comment Nature procède à la procréation de toutes choses, en lesquelles elle a mêlé une propre Matière, que les Philosophes appellent *Agent*, pource qu'elle ne se produit point soi-même, comme dit Aristote; c'est-à-dire, ne montre point ses effets. Parquoi Nature en la procréation des Metaux, après avoir créé leur Matière, sçavoir l'Argent-vif; elle, qui est toute sçavante, lui adjoit son propre Agent, à sçavoir une façon de Terre minérale, qui est comme la crème & graisse d'icelle, décuite & épaissie par la chaleur, qui est dans la Caverne des Mines, par longue Décoction, laquelle Terre nous appellons communément Soufre; lequel est en même degré, en faisant comparaison de lui à l'Argent-vif, comme le *Caille*, en le comparant au Lait; l'Homme, en le comparant à la Femme, & l'Agent, en le comparant à la Matière sujette. Lequel Soufre, les Philosophes ont dit être en deux sortes; l'un est facile à fondre de sa propre nature, & l'autre est tant seulement congelé & non fusible.

Parquoi, afin que Nature montrât la puissance & force de l'Agent; à sçavoir, du Soufre, en la Matière à laquelle il est conjoint; elle a fait par une admirable

Composition, que les Métaux fussent congelés par l'action du Soufre fusible; afin qu'ils fussent fondans: Comme elle a composé les autres simples Métallions par l'action non fusible, afin qu'ils ne fussent pas fondans; comme la Magnésie, les Marcassites, & autres semblables. Mais pource que l'Agent ne peut être aucunement partie matérielle du Composé, comme dit Aristote, Nature en besognant sous terre à la procréation des Métaux, après avoir mêlé ledit Soufre avec l'Argent-vif, par une Composition indicible, elle en fait & procréé le principal Métal, sçavoir l'Or, en séparant d'icelui (par une parfaite Décoction) son Agent, sçavoir le Soufre: Qui est la cause pourquoi l'Or est plus parfait que tous les autres Métaux, pource que c'est la principale & dernière intention de Nature en leur procréation; ainsi que l'expérience nous certifie, quand elle ne la transmuë en meilleur. Et c'est la raison pourquoi l'Argent-vif se mêle mieux & plus aisément avec l'Or qu'avec tout autre Métal: pource que ce n'est rien qu'Argent-vif, décuit par son propre Soufre, & du tout séparé d'icelui par ladite Décoction. Or, tout ainsi que la séparation du Soufre est cause de la perfection de l'Or; de même aussi, à cause qu'il en demeure aux autres Métaux, ils

font dits imparfaits. Et voilà la cause pour-
 quoi l'Argent est moins parfait que l'Or;
 & le Cuivre plus imparfait que l'Argent;
 à sçavoir, par faute de Décoction; car par
 elle seule, leur Agent (sçavoir le Sou-
 fre) en est séparé.

En quoi est déclaré le plus grand &
 principal Secret de notre Science: Car
 puisqu'il faut qu'il ensuive Nature en ses
 Opérations, il est nécessaire qu'avant que
 parfaire notre divine Oeuvre, nous en sé-
 parions son Agent, sçavoir le Soufre; ce
 que tous les Philosophes ont caché en
 leurs Ecrits, nous renvoyant aux Opé-
 rations de Nature, lesquelles me semble
 avoir assez déclaré.

Mais afin que l'on connoisse parfaite-
 ment en quoi notre Science peut ensuivre
 les Opérations de Nature, il nous con-
 vient déclarer la façon principale, & plus
costumière, dont elle use en la perfection
 des Métaux. Nous avons déjà dit, Que
 la perfection ou imperfection des Métaux
 est causée par la privation ou mixtion de
 leur Agent, sçavoir du Soufre & avons
 montré la première façon de laquelle Na-
 ture use en composant le principal, & plus
 parfait de tous, qui est l'Or. Mais, elle
 a usé d'une autre, qui semble être diverse
 de la première, combien que de vrai soient
 toutes unes, si l'on considère la fin & vraie

intention de Nature; laquelle n'est autre que purger & nettoyer les Métaux de leur Soufre. Car ce qu'elle fait en la première façon, avec une parfaite Décoction, elle le fait en la seconde, par une continuelle & longue Digestion, digérant & purifiant les Métaux imparfaits. peu à peu, tant qu'ils soient réduits en Or. Qu'il soit vrai, l'expérience nous montre qu'aux Mines de l'Argent, l'on trouve ordinairement du Plomb; & en aucunes l'on trouve les deux tellement mélez ensemble, que ceux qui font experts au fait des Mines, disent (après avoir découvert l'Argent, qui paroît presque imparfait par faute de Digestion) qu'il les faut laisser ainsi, & refermer la Mine, afin que rien de la Matière subtile n'évaporât, par trente ou quarante ans, & que par ce moyen le tout sera parfait. Comme récite Albert le Grand avoir été fait en son temps au Royaume d'Esclavonie. Et moi j'ai ouï affermer le même à un Maître qui étoit grandement expert au fait des Mines. (1)

(1) BARBA, Directeur Général des Mines du Pérou, sous Charles-Quint, rapporte dans un Traité qu'il a composé sur la manière de travailler les Mines, qu'en ayant fait épuiser

une Mine d'Argent, il la fit remplir de ses Décombres; & que vingt ans après, repassant dans le même endroit, il reconnut que cette Mine recomblée, étoit presque aussi abondante que

C'est donc en cette seconde façon, que Nature tient pour parfaire les Métaux, que notre Art l'ensuit en ses Opérations; à sçavoir, en parfaissant les Métaux imparfaits par la privation de leur Soufre, lequel en est séparé par la Projection que nous faisons de cette divine Oeuvre sur iceux, quand ils sont fondus & les parfait en fin Or, par la parfaite & exubérante Décoction, qu'elle a acquise par l'administration de notre Art.

Et tout ainsi que les diverses façons de quoi Nature use à la purification des Métaux, ne font point que nous trouvions diverses façons d'Or, (j'entens en perfection;) Aussi la diverse façon de quoi nous usons pour les faire sur terre, (qui est toute autre & différente des Opérations de Nature) ne fait point que notre Or & le Minéral soient en rien différens; attendu même que nous usons de même Matière qu'elle use sous terre dedans les Mines. Ce que confirme Aristote au 9 de sa Métaphisique, disant: *Quand l'Agent & la Matière sont semblables, les Opérations sont toujours semblables, encore que*

quand il l'avoit fait ouvrir la première fois, & qu'il l'avoit fait travailler de nouveau avec grand profit. Ce qui démontre que les Décombres de cette mé-

me Mine étoient chargez de Parties Mercurielles & Sulfureuses, que la Nature avoit achevé de conduire à la perfection de l'Argent,

les Moyens, pour les faire, soient divers. Car les Moyens & la Matière sont deux choses. Pource que si la Matière est une & du tout semblable, toutes les Opérations, qui semblent au commencement contraires, font enfin un même effet, comme témoigne le même Philosophe.

Or, qu'il soit vrai que notre Matière, de laquelle nous usons pour parfaire les Métaux sur terre, soit du tout semblable à celle de quoi Nature use sous terre pour la procréation des Métaux, Géber en sa Somme dit : *Que notre Science ensuit Nature au plus près qu'il lui est possible,* Le même dit Hermès, Pythagoras, Senior, & plusieurs autres. Puis donc qu'elle ensuit Nature, il faut nécessairement confesser qu'elle use de semblable Matière ; laquelle ne peut être qu'une seule & même en notre Science ; Tout ainsi que nous avons assez montré ci-dessus, Qu'il n'y a qu'une seule Matière en Nature, laquelle Matière nous avons appelée Argent-vif ; non pas en tant qu'il est seul, mais quand il est mêlé avec son propre Agent, qui est son vrai Soufre.

Cette même Matière donc que les Philosophes ont appelée Argent-vif animé, sera la vraie Matière de notre Science, pour parfaire notre Divine Oeuvre ; vû qu'icelle même, sans autre, est la vraie

Matière de laquelle Nature use aux concavitez de la Terre, & dedans les Mines, en la procréation des Métaux; comme nous avons assez montré ci-devant.

Or la raison pourquoi ils l'ont appelée *Argent-vif animé*, c'est pour montrer la différence qui est entre lui & l'*Argent-vif commun*, qui est demeuré tel, pource que Nature ne lui a pas adjoint son Agent propre. Tant s'en faut donc que l'*Argent-vif commun*, ni le Soufre commun soient la vraie Matière des Métaux, comme plusieurs ont fausement estimé. Et qu'il soit vrai, l'expérience nous témoigne que jamais on n'a trouvé l'*Argent-vif commun*, ni le Soufre commun mêlez ensemble dedans les Mines. Comment donc seroient-ils la vraie Matière des Métaux aux concaves de la Terre, & par conséquent de notre Science? Ainsi que témoigne Géber en sa Somme, quand il parle des Principes d'icelle. Lequel en un autre lieu dit très-bien: *Que notre Argent-vif n'est autre chose qu'une Eau visqueuse, épaissie par l'action de son Soufre Métallique.*

C'est notre vraie Matière, laquelle Nature a préparée à notre Art, (comme dit Valerandus Sylvensis) & l'a réduite en une Espèce certaine, aux vrais Philosophes connue, sans la transmuier davantage de soi-même. Tant s'en faut donc que tou-

ces les Matières, que nous pourrions mêler ensemble, fussent-elles Métalliques ou non, soient la vraie Matière de notre Science, attendu que Nature nous l'a déjà préparée: De sorte qu'il ne nous reste que deux choses, à sçavoir, purifier ladite Matière, & la parfaire & conjoindre par sa propre Décoction. C'est de cette Matière que Rasis a écrit au Livre des Préceptes: *Notre Mercure, dit-il, est le vrai Fondement de notre Science, duquel seul on tire & extrait les vraies Teintures des Métaux*, Alphidius a déclaré le même, quand il dit: *Regarde bien, mon Enfant, car toute l'Oeuvre des Sçavans Philosophes consiste au seul Argent-vif, qui est la raison pourquoi Hermès nous commande de garder très-bien ce Mercure, lequel il appelle coagulé & caché dedans les Cabinets d'or*. De ce même Mercure a parlé Géber, où il dit, Liv. 2. Part. 1. Chap. 7. *Loüé soit le Dieu Très-haut, qui a créé cet Argent-vif, & lui a donné telle puissance, qu'il n'y en a point d'autre qui lui soit semblable, pour parfaire le vrai Magistère de notre Science*. Bref, il n'y a Auteur sçavant, qui ait écrit, qui ne soit de cette opinion.

Mais je sçai bien que les Opérateurs du jourd'hui me taxeront, disant: *Comment est-ce que j'ose reprendre tant de*

ſçavans Personnages, qui nous ont précédé, lesquels nous ont laiffé par écrit, non pas la Théorique ſeulement de notre Science, mais la pratique d'icelle ? En laquelle ils nous apprennent de sublimer l'Argent-vif, qu'ils appellent Mercure, avec du Vitriol & du Sel ; puis montrent comme il le faut revivifier avec de l'eau chaude, afin de le mêler avec de l'Or, qu'ils appellent Sol, & par ce moyen le diſſoudre pour le fixer ; afin de parfaire par ce moyen notre divine Oeuvre : Comme écrit Arnaud de Villeneuve en ſon grand Roſaire ; & Raimond Lulle en ſon Teſtament.

Mais afin que je les contente, leur déclarant leur ignorance, je ne veux qu'enſuire les mêmes Auteurs qu'ils m'allèguent, les Ecrits deſquels nous témoignent que toutes ces diverſes Opérations, Diſtillations, Séparations d'Elémens, Réductions & autres ſemblables, n'ont été écrites par eux, que pour cacher & envelopper là-deſſous la vraie Pratique de notre Science. Et qu'il ſoit vrai, après qu'Arnaud de Nilleneuve nous a appris toutes ces diverſes Opérations en ſon dit Roſaire, *Au dernier Chapitre qui eſt le 32. il dit à la fin en Récapitulation : Nous avons montré la vraie Pratique & vrai Moyen pour parfaire notre Divine Oeuvre ; mais*

en

en paroles fort courtes, lesquelles sont assez prolixes pour ceux qui les entendront. Tant s'en faut donc, qu'en parlant de tant de diverses & longues Opérations, il ait toujours entendu parler de la vraie Préparation & Pratique de cette Divine Oeuvre. Le même nous témoigne la fin du Codicille de Raimond Lulle, quand il répond à ceux qui lui voudroient demander pourquoi il a écrit l'Art, puisqu'il a témoigné un peu auparavant, Qu'il ne se faut point attendre de parvenir à la vraie connoissance d'icelui, par la lecture des Livres: Pour que, dit-il, le Lecteur fidelle soit introduit & habilité en la vraie connoissance de notre Divine Oeuvre; la Préparation de laquelle nous n'avons jamais déclarée au vrai. Tant s'en faut donc que les grandes & diverses Préparations, qu'il a enseignées en ses Livres, soient la seule & unique Pratique, qui est requise pour parfaire notre Divine Oeuvre.

Il y en aura d'autres, qui seront plus sçavans, & me réprendront volontiers, disant: Pourquoi j'ai écrit que notre Divine Oeuvre est faite d'une seule Matière, à sçavoir du seul Vif-argent animé, vû que Géber en sa Somme, au Chapitre de la Coagulation du Mercure, dit, Qu'elle est extraite des Corps Métalliques préparés avec leur Arsenic. Rosinus au contraire

dit: *Que c'est le vrai Soufre incombustible auquel notre Divine Oeuvre est faite.* Salomon, fils de David, témoigne le même, quand il dit: *Dieu a préféré à toutes les choses qui sont sous le Ciel notre vrai Soufre.* Pythagoras, en la Tourbe des Philosophes, a écrit, *Que notre Divine Oeuvre est parfaite quand les Soufres se joignent l'un avec l'autre.* Par ainsi elle est faite de Soufre, & non d'Argent-vif animé seulement.

Mais pour leur bien répondre & contenter leurs Esprits dévoiez de la vraie voie; il faut leur *ramentevoir* ce que nous avons déclaré ci-devant, parlant de la Matière des Métaux, où nous avons montré comment Nature à ajoinit l'Agent propre à l'Argent-vif dedans les Mines.

V. M E M B R E.

Divers noms de l'Oeuvre, de la Matière, & quelle elle est.

OR, pource que notre Divine Oeuvre n'a point de nom propre, les uns lui ont donné un nom, les autres un autre; tellement que Lilius a très-bien écrit: *Que notre Divine Oeuvre a autant de noms, comme il y a de choses au Monde: Vou-
lant dire par-là qu'elle a des noms infinis.*

Car combien qu'elle soit toujours une même, faite d'une seule Matière; toutesfois les Philosophes lui ont donné divers & variables noms, selon la diversité des Couleurs qui apparoissent en la Décocction d'icelle.

Ainsi, ceux qui l'ont appelée Argent-vif animé, comme nous, ont considéré que notre première Matière, que les anciens Philosophes ont appelé *Qahor*, participe à son commencement, & est véritablement du tout semblable à la nature, & matière de l'Argent-vif, duquel Nature compose & parfait les Métaux aux concavités de la Terre; comme nous avons assez montré ci-dessus.

De même, ceux qui ont appelé notre Divin Oeuve *Pierre Philosophale* (qui est le nom aujourd'hui le plus reçu de tous) ont eu égard à la fin de la Décocction de notre Matière; pour ce qu'enfin elle est fixe, & ne s'envole point du feu. Pour raison qu'ils ont ce terme commun entr'eux, d'appeller Pierre; toutes choses qui ne se sont évaporées ni sublimées au feu.

D'autres ont inventé plusieurs autres noms, (les causant sur diverses raisons) lesquels seroient longues à réciter, comme dit Malvescendus: Si nous appellons notre Matière Spirituelle, il est vrai: Si nous fai

disons Corporelle, ne mentons point : Si nous l'appellons Céleste, c'est son vrai nom : Si nous l'appellons Terrestre, nous parlons fort proprement. Déclarant assez par cela, que la variété des noms, que ceux qui nous ont précédé, ont donné à notre Divine Oeuvre, a été causée par diverses raisons, fondées sur la diversité des Couleurs & autres Opérations, qui apparoissent à sa Décoction.

Ainsi ceux qui l'ont appelée Soufre (comme témoignent les autorités qu'on pourroit amener contre moi) ont regardé à la dernière Décoction, en laquelle notre Matière est fixe. Laquelle, tout ainsi qu'au commencement, monroit la vraie apparence d'Argent-vif; pource qu'elle étoit volatile; ainsi, enfin, est-elle dite fixe. Et lors ce qui étoit au dedans inconnu (sçavoir les Parties fixes, que nous appellons Soufre) est fait manifeste par la continuelle & dernière Décoction, en laquelle il domine le volatil. Qui est la raison pourquoi notre Matière n'est plus appelée volatile; (j'entens de ceux qui considèrent la dernière Décoction) mais Soufre fixe, comme dit Arnaud de Ville-neuve en son grand Rosaire, quand il a parlé de la dernière Décoction de notre Divine Oeuvre: C'est, dit-il, le vrai Soufre rouge, par lequel l'Argent-vif peut être parfait en fin Or.

Par ainsi, nous pouvons justement & au vrai résoudre : *Que la Matière de laquelle nous composons notre Divine Oeuvre, n'est qu'une seule, du tout semblable à la Matière, de laquelle Nature use sous terre dedans les Mines, en la procréation des Métaux, nonobstant les autorités que nous avons amenées ci-dessus au contraire, & toutes autres semblables. Car, comme dit Aristote, (& même l'expérience nous témoigne) la diversité des noms ne fait point la chose diverse.*

V I. M E M B R E.

Déclaration des principaux Termes de la Science.

POUR mettre fin à notre Division, il nous reste déclarer les Termes de notre Science. J'entens déclarer ; c'est-à-dire, conférer les Sentences des bons & principaux Auteurs, qui nous ont précédé. Lesquels usent entr'autres de quatre Termes ; en parlant de la Composition de notre Divine Oeuvre ; sçavoir de *Quatre Elémens*, du *parfait Levain*, du *vrai Vein*, & du *parfait Coagule*, qu'ils ont autrement appelé *Le Mâle*, le comparant aux Femelles, comme il comparent leurs *Caille* ou *Coagule* au simple *Lait*.

Afin donc de bien déclarer qu'est-ce qu'ils entendent par *quatre Éléments*, il nous faut sçavoir ce que tous les Philosophes Naturels ont déclaré touchant la première Matière, qu'ils appellent *Chaos*, en laquelle ils ont dit que tous les quatre Éléments étoient confus; mais par leur contrariété, chacun en démontrant ses actions, se nous est manifesté. Qui est la raison pourquoi Alexandre a écrit en son Épître: *Que tout ce qui s'est démontré à nos Anciens être de qualité chaude, ils l'ont appelé Feu: Ce qui étoit sec & coagulé, Terre: Ce qui étoit humide & labile, Eau: Et ce qui étoit froid & subtil-venteux, ils l'ont appelé Air. Desquels les deux sont enclos dans les deux autres, comme dit Rasis au Livre des Préceptes: Tous Composés sont faits des quatre Éléments, les deux cachés dans les deux autres apparens: sçavoir, l'Air au dedans de l'Eau, & le Feu au dedans de la Terre, comme nous avons dit ci-devant. Toutesfois pource que les deux enclos, sçavoir l'Air & le Feu, ne peuvent montrer leurs actions sans les autres deux, ils les ont appellez les deux Éléments débiles, & les autres deux, les forts: Ce qui est la cause pourquoi ils disent que les Composés sont parfaits, quand l'humide & le Sec (sçavoir l'Eau & la Terre) sont conjoints également par l'aide de Na-*

ture, avec le froid & le chaud; c'est-à-dire avec l'Air & le Feu. Ce qui se fait par la conversion de l'un en l'autre. Parquoi Alexandre, au Livre de ses Secrets, dit: *Sic tu convertis les Elémens l'un en l'autre, tu trouveras ce que tu cherches.* Laquelle Sentence il nous faut bien déclarer, pour ce qu'icelle bien entendue, nous montre comme au doigt la vraie Matière & parfaite Pratique de notre Science.

Mais pour le bien entendre, il nous faut parler un peu plus proprement des quatre Elémens, & de la nature d'iceux, en tant qu'ils sont nécessaires en la Composition de notre Divine Oeuvre. Hermès quand il en parle, dit: *Que de notre Terre sont créés tous les autres Elémens.* Au contraire, Alphidius dit: *Que l'Eau est le principal Elément, de laquelle tous les autres Elémens, requis à la Composition de notre Divine Oeuvre, sont créés.* En quoi il n'y a point de contradiction, comme il semble, pour ce qu'au commencement de la procréation de notre Divine Oeuvre, il n'apparoît rien qu'Eau, laquelle les Philosophes ont appelé *Eau Mercuriale*. Et d'icelle est procréée la Terre, lorsqu'elle est épaisse par la Conjonction & Décocction supernaturelle, sans laquelle elle nous est inutile. Hermès donc a fort bien dit, *Que de la Terre sortent les autres Elémens,*

pource qu'en la seconde Opération, elle seule montre ses qualités, comme l'Eau les montrait au commencement. Ce qui a fait écrire à Alphidius, à Valerandus, & aux autres, Qu'elle étoit le principal Elément en la Composition de notre Divine Oeuvre. Et ce sont ces deux Elémens, que les Philosophes ont commandé connoître avant s'entremettre de travailler, comme dit Rasis au Livre des Lumières: *Avant, dit il, que commencer, il faut bien connoître la nature & qualité de l'Eau & de la Terre, pource qu'en ces deux sont compris les quatre Elémens: Autrement le Volatil emportera le Fixe; & par ainsi notre Science nous sera inutile. Qui est la raison pourquoi il nous est commandé convertir les quatre Elémens, afin que notre Divine Oeuvre soit bien qualifiée & finalement faite fixe, pour pouvoir résister à toute violence de Feu, corruption de l'Air, rouïllure de la Terre, gâtement & pourriture de l'Eau, ni plus ni moins que l'Or minéral; pour raison de sa grande perfection.*

Laquelle Conversion d'Elémens n'est autre chose, comme dit Raimond Lulle, Que faire la Terre, qui est fixe, volatile; & l'Eau, qui est humide & volatile, la faire sèche & fixe. Ce qui se fait par notre continuelle Décoction dedans notre Vaisseau,

seau,

seau, sans jamais l'ouvrir, de peur que nos Elémens ne soient gâtez, & qu'ils ne s'envolent en fumée. Cela même témoigne les Ecrits de Rasis & d'autres divers Philosophes, quand ils disent, *Que la vraie Séparation & Conjonction des quatre Elémens se fait dedans notre Vaisseau, sans y toucher des mains & des pieds: Pource, disent-ils, que notre Pierre se Dissout, se Coagule, se Lave, se Purge, se Blanchit, & Rougit soi-même, sans y mêler chose quelconque d'étrange.* Arnaud de Villeneuve est de cette même opinion en son grand Rosaire, où il dit en peu de paroles: *Il ne faut se peiner à tuer l'Eau; c'est-à-dire la fixer, car si elle est morte, tous les autres Elémens sont tuez, c'est-à-dire fixez.*

Tant s'en faut que la fausse & sophistique Séparation, que font les Opérateurs du jourd'hui des quatre Elémens, comme ils disent, soit bien fondée sur ces Ecrits; moins sur les Sentences de tous les Philosophes, qui défendent nommément de ne gâter point les *Simples* en leur préparation; pource, disent-ils, *Qu'il est impossible à l'Art bailler les premières Formes.* Or est-il tout résolu que les quatre Elémens ne pourroient être composez, sans les détruire. Parquoi il n'est besoin user de cette sophistique & fausse Séparation d'Elémens, pour la Composition de notre

Divine Oeuvre. Et qu'il soit vrai que telle Séparation soit fausse, il a été assez prouvé ci-devant, que les deux Elémens sont enclos dedans les deux autres. Tant s'en faut donc que nous puissions connoître la parfaite Séparation d'iceux, moins leur vraie & dûë Conjonction. Et puis l'expérience nous montre, comme a très-bien écrit Valerandus : *Que les Elémens, qu'ils disent avoir séparés, ne participent en rien de la nature des vrais Elémens ; témoin leur Huile, qu'ils appellent Air, lequel moiille tout ce qu'il touche, contre le vrai naturel de l'Air.* Parquoi il me suffit avoir montré ceci de la nature & qualité des Elémens, & Conversion d'iceux, qui est requise en notre Science, pour découvrir l'ignorance des Opérateurs d'aujourd'hui, & introduire les vrais Enfans de la Science à la connoissance d'iceux.

Continuant donc notre dernière Division, nous déclarerons qu'est-ce que les Philosophes ont entendu par ce terme *Levain* ou *Ferment* : Disant, qu'ils l'ont pris en deux significations ; en usant de la première, quand ils comparent notre Divine Oeuvre aux Métaux. Pource que tout ainsi qu'un peu de Levain énaigrit, & convertit beaucoup de pâte à sa nature ; ainsi notre Divine Oeuvre convertit les Métaux à sa nature, & pource qu'elle est

Or, elle les convertit en Or. Mais parce qu'ils n'en ont guères usé en cette signification (car il n'y a point de difficulté) nous parlerons de la seconde, en laquelle gît toute la difficulté de notre Science. Car ils entendent, par ce terme, *Levain*, le vrai Corps & vraie Matière, qui parfait notre Divine Oeuvre; lequel est inconnu aux yeux, mais le faut connoître d'entendement. Car au commencement notre Matière apparoît volatile (comme nous avons assez déclaré ci-devant) laquelle il nous faut conjoindre avec son propre Corps, afin que par ce moyen il retienne l'Ame, laquelle par le moyen de cette Conjonction (faite moyennant l'Esprit) montre les divines Opérations en notre Divine Oeuvre. Comme est écrit en la Tourbe des Philosophes, où il est dit, *Que le Corps a plus grande force que ses deux Frères, qu'ils appellent Esprit & Ame* : Non pas qu'ils l'entendent, ainsi qu'a déclaré Aristote & les autres Philosophes, (ce qui est grandement notable :) Mais ils appellent *Corps* tout simple qui de son propre naturel peut soutenir le feu, sans aucune diminution; qu'ils appellent autrement *Fixe*. Et ont appelé *Ame*, tout simple qui est volatil de soi, ayant puissance d'emporter quant & soi le Corps de dessus le feu; qu'ils l'appellent autrement *Vo-*

laill. Appellant *Esprit*, celui qui a la puissance de retenir le Corps & l'Ame & les Conjoindre tellement ensemble, qu'ils ne puissent être séparés, soient-ils faits parfaits ou imparfaits. Combien que de vrai, en notre Divine Oeuvre, n'entre rien de nouveau au commencement (j'entens après la première Préparation,) ni au milieu, moins à la fin. Mais les Philosophes, selon divers respects & diverses considérations, ont appelé une même chose Corps, Ame & Esprit; comme nous avons assez déclaré ci devant.

Ainsi, quand au commencement notre Matière étoit volatile, ils l'ont appelée Ame, pource qu'elle emportoit quant & soi le Corps. Mais quand ce qui étoit *Caché*, a été fait *Manifeste* en notre Décoction; lors le Corps a démontré ses forces par le moyen de l'Esprit; c'est-à-dire, a retenu l'Ame; & la réduisant à sa propre nature (qui est d'être faite Or) l'a fait Fixe par sa puissance, étant aidée par notre Art.

En quoi est déclaré la vrai interprétation de ce que Hermès a écrit: *Que nulle Teinture ne se fait sans la Pierre rouge.* Car, comme dit Rosinus: *Notre vrai Soleil apparoit blanc & imparfait en notre Décoction, & est parfait en sa Couleur rouge.* Et c'est le Levain, duquel a parlé

Arnaud de Villeneuve en son Grand Rosaire, lequel se montre en ces deux Couleurs, sans jamais y toucher ni mêler rien dans notre Matière, comme l'on pourroit penser par ses Ecrits. Qu'il soit vrai, Anaxagoras dit: Que leur Soleil est rouge & ardent, lequel est conjoint avec l'Âme qui est blanche, & de la nature de la Lune, par le moyen de l'Esprit. Combien que de vrai le tout ne soit qu'Argent-vif des Philosophes. Cela même déclare Morien, disant: Qu'il n'est possible parvenir à la perfection de notre Science, jusqu'à ce que la Lune soit conjointe avec le Soleil, sans lequel notre Science nous est inutile; comme dit Hermès, & tous les Philosophes. Par ainsi donc il appert, comme il faut entendre ce que dit Rasis, au Livre des Lumières: Le Serviteur rouge a épousé la Femme blanche, à la fin de la perfection de notre Divine Oeuvre. Ensemble ce que dit Lilius: Que la vraie union du Corps & de l'Âme est faite en la Couleur blanche & rouge par un Moyen. Ce qui se fait en certain temps par l'aide de notre Décoc-tion, laquelle il faut gouverner tellement que notre Matière n'en soit point gâtée; parce qu'ainsi qu'il est écrit en la Tourbe: Le profit & le dommage de notre Divine Oeuvre provient de l'administration du feu. Parquoy je conseillerai, avec Rasis, que

personne ne s'entremette de pratiquer en notre Science, que premièrement il ne connoisse tous & chacuns les Régimes du feu, qui sont requis à la Composition de notre divine Oeuvre, pource qu'ils sont grandement divers: Autrement le tiers Terme, qu'ils appellent le *Venin*, lui sera appliqué. Ce qui advient en la seconde Opération, comme nous avons dit ci-devant. Non pas que pour cela il faille mettre aucune chose venimeuse en notre Matière, moins de la Thériaque, ni autre chose étrange, comme aucuns ont pensé, s'arrêtans à l'apparence de la lettre: Mais faut être soigneux & vigilans pour ne perdre point la propre heure de la naissance de notre Eau Mercuriale, afin de lui conjoindre son propre Corps, que nous avons ci-devant appelé *Levain*, & maintenant l'appellons *Venin*, pour deux raisons: L'une, quant à nous, pour ce que tout ainsi que le Venin n'apporte rien au Corps humain que dommage; ainsi, si nous faisons à le conjoindre à son heure déterminée, ne nous apporte que dommage; comme nous avons déclaré ci-dessus. Par même ou semblable raison il est dit Venin, quant à notre Mercure, que nous appelons Eau mercuriale, pource qu'il le tue & fixe. En quoi il est déclaré la vraie interprétation de ce qu'Hamec a écrit, di-

fant: *Quand notre Matière est parvenue à son terme, elle est conjointe avec son Venin mortifère, Ensemble de ce que dit Rosinus: Que ce Venin est de grand prix; Haly, Morien, & tous les autres ont témoigné le semblable. Et quant à ce qu'ils l'appellent Thériaque, c'est par même comparaison, comme dit le même Morien; car ce, que la Thériaque fait au Corps humain, notre Thériaque le fait au Corps des Métaux. Combien que ce qu'ils en ont écrit se puisse adapter à la Conjonction du parfait Levain, quand elle est faite sur l'heure déterminée; pource que par icelle notre divine Oeuvre est parfaite. Telles & semblables autorités donc se doivent entendre selon le sens *allegorique*, & non pas selon l'apparence de la lettre, comme plusieurs ont faussement estimé.*

Semblable est l'interprétation du dernier Terme, qui est le plus usité de tous, & le plus mal entendu. Car la plupart l'entendent de notre divine Oeuvre, quand elle est parfaite. Disant, que tout ainsi qu'un peu de *Caille* ou *Coagule* congèle beaucoup de Lait, ainsi un peu de notre Matière jetée sur l'Argent vif, le congèle & le réduit à sa propre nature. Mais c'est s'éloigner grandement de la vérité. Car ils concluent par-là que notre Matière ne pourroit être comparée aux Métaux,

pource qu'ils sont déjà congelez. Par quoy
 il faut entendre que quand notre Mercure
 apparoît simple, il est labile, lequel les
 Philosophes ont appellé Lait, appellans
 son Caille ou Coagule, ce que nous avons
 ci-dessus appellé Levain, Venin, & Thé-
 riague. Pource que tout ainsi que le Cail-
 le n'est en rien différent du Lait, que d'un
 peu de Décoction: Ainsi notre Coagule
 n'est en rien différent de notre Mercure,
 que par la Décoction qu'il a acquise au-
 paravant. Qui est le grand & *supernaturel*
 Secret, qui a causé & émeu les Philosophes
 d'appeller notre Science Divine, pource que
 tout Sens humain & raisons humaines y
 défailent, comme nous avons déclaté ci-
 devant. Et c'est ce Coagule qu'Hermès
 appelle *la Fleur de l'Or*, duquel les Phi-
 losophes entendent parler, quand ils di-
 sent, *Qu'en la Congelation de l'Esprit est*
faite la vraie Dissolution du Corps; & du
contraire, en la Dissolution du Corps est faite
la vraie Congelation de l'Esprit. Pource
 que par son moyen le tout est parfait, com-
 me dit Senior: *Lors que j'ai vu que notre Eau,*
(c'est-à-dire notre Mercure,) se Congeloit
soi-même; j'ai cru fermement que notre
Science étoit véritable. Par cette même rai-
 son Alexandre a écrit, *Qu'il n'y a rien de*
créé en notre Science, que ce qui est fait
de Mâle & de Fémelle: Appellant notre

Coagule le Mâle, pource qu'il agit, & que tous les Philosophes ont attribué l'action au Mâle, & la passion à la Femme; appellant notre Mercure Fémelle, pource que ledit Coagule agit & montre sa puissance sur lui. Qui est la raison pourquoi ils ont écrit que la Femme a des ailes, pource que notre simple Mercure est volatil; lequel est retenu par sondit Coagule. Ce qui leur a fait écrire: *Qu'il nous faut faire monter la Fémelle sur le Mâle, & puis le Mâle sur la Fémelle*: Entendant le même, quand ils disent en la Tourbe des Philosophes: *Qu'il faut honorer notre Roi & la Reine sa Femme, & nous garder bien de les brûler*; c'est-à-dire, de hâter notre Décoction. Car comme dit Arnaud de Villeneuve en son grand Rosaire, *La principale faute en notre divine Oeuvre, est la soudaine Décoction,*

Semblables & variables Termes ont écrit les anciens Philosophes en leurs Livres: Mais pource que ceux-ci sont les principaux, je mettrai fin à la Déclaration d'iceux, pource qu'iceux bien entendus la vraie Matière est connue; & par ainsi tous les Livres nous sont déclarez & faits faciles, comme dit le bon Trévifan.

Par quoi je conclurai avec tous les Auteurs les, Escrits desquels j'ai rédigé au meilleur ordre qu'il m'a été possible: *Qu'il*

n'y a qu'une seule Matière, de laquelle nostre Divine Oeuvre est faite; laquelle est composée de seul simple Mercure, que les Philosophes ont appellé en propres termes & sans aucun équivoque, Eau Mercuriale, & Coagulée par l'action de son propre Soufre; qu'Hermès a appellé fort proprement la Fleur de l'Or; ayant acquis par notre longue & continuelle Décoction une perfection si grande & excellente, qu'elle peut parfaire tous Corps Métalliques imparfaits, étant conjointe avec eux par sa projection, les convertissant en fin Or tel que le minéral, pour diverses raisons, que nous avons ci devant déduites; par lesquelles il est assez déclaré pourquoi les Métaux imparfaits sont parfaits par icelle. Car d'autant qu'il n'y a Simples au monde différens en tout, & contraires en qualités, qui puissent être conjoints & mêlez parfaitement ensemble; nostre divine Oeuvre, pour être faite du seul Argent-vif animé, ne peut endurer d'être mêlée avec le Soufre, qui est demeuré aux Métaux par faute de digestion; comme nous avons montré ci-dessus. Mais elle, étant toute-puissante & parfaite en très-grande digestion, sépare ledit Soufre des Métaux, & parfait l'Argent-vif qui reste en iceux en fin Or. Qu'il soit vrai, l'expérience nous le montre: Car quand nous faisons projec-

Étion d'icelle sur de l'Argent-vif commun, nous le trouvons presque tout converti en Or : Ce qui advient du contraire sur les Métaux ; car d'un Marc d'aucuns d'iceux ne s'en recouvre point six Onces. Mais tant plus sont *décuits*, tant moins se diminuent, pour la même raison.

Parquoi, pour continuer mon petit Opuscule, je mettrai fin à la Seconde Partie, & commencerai la Tierce & dernière en laquelle je montrerai la vraie & parfaite Pratique de notre Science sous diverses Allégories ; lesquelles notre bon Dieu manifestera, s'il lui plaît, à ses vrais fidelles & parfaits Amateurs d'icelle, qui se peineront à la lecture de mes Ecrits, la vraie intelligence desquels il leur déclarera par son S. Esprit, pour en user à l'honneur de notre cher Seigneur, Frère & vrai Rédempteur JESUS-CHRIST ; auquel soit louange & gloire aux Siècles des Siècles. Ainsi soit-il.

TROISIEME PARTIE

*En laquelle la Pratique est montrée
sous Allégorie.*

LEs Philosophes & vrais Cosmographes ont laissé par écrit, Que la Terre, qui est aujourd'hui habitable, est divisée en

trois Parties principales; ſçavoir, en l'Asie; l'Afrique & l'Europe, qu'ils ont dit être ſous quatre régions; ſous l'Orient & Occident, ſous le Midi & Septentrion (1). Leſquelles ſont régies & gouvernées par divers Empereurs, Rois, Princes, & grands Seigneurs; chacun deſquels a diverſes & variables choſes en grande recommandation, tant pour la rareté d'icelles que pour la valeur & ſingularité qu'ils y ont trouvé: Laquelle n'a point eu ſi grand crédit en leur endroit, commela première; ainſi que l'expérience m'a témoigné, lors que j'étois vóyageant par diverſes Contrées. Car la part ou la fréquence des Gens de ſçavoir étoit fort grande, je viſ à mon très-grand regret & dommage, les Gens ſçavans fort pauvres & grandement reculez, & les Ignorans riches & avancez en toute forte. Mais ou la faute & rareté des Gens de ſçavoir étoit grande, l'Ignorance y régnoit; tellement que la plüpart & préſque tous n'étoient que Gens ignares & mal appris: Là, diſ-je, étoient les Gens ſçavans en fort bonne opinion de tous, & favorizez des plus Grands.

(1) L'Amérique ayant été découverte en 1492. par Améric Vesputé, & la Conquête en ayant été commencée dès 1497, par Chriſtophle Colomb, il eſt éton-

nant que Zachaire, qui n'a écrit que vers le milieu du quinz'ème ſiècle, rapporte ici que la Terre n'eſt diviſée qu'en trois Parties, l'Asie, l'Aſſique & l'Europe.

Ainsi, la faüte des richesses des Mines, desquelles l'Or nous est communiqué, ensemble tous les autres Métaux, à cause qu'aucun d'iceux a été, & sera à l'avenir, en grande estime en la plus grande partie desdites Régions; comme l'abondance d'icelui a fait aux autres Régions; qu'il a été & sera toujours méprisé des grands Seigneurs d'icelles: Au lieu qu'ils ont en grande estime les choses qui sont de peu de valeur, voire de néant, qui n'ont rien de parfait fors la seule apparence; laquelle a toujours ébloui les yeux, les empêchant de connoître les choses grandes & parfaites. Lesquelles se fâchant de leur façon de faire (comme font volontiers les Gens sçavans; quand ils vöyent que les Ignorans leur sont préférés) se retirent ailleurs, délibérez de montrer leur sçavoir & puissance (1).

Or étoient ces Régions (comme une partie du Monde est aujourd'hui) gouvernées par un, qui les rangea & renforça de telle façon, avec une si grande diligence,

(1) Ce discours semble rouler sur le mépris que les Grands de la Cour du Roi de Navarre avoient fait de la Science de Zachaire, qui n'étoit pas encore Adepté, quand il se rendit à Pau. Il roule peut-être aussi sur les importu-

nes sollicitations, que ses Parens & ses Amis, peu versez dans la Philosophie Hermétique, lui faisoient pour l'engager à quitter les travaux chimiques, & à se pourvoir d'une Charge de Judicature.

qu'il se fit accroire qu'avant de vouloir cesser, le reste du Monde, lui seroit assujetti par l'aide & faveur de ses Compagnies, & principalement par le conseil de son fidelle Pourvoyeur, Mais pendant qu'il étoit en ces délibérations, il s'accompagna de divers & non féaux Etrangers, lesquels desirant & s'attendant d'être très-bien reçûs, & mieux récompensez des Empereurs, Rois & autres grands Princes, (comme font les Espions (1) d'aujourd'hui) se retirèrent devers eux, pour leur découvrir ce qu'ils avoient pû apprendre de l'entreprise de ce bon Gouverneur. De laquelle ils ne tinrent aucun conte, se faisant accroire qu'il n'y avoit Puissance terrienne,

(1) Par les Espions, qui viennent avertir les Rois, les Princes & les grands Seigneurs du dessein que le bon Gouverneur forme de les subjuguier par le conseil de son Pourvoyeur, Zachaire entend, je crois, parler des Sophistes, qui, par les promesses qu'ils font, non pas à des Puissances effectives, mais sous cette fiction, à des Personnes riches & avares, de leur faire faire autant d'Or & d'Argent qu'ils peuvent en souhaiter, les engagent, sur cette vaine espérance, dans des Entreprises au-dessus de leurs forces, & dans lesquelles

ils ne manquent point de succomber. Ce que justifiera bientôt la conduite de notre Empereur parabolique, qui n'est avec tous les Princes & grands Seigneurs, les Alliez, que l'Emblème des Soufres arsenicaux & des Matières hétérogènes, qui empêchent les Principes matériels du Mercure Philosophique de se conjoindre radicalement, leur Conjonction ne pouvant se faire que par le secours des Colombes de Diane, & c'est cette Conjonction, si difficile à faire, que les Philosophes appellent le Travail d'Hercule.

qui pût résister à la leur ; tant s'en falloît que l'entreprise dudit Gouverneur leur fût redoutable.

Parquoi, lorsqu'il ne se parloit en leurs Cours & grands Palais, que de rire, de chanter, de mener l'amour, fréquenter ordinairement les festins, entreprendre des mommeries, picquer Chevaux, dresser Tournois pour combattre pour les couleurs & faveurs des Dames, jouer à la paume, aller à l'Assemblée, priser les Flatteurs, Causeurs & Rapporteurs envieux, se moquer des pauvres Gens sçavans, les appellans par moquerie Philosophes (qui est le titre bien convenant aujourd'hui à peu de Gens ; mais tel que les grands Monarques ne l'ont point dédaigné anciennement, & encore ne feroient pas ceux du jourd'hui, s'ils étoient bien conseillez) lors, dis-je, ce bon Prince tout chenu, accompagné de ses bonnes Compagnies, & fidelle Pourvoyeur, fit battre aux champs, & avoit déjà assiégé une des principales Ville de l'Empire, quand l'Empereur fit assembler son Camp, accompagné de plusieurs Rois & grands Seigneurs, lesquels tous ensemble le vinrent trouver. De sorte qu'ils lui firent abandonner le Siège bientôt après qu'ils furent arrivez, Et non sans cause ; pource que son fidelle Pourvoyeur le faisoit ordinairement, le voulant faire

retirer dans quelque Fort, qui fût digne de lui; où il n'endurât pas si grand chaud. Et puis outre le secours que ceux de dedans la Ville leur donnoient (faisans journellement de grandes & vaillantes Sorties sur les Compagnies de ce bon Prince.) L'Empereur étoit accompagné de cinquante mille Hommes de pied & de six mille Chevaux, comme l'on disoit, sans conter force Noblesse & grands Seigneurs, qui suivoient la Cornette; étant renforcez d'un grand nombre d'Artillerie qui faisoit merveille de bien tirer,

Parquoi ce bon Prince, après avoir assemblé le Conseil de toutes les Compagnies, qui s'accordoient au bon avis de son fidelle Pourvoyeur, leva le Siège de devant ladite Ville (aussi étoit-elle défendue d'un Fort, qui étoit en partie de fer) se retirant le mieux qu'il pouvoit, & avec le meilleur ordre qu'il lui fut possible de garder, pource qu'il se sentoit encore foible. Qui fut la cause qu'il laissa au derrière sur la queue, par le conseil de son dit Pourvoyeur, des plus vaillantes Compagnies qu'il avoit, pour entretenir toujours l'escarmouche avec les Gens de l'Empereur, qui le suivoient de près; pour garder & deffendre par ce moyen son Arrière-Garde, qui étoit foible, n'eût été un Ruisseau, qui lui fut favorable, Lesquelles Compagnies

Compagnies firent si bien leur devoir, qu'il n'y en eut aucunes des autres qui fussent occises, encore qu'elles eussent bien des affaires; même il y en eut quelques-unes d'abbatuës, qui furent relevées par la prouesse & vaillantise des autres.

Mais l'écheveau ne se démêla pas ainsi. Car le lendemain, l'Empereur suivit de si près ce bon Prince avec tout son Camp, qu'il fut contraint (suivant en cela le bon conseil de son fidelle Pourvoyeur) gagner un Fort, qui a toujours été estimé imbre-nable; pourcequ'il étoit tout rond & assis sur un Cerceau, entouré de murailles, où il recevoit tant de Vivres & Munitions qu'il vouloit d'une forte Tour, qui étoit tout joignant, laquelle étoit pourvue de tout ce qu'il avoit besoin, par le moyen d'un seul Homme, scavoir dudit Pourvoyeur (1); sans que personne s'en print garde, non plus que le Sultan Soliman, ni ses Gens, souloient faire de l'avitaillement, qu'on faisoit ordinairement à Napolé de

(1) Le Pourvoyeur, c'est l'Artiste; Le Gouverneur, c'est le Soufre Solaire, conjoint avec le Mercure Philosophique: Le Fort imbre-nable, entouré de murailles, c'est le Matras de Verre, dans lequel l'Artiste entretient la Matière, après qu'il l'a préparée dans le

premier Oeuvre: La Tour par laquelle se reçoivent les Vivres & les Munitions, c'est l'Athanos, dans lequel l'Artiste jette du Charbon pour entretenir une chaleur continuelle, qui est comme la nourriture de l'Élixir durant le second Oeuvre.

Romanie, par dessous une Roche, quand il la tint assiégée vingt ans durant ou davantage.

Or ce bon Prince logea à l'environ de cette Tour toutes ses Compagnies, se logeant dedans le Corps du Château, en une belle petite Chambre bien entournée & garnie de toutes choses requises à la commodité d'une Chambre, qui fût digne d'un si grand Seigneur. Et entr'autres elle étoit enrichie d'un beau Cabinet grandement excellent, semblable en partie à ceux qu'on voit en la Duché de Lorraine; duquel il ne bougea, tant qu'il demeura dedans ledit Château, jusqu'à la fin du Siège, pour le grand & singulier plaisir qu'il regardoit par quatre fenêtres, sans bouger de là, par lesquelles il voyoit la contenance de ses Ennemis, lesquels ne lui pouvoient en rien nuire; pource que la principale porte étoit fermée; tellement qu'il n'y avoit personne qui la scût ou pût ouvrir, fors son principal & fidelle Pourvoyeur, qui donna tel ordre, que rien ne leur fallût durant un an, que l'Empereur le tint assiégé. (1) Lequel lui donna di-

(1) Le Cabinet, dans lequel le bon Gouverneur demeure jusqu'à la fin du Siège, c'est le Matras de Verre, ou Oeuf Philosophique, dont nous venons de

parler. Zachaire, mieux qu'aucun autre Philosophe, en présente à l'imagination de son Lecteur une peinture très-exacte,

vers assauts du commencement par l'aide & faveur des grands Seigneurs qu'il avoit quant & lui. Ce qui contraignit ce bon Prince (qui avoit déjà été si rudement assailli) de partir toutes ses Compagnies en cinq Enseignes Colonelles, (1) afin que chacune fit la garde par rang, & soutint les assauts qui se presentoient durant leur Quartier. Et afin qu'il resistât à la force & ennui que l'Empereur lui faisoit ordinairement, étant conseillé de ceux qui étoient auprès de lui. Car ils lui disoient : Si nous le laissons ainsi, il aura juste occasion pour se mocquer de Nous; lui même qui a été en notre puissance d'autres fois, attendu qu'il dit s'en être retiré, par le mauvais traitement qu'il y a reçu. Ce qui lui causera juste occasion de vengeance sur nous & les nôtres, s'ils peut une fois sortir d'ici.

Tels & semblables propos furent cause que l'Empereur se délibéra l'avoir par famine, & cependant le fâcher ordinairement par divers assauts. Mais pource que l'Hi-

(1) Les cinq Enseignes Colonelles, sont les cinq Métaux imparfaits, qui soutiennent les intérêts du Composé Philosophique, pendant qu'il passe par les Régimes d'un feu gradué, dans l'espérance qu'après que l'Artiste l'aura élevé

au degré de plus que perfection, & qu'il sera devenu un Or propre à communiquer une Teinture aurifique, il leur fera part de sa nouvelle perfection, & les convertira en sa propre nature d'Or.

ver s'approchoit, il se retira avec une partie de l'Armée, laissant le reste au devant du Château, sous la charge d'un grand Seigneur, qui l'avoit suivi à ce voyage: Lequel ne *chomma* point; de sorte qu'il ne passoit guère de jour, qu'ils ne vins- sent à l'assaut jusqu'au combat de la main, Car de Sorties ceux de dedans n'en fai- soient point, pource que leur Prince l'a- voit défendu: Lequel étant averti par son fidelle Pourvoyeur de l'ordonnance que l'Empereur avoit fait à son *partement*, (1) qu'on ne levât le Siège de là devant, qu'un an entier ne fût passé; ou qu'il ne fût rendu, ordonna tant pour la conservation de sa Personne, que pour l'avancement de son Règne, que chacune desdites Enseignes Colonelles lui apporte- roit, durant son Quartier, une Enseigne, qu'elle auroit conquise aux assauts sur ses Ennemis; autrement elles auroient sa *male grace*. Mais s'il avenoit que par leur dili-

(1) Zachaire marque ici le temps qu'il a employé à faire la Pierre des Philoso- phes; mais il est à suppo- ser, comme les Scavans se pensent, qu'il avoit son Mercure tout préparé, & cela paroît d'autant plus vrai-semblable, que la guerre que l'Empereur fait au bon Gouverneur, dési- gne le temps qu'il a mis à

faire le premier Oeuvre, & que le temps du second Oeuvre est désigné par l'Année que le Siège doit être continué devant le Fort; c'est-à-dire, le temps que l'Artiste doit employer à faire passer par les Régimes son Composé Philosophi- que, & l'exhaltet jusqu'au *Longe parfait*.

gence & hardiesse, elles accomplissent les commandemens, il les assura que lui-même, étant aidé de son fidelle Pourvoyeur, gagneroit l'Enseigne Colonelle des Ennemis, y dût-il employer sa vie, & leur feroit telle part du butin, qu'elles porteroient sa propre & naturelle Enseigne, & seroient par ce moyen plus riches que pas un de tous ceux qui l'avoient assiégé. (1)

Si cette Ordonnance fut agréable à ces bonnes Compagnies, qui ne désiroient autre chose que voir leur Prince grand, pour en pouvoir augmenter; l'expérience qui s'en ensuivit en a rendu certain témoignage. Car avant que leur terme passât, on lui apporta les Enseignes qu'il avoit de-

(1) Par les Enseignes des Ennemis que le bon Gouverneur veut, sur peine de sa disgrâce, que ses propres Enseignes gagnent chacune durant son Quartier, nous devons entendre les Couleurs par lesquelles le Composite Philosophique passe sous le Régime de chaque Planette, comme la Noire sous les Régimes de Mercure & de Saturne, la Grise, sous le Régime de Jupiter, la Blanche sous le Régime de la Lune, la Verte sous le Régime de Vénus, & la Curine sous le Régime de Mars. Pour lui, il promet

d'emporter l'Enseigne Colonelle de ses Ennemis par l'aide de son fidelle Pourvoyeur, c'est-à-dire, qu'en passant du Régime de Mars à celui du Soleil, il remporte par le travail de l'Artiste la victoire sur ce qui l'empêchoit d'obtenir, par le secours de l'Art une Teinture exubérante, pour communiquer la perfection de l'Or aux Métaux imparfaits, en séparant de leur Mercure Principe les Souffres adustibles & les superfluités imputes, qui ont détourné la Nature d'en faire des Métaux parfaits.

mandées, moyennant le bon ordre que son fidelle Pourvoyeur y donna, par la duplication du Cercle qu'un grand Prince de France (voire admirable par son sçavoir) lui avoit appris.

Or, la première Enseigne étoit Pistonniers Allemans. La seconde étoit semée de diverses couleurs de l'Amie, que l'Amant avoit portée à l'assaut. La tierce approchoit grandement de semblance à la Cornette du Roi François. Et la quatrième étoit celle même enrichie d'un beau & grand Croissant. La cinquième étoit grandement semblable à l'Enseigne Colonelle de l'Empereur, laquelle anima tellement le cœur de ce bon Prince, que lui-même s'en alla le lendemain sur la brèche, où il fut long-temps, ayant toujours près de lui son fidelle Pourvoyeur, qui étoit grandement soigneux de ses affaires: Et là endura une peine indicible, & même grand chaud, qui le fâchoit fort. Mais, enfin, il tint promesse à ses Compagnies, & gagna la propre Enseigne Colonelle de l'Empereur. (1)

(1) Tous les Régimes, dont nous venons de parler, sont marquez ici, principalement le Régime du Soleil, par la chaleur excessive qu'y endure le bon Gouverneur; l'Artiste, pendant ce dernier Régi-

me, poussant le feu à son quatrième degré, avec la précaution néanmoins de ne pas le pousser jusqu'à faire casser le Matras, dans lequel est le Composé parvenu au Rouge.

Parquoi, après avoir été bien nettoyé & rafraîchi par sondit Pourvoyeur, qui le fêtoya grandement avec ses premières viandes, qu'il avoit de réserve depuis le commencement du Siège, il mit en route tout le Camp à sa sortie, qu'il fit le lendemain, accompagné de son bon & léal Pourvoyeur, & de ses bonnes Compagnies, qui portoient toutes & avoient en leur puissance la propre Couleur naturelle de leur bon Conducteur. (1) De sorte qu'il n'y eut ni sera à l'avenir Pape, Empereur, Roi, Sultan, ni autres Princes ou grands Seigneurs, qui ne se vissent rendre à lui & aux siens, pour lui faire hommage: Tellement qu'ils lui en font encore, & lui en feront tant qu'ils demeureront en ce bas Monde, par l'Ordonnance du haut & souverain Dieu, qui distribué ses grands & admirables Biens à ceux qui le craignent & honorent, gardans les Saints Commandemens, que son

(1) Par le Rafraichissement du Pourvoyeur, il faut entendre les Imbibitions que fait l'Artiste, quand il a retiré du Matras la Pierre parfaite au Rouge; & les premières viandes, qu'il a de réserve, dont il régale le bon Gouverneur, c'est le Mercure Philosophique, que le même Artiste a conservé pour

faire ces Imbibitions. Après quoi, fermentant sa Pierre avec l'Or purifié, & la multipliant ensuite, il en fait une Poudre, qu'il projette sur les Métaux imparfaits, pour les convertir en Or, par l'attraction de leur Mercure aurifique, comme nous venons de l'expliquer dans la pénultième Note de cette Parabole.

cher Fils, & notre seul Rédempteur JESUS-CHRIST, nous a déclaré en son saint Evangile. Auquel soit louange & gloire au Siècle des Siècles. Ainsi soit-il.

La façon de s'aider de notre grand Roi pour la Projection, pour faire les Perles, & pour la Santé.

A Fin que notre Opuscule ne demeure imparfait, il me reste déclarer, pour mettre fin à la tierce & dernière Partie, la façon comment il faut faire Projection de notre grand Roi sur ses Compagnies: Ensemble, comment l'on en peut user sur les Pierres précieuses: Déclarant enfin, quel profit en rapportent les Corps humains pour la santé.

Pour faire la Projection sur les Métaux.

POUR bien convertir tous les Métaux imparfaits à la nature de notre grand Roi, en faut prendre une once d'icelui, après qu'il est multiplié & rafraîchi, & la jeter sur quatre onces de fin Or fondu, & trouverez toute votre Matière frangible, laquelle pulvériserez & ferez décuire par trois jours dans un Vaisseau propre & bien

bien fermé, au dedans de la Montagne close, avec la chaleur du dernier assaut. Et d'icelle Poudre en jetterez une once sur vingt-cinq marcs d'Argent, ou de Cuivre: Ou bien sur dix-huit marcs de Plomb, ou d'Estain: Ou bien sur quinze marcs d'Argent-vif commun échauffé dans un Creuset, ou congelé avec le Plomb. Mais faut que premièrement ils soient bien fondus & échauffez, & verrez bien-tôt après votre Matière couverte d'une écume bien épaisse. Puis, quand elle aura fait son Opération, il vous semblera que le Creuset ait éclaté. Lors ferez refondre votre Matière, & la trouverez en fin Or.

Mais si d'avanture n'aviez gardé le poids susdit, vous n'y trouverez vos Matières comme en rien changées de leur première Couleur. Parquoi les faudra passer par une grande Coupelle, sans y mettre du Plomb, & dans trois heures après la Coupelle aura consumé tout ce qui n'avoit été parfait, par faute de n'avoir mis assez de notre Divine Oeuvre; & le reste demeurera au dessus tout net, lequel passerez par le Ciment Royal, durant l'espace de six heures, & trouverez tout l'Or, qui aura été converti, par l'aide de notre grand Roi, aussi fin que l'Or Minéral. Et c'est ce moyen que Raimond Lulle a enseigné en son Co-

dicille, lequel apprend le second en son Testament, comme il s'ensuit.

*La façon d'user de notre Divine Oeuvre
pour les Perles & Rubis.*

POUR faire les Perles rondes & de telle grosseur qu'on voudra, faudroit nettoyer & rafraîchir notre grand Roi, incontinent après que ses bonnes Compagnies lui ont rapporté cette belle Enseigne blanche, semée de ce grand Croissant, sans attendre la fin du Siège. Et quand aura été rafraîchi une fois seulement, en prendrez deux ou trois onces (car c'est le Mercure que Raimond Lulle appelle exubéré) lequel mettez sur des cendres dedans un Alambic petit, propre & bien fermé, pour le distiller à bien petit & lent feu au commencement. Et quand ne distillera plus par ce feu, changerez le Récipient, lequel étant bien lutté, lui donnerez bon & fort feu, tant que ne distille plus. Puis prendrez cette seconde Liqueur, & la mettez dedans un nouveau Alambic pour la distiller bien proprement dedans un Bain Marie par trois fois, l'une après l'autre; remettant chaque fois ce qui aura distillé, sur les fèces, qui seront visqueuses & se dissoudront chaque fois

avec ladite Eau en peu de temps. Mais à la tierce fois, ferez distiller du tout par cendres. Puis prendrez ce qui sera distillé, & mettez en nouveau Alambic, pour distiller bien proprement par Bain, par quatre fois; mettant toujours les fèces à part, tant que votre Eau, qui sera distillée, soit très-claire & luisante en blancheur, comme de Perles Orientales, de laquelle userez comme s'ensuit.

Mettez des Perles, qui soient bien claires, mais tant menuës que voudrez, au fond d'une petite Cucurbite, & mettez de votre Eau au dessus l'épaisseur d'un dos de couteau, & la couvrez très-bien de sa Chappe, & dans trois heures après, les Perles se fondront en pâte blanche; mais au dessus viendra une Liqueur claire, laquelle vuiderez doucement par inclination, sans rien troubler, ni sans mettre de ladite pâte dans l'autre Alambic; lequel étant bien couvert & lutté, mettez dans le Bain (comme si la vouliez sublimer) par trois jours, puis l'ôtez. Ce fait, ayez un *Mofle* (Moule) d'argent tout creux & rond, *parti* par le milieu, & doré au dedans, de la rondeur & grosseur que voudrez vos Perles, y faisant un petit trou par le milieu de l'entre-deux, afin qu'un petit fil d'Or, comme un poil, y puisse

passer, & remplirez la moitié du *Mofle* de ladite pâte avec une Spatule d'Or, puis l'autre tout incontinent, & mettrez ledit fil au milieu dans la moitié de son trou, & fermerez très-bien le *Mofle*, en passant & repassant le fil par son trou, afin que les Perles soient bien percées. Puis l'ouvrirez & mettrez votre Perle sur une plaque d'Or, & la couvrirez d'un Couvercle d'Or, sans la toucher des mains; la faisant sécher à l'ombre, sans que le Soleil y touche. Et quand aurez fait ainsi toutes vos Perles, & qu'elles seront bien séchées, les enfilerez dedans ledit fil d'Or, sans les toucher des mains, & mettrez ledit fil dans un tuyau de verre, fait comme un Roseau, qui ait un petit trou dans un bout, & l'autre tout ouvert; lequel pendrez dans un Matras, où sera la Liqueur sublimée, sans qu'il y touche. Puis luttez très-bien le tout, afin que rien n'exhale, & le mettez à l'air par huit jours, sans que le Soleil y touche; puis au Soleil par trois jours, remuant votre Matras de trois en trois heures également; & par la vapeur de ladite Liqueur les Perles seront parfaites.

De même façon pourrez faire Rubis de telle forme & grosseur que voudrez, y procédant par même moyen avec le Mer-

cure rouge, après l'avoir nettoyé, & rafraîchi une fois seulement.

La Façon d'user de notre Divine Oeuvre aux Corps humains, pour les guérir de maladies, & les conserver en santé.

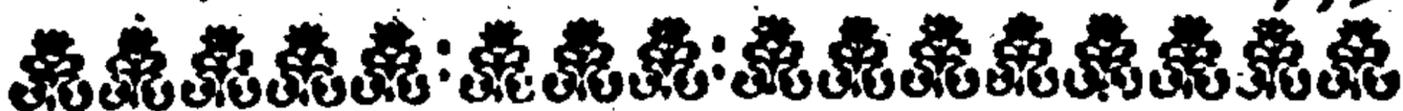
POUR user de notre grand Roi pour recouvrer la santé, il en faut prendre un grain pesant après sa sortie, & le faire dissoudre dans un Vaisseau d'Argent avec de bon vin blanc; lequel se convertira en Couleur citrine. Puis faites boire au Malade, un peu après la minuit, & il sera guéri en un jour, si la maladie n'est que d'un mois; & si la maladie est d'un an, il sera guéri en douze jours; & s'il est malade de fort long-temps, il sera guéri dans un mois, en usant chaque nuit comme dessus. Et pour demeurer toujours en bonne santé, il en faudroit prendre au commencement de l'Automne, & sur le commencement du Printemps, en façon d'Electuaire confit: Et par ce moyen l'Homme vivroit toujours joyeux & en parfaite santé, jusqu'à la fin des jours que Dieu lui aura ordonné; comme ont écrit les Philosophes. Lesquelles admirables Opérations ils ont attribuées à notre Divine Oeuvre, pour

558 OPUSC. DE D. ZACHAIRE.

la grande & exubérante perfection que notre bon Dieu lui a donnée par notre Décoction; à ce que par ce moyen les Pauvres & vrais Membres de notre Seigneur JESUS-CHRIST, & vrai Rédempteur, en soient soulagez & nourris. Auquel soit loüange & gloire avec le Père & le Saint Esprit aux Siècles des Siècles. Ainsi soit-il.

FIN du deuxième Volume.

TABLE



T A B L E

D E S C H A P I T R E S

Contenus dans ce deuxiême Volume.

L A Tourbe des Philosophes, ou l'Assemblée des Disciples de Pythagoras, appelée Code de Vérité. Page 1
 La Distinction de l'Épître qu'Arisleus a composée pour sçavoir ce précieux Art.

Entretien du Roi Calid, & du Philosophe Morien sur le Magistère d'Hermès rapporté par Galip, Esclave de ce Roi. p. 47
 p. 56

Seconde & principale partie de l'Entretien du Roi Calid, & du Philosophe Morien, sur le Magistère d'Hermès p. 70

Troisième Partie de l'Entretien du Roi Calid, & du Philosophe Morien; p. 101

Table du Livre d'Artephius, ancien Philosophe, qui traite de l'Art Secret, ou de la Pierre Philosophale, pag. 112. & suivantes.

Le Livre de Synésius, sur l'Oeuvre des Philosophes. 175

Première Opération. De la Sublimation, 183

Deuxième Opération. De la Déalbation.	Page 187
Troisième Opération. De la Rubification.	p. 191
De la Projection.	p. 192
Épilogue suivant Hermès.	p. 193
Le Livre de Nicolas Flamel, contenant l'Explication des Figures Hyéroglyphiques qu'il a fait mettre au Cimetière des SS. Innocens à Paris.	p. 195
Des Interprétations Théologiques, qu'on peut donner à ces Hyéroglyphiques, selon mon sens Chap. I.	p. 213
Les Interprétations Philosophiques selon le Magistère d'Hermès. Chapitre II.	p. 218
Première Figure. Une Ecrtoire dans une Niche faite en forme de Fourneau.	
Chap. III. Explication de cette Figure, avec la manière du Feu.	p. 221
Seconde Figure. Deux Dragons de couleur jaunâtre, bleuë & noire comme le Champ.	
Chap. IV. Explication de cette Figure.	p. 225
Troisième Figure. Un Homme & une Femme, vêtus de Robbe Orangée, sur un Champ azuré & bleu, avec leurs Rouleaux.	
Chapitre V. Explication de cette Figure.	
Quatrième Figure. Un Homme semblable	p. 234

DES CHAPITRES 561

à S. Paul, vêtu d'une Robbe blanche Orangée, bordée d'Or, tenant une Epée nuë, ayant à ses pieds un Homme à genoux, vêtu d'une Robbe Orangée blanche & noire, tenant un Rouleau, où il y a; Dele Mala quæ feci. C'est-à-dire, Oste le mal que j'ai fait.

Chap. VI. Explication de cette Figure:

p. 240

Cinquième Figure. Sur un champ verd, deux Hommes & une Femme, qui ressuscitent entièrement blancs, deux Anges au-dessus, & sur les Anges la Figure du Sauveur venant juger le Monde, vêtu d'une Robbe parfaitement Orangée blanche.

Chapitre VII. Explication de cette Figure:

p. 274

Sixième Figure. Sur un Champ violet & bleu, Deux Anges de couleur Orangée avec leurs Rouleaux.

Chapitre VIII. Explication de cette Figure:

p. 251

Septième Figure. Un Homme semblable à S. Pierre, vêtu d'une Robe Orangée rouge, tenant une Clef en la droite, & mettant la main gauche sur une Femme vêtue d'une Robe Orangée, qui est à ses pieds à genoux, tenant un Rouleau, où est écrit, Christe, precor, esto pius. Je vous prie; & Christ, soyez-moi miséricordieux.

Chapitre IX. Explication de cette Figure.

Huitième Figure. Sur un Champ Violet obscur, un Homme rouge de Pourpre, tenant le pied d'un Lyon rouge de Laque, qui a des ailes, & semble ravir & emporter l'Homme. p. 255

Chapitre X. Explication de cette Figure.

Avertissement touchant les Figures de Flamel. p. 259

Petit Traité d'Alchymie, intitulé le Sommaire Philosophique de Nicolas Flamel. p. 261

Le Desir Désiré de Nicolas Flamel. Avant-Propos. p. 263

Première Parole des Philosophes. p. 285

Deuxième Parole des Philosophes. p. 289

Troisième Parole des Philosophes. p. 290

Quatrième Parole des Philosophes. p. 291

Cinquième Parole des Philosophes. p. 292

Sixième Parole des Philosophes. p. 294

Le Livre de la Philosophie Naturelle des Métaux de Messire Bernard Comte de la Marche Trévisanne p. 298

Première partie. Des Inventeurs qui les premiers trouverent cet Art précieux. p. 325

Deuxième Partie, où je mettrai ma peine & dépense depuis le commencement jusqu'à la fin, selon la vérité. p. 330

DES CHAPITRES 563

Troisième Partie, où il est traité des Principes & Racines des Métaux, par raisons évidentes & Philosophales. p. 367

Quatrième Partie, où est mise la Pratique en Paroles paraboliques. p. 386

La Parole délaissée, Traité Philosophique de Bernard, Comte de la Marche Trévisanne. p. 400

Premier Degré. p. 403

Deuxième Degré. p. 410

Troisième Degré. p. 431

Le Songe Verd, veridique & véritable, parce qu'il contient vérité. p. 437

Opuscule de la Philosophie Naturelle des Métaux, composée par D. Zachaire, Gentilhomme de Guyenna, Préface. p. 447

Première Partie. Comment l'Auteur est parvenu à la connoissance de cette Divine Oeuvre. p. 455

Seconde Partie. Contenant la vraie Méthode pour faire lecture des Livres des Philosophes Naturels. p. 478

Premier Membre, ou Division. Des premiers Inventeurs de la Science. p. 481

Deuxième Membre. De la Certitude & Vérité de la Science. p. 487

Troisième Membre. Que la Science est naturelle ; pourquoi appelée Divine, & quelles Opérations sont nécessaires pour faire l'Oeuvre. p. 498

Quatrième Membre. Comment la Nature travaille dans les Mines pour faire les Métaux. p. 508

Cinquième Membre. Divers noms de l'Oeuvre, de la Matière, & quelle elle est. p. 522

Sixième Membre. Déclaration des principaux Termes de la Science. p. 525

Septième Partie en laquelle la Pratique est entrée sous Allégorie. p. 539

La façon de s'aider de notre grand Roi pour la Projection, pour faire les Perles, & pour la santé. p. 552

Pour faire la Projection sur les Métaux. p. 552

La façon d'user de notre Divine Oeuvre pour les Perles & Rubis. p. 554

La façon d'user de notre Divine Oeuvre aux Corps humains, pour les guérir de maladies, & les conserver en santé. p. 557

Fin de la Table des Chapitres du deuxième Volume.



TABLE DU LIVRE D'ARTEPHIUS, ANCIEN PHILOSOPHE, Qui traite de l'Art secret, ou de la Pierre Philosophale.

1 LE premier Mercure des Philosophes, est un Soufre & un Argent-vifblanc, qui dissout l'Or & le blanchit, page

2 Blanchir le Laiton, c'est le réduire en un Argent-vif fixe, & un Soufre blanc incombustible, p.

3 Le premier Mercure, en dissolvant l'Or & l'Argent, s'unit à eux inséparablement, p.

4 Le premier Mercure dissout tous les Métaux & les Pierres mêmes, p.

5 Plusieurs noms de ce Mercure, p.

6 Le Mercure est une moyenne Substance claire, qui, en dissolvant les Corps parfaits, se congèle & se fixe, p.

7 Autres noms de ce Mercure, p.

8 Le premier effet du Mercure est d'atténuer, altérer & ramolir les Corps parfaits, p.

9 Plus ce Mercure les rends volatils, & plus il les spiritualise, p.

10 Le second Mercure des Philosophes comprend les Soufres des deux Corps parfaits avec leur Mercure, p.

11 Autres noms du premier Mercure pris de ses effets, p.

12 Suite des noms & des vertus de ce Mercure, p.

13 Explication de la Dissolution des Corps parfaits, p.

14 Le Feu doit être lent pour faire la Sublimation, p.

15 Il faut jeter les séces & impuretés qui se séparent dans la Dissolution, p.

16 Cette séparation est la Clef de l'Oeuvre, p.

17 L'Ame ou Teinture des Corps parfaits, appelée l'Or blanc ou la Magnésie, ne peut être sublimée que par le premier Mercure, qui est volatil, p.

18 Cette Ame ou Teinture ne se tire que peu à peu par le Mercure, qui l'éleve par sa volatilité, p.

19 Le Magistère se fait d'une seule chose, & à peu de frais, p.

Il n'y a qu'une Pierre, qu'une Médecine, qu'un Vaisseau, qu'un Régime, et qu'une seule manière, pour faire successivement le Blanc et le Rouge. Ainsi, quoique les Philosophes disent souvent, mets ceci, mets cela, ils n'entendent point néanmoins qu'il faille prendre plus d'une seule chose, la mettre une seule fois dans le Vaisseau, et le fermer ensuite, jusqu'à ce que l'Oeuvre soit entièrement parfaite et accomplie: Et les Philosophes n'ont dit tout cela que pour tromper les Imprudents, p.

20 L'Oeuvre n'est ni longue, ni difficile, p.

21 Du Feu, de ses Différences & de son Régime, p.

22 Trois sortes de Feux, dont on a besoin dans l'Oeuvre, p.

23 Des Couleurs de l'Oeuvre, & de ce qui les produit, p.

24 Que sans la Dissolution des Corps, l'Oeuvre ne se peut faire, & que c'est par là qu'ils sont vivifiés, qu'ils croissent & multiplient, p.

25 Toute la préparation que l'Art peut donner à la Matière, n'est qu'extérieur, & la Nature fait le reste, p.

26 De la Multiplication, & comment elle se doit faire, p.

27 Récapitulation de la seconde Opération du Magistère, & comment elle se fait, p.

28 L'union de l'Esprit & du Corps, est une Opération de la Nature, & non pas de l'Art, p.

29 Que c'est la Sublimation qui fait cette union du Corps & de l'Esprit, p.

30 Comment ce fait cette Sublimation & cette union, & que c'est la Nature qui les fait, p.

31 Récapitulation de la seconde Opération du Magistère, & les trois Signes qui marquent la putréfaction, p.

TABLE DES CHAPITRES Contenus dans ce deuxième Volume.

L A Tourbe des Philosophes, ou l'Assemblée des Disciples de Pythagoras, appelée Code de Vérité. Page

La Distinction de l'Épître qu'Arifléus a composée pour sçavoir ce précieux Art. p.

Entretien du Roi Calid, et du Philosophe Morien sur le Magistère d'Hermès rapporté par Galip, Esclave de ce Roi. p.

Seconde et principale partie de l'Entretien du Roi Calid, et du Philosophe Morien, sur le Magistère d'Hermès p.

Troisième Partie de l'Entretien du Roi Calid, et du Philosophe Morien, p.

Table du Livre d'Artephius, ancien Philosophe, qui traite de l'Art Secret, ou de la Pierre Philosophale, pag. et suivantes.

Le Livre de Synésius, sur l'Oeuvre des Philosophes.

Première Opération. De la Sublimation,

Deuxième Opération. De la Déalbaton. Page

Troisième Opération. De la Rubification. p.

De la Projection. p.

Épilogue suivant Hermès. p.

Le Livre de Nicolas Flamel, contenant l'Explication des Figures Hyéroglyphiques qu'il a fait mettre au Cimetière des SS. Innocens à Paris. p.

Des Interprétations Théologiques, qu'on peut donner à ces Hyéroglyphiques, selon mon sens Chap. I. p.

Les Interprétations. Philosophiques selon le Magistère d'Hermès. Chapitre II. p.

Première Figure. Une Écriture dans une Niche faite en forme de Fourneau.

Chap. III. Explication de cette Figure, avec la manière du Feu. p.

Seconde Figure. Deux Dragons de couleur jaunâtre, bleuë et noire comme le Champ.

Chap. IV. Explication de cette Figure. p.

Troisième Figure. Un Homme et une Femme, vêtus de Robbe Orangée, sur un Champ azuré et bleu, avec leurs Rouleaux.

Chapitre V. Explication de cette Figure. p.

Quatrième Figure. Un Homme semblable à S. Paul, vêtu d'une Robe blanche Orangée, bordée d'Or, tenant une Épée nuë, ayant à ses pieds un Homme à genoux, vêtu d'une Robbe Orangée blanche et noire, tenant un Rouleau, où il y a, Dele Mala quae feci. C'est-à-dire, Oste le mal que j'ai fait.

Chap. VI. Explication de cette Figure. p.

Cinquième Figure. Sur un champ verd, deux Hommes et une Femme, qui ressuscitent entièrement blancs, deux Anges au-dessus, et sur les Anges la Figure du Sauveur venant juger le Monde, vêtu d'une Robbe parfaitement Orangée blanche.

Chapitre VII. Explication de cette Figure. p.

Sixième Figure. Sur un Champ violet et bleu. Deux Anges de couleur Orangée avec leurs Rouleaux.

Chapitre VIII. Explication de cette Figure. p.

Septième Figure. Un Homme semblable à S. Pierre, vêtu d'une Robe Orangée rouge, tenant une Clef en la droite, et mettant la main gauche sur une Femme vêtue d'une Robe Orangée, qui est à ses pieds à genoux, tenant un Rouleau, où est écrit, Christe, precor, esto pius. Je vous prie; ô Christ, soyez-moi miséricordieux.

Chapitre IX. Explication de cette Figure. p.

Huitième Figure. Sur un Champ Violet obscur, un Homme rouge de Pourpre, tenant le pied d'un Lyon rouge de Laque, qui a des aïles, et semble ravir et emporter l'Homme,

Chapitre X. Explication de cette Figure. p.

Avertissement touchant les Figures de Flamel. p.

Petit Traité d'Alchimie, intitulé le Sommaire Philosophique de Nicolas Flamel. p.

Le Désir Désiré de Nicolas Flamel. Avant-Propos. p.

Première Parole des Philosophes. p.

Deuxième Parole des Philosophes. p.

Troisième Parole des Philosophes. p.

Quatrième Parole des Philosophes. p.

Cinquième Parole des Philosophes. p.

Sixième Parole des Philosophes. p.

Le Livre de la Philosophie Naturelle des Métaux de Messire Bernard Comte de la Marche Trévisanne p.

Première partie. Des Inventeurs qui les premiers trouverent cet Art précieux. p.

Deuxième Partie, où je mettrai ma peine et dépense depuis le commencement jusqu'à la fin, selon la vérité. p.

Troisième Partie, où il est traité des Principes et Racines des Métaux, par raisons évidentes et Philosophales. p.

Quatrième Partie, où est mise la Pratique en Paroles paraboliques. p.

La Parole délaissée, Traité Philosophique de Bernard, Comte de la Marche Trévisanne. p.

Premier Degré. p.

Deuxième Degré. p.

Troisième Degré. p.

Le Songe Verd, veridique et véritable, parce qu'il contient vérité. p.

Opuscule de la Philosophie Naturelle des Métaux, composée par D. Zachaire, Gentilhomme de Guyenne, Préface. p.

Première Partie. Comment l'Auteur est parvenu à la connoissance de cette Divine Oeuvre. p.

Seconde Partie. Contenant la vraie Méthode pour faire lecture des Livres des Philosophes Naturels. p.

Premier Membre, ou Division. Des premiers Inventeurs de la Science. p.

Deuxième Membre. De la Certitude et Vérité de la Science. p.

Troisième Membre. Que la Science est naturelle; pourquoi appelée Divine, et quelles Opérations sont nécessaires pour faire l'Oeuvre. p.

Quatrième Membre. Comment la Nature travaille dans les Mines pour faire les Métaux. p.

Cinquième Membre. Divers noms de l'Oeuvre, de la Matière, et quelle elle est. p.

Sixième Membre. Déclaration des principaux Termes de la Science. p.

isième Partie en laquelle la Pratique est ontrée sous Allégorie. p.

façon de s'aider de notre grand Roi pour la Projection, pour faire les Perles, et pour la santé. p.

Pour faire la Projection sur les Métaux. p.

La façon d'user de notre Divine Oeuvre pour les Perles et Rubis. p.

La façon d'user de notre Divine Oeuvre aux Corps humains, pour les guérir de maladies, et les conserver en santé. p.

Fin de la Table des Chapitres du deuxième Volume.